



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







~~145 466~~

840.5

5678

v.4

SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

MIRACLES DE NOSTRE DAME

II

MIRACLES
DE
NOSTRE DAME

PAR PERSONNAGES

PUBLIÉS D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

GASTON PARIS & ULYSSE ROBERT

TOME II



PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET C^{ie}
56, RUE JACOB, 56

M DCCC LXXVII

Bucet H.

**LIBRARY OF THE
LELAND STANFORD JR. UNIVERSITY.**

Q.24335

Publication proposée à la Société le 24 février 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. Meyer, Michelant et de Queux de Saint-Hilaire.

Commissaire responsable :

M. MICHELANT.

IX

MIRACLE

DE

SAINT GUILLAUME DU DESERT

TOME II

I

PERSONNAGES



SAINT BERNART, ABBÉ DE CLERVAUX
GILLE DE TUSCULAN, CLERC
SAINT GUILLAUME, DUC
L'ESQUIER GUILLAUME
L'EVESQUE GUILLAUME DE POITIERS
PREMIER CLERC
SECOND CLERC
INNOCENT PAPE
PREMIER CARDINAL
SECOND CARDINAL
LE MESSAGIER
L'EVESQUE JEFFROY
LE CHEVALIER
PREMIER ESCUIER
MICHIEL
LE PREMIER HERMITE
SECOND HERMITE
LE FÉVRE
LE PATRIARCHE
BEELZEBUZ
SATHAN
SAINTE CRISTINE
SAINTE AGNÈS
NOSTRE DAME
GADRIEL
ALBERT
REGNAUT
DIEU
LES VIERGES

*Cy commence un miracle de Nostre Dame de saint
Guillaume du desert, duc d'Acquitaine, que les
dyables batirent tant qu'il le cuidièrent laisser
mort pour ce que il ne vouloit retourner au
monde. Dont Nostre Dame le vint reconforter
et le guerir.*

90 a



ASCENDAM in palmam et adprehendam fructus 89 b
ejus. Ces paroles sont escriptes en un livre de
la sainte escripture, appellé le livre de Canti-
ques, et veulent ainsi dire en françois : Je monteray ou
paumier et prenderay du fruit de ly; et sont les paroles
de la devote ame qui a douleur et compassion de la
mort son espoux Jhesu Crist, et desir d'avoir larmes et
contriccion de la passion son createur, et dit en telle
manière : Je monteray ou paumier et si prendray du
fruit de ly. Douce gent, la sainte escripture entent au-
cune foiz par le paumier la croiz, aucune foiz penitence
et aucune foiz contemplacion. Ou paumier de la croiz
queult on le fruit de vie, et de ce est il dit en la Sapience :
Primi et purissimi fructus ejus, et qui tenuerit eum
beatus. Li precieux et li trespur fruit sont li fruit de li,
ne nul ne s'i peut comparer, et qui a ce paumier, c'est a
la croiz, se joindra par compassion, benoist sera. Ou pau-

mier de penitence queult on sept fruiz, le corps quatre et l'ame trois. Le premier fruit que li corps qui avra fait penitence recevra si sera clarté, si conme dit le livre de Sapience : *Fulgebunt justi sicut sol*, li juste resplendront conme le soleil ou regne de leur péré. De ceste clarté dit mon seigneur saint Pol : *Salvatorem expectamus, etc.*, nous attendons le sauveur nostre seigneur Jhesu Crist, qui refourmera le corps de nostre humilité ressemblant au cors de sa clarté. Le second fruit que le corps avra sera ligiereté, car il sera aussi ligier conme la pensée. Le tiers fruit que le corps avra si sera subtilité, car ilz seront si subtilz que chascun savra ce que l'un de l'autre pensera, et s'entreverront des cuers. Le quart fruit que avra le corps, ce sera impassibilité, que jamais paine ne douleur ne soufferra, mais santé touzjours avra. Ces quatre fruiz avra le corps qui penitence fera. L'ame en avra trois. Li premier si sera congnoissance de la deïté, dont saint Pol dit : Je congnois ore en partie et par semblance et aussi conme en mireoir, mais lors congnoistray je aussi que je sui congneuz. Car nulz ne peut ores congnoistre Dieu ainsi qu'il est, mais lors nous le congnoistrons en verité et non mie en mireoir. Ce sera une des grans gloires que l'ame avra. L'autre fruit si sera la gloire de l'humanité Jhesu Crist que elle verra Dieu en sa nature. Ceste gloire n'avront pas li ange. Ly tiers fruit sera amour; car se l'ame congnoissoit et elle n'amoit, ce ne seroit pas gloire, mais il ameront ce que il verront et congnoistront. Or venons au paumier de contemplacion, qui est le tiers. Le paumier est de sa nature estroit et gresle par dessoubz et large par desseure. Ore, doulce gent, par ce paumier j'entens le temple de Dieu ou l'eglise de saval; par le fruit qui y croist, j'entens le don du saint esperit, les vertuz cardinales et theologiennes. Et se onque fu personne en ce monde qui par contemplacion ait monté en ce paumier et prins du fruit de li, je di que la glorieuse vierge Marie entre les autres

y monta et de fait, dont elle pot trop bien dire les paroles proposées au commencement du sermon : Je monteray ou paumier, *etc.* Pour quoy ? car dès lors que elle n'avoit que trois ans, père et mère la menèrent en Jherusalem, et la monta elle par quinze degrez ou temple de Dieu, que j'appelle paumier, et y cueilli le fruit, c'est a dire les dons du saint esperit et les vertuz devant *89 d* dictes. Et pour ce aussi que par manière d'amiracion peut estre dit de ceste vierge ce qui est escript en Cantiques : *Que est ista que ascendit de deserto?* qui est ceste qui monte du desert plain et decourant de delices, apuiée sur son ami ? Et de ceste question peuent naistre aucunes admiracions, et premièrement pour la nouvelleté du monter, car onques tel enfant n'avoit monté ce lieu la. Et pour ce peut on respondre : c'est celle qui n'ot onques première semblable a li, ne jamais n'avra seconde telle après elle, mais encore peut on respondre ce qui fu dit de Judith : c'est celle c'onques telle femme ne fu en regart, en biauté ne en sens. C'est celle de qui David dit : *Concupiscet rex decorem tuum*, Marie, Dieu convoitera ta biauté. Convoitera ? mais a convoitié, si qu'il a volu en li descendre et y prendre humanité. Et pour ce nous amonnestes saint Augustin que nous l'amins et servons, car par elle et par son chier filz sommes appelé de ténèbres a lumière, de mort a vie, de corrupcion a incorrupcion, de pleur a joie, de deser au royaume des cieulx et de grace a gloire. Et saint Bernart dit que de quant elle a receu plus de graces en terre par devant toutes autres femmes, de tant a elle plus de singulière gloire es cieulx ; et en autres lieux dit il que elle a le ciel rampli, enfer vuidié, la ruine de paradis restoré et aux chetis attendans mercy vie pardurable qu'ilz avoient perdu donné. Laquelle vie pardurable nous ottroit, par les merites de Marie, *ille qui est benedictus Deus in secula seculorum. Amen.*

SAINT BERNART, ABBÉ DE CLERVAUX
Doulx Dieu, qui par ta sapience
Toutes choses scez et congnois
Et aussi ceulz a venir vois
Com les presentes et passées,
5 Ha ! sire, moult ay de pensées
Pour Guillaume, duc d'Acquitaine,
Que je voy que si mal se maine
Qu'a nul bien faire ne s'atrait.
La femme son frère a fortrait,
10 Il a ja des ans plus de troys,
Dont je sui moult en cuer destroys :
De nulle rien tant ne s'envoise
Con de combatre et faire noise ;
Les uns fiert et fait clamer las
15 Et les autres desrobe, hélas !
Bon Jhesus, doulx amoureux Diex,
Ne sçay que face pour son miex,
Ou que le mande ou qu'a li voyse.
Je doubte, et de ce moult me poise,
20 Se je le mande qu'il n'en deigne *go b*
Tenir compte, et que point ne veigne ;
Et d'autre part j'ay propos tel
Que je ne doy de cest hostel
Partir fors pour cause certaine.
25 Ainsi en ta main souveraine,
Doulx Jhesu Crist, le te conmet,
Car sa male vie me met
Souvent en ardeur d'esperit
De toy prier, doulx Jhesus Crist,
30 Que des maux le vueilles retraire
Qu'il fait, et a t'amour atraire
Par ta pitié.

GILLE DE TUSCULAN, CLERC
E! chiers sires, par amistié
Que vous plaise ore a escouter
Deux moz que je vous vueil conter 35
D'une besongne.

SAINT GUILLAUME, DUC
Biau sire, dite sanz eslongne
Que voulez dire.

GILLE DE TUSCULAN
Je le vous compteray, chier sire :
Plain de courrouz suiz et d'annuy. 40
Voir est que je cardinal sui,
Nommez Gille de Tusculan.
Mais un descort s'est nez ouan
Entre nous cardinaux de Romme,
Pour ce que les uns font d'un homme 45
Pape c'on appelle Ynocent,
Les autres sont d'un autre assent
Et ont nommé Perre Lyon ;
Et pour ce qu'a l'opinion
Sui de ceulx qui Perre ont nommé, 50
Innocent ne m'a point amé.
Pour ce sui j'a vous venu, sire,
Qu'il vous plaise a tenir et dire
Que vous soiez de nostre accort
Et qu'Ynnocent est pape a tort ; 55
Car de tant sui j'en ce soubtil
Que voirement a tort l'est il :
90 c Je n'en doubt point.

SAINT GUILLAUME
Pour vostre amour, Gille, a ce point
M'accorderay je bopnement 60
Que plus ne soit pape Ynocent,
Mais que le soit Perre Lyon.
Je sui de ceste oppinion

Comment qu'il aille.

GILLE DE TUSCULAN

65 Sire, a ce qu'elle tiengne et vaille
Il fault que l'evesque mandez
De Poitiers, et li conmandez
Et a touz ceulx de vostre terre
Qu'il soient tuit d'accort a Pierre,

70 Qui bien le vault.

SAINT GUILLAUME

Gille, en ce n'ara nul deffault.
Vien avant, vien ; va le me querre.
Dy li qu'il viengne a moy bonne erre
Ycy parler.

L'ESCUIER GUILLAUME

75 Je vois, sire, sanz plus tarder,
Ne sanz faire plus lonc sejour.

Sire, Dieu vous dont huy bon jour.
Mon seigneur m'envoie a vous cy,
Que vous veigniez parler a ly

80 Et sanz demeure.

L'EVESEQUÉ GUILLAUME DE POITIERS
Voulentiers, se Dieu me sequeure.
Seigneurs, alons.

PREMIER CLERC

Mon seigneur, après vous irons
Vous compagnant.

L'ESCUIER GUILLAUME

85 C'est bien dit, et je vois devant.
Or me suivez.

L'EVESEQUÉ

Celui qui de vierge fu nez,
Sire, vous vueille en bien garder.
Que me voulez vous demander,

IX	SAINT GUILLAUME DU DESERT	9
	Qui me mandez ?	90
	SAINT GUILLAUME	
90 d	Evesque, assez briefment l'orrez. Au quel plus vous consentez vous A estre pape dessus touz, Innocent ou Pierre Lyon? Respondez a ma question Et n'en mentez.	95
	L'EVESQUE	
	Mon chier seigneur, ne vous doubtez : Bien scé descort y a esté, Mais Ynocent, pour verité, Parmy le plus des cardinaux, Par la voiz de touz les feaux Qui l'eglise ont a gouverner, Et par bien que l'en peut prouver Qui est en li, au dire voir, A miex desservi a avoir Le siège (c'est m'entencion) De pape que Pierre Lion; Et qui au contraire veult tendre Conme mauvaix fait sanz entendre : C'est ma sentence.	100 105 110
	SAINT GUILLAUME	
	De ce point nous faites scillence, Evesque, et si vous vueilliez taire, Car se plus estes au contraire De Pierre Lyon, je vous jur Que je mesmes, soiez en seur, De ma terre vous chaceray Et de l'eveschié vous toldray La seigneurie.	115
	L'EVESQUE	
	Sire, ce ne ferez vous mie, Au mains pour vostre honneur garder; Ainçois devez vous regarder	120

A droiture faire et raison
Que d'une telle mesprison
Faire de fait.

GUILLAUME LE CONTE
125 Comment ! suis je roulez en plait ?
Je vous conmans que vous vuidiez
Ma terre tost, et ne cuidiez
Mie-que je die a gaboyz,
Que, foy que je doy sainte croys,
130 S'en avant de cy vous y truys
De male mort serez destruiz.

91 a

Vuidiez, vuidiez.
L'EVEQUE GUILLAUME
Sire conte, voir, vous pechiez
Trop grandement.

GILLE DE TUSCULAN
135 Ains a bon droit, se Dieu m'ament,
Quant le dedites.

L'EVEQUE GUILLAUME
Ha ! Gille, n'en estes pas quittes.
Malement l'avez deceu,
Quant par vostre conseil meu
140 L'avez a faire telz desrois.
Ore, biau sire, je m'en vois
Povre clerc estre en autrui terre.
Dieu me vueille de ceste guerre
Brief mettre a fin.

SECOND CLERC
145 Mon chier seigneur, j'ay un cousin
Près de cy, riche homme a pouoir.
S'il vous plaist, alons y manoir.
Nous y serons privéement
Et a vostre conmandement
150 Aise en touz cas.

PREMIER CLERC
Vous ne le refuserez pas,

Mon seigneur, ainçois y venrez,
Et ilec vous esbateriez
Un po de temps.

L'EVEQUE GUILLAUME

Alons, mes amis, car j'atens 155
Avoir aussi par temps nouvelles,
Se Dieu plaist, et bonnes et belles;
C'est m'esperance.

INNOCENT PAPE

Il m'est venu a congnoissance,
Seigneurs, que parmy Aquitaine 160
Guillaume le duc s'i demaine
91 b Trop mal et a fait pis ouan,
Tout par Gille de Tusculan.
Car les evesques beneis
Degrade et chace du pais 165
Qui ne sont de l'oppinion
Que pape soit Pierre Lyon.
Si vueil qu'a l'evesque de Chartres
Soient envoiées mes chartres,
Qu'il voit oster tout ce descort 170
Et mettre l'eglise a accort,
Et de par moy signiffié
Soit le conte esconmenié
Et Gille aussi.

PREMIER CARDINAL

Saint père, a vo voloir vezcy 175
La legacion ordenée,
Toute escripte et toute bullée
Sanz nul deffault.

LE PAPE

Or sa, messagier, il te fault
Aler a Chartres la cité, 180
Dire a Gieffroy qu'en la bonté

De Dieu beneïçon li doing,
 Et après que je li enjoing
 Que droit en Aquitaine voit
 185 Et selon ce qu'il scet et voit
 Et verra descort en l'eglise
 Qu'il y mette accort en tel guyse
 Que les evesques que le conte
 Guillaume a degradez a honte
 190 Resoient en leur estat mis,
 Et que touz ceulx qui ennemis
 Ly seront en ceste besongne
 Esconmenie sanz prolongne
 Du pouoir que cy trouvera,
 195 Et que tout ce que cy verra
 Escript il face.

LE MESSAGIER

Saint père, je ne quier en place
 Arrester tant que ce soit fait.

Dieu mercy, or ay je tant fait
 200 Par mes journées que je voy
 De Chartres l'evesque Jeffroy;
 A li voys parler sanz demour.
 Sire, la Dieu grace et amour
 Puissiez avoir.

91 c

L'EVEQUE JEFFROY

205 Messagier, il me fault savoir
 Que viens tu querre bienveignant.
 Est ce pour moy qu'es attaingnant
 Ces lettres la ?

LE MESSAGIER

Oil, sire, n'en doubtez ja.
 210 Saint père ceulx cy vous envoie,
 Et dit que vous mettez a voie
 D'aler tantost en Aquitaine,
 Et quanque vous pourrez de paine

Mettez a faire sanz respit
 Tout ce qu'il vous a cy escript. 215
 Tenez, lisez.

L'EVEQUE JEFFROY

Messagier, petit advisez
 Sui pour une chose si grande
 Faire con le pape me mande.
 Nonpourquant li obeiray : 220
 Di li mon pouoir en feray,
 Soit en seur.

LE MESSAGIER

Sire, ce soit a bon eur.
 A Dieu vous dy.

L'EVEQUE JEFFROY

Seigneurs, aler nous fault de cy 225
 A l'abbé de Clervaux Bernart,
 Qui preudomme est et de bon art,
 Ly prier qu'en ceste besongne
 Pour l'amour de Dieu s'enbesongne
 Avecques moy. 230

PREMIER CLERC

Sire, vous dites bien, par foy.
 Or y alons.

SECOND CLERC

Alons, que c'est un saint preudoms,
 91 d Et si croy quant le prierez,
 Sire, que vous le trouverez 235
 Tel que voulentiers il ira
 Avec vous et de tant vaulra
 La chose miex.

L'EVEQUE JEFFROY

Vous dites voir, se m'aist Diex.

Paiz a tant : je le voy la estre. 240
 S'amour vous doint le roy celestre,
 Abbes Bernart.

SAINT BERNART

Mon seigneur, Dieu de mal vous gart
Et vous doint bonne vie aussi.

245 Qu'est ce qui vous amaine cy,
Mon chier seigneur?

L'EVESQUE JEFFROY

Besoin que j'ay de vous greigneur
C'onques mais jour j'eusse d'omme.

Mandé m'a le pape de Romme
250 Qu'en Acquittaine vueille aler
Au conte Guillaume parler
Pour le cisme èt pour le descort
Qui y est et par son accord.

Vous savez combien oultrageux
255 Il est et folz et corageux :
Ce me fait moult esmerveillier;
Si vous pri pour moy conseiller
Qu'avec moy venez sanz eslongne,
Tant qu'arons fait ceste besongne
260 Et mis a fin.

SAINT BERNART

Sire, je m'assens de cuer fin
A faire vostre voulenté.

Si say je bien pour verité
Que si mauvais par est le conte
265 Et de nous fera si po conte
Que se Diex nel fait nous perdrons
Quanque nous en ce cas ferons.
Nonpourquant, puis qu'il esconvient
Faire, alons men : s'a bien nous vient,
270 J'en ay grant joie.

L'EVESQUE JEFFROY

92 a

Alons, que Diex en ceste voie
Nous vueille grace et sens prester
Du descort de l'eglise oster
Et y paiz mettre.

L'EVEQUE GUILLAUME DE POITIERS

Seigneurs, ne voy je pas la estre 275
L'evesque de Chartres, Geffroy,
Et l'abbé de Clervaux ? Par foy,
Oil, me semble.

PREMIER CLERC

Sire, oil ; ce sont il ensemble :
Je le voy bien. 280

L'EVEQUE DE POITIERS

Je ne me tenroye pour rien
Que je ne voise a eulx parler.
Mes seigneurs, Dieu de mal garder
Vous vueille touz.

SAINT BERNART

Sire evesque, si face il vous. 285
Dont venez vous ? Comment vous est ?
Je sui a vostre vouloir prest,
S'il est mestiers.

L'EVEQUE DE POITIERS

Il m'est trop mal, mes amis chiers,
N'en doubtez pas. 290

L'EVEQUE JEFFROY

Et comment, pour saint Nicolas ?
Dites nous voir.

L'EVEQUE DE POITIERS

Seigneurs, puis qu'il vous plaist savoir,
Guillaume, li quains de Poito,
M'a de m'esveschié puis un po 295
Chacié, n'y os mais le pié mettre,
Pour ce que je n'ay volu estre
De son accord, qui n'est pas bon,
Que pape fust Pierre Lyon.
Ainsi a tort me chace et maine. 300
Et sachiez par toute Acquittaine
Tourne il l'eglise a son accord,
Et tout ce cisme et ce descort

305 A il mis ou pais par Gille
De Tusculan et par sa guille,
Et par li ay j'esté chacié
Et mis hors de mon eveschié,
Dont me fait mal.

SAINT BERNART

310 Ne plourez plus, mettez aval
Ce dueil, biau sire.

L'EVEQUE JEFFROY

Sire, ne vous mouvez en ire :
C'est trop laide chose a vostre eus.
Nous en alons entre nous deux
Parler a Guillaume le conte.
315 Je lo, sanz faire plus lonc compte,
Qu'avecques nous vous en venez.
Quant la venrons vous vous tenrez
En repost tant que nous sarons
Se nous hors mettre le pourrons
320 De son erreur.

L'EVEQUE DE POITIERS

Vous dites moult bien, mon seigneur,
Et il me plaist.

SAINT BERNART

Or en alons, sanz plus de plait
Cy endroit faire.

L'EVEQUE DE POITIERS

325 Vezla le duc de mal affaire.
Seigneurs, je n'iray en avant.
Alez besongnier jusqu'a tant
Que me mandez.

L'EVEQUE JEFFROY

330 Bien dites : cy nous attendez,
Et Bernart et moy en irons,
Et, se Dieu plaist, nous deux ferons
Tant que le conte vous sera
Bon ami et qu'il vous rendra

92 b

Vostre honneur toute.

SAINT BERNART

Sire, avançons nous, car j'ay doubte, 335

Quant nous verra, qu'il ne s'en voit.

Je m'en vois a li, soit que soit.

92 c Sire, Dieu vous doint bonne vie.

Plaise vous par vo courtoisie

A nous parler. 340

GUILLAUME LE CONTE

Que me voulez vous demander ?

Se vous m'apportez, je prendray

Voullentiers et vous recevray;

Autrement non.

L'EVESQUE JEFFROY

S'il vous plaist, nostre entencion 345

Orrez, sire, qui est itelle.

Le saint père a eu nouvelle

Que vous avez en ce pais

A tort un trop grant descort mis

En l'eglise, dont me merveil. 350

Car tout le monde et par conseil

Si tient pour droit pape Innocent,

Fors ce pais et vostre gent.

Sire, si n'est pas chose belle

Que vous doiez estre rebelle 355

Contre l'eglise.

GUILLAUME LE CONTE

Or soit qu'aie fait fole emprise :

Qu'en voulez dire ?

SAINT BERNART

Nous le vous dirons, biau doulx sire,
Amiablement, s'il vous plaist. 360

Veritez est que l'eglise est

Une, qui ne tient, qui bien l'esme,

C'un Dieu, c'une foy, qu'un baptesme ;

Et qui de ceste eglise est hors

365 Il perist en ame et en corps,
 Ainsi con ceulx firent jadis
 Que Noé en l'arche n'ot mis,
 Et conme Dathan et Choré
 Qui touz vis furent devoré,
 370 Car terre dessoubz eulz s'ouvri
 Et en abisme les couvri,
 Pour le descort, ce n'est pas gogue,
 Qu'orent mis en la sinagogue,
 N'en doubtez point.

L'EVEQUE JEFFROY

92 d

375 Encore vueil je dire un point,
 Sire, qui est tout vray prouvé.
 Il n'est pas en escript trouvé
 Que nul qui ait discorde mis
 En l'eglise tant ait d'amis
 380 Que Dieu ne l'ait puni griefment
 Et s'en soit venchiez cruelment.
 Hé! sire, pour le roy haultisme,
 Vous y avez mis si grant sisme
 Que les evesques consacrez
 385 Et beneis avez degradez
 Et chaciez de leurs mansions.
 Pour Dieu, sire, sur ces raisons
 Aiez advis.

GUILLAUME LE CONTE

Seigneurs, je respons a voz diz :
 390 Trop voulentiers mon cuer s'assent
 Obeir au pape Inocent.
 Quant aux evesques restabliir,
 Ne m'y pourroye consentir ;
 N'en doubtez ja, n'en feray pais :
 395 Courroucié m'ont si que jamais
 Paiz n'y ara.

SAINT BERNART

Hé ! sire, Diex si pardonna :

Pardonnez pour l'amour de ly.
Tant de bonnes gens con veez cy
Si vous en prient.

400

GUILLAUME LE CONTE
Certes, Bernart, il se detrient,
Et vous aussi.

SAINT BERNART
Advisez vous, pour Dieu mercy.
Sire, jusques la m'en iray.

E! tresdoulx Jhesus, que feray
Pour sainte eglise en paiz garder ?
Sire, vueilliez y regarder,
Car je n'y say quel conseil mettre.

405

Je voy ce conte Guillaume estre
Tel qu'il ne croit Dieu, saint ne sainte,
Ains a touzjours l'espée sainte
Pour combatre et pour hurtiner.

410

Sire Diex, puis qu'a ce mener
Nous, qui nous tenons tes sergens,
Ne l'avons peu, n'autres gens,
Qu'il se vueille en riens deporter
De ses maux, je te vueil porter
A li pour savoir s'il fera
Rien pour toy quant il te verra.

415

Guillaume, nous t'avons prié
Moult doucement et supplié
Quant de ce que touche la pais
De l'eglise, mais tu ne fais
Fors nous refuser et despire.

420

Vezcy ton Dieu, vezci ton sire
Qui se vult tout a Dieu offrir
Et pour toy mort en croiz souffrir
Et qui te jugera, n'en doubtes,
Devant qui touz genouz, touz coutes

425

430 Et toute puissance s'encline ;
C'est cilz qui par vertu divine
A fait le monde et toutes gens,
Qui cy vient après ses sergens
Pour toy prier et supplier
435 Se pourra ton dur cuer plier.
Di moy se tu le despiras,
Ne se tu le refuseras
Con fait as nous.

LE CHEVALIER

Ha ! mère Dieu, mon seigneur doulx
440 Est mors, je croy.

PREMIER ESCUIER

Las ! dolent ! las ! je ne li voy
Pié ne main ne corps remuer.
Pensons tost de li relever
Dessus ses piez.

LE CHEVALIER

445 Or sus, mon chier seigneur, dressiez
Vous en estant.

PREMIER ESCUIER

Il ne se peut ne tant ne quant
Soustenir, ains est recheu.
Las ! il nous est bien mescheu,
450 S'il meurt ainsi.

SAINT BERNART

Conte Guillaume, or entens cy.
Liève toy sus isnellement,
Et oy de Dieu le mandement.
Pense de paiz faire et acort
455 Au vesque de Poitiers qu'a tort
As dejetté de s'eveschié,
Et par pure et vraie amistié
Vous entrebaisiez. Voiz le la.
Sa, evesque, ça, venez ça
460 De nous plus près.

93 b

L'EVEQUE DE POITIERS

Sire, vez me cy moult engrés

De voz grez faire.

GUILLAUME LE CONTE

Du grant annuy et du contraire,

Sire, que vous ay fait a tort

Vous requier mercy et acort;

465

Et pour plus noz cuers apaisier,

Baisiez moy; je vous vueil baisier

Par amour fine.

L'EVEQUE DE POITIERS

Sire, du decort qui se fine

Moult grant joie ay.

470

GUILLAUME LE CONTE

De la main dont je vous jettay,

Sire, hors de vostre eveschié,

En quoy j'ay moult griesment pechié,

Pour faire satisfacion,

Vous en met en possession

475

En nom d'amende.

L'EVEQUE DE POITIERS

Moult de merciz, et Dieu vous rende

Ceste honneur, sire.

SAINT BERNART

Une chose encor vous vueil dire,

Sire conte; pour Dieu mercy

480

Ne vueilliez en avant de cy

93 c

Emprendre plus si folz oultrages,

Ne ne soit plus telz voz courages

Que la paiz qui est refourmée

De l'eglise que violée

485

Ne corrompue jamais soit;

Ains vous pri, se Dieu vous reçoit

A mercy, qui si doucement

Vous a et si pacienment

Atendu, que ne soiez telz

490

Que cy après vous en moquez
Par quelque voie.

GUILLAUME LE CONTE

Nanil, sire, se Dieu me voie,
N'en doubtez point.

L'EVEQUE JEFFROY

495 La besongne va bien a point,
Dieu mercy. Or nous en alons.
Sire, de vous congié prenons.
Il en est temps.

GUILLAUME LE CONTE

500 Biaux seigneurs, je vueil sanz contens
Ce que voulez.

SAINT BERNART

Sire, a Dieu soiez conmandez.
Demourez; nous nous en alons,
Puis que cy ce fait nous avons
Pour quoy venismes.

GUILLAUME LE CONTE

505 Hé! tresdoulx Dieu, pére haultismes,
Puis qu'homme de si bonne part
Conme est ce saint abbé Bernart
De mon sauvement me prioit,
Las! et mon cuer ne le deignoît
510 Escouter, ains le despisoie
Et cruel a li me monstroie,
A quoy pensoie je? a quoy?
Je ne sçay, doulx Dieux, mais bien voy
Que j'ay pechié en ton sergent.
515 Las! conme il me fût bel et gent
Que mon confesseur en feisse!
Mais je dōubt qu'il ne m'escondisse
Et ne me vueille refuser :
Si me fault d'un autre adviser;
520 Car trop ly ay fait de laydures

93 d

Et dit trop de grosses injures,
 Sy n'en ose prendre l'essay.
 Hé! doulx Diex, un hermitte sçay.
 Certes, je ly vois demander
 Conseil pour ma vie amender. 525

Je le voy la. Biau père doulx,
 Pour l'amour de Dieu, plaise vous
 Moy conseillier.

LE PREMIER HERMITE

Pour quoy me veulz tu traveillier,
 Tirant fel, plain de cruauté? 530
 N'as tu pas assez tourmenté
 Des autres sergens Jhesu Crist?
 Se tu ne veulx comme Antecrist
 Le remanant du tout destruire,
 Que gangnes tu a venir nuire 535
 Un povre hermitte?

GUILLAUME LE CONTE

Certes, biau père, je n'abite
 Cy pour nul mal, ne ne te quier
 Mais que pour mes maux corrigier
 A toute ta plaine ordenance. 540
 Car autant com j'ay de plaïssance
 Eu en faire mes grans vices,
 Sui je prest d'offrir sacrefices
 A nostre seigneur de mon corps,
 Par quoy doulx et misericors 545
 Le puisse avoir.

L'ERMITE

Biaux amis, soit ou ne soit voir,
 Je ne te lie ne deslie,
 Ne ne t'absolz n'esconmenie;
 Mais se tu en faiz et en diz 550
 Aimes tant Dieu comme tu diz,
 A un autre yras sanz delay

Hermite, que t'enseigneray :
 Il est meilleur, il est plus sage
 555 De moy ; vezla son hermitage.
 En li bon conseil trouveras.
 Vaz y ; ce que faire devras
 T'avra tost dit.

94 a

GUILLAUME CONTE

Sire, g'y vueil sanz contredit
 560 Donques aler.

DIEU

Je vueil que tu ailles parler
 A cel hermitte la, Michiel.
 Dy li que j'ay veu du ciel
 Que Guillaume de Poitiers conte
 565 A au cuer de ses meffaiz honte,
 Si qu'a li vient querre conseil,
 Et que je li mans que je vueil
 Qu'il soit a mercy receuz
 Et de remède pourveuz
 570 Hastivement.

MICHIEL

Vray Dieu, je vois benignement
 Faire tout ce que vous me dites.

Biau père, qui ceens habites,
 Dieu si te mande de par moy
 575 Que pour conseil avoir de toy
 Guillaume de Poitiers vient cy.
 Or veult qu'il soit pris a mercy
 Et que tu li charges penance
 Telle conme ta pourveance
 580 Le jugera.

SECOND HERMITE

A ce qui vous plaist et plaira,

Doulx Dieu, de cuer obeiray.
Icy endroit l'atenderay
Tant que levoie.

GUILLAUME CONTE

Or ay je abregié bien ma voie. 585
Loez soit Diex, car l'ermitage
Voy la qui est assez sauvage
Et le preudomme que je quier.
A li m'en vois. Ha! pére chier,
Mercy, mercy. 590

SECOND HERMITE

94 b Sire conte, bien veigniez cy.
Dites moy, par vostre plaisir,
Qui vous fait cy si seul venir
En ce desert?

GUILLAUME

Ce que je me voy tout desert, 595
Biau doulx pére, des biens de grace.
Las! je ne sçay comment je face
Ma pais a Dieu, tant ay mespris.
Nonpourquant j'ay vouloir espris
Grandement de moy convertir 600
Et de mon corps batre et matir
Ainsi comme on meouldroit dire,
Mais qu'a Dieu je peusse, sire,
Avoir accort.

SECOND HERMITE

Sire, vous n'avez mie tort. 605
Faites ce que je vous diray
Et je bien vous conseilleray.
A vostre hostel vous'en irez
Et la tout seul vous armerez
De haubert, de coiffe et d'espée, 610
Puis revenez sanz demourée
Tout seul a moy.

GUILLAUME

Certes, biau père, je m'ottroy
A faire quanque me direz.
615 Assez tost ici me rarez.
G'y vois bonne ere.

SECOND HERMITE

Il me fault un févre aler quere
Ains que le conte^ccy revienigne.

Maistre, qu'en grace Dieu vous tiengne.
620 Voz instrumens de fer prenez,
Et avec moy vous en venez
Argent gaingnier.

LE FÉVRE

Sire, vouldentiers sanz dangier.
Alons; vezci mes instrumens,
625 Tenailles, martel, clos, liens,
Poinçon, turquaises.

SECOND HERMITE

Maistre, alons men; j'en sui bien aises
Quant trouvé vous ay si a point.
Or ça, ne vous desplaise point
630 S'un petitait contratendez:
La besoingne assez tost verrez
Que j'ay a faire.

94 c

LE FÉVRE

De par la vierge debonnaire,
Sire, ce soit.

GUILLAUME

635 Las! quant mon cuer les maux conçoit
Que j'ay fait ou temps sa arrière,
Je ne say en quelle manière
Dieu m'a donné de vie espace
Si grant, mais que c'est de sa grace,
640 N'en doute nulz.

L'ESCUIER

Mon seigneur, bien soiez venuz
En vostre maindre.

GUILLAUME

Escuier, ça, vien moy ataindre
Ma coiffette avec mon haubert
Et m'espée. Or soiez appert : 645
Delivrez toy.

L'ESCUIER

Sire, vez le cy. Dites moy,
Le vestirez ?

GUILLAUME

Oil, vous le m'endosserez
Tout maintenant. Bien est. Or ça, 650
Bailliez moy celle coiffe la,
Si la mettray.

L'ESCUIER

Sire, voulentiers le feray,
Quant vous agréé.

GUILLAUME

Or me saingniez tantdis m'espée. 655
Je sui moult bien. A Dieu vous dy.
Gardez que ne mouvez de cy
Tant que reviegne.

94 d

L'ESCUIER

Ha ! grant meschief li sourde et viengne !
De bien faire est devenu lent : 660
Il s'en va plain de mautalent
Refaire mal.

GUILLAUME

Pére, vezcy le desloyal
Guillaume qui a vous revient 665
Prest d'obeir; ne vous convient
Que commander.

SECOND HERMITE

Biau filz, savoir doiz sanz doubter
 Que le droit de canon pour voir
 Nous dit ainsi : « de decevoir
 670 Garde des hommes et des femmes
 Par fauces penances les ames » ;
 Et l'escripture dit et met :
 « Autant com li pescherres s'est
 Glorifiez en son mal faire,
 675 Autant de tourment et de haire
 Ly donnez » ; et il vault miex estre
 En paine et soi a tourment mettre
 Temporelment et en moment
 Qu'es paines pardurablement
 680 D'enfer ; et pour ce je t'enjoing
 En nom de penance et te doing
 Laissier quanque tu as afait
 En manière d'omme parfait.
 Après ton haubert qu'as vestu
 685 Porter a ta char nu a nu
 T'enjoing tant conme tu vivras,
 Et ceste haire sus aras.
 Après t'enjoing au pape aler
 Tout nu piez pour satisfier
 690 A ly selon sa voullenté ;
 Car je te dy en verité
 Que tu es esconmeniez
 Par tout le monde et condampnez
 Par sa sentence.

GUILLAUME

695 Biau doulx père, en vostre presence
 Maintenant me despoulleray,
 Et puis a ma char vestiray
 Ce fort haubert.

95 a

SECOND HERMITE

Biau filz, or fais donc conme appert

Inellement.

700

GUILLAUME

A vostre doulx conmandement,
Biau père, vez me ci tout nu.
Or me soit ce haubert vestu
Si com vouldrez.

SECOND HERMITE

En vostre dos le jetterez,
Puis penserons du remanant.
Or ça, maistre, venez avant;
Sur li ce haubert me fermez
Par les braz et par les costez
Et aussi par le chevessaille
De tieulx liens que sanz la maille
Rompre ne le puist despoullier.
Monstrez combien de vo mestier
Estes soubtilz.

705

710

LE FÉVRE

Sire, ja n'en seray faintis.
Regardez; est il bien lié?
Il ne peut estre despoillié
Sanz depecier.

715

SECOND HERMITE

Biau filz, pour ce que de pechier
N'aiez desoresmais que faire,
Vueil j'encore que ceste haire
Par dessus vestes.

720

GUILLAUME

Biau père, quanque vous me faites
Pren en bon gré

SECOND HERMITE

Filz, pour monter miex ou degré
De sainte et vraie penitence.
Va t'en sanz faire detriance
Au saint père tout en ce point
Et li monstres comment te point

725

730

Contriccion.

95 b

GUILLAUME

Biau père, c'est m'entencion.
 Je m'en vois sanz plus detrier.
 A Dieu, biau père ! Dieu prier
 Vueilliez pour moy.

SECOND HERMITE

735

Biau filz, Dieu le souverain roy
 Soit ton conduit.

LE FÉVRE

Sire, mais qu'il ne vous ennuit,
 Par amour vous pri, dites moy
 Se vous avez riens plus de moy
 Ici que faire.

740

SECOND HERMITTE

Nanil, mais pour vostre salaire
 Ceste coiffete emporterez
 Et ceste espée : amis, tenez.
 Point n'ay d'argent.

LE FÉVRE

745

Ce salaire m'est bel et gent.
 Biau père, a Dieu, bien me souffist.
 Dieu vueille sauver qui les fist
 Faire pour soy.

SECOND HERMITE

Amen ! Dieu le tiengne en sa foy
 Jusqu'a la fin.

750

GUILLAUME

E ! Diex, or est bien mon chemin
 Abregié. Le pape la voy
 Devant qui presenter me doy.
 Certes g'y vois sanz plus attendre.
 Ha ! saint père, vueilliez entendre
 A moy pecheur que deceu

755

A Sathant; bien m'est mescheu.
 Deslie moy de ses liens,
 Saint père de touz chrestiens.
 J'ay ou ciel et encontre toy
 Pechié : sire, vueilles de moy
 Avoir mercy.

760

LE PAPE

95 c Qui es tu, qui me requiers cy?
 Que le me compte.

GUILLAUME

Las! je sui Guillaume le conte,
 Pecheur mauvais, a cuer destroit,
 Qui pour mes meffaiz a bon droit
 Sui de toy esconmeniez.
 Car se veulx de mes mauvaistiez
 A la grant quantité garder,
 Sire, ne pourras regarder
 Que je doie pardon avoir.
 Mais pour ce que je sçay de voir,
 Et sainte eglise s'i acorde,
 Que sanz fin la misericorde
 Et sanz nombre est du doulx Jhesus,
 Saint père, suis je cy venuz.
 Si te pri et supplie, ensuy
 Par misericorde celui
 De qui tu tiens le lieu en terre,
 Car repentance en cuer me serre
 Et me destraint.

765

770

775

780

LE PAPE

J'ay bien ouy parler a maint
 Du conte Guillaume en ce lieu
 Com de tresmauvais devant Dieu,
 Mais je ne le vi onques mais.
 Se tu celui Guillaume n'es,
 Diex t'envoie s'indinacion.
 Se tu l'es, par quelle raison

785

790 Te croiray je vray repentant ?
Ce ne peut estre au mains en tant,
Que tu es de si grant infame
Que tu as maintenu la femme
Ton frère, et par tes mauvaistiez
795 As semé grans inimistiez
Ou monde, dont je t'ay maudit.
Nonpourquant sçay que Jhesu Crist
Trop plus grant pechié te pourroit
Pardonner a plain, s'il vouloit.
800 Mais je sui en desesperance
Que tu ne puisses repentance
Parfaite avoir; pour ce te dy :
Vaz ou vouldras; fuy toy de cy
Appertement.

95 d

GUILLAUME

805 Sire, pecheur sui voirement
Trop grant; ce sçay je de certain.
Pour ç'a toy conme a souverain
Sui venuz en contriccion;
Et se tu d'absolucion
810 Me clos la grace et la largesce
Et je peri par ta rudesce,
Dieu te vueille le tout puissant,
Devant qui je sui en estant,
Demander la dampnacion
815 De m'ame et la perdicion,
Qui en prengne venjance a plain,
Puis que des entrailles le sain
Me forclos de misericorde,
Et de ce que je te recorde
820 Ne me croiz mie.

SECOND CARDINAL

Sire, pour la vierge Marie
Aiez de li compassion.
Donnez li d'absolucion

Le benefice.

PREMIER CARDINAL

Saint père, ce seroit grant vice 825
 Se vous le jettés ainsi pueur.
 La contriccion de son cuer
 Ne peut nulz si con lui congnoistre,
 Mais pour Dieu pensez li d'accroistre
 S'il en a goute. 830

LE PAPE

Guillaume, biau filz, ors escoute.
 Tu yras en Jherusalem
 Au patriarche, a quelque ahan
 Que tu aies en ceste voie;
 Si li diras que je t'envoie 835
 A li, et qu'en ceste besongne
 Vueil qu'il te conseille et enjoigne
 Tout ce qu'il verra bonnement
 96 a A faire pour ton sauvement
 Et qu'en ce mon pouoir li doing. 840
 Or aies de cheminer soing,
 Sanz faire cy plus mancion.
 Vaz; de Dieu la beneïçon
 Puisses tu acquerre et avoir.
 De tant conme j'ay de pouoir 845
 Te doing la moie.

GUILLAUME

Saint père, ne vous oseroie
 Ne ne vous vueil desdire en rien.
 A Dieu, sire. Las! je voy bien
 Que trop horribles sont mes faiz, 850
 Quant au patriarche li faiz
 En est enchargiez et commis.
 Mais puis qu'a voye me sui mis,
 Ne vueil finer tant que g'y soie.
 E! tresdoulx Diex, en ceste voie 855
 Me vueilles, s'il te plaist, garder

Et non pas, sire, regarder
A la grandeur de mon meffait.

Dieu mercy, or ay je tant fait
860 Que je voy la, dont j'ay grant joie,
Le patriarche a qui m'envoie
Le saint père. Je vois a lui.
Sire, pour l'amour de celui
Qui pour nous en croiz fu penez,
865 Plaise vous que vous escoutez
Ce que diray.

LE PATRIARCHE

Voulementiers vous escouteray,
Sire preudomme.

GUILLAUME

Sire, je vien tout droit de Romme.
870 Le saint père m'envoie cy
A ce que je puisse a mercy
Estre pris de Dieu et de vous.
Il est verité, sire doulx,
Que je sui Guillaume, le conte
875 De Poitiers, mais je n'en fas compte
Ne de Poitiers ne d'Acquitaine,
Ainçois requiers penance et paine
Telle com vous plaira, biau père.
J'ai jeu a la femme mon frère
880 Conme folz mauvais frenetiques;
Après j'ay esté cysmatiques
Sy mauvais, ne vous iert teu mie,
Que lonc temps en esconmenie
M'a l'en tenu.

LE PATRIARCHE

885 Biau filz, puisque tu es venu
A ce point que tu te repens
Parfaitement, si com je pens,
Je t'absolz; plus ne te debaz,

96 b

Mais dy ta patenostre et baz
Ta coulpe, ains que partes de cy, 890
En requerant a Dieu mercy
Devotement.

GUILLAUME

Sire, je vueil faire humblement
Vo voulenté.

LE PATRIARCHE

Biau chier filz, puis qu'entalenté 895
N'avez le cuer de retourner
Aux honneurs, ne de posseder
Les richesses, je vous em proy
Que vous demourez avec moy.
Car je moult grant joie en aray 900
Et de tout ce vous pourverray
Qui vous fauldra.

GUILLAUME

Se Dieu plaist, ja ne m'avendra,
Sire, ne vous deplaise mie, 905
Car m'entente est de mener vie
Solitaire et en hermitage.
Trop ay au monde esté volage,
Dont je me dueil.

LE PATRIARCHE

En un lieu donc mener vous vueil
Tel, biau filz, con vous demandez. 910
Or ça, vez le cy, regardez.
Vous souffist il ?

96 c

GUILLAUME

Biau doulx père, certes oil.
Il est tel con je le desir.
Or vous viengne, sire, a plaisir 915
Que me laissiez icy seul estre.
Pour l'amour du doulx roy celestre,
Le vous requier.

LE PATRIARCHE

Voulentiers ; a Dieu, ami chier !
 920 Bien vous reverray autre foiz.
 Ha ! tresdoulx Dieu, roy sur touz roys,
 Sire, je te lo et mercy,
 Quant tu l'as ainsi converti
 Et si de ta grace inspiré
 925 Qu'il veult du monde estre adiré
 Pour toy trouver.

LE CHEVALIER GUILLAUME

Las ! las ! las ! je doy bien plourer,
 Quant mon bon seigneur ay perdu,
 Par qui je vail et ay valu,
 930 Qui avoit honneur si hautaine
 Que de Poitiers et d'Aquitaine
 En sa main la terre tenoit
 Et le chier seigneur en estoit.
 Las ! lonc temps a ne fu veu,
 935 Ne l'en ne scet qu'est devenu :
 Si l'ay je fait en maint lieu querre.
 Certes encor vois je bonne erre
 A son escuier demander
 S'il en a point oy parler.
 940 Escuier, Dieu vous gart, biau sire.
 Savez vous de mon seigneur dire
 Nulle nouvelle ?

L'ESCUIER

Sire, par la vierge pucelle,
 Nanil de certain, fors que tant
 945 C'on me fait de voir entendant
 Qu'en Jherusalem est hermite.
 La tout seul demeure et habite
 En hermitage.

LE CHEVALIER

96 d Or vous pri je d'umble courage,
Escuier, que nous y alons; 950
Car, pour voir, nous le ramenrons
Se nous le pouons la trouver.
Pour Diëu, or alons esprouver
S'il y seroit.

L'ESCUIER

Sire, alons, de par Dieu ce soit. 955
Mouvons. Dieu, par son doux plaisir,
Nous en doint nouvelles oir
A nostre gré.

LE CHEVALIER

Dieu mercy, tant avons erré
Que sommes en Jherusalem, 960
Escuier, a petit d'ahan.
Or soions sage.

L'ESCUIER

Sire, vez la un hermitage.
Or regardons chascun d'assens,
Sire, s'il a ame leens, 965
Ne qui y est.

LE CHEVALIER

Or y avisons un tantet.
Je te promett que vez le la.
Lequel de nous a li ira
Parler premier? 970

L'ESCUIER

G'iray, se voulez, sire chier;
Et se de lui sui escondiz,
En après vous diray les diz
Qu'il me dira.

LE CHEVALIER

C'es bien dit; ce qu'il ne fera 975
Pour vous pour moy fera, j'espoir.

Ici attenderay pour voir
Vostre retour.

L'ESCUIER

E ! sire conte, en quel atour
980 Vous tenez, ne que faites cy,
Ne qui vous a lié ainsi ?
Tant nous avez cousté a querre !
Sire, pour Dieu, en vostre terre
Que vous failloit il ? Je ne say
985 Qui vous a fait prendre l'essay
De mener vie si sauvage :
Voir legiereté de courage,
Qui vous fait ains vos jours tuer,
Car ne pourrez continuer
990 Vostre propos en cest affaire.
Sire, si vous lo miex a faire :
Je vous pri pour l'amour de Dieu
Que retournez en vostre lieu
Dont estes conte.

97 a

GUILLAUME

995 Certes pour paine ne pour honte
Que je puisse sentir n'avoir,
Jamais ne quier de cy m'avoir
Si vous pri que vous en alez,
Car, pour voir, vous vous debatez
1000 En vain, amis.

L'ESCUIER

Par foy, je sui touz esbahiz,
Sire, qui cy tourné vous a.
A Dieu vous dy, puis qu'ainsi va
Que n'en venrez.

LE CHEVALIER

1005 Avez tant fait que l'enmenrez ?
S'en venra il ?

L'ESCUIER

En verité, sire, nanil.
N'en veult mouvoir.

LE CHEVALIER

G'y vois a mon tour pour savoir
Se g'i feray rien miex que vous. 1010

Hé! que faites vous, sire doux ?
Un tresgrant bien faire cuidez,
Mais si de force vous vuidez
Que ja vous n'en venrez a chief.
Sire, pensez a quel meschief 1015
Voz gens sont par vostre deffault.

97 b

Les bons sont mis en bas du hault,
Et les mauvaises gens s'engraissent;
Les veuves desolées laissent,
Car de leurs biens sont denuées; 1020
Les pucelles sont violées,
Les anciennes gens perillent,
Et les orphelines besillent;
Les eglises desrobe on fort,
Et le feible est mengié du fort. 1025
Hé! sire, revenez arrière;
Ne souffrez en nulle manière
Le vostre pais plus destruire,
N'a voz bonnes gens ainsi nuire,
Si ferez bien. 1030

GUILLAUME

A briez moz, je n'en feray rien :
Icy vivre et morir me plaist.
Vous ferez mal s'envers moy plait
En faites plus.

LE CHEVALIER

Je m'en vois dolent et confus,
Donques, sire, puis que venir 1035
N'en voulez, mais vous cy tenir

Ainsi vilment.

L'ESCUIER

Et qu'est ce la, sire ? Comment
1040 Va vostre fait ?

LE CHEVALIER

Certes, amis, je n'ay riens fait,
Tant aie sceu biau parler.
Nous nous en pouons bien aler.
Rien n'y faisons.

L'ESCUIER

Or alons donc, si nous aisons
1045 En la taverne au meilleur vin.
Nous en irons nostre chemin
Plus liement.

LE CHEVALIER

Vous dites voir, certainement :
1050 Je m'i accors.

GUILLAUME

E ! tresdoulx Dieu misericors,
En toy amer mon cuer esdresce,
Car chascun jour voy c'on m'apresce 97 c
D'issir de cy et d'ensuyr
1055 Le monde. Je m'en vueil fouir
Afin c'on ne me puist trouver
Ne ma povreté reprouver.
Penser vueil de moy eslongnier
Tant c'on ne me sache enseignier.
1060 Si croy je que j'ay fait folour,
Quant retourné n'ay a l'onour
Que mes amis me presentoient,
Dont si doucement me prioient,
Et si n'est que pour ma promesce,
1065 Qu'encor esprouveray. Las ! qu'est ce
Que j'ai dit ? Je sui advuglé.

Dieu m'a le veoir tout osté
 Par mon penser plain de haynes.
 Ha ! tresdoulx Dieu, qui enlumines
 Tout homme venant en ce monde, 1070
 Sire ou toute douceur habonde,
 Tes yex de pitié sur moy euvre
 Et'a mes yex veue recuevre,
 Si qu'a moy qui de ma misère
 Propre ay pechié, doulx Diex, appère 1075
 La largesce de ta bonté.
 Car je say, sire, en verité
 Que sur les pecheurs pas n'envoies
 Ta justice, non toutesvoies,
 Pour les destruire oultréement, 1080
 Mais pour eulx amiablement
 Relever, doulx Dieu ; si te pri
 Que ma veue sanz detry
 Me rendez par ce convenant
 Que jamais jour d'or en avant 1085
 Qu'a toy servir ne penseray.
 Ha ! sire Dyeu, mercy, quant j'ay
 Recouvré que je puis veoir.
 Certes je me vueil esmouvoir
 De raler en mon hermitage. 1090
 La te serviray mon eage
 Sanz departir.

L'ESCUIER

97 d Sire, j'ay pensé qu'appartir
 Nous deussions, car il me semble
 Bon qu'alissons nous deux ensemble 1095
 Encore au conte pour savoir
 S'il aroit desir ne vouloir
 De s'en venir.

LE CHEVALIER

Sanz nous donques plus cy tenir,

1100 Escuier, pensons y d'aler
 Et me laissez a lui parler.

 E ! sire, pour l'amour de Dieu,
 Que faites vous cy en ce lieu ?
 Dites, estes vous hors du sens ?
1105 Crez vous, ne est ce vostre assens
 Que le conseil de voz amis
 Qui pour vous sont en paine mis
 Vous moque et vueille decevoir ?
 Pour Dieu, sire, dites nous voir,
1110 Que pensez vous ?

 GUILLAUME

 Je vous pri, pour Dieu, seigneurs doux,
 Que pensez de vous en raler,
 Car vous gastez vostre parler :
 Je vous dy bien.

 L'ESCUIER

1115 Puis que nous ne faisons cy rien,
 Alons nous en sanz detriance,
 Et le laissons en sa meschance,
 Puis qu'estre y veult.

 LE CHEVALIER

 Alons men, puis qu'on ne le peut
1120 De cy tourner.

 GUILLAUME

 Vray Dieu, je ne puis cy durer :
 Aler en autre lieu me fault.
 Chascun jour ay nouvel assault
 De delaissier mon hermitage.
1125 Certes en un lieu plus sauvage
 Assez que n'est l'isle de Rode
 M'en vois ; c'est a Estable Rode.

Loez soit le tresdoux Jhesus.

98 a Tant ay fait que g'i sui venuz.
Ici vueil je mais demourer 1130
Et Dieu servir et aourer,
Puis qu'ermitage fait y truys.
Jamais ne vivray fors de fruiz
Et de noir pain.

BEELZEBUZ

Sathan, j'ay tout le ventre plain 1135
De dueil, et te diray pour quoy.
Nous avons perdu, bien le voy,
Guillaume le duc d'Acquittaine;
Il m'a tant donné haire et paine,
Et si ne le puis atrapper 1140
A ce que le puisse happer
En un pechié.

SATHAN

Beelzebus, et j'ay songié
Comment il sera de nous pris :
Nous en irons en un pourpris 1145
Et figure d'omme prendrons,
Et quant a lui nous deux venrons,
Je diray que son père sui.
Ainsi sera il au jour d'ui
Pris de nous deux. 1150

BEELZEBUZ

Haro ! com bons sont tes conseilz :
Pour nient n'es tu pas advocat.
Alons men sanz plus de debat
Ly engignier.

SATHAN

Alons. 1155

Guillaume, biau filz chier,
Le cuer pour toy de dueil me fent.

Tu scez bien je n'ay plus d'enfant
 Et je ne fas mais qu'enveillir.
 Biau filz, pour ma terre tenir
 1160 Te pri que t'en viengnes arrière.
 Ne refuses pas ma prière :
 Tu as bien tant a Dieu servi
 Que paradis as desservi
 Et que sa gloire t'est deue ;
 1165 Si te pri que sanz attendue
 Ne vueilles plus cy demourer,
 Mais avec moy sanz sejourner,
 Filz, t'en retournes.

98 b

BEELZEBUZ

1170 Fait il le sourt, ou il est mournes ?
 Puis qu'autrement point ne l'arons,
 Sachons le hors, si le batons
 Tant qu'il s'en sente.

SATHAN

1175 Avant a la terre l'adente :
 Fiers de la, je ferray de ça.
 Hu ! ha ! bouf ! nif ! Tien : pren cela,
 C'est a estraine.

BEELZEBUZ

1180 Vien t'en ; il a perdu l'alaine.
 Or prengne ce qu'il a gaingnié.
 Nous ne sommes pas engignié
 Pour nient au moins.

NOSTRE DAME

Je vous requier a jointes mains,
 Biau filz, que je voise garir
 Guillaume, qui est au morir,
 1185 Tant l'ont batu li ennemi,
 Pour ce qu'il ne s'est consenti
 Au mal faire dont l'enortoient;

Et que ces anges me convoient
Et ces deux vierges, car pour voir
Il fait tant qu'il doit bien avoir

Confort de nous.

1190

DIEU

Doulce mère, il me plaist que vous
Y aiez touz cinc sanz discorde,
Et que telle misericorde
Comme il vous plaira li faciez.

Garissiez l'et le soulaciez :

1195

J'en ay grant joie.

NOSTRE DAME

Mi ange, mettez vous a voie
Et cestes boistes isnelment,
Qui sont de tresdoulx oingnement,
Prenez, Agnès, et vous, Cristine,

1200

98 c

Et si chantez par amour fine

Vous quatre ensemble.

GABRIEL

Puis qu'il vous plaist et bon vous semble,
Dame, nous chanterons; c'est droiz.

Faire devons en touz endroiz

1205

Vostre vouloir.

MICHIEL

Vostre gré ne vueil desvoloir,

Mais au faire moy efforcier.

Avant! pensons de commencer :

Que dirons nous?

1210

SAINTE CRISTINE

Que nous dirons, mon ami doulx?

Nous dirons en chant un dit fait,

Qui pour cecy tout propre est fait.

Agnès, or sus.

SAINTE AGNÈS

Je n'en feray mie refus.

1215

Pensez d'avecques moy chanter.

RONDEL

Piteuse vierge sans amer,
 Dame en qui fu pris
 De nostre rachat li pris,
 1220 On vous doit bien de cuer amer,
 Piteuse vierge sanz amer,
 Et moult doit on celui blasmer
 Qui baptesme a pris,
 Se de dire n'est espris :
 1225 Piteuse vierge sanz amer,
 Dame en qui fu pris
 De nostre rachat li pris.

NOSTRE DAME

Ces boistes nous fault entamer.
 A ce saint corps ci nous joingnons
 1230 Toutes trois, et si l'en oingnons
 Et par devant et par derrière.
 Mon ami doulx, fay bonne chiére.
 Je vien cy pour toy solacier,
 Et ces vierges, que j'ay moult chier,
 1235 Avecques moy.

GUILLAUME

Ha! dame, tant belle vous voy
 Et tant sent vostre oignement bon
 Que je n'ay fors que se bien non.
 Qui estes vous?

98 d

NOSTRE DAME

Guillaume, mon chier ami doulx,
 1240 Je sui la mère Dieu, Marie,
 Et ces vierges, n'en doubtez mie,
 L'une est Cristine, l'autre Agnès.
 Ce qu'as conmenchié a fin mez,
 1245 Et briément es cieulx t'en venras.
 Ralons nous ent ysnel le pas.
 A Dieu te di.

SAINTE AGNÈS

Alons, mais au partir de cy
 Vueil que pardisons le rondel
 Qu'avons comincié bien et bel; 1250
 Or sus de la.

SAINTE CRISTINE

Honniz soit qui a ce faudra
 De ma partie.

MICHIEL

Dame, aussi ne feray je mie,
 N'en doubtez point. 1255

GABRIEL

Or prenons touz quatre en un point,
 Sanz plus parler.

LA FIN DU RONDEL

Et moult doit on celui blasmer
 Qui babetesme a pris
 Se de dire n'est espris : 1260
 Piteuse vierge sanz amer,
 Dame en qui fu pris
 De nostre rachat le pris.

GUILLAUME

Ha ! vierge, ta valeur, ton pris,
 Le grant de ta misericorde, 1265
 Ou est bouche qui la recorde ?
 Ce ne peut estre nullement.
 Dame, toy mercy humblement,
 Quant daigné m'as par ta bonté
 Donner de mon grief mal santé. 1270
 99 a Desormais te vueil servir miex
 A mon pouoir et ton chier fiex
 C'onques ne fis.

ALBERT

Helas ! je sui certains et fis

- 1275 Que je morray, mais ne say quant.
 Comment pourray je faire tant
 Que quant du corps partira m'ame
 Que je puisse eschiver la flame
 D'enfer? s'i doy je bien entendre.
 1280 Je ne puis miex que par moy rendre
 A Dieu servir du tout en tout.
 E certes, combien qu'il me coust,
 Je vois a Guillaume savoir
 Si lui plairoit moy recevoir
 1285 En frère, car c'est un saint corps.
 Piteux, doulx et misericors
 Vous soit Diex, sire.

GUILLAUME

- Et il vous gart d'annuy et d'ire.
 Amis, dites moy que querez.
 1290 Quel est vo nom? a quoy venez
 En ce desert?

ALBERT

- Biau père, l'en m'appelle Albert.
 Cy vien pour vostre disciple estre
 Et pour moy hors du monde mettre.
 1295 C'est a court plait.

GUILLAUME

- Biau filz Albert, puis qu'il te plaist,
 Je t'y reçoï benignement
 Et te doing cest enseignement;
 Met au retenir diligence.
 1300 Premier a la concupiscence
 De la char garde n'obeis;
 Argue avarice et despiz
 Vaine gloire, orgueil et envie,
 Et tant com tu seras envie
 1305 Destraccion eschiève et ire;
 Grace rens a Dieu nostre sire
 Se tribulacions t'envoie,
 Car c'est le sentier et la voie

De venir a la congnoissance
De sa grace et a l'abondance 1310
De s'amistié.

ALBERT

Biau père, Dieu par sa pitié
Me doint ces moz si retenir
Que m'ame en la fin parvenir
En puist es cieulx. 1315

GUILLAUME

Albert, biau filz, je sui moult viex ;
Je croy ne vivray longuement,
Car malade me sens forment.
Je te pri pour Dieu, biau filz chier,
Que tu m'aydes a couchier 1320
Tost sanz delay.

ALBERT

Père, voulentiers le feray :
Ça, de par Dieu, estes vous bien ?
Or me dites se voulez rien
Sanz remanoir. 1325

GUILLAUME

Nanil, biau filz, trop me senz voir
De mal ataint.

ALBERT

Helas ! père, le vis vous taint
Et palist. Bien voy que morez.
Las ! comment seul me laisserez 1330
En lieu si gaste con vezci ?
Ha ! sainte Marie, merci !
Que feray je, si m'y convient
Demourer, ou s'ainsi avient
Que je m'en parte, ou iray je ? 1335
Ou tourneray ? que feray je ?
Je n'y voy pour moy nul confort.
Ha ! biau père, en grant desconfort
Me laisserez.

GUILLAUME

1340 De Dieu bien pourveu serez.
Biau filz, ne plourez ceste perte,
Car ainçois que l'ame me parte
Du corps, arez, ce vous ottroy,
Un meilleur compaignon de moy :
1345 N'endoubtez ja. 99 c

REGNAUT

E ! méré Dieu, moult lonc temps a
Que le monde ay despit au cuer.
De touz poins m'en vueil jeter puer
Et vueil aler maindre ou desert
1350 Avecques Guillaume et Albert,
Pour ce que sains hommes les croy.
Il me semble qu'Albert la voy.
Parler li vois de ma besoingne.

Sire, la dame de Boulongne
1355 Vous soit amie.

ALBERT

Regnault, l'umble vierge Marie
Vous ottroit des cieulx le demaine.
Que querez vous ne qui vous maine,
Par cy aval?

REGNAUT

1360 Albert, mon chier ami loyal,
Je le vous diray a briefz moz :
J'ay vouloir, desir et propos,
Pour ce qu'autre foiz nous avons
Esté ensemble compaignons,
1365 De moy en hermitage mettre
Et de vostre compaignon estre,
S'il vous agréé.

ALBERT

Je vous menray sanz demourée
 A biau père, ains que l'ame rende.
 Biau père, cest homme demande 1370
 Vostre frère estre.

GUILLAUME

Biaux filz, ou nom du roy celestre
 Te reçoif. Or fai, si t'en vas
 Donner pour Dieu quanque tu as,
 Et puis reviens. 1375

REGNAUT

Biau père, quanque j'ay de biens
 Pour l'amour de Dieu vois donner,
 Puis penseray de retourner
 Ici endroit.

99 d

GUILLAUME

Filz Albert, je sui au destroit 1380
 De la mort; n'y a plus ne mains.
 Prie pour moy. Diex, en tes mains
 Au jour d'uy m'ame reconmans.
 Sire, par tes dignes conmans,
 Quant du corps sera departie, 1385
 Fais que de ta gloire ait partie
 Es cieulx sanz fin.

DIEU

Or sus, mère, et vous, my affin.
 Je vueil estre au trespasement
 De Guillaume; or appertement 1390
 Si y alons.

NOSTRE DAME

Filz, c'est droiz que nous avançons
 Si que nous soions a sa fin.
 Car servy nous a de cuer fin
 Et en bien fine. 1395

DIEU

Je vueil, Agnès, et vous, Cristine,
 Que vous deux ja l'ame prenez
 Et que vous deux anges venez
 Devant tenans alumez cierges,
 1400 Et chanterez, vous et ces vierges.
 Telle est m'entente.

LES VIERGES

Sire, nous ferons sanz attente
 Vostre vouloir.

ALBERT

Las! las! or voy je tout pour voir,
 1405 Biau père, qu'a mort avez trait.
 Las! pié ne main a li ne trait,
 Mais les yex a clos et la bouche.
 Que fera le rain, quant la souche
 Est morte? certes il morra.
 1410 Ha! biau père, que devenra
 Ce dolereux?

REGNAULT

Albert, pour le doulx amoureux 100 a
 Dieu, qu'avez vous?

ALBERT

Biau père est mort, mon ami doulx.
 1415 Jamais tel ne recouvreray.
 Las! je ne sçay que je feray
 Des ores mais.

REGNAUT

Le plourer n'y vault riens jamais.
 Je lo que nous deux le portons
 1420 La outre et l'ensevelissons :
 Si ferons bien.

ALBERT

Je ne vous desdiray de rien,

Regnaut frère; or, prenez de la,
Et je prendray par deça.

Sus, de par Dieu.

1425

DIEU

Ralons nous en en nostre lieu,
Mes amis, puis que l'ame avez
De mon sergent, et si chantez
A haulte voiz.

AGNÈS

Si ferons nous, sire, c'est droiz,
Quant il vous plaist; or sus, de la.

1430

Explicit.

X



MIRACLE

DE

L'EVEQUE A QUI NOSTRE DAME S'APPARUT

PERSONNAGES

L'EVESQUE
PREMIER CLERC
SECOND CLERC
LE PRESCHIEUR
L'ERMITE
NOSTRE DAME
MICHEL
GABRIEL
SAINT JEHAN
SAINT ELOY
LES ANGES

*Cy commence un miracle de Nostre Dame d'un
evesque a qui Nostre Dame s'apparut et lui
donna un jouel d'or, ouquel avoit du lait de
ses mamelles.*

101 a

L'EVEQUE

SEIGNEURS, entendez que diray.
Par foy, grant joie en mon cuer ay.
Des bonnes gens que je voi ci
Assemblez, s'en lo et graci
Le tout puissant Dieu, mon doulx père, 5
Quant pour l'amour sa doulce mère
Sont tant de bonnes gens ensemble.
Bele ordenance est, ce me semble :
C'un point n'y fault.

PREMIER CLERC

Mon seigneur, en quoy a deffault 10
Plaise vous leur faire savoir,
Car ce qu'il font il font pour voir
Droitement par devocion
Et par tresgrant affection
Qu'il ont a la vierge Marie. 15
S'il faillent, ne le celez mie,
Dites en quoy.

SECOND CLERC

Chier sire, il dit bien, par ma foy,

Il ne sont pas grans clers lettrés,
 20 Si que se le deffault monstrés
 C'est vostre honneur.

L'EVESQUE

101 b

Dont le vous diray je, seigneur :
 S'a ceste feste ci eust
 Un petit sermon qui meust
 25 Les cuers plus a la vierge amer,
 N'y a qui feist a blasmer ;
 Mais n'y est pas.

PREMIER CLERC

Mon seigneur, par saint Nicolas,
 Un preudomme de bon affaire
 30 Voy sa venir, qui le doit faire,
 Si comme on dit.

L'EVESQUE

Or vous seez donc un petit
 Lez moy, car je le vueil oir
 Pour mon ame plus esjoir
 35 Et en Dieu mettre.

SECOND CLERC

Sire, par le doulx roy celestre,
 Voz grez ferons.

LE PRESCHIEUR

Reverent père, a mes raisons
 Entendez. Je doi ci preschier,
 40 Si que de vous avoir requier
 Beneïçon.

L'EVESQUE

Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

LE PRESCHIEUR

*Oleum effusum nomen tuum. Ideo adolescentule dilexe-
 runt te nimis; trahe me post te; curremus in odorem
 unguentorum tuorum.* Ces paroles sont escriptes ou livre

de Cantiques, et sont les paroles de la devote ame parlant a son espoux, le benoit Jhesu. Et ces paroles nous pouons appliquer a la loenge de la vierge benoite, et dire ainsi : personne qui en li par vraie amour a son desir et affection en li disant les paroles proposées l'araisonne en *101 c* trois manières, c'est assavoir en li loant, en li priant et en li promettant. Premièrement elle loe son nom : *Oleum effusum* ; elle deprie son attracion : *Trähe me post te* ; elle li promet ensuite et imitation : *Curremus in odorem, etc.* A la loenge du nom la vierge benoite telle personne dit trois choses, car elle l'appelle vertueux, *quia oleum* ; elle l'appelle large et plantureux, *quia effusum*, et si l'appelle gracieux, *ideo adolescentule, etc.* ; pour ce qu'il est nom de onccion, il est appelé huile, et pour ce ceste onccion vault a trois choses : a medicinement de plaie et a curacion, a assavouement de refeccion, et a norrissement de feu, par quoy est entendue dileccion. Je di que ceste onccion vault a medicinement de plaie. La plus male plaie qui puist estre, c'est de pechié, et de ceste est li homs curé et gari par ceste unccion. Pour ce est il dit en Ecclesiastique : *Medicina omnium in festinatione nebule*, la medicine de toutes choses est en l'isnelleté de la nue, c'est a dire en l'isnelleté de Marie. Car c'est celle qui ne scet tarder puis que on l'appelle. Et est aussi dit en la personne de la vierge en ce meisme livre, ou xxxiiii^e chapitre : *Ego quasi fluvius Dorix*, je sui, dit elle, comme le fleuve de Dorix. Dorix vault autant a dire comme medicinement de generacion. Après je di que ceste unccion vault a assavouement de refeccion. Et pour ce de elle peut estre dit ce qui est escript ou xxxiiii^e chappitre dessus dit : *Transite ad me, etc., spiritus meus super mel dulcis*, venez a moy, vous qui me convoitez et vous serez rampliz de mes regeneracions ; pour quoy ? car mon esperit est doulx plus que miel. Item, je dy que *101 d* ceste unccion vault a norrissement de feu, par quoy j'entens amour et dileccion, dont il est escript ou livre et

chapitre dessus diz . *Ego feci ut in celis oriretur lumen, etc.*, j'ay fait que ou ciel naistroit une lumière, c'est a dire de la vierge l'amour et la dileccion. Et a parler proprement ces trois choses fait la vierge benoite. Premièrement aus repentans elle donne de leurs pechiez remission et curacion. Secondement aux prouffitans de vertuz et de graces refeccion. Tiercement aux parfaiz elle donne de la lumière de gloire la largesce et l'amplificacion. Après je di que ce nom est plantureux. Pour ce est il dit : *Oleum effusum*, c'est a dire nom espandu, et vraiment il est bien plantureux. Car il est espandu ou ciel, en la terre et en enfer, mais differenment, car en enfer il est espandu selon sa puissance, a ce que on le criengne. Et devez savoir qu'il sont trois choses que les ennemis craignent, le signe de la croiz, le nom de Jhesus nostre sauveur, et le nom de Marie, dont il est dit d'elle en Cantiques : *Terribilis ut castrorum acies, etc.*, dame, tu es espoventable come un ost bien ordené. D'elle dist Diex a l'ennemi, *Genesis tercio : Ipsa cunteret caput tuum*, ceste dame sera celle qui te froissera le chief. Donques ce nom est espandu en enfer pour estre cremu. Aussi di je qu'il est espandu ou monde selon sa misericorde a ce que nous le sentions en toutes noz neccessitez. Dont saint Bernart dit : Dame, dame, taise soy de tes loenges qui ne
102a scet ne n'a cogneu ta misericorde. Et puis dit après : Se les vens de temptacions te sourdent, se les escoupes de tribulacions te viennent, se les ondes d'orgueil te dejetent, se ire, envie ou la char debatent la nef de ta pensée, appelle le nom de Marie et tantost la trouveras preste et plaine de misericorde. Aussi di je que ce nom est espandu ou ciel a ce que il y soit glorifié. Dont il est dit en Cantiques : *Viderunt eam filie Sion, etc.*, les filles de Sion la virent et l'appellèrent benoite et les roynes la loèrent. Par les filles de Syon et par les roynes j'entens les ames beneurées de paradis. Et ainsi tu vois que ou nom de Marie tout orgueil se flechist, et ceulx des cieulx qui la

loent et ceulx de terre qui l'appellent et ceulx d'enfer qui la craignent. Aussi est il espandu es cuers des meditans, en la bouche des loans, en l'oreille des escoutans et des oians. Dont saint Bernard dit en un sermon de son assumption : Ainsi comme il ne fu ou monde plus digne lieu de celui que Marie appareilla au fil de Dieu, aussi ne fu il ou ciel lieu plus glorieux de celui ouquel le fil Dieu a assis Marie, dont saint Jerosme dit : Je vous pri, esjoissez vous, puisque Marie est eslevée si souverainement qu'elle regne avec Jhesu Crist pardurablement. A ce royaume nous maint par les prières de Marie *ille qui est Deus benedictus*

In seculorum secula.

L'EVESQUE

Seigneurs, entendez a moy sa.
 Vezci un sermon gracieux. 45
 Onques mais n'oy prescher miex
 Jour de ma vie.

102 b

SECOND CLERC

Mon chier seigneur, il ne pert mie
 Le temps qu'a estudier met.
 Il est bon clerc, je vous promet : 50
 N'i a que dire.

PREMIER CLERC

En son ordre n'a meillieur, sire,
 Ne nul si bon.

L'EVESQUE

Dieu li face de s'amour don,
 Car, par foy, il m'a moult pleu 55
 Et, sachiez, le cuer m'a meu
 En devocion grandement
 Et mis en esjoissement,
 Quant me souvient, n'en doubtez mic,
 Conment l'umblie vierge Marie 60

Looit et conmandoit ensemble;
 Et c'est veritez, qu'il me semble,
 Qu'il n'est tel bien com d'elle amer.
 Toute joie y est sans amer,
 65 Toute douleur en douceur passe
 Qui de bon cuer s'amour embrasse;
 Et com plus par devocion
 Est cuers en contemplacion
 De pencer a la vierge dame,
 70 Plus treuve eslevée son ame
 En grans et merveilleux solaz,
 Et plus est enlacié du laz
 De charité qui le demaine
 Par pensée tant qu'il le maine
 75 En si hautaine congnoissance
 Que plus sert et plus a plaisance
 En servir la vierge Marie,
 Et plus son cuer tourne et varie
 Hors des affecciions du monde;
 80 Car il congnoist qu'il n'y habonde
 Nul bien parfait.

SECOND CLERC.

N'est merveilles se de tel fait,
 Sire, parlez si proprement,
 Car c'est de propre sentement
 85 Ce que vous dites.

102 c

L'EVESQUE

J'ay bien veu de telz hermites
 Qui me racontioient pour voir
 Qu'il ne vouldissent pas avoir
 Par sohait grans possessions
 90 Pour les grans consolacions
 Laissier qu'en leurs seles avoient,
 Quant a mediter se mettoient
 Sur les graces et sur le pris
 Que Marie a en soy compris

Dès lors qu'elle ot Dieu conceu. 95
 Et par ceulx ay je congneu
 Et congnois qu'il n'est plus de vie
 Que d'avoir entente et envie
 Touzjours de la vierge servir ;
 Et ce me fait, pour desservir 100
 Grace qu'elle a son filz m'acorde,
 Que partie ci vous recorde
 De sa bonté.

PREMIER CLERC

Sire, je croy pour verité
 Qu'elle vous aime, Dieu merci, 105
 Car touzjours avez jusques ci
 Mis grant paine en li honnorer
 Et en grant ferveur aourer
 Par maintes foiz.

L'EVEQUE

Seigneurs, c'est bien raison et droiz 110
 C'on la serve en devocion,
 Car de l'inferral mansion
 Sommes par elle deffendu.
 Hé! par foy, il m'est souvenu
 Qu'ennuit en mon dormant songoie 115
 Qu'avec mon père en Dieu estoie
 L'ermite, qui a mes oreilles
 Chantoit, ce me sembloit merveilles,
 Dont j'estoie a moult grant deduit :
 Si ques, seigneurs, ne vous ennuit, 120
 Je vueil que nous l'alons veoir,
 Et si le voulray pourveoir
 102 d S'il a deffault.

SECOND CLERC

Sire, de cuer joiant et baut,
 S'il vous plaist, avec vous iray 125
 Et compagnie vous tenray,
 Se vous voulez.

PREMIER CLERC

Si feray je, se c'est voz grez,
Mon chier seigneur.

L'EVEQUE

130 Certes, onques n'oy fain greigneur
De riens con j'ay que je le voie.
Or tost donc, mettez vous a voie.
Je vois devant.

SECOND CLERC

Et je vous suivray, je m'en vent,
135 Sire, de près.

PREMIER CLERC

Aussi en voulray j'estre engrès
Con vous serez.

L'EVEQUE

Mes amis, savez que ferez ?
Pour ce que sa celle est petite
140 Et que nul fors li n'y habite,
Si tost que l'arez salué,
Je vueil que soiez advisé
Que vous esloingniez un petit,
Tant que nous l'un a l'autre dit
145 Aions nos grez.

SECOND CLERC

Si ferons nous, ja n'en doubtez,
Mon seigneur, voir.

L'EVEQUE

Avis m'est que le voy seoir,
Le chief hors de sa fenestrelle;
150 Je croy qu'a la vierge pucelle
Pense forment.

PREMIER CLERC

Sire, se Jhesu Crist m'ament,
Bien vous en croy.

L'EVESQUE

103 a Biau père, le souverain roy
De paradis soit avec vous. 155
Comment vous est, biau père doulx ?
Dites le moy.

L'ERMITE

Mon seigneur, bien veigniez, par foy,
Et vous et vostre compagnie. 160
La merci la vierge Marie,
Bien : n'en doubtez.

SECOND CLERC

Sire, bon jour vous soit donnez
Et bonne estraine.

PREMIER CLERC

Biau doulx père, la souveraine
Vierge, qui des cieulx est royne, 165
Vous face de sa gloire digne
Par son plaisir.

L'ERMITE

Seigneurs, bien puissiez vous venir :
Que Dieu le vueille.

SECOND CLERC

Je lo pour bien et si conseille 170
Qu'ensemble parler les laissons
Et arrière d'eulx nous traions ;
C'est bien a faire.

PREMIER CLERC

Par la mère Dieu debonnaire,
Je m'i assens. 175

L'ERMITE

Sire, dites moy vostre assens,
Sanz riens celer ne retenir.
Qui vous a meü de venir
Cy orendroit ?

L'EVESQUE

Biau doulx père, vous avez droit 180

Se vous m'en faites question.
 Je vous diray l'entencion
 Qui m'a meu de point en point,
 Et si ne vous mentiray point.
 185 Ennuît en mon dormant avis
 Me fu qu'estoie touz raviz
 En joie, car vous estiez *103 b*
 A m'oreille et me chantiez
 Une chançon toute nouvelle,
 190 Sire, qui me sembloit trop belle,
 Mais je ne la poi retenir,
 Sire, et en voit bien avenir
 Partie de ce que l'en songe,
 Combien que l'autre soit mençonge;
 195 Et si m'a tant esté au cuer
 Que ja ne m'en fusse a nul fuer
 Osté, se vous ne l'eussiez
 Oy et que le sceussiez
 De par moy, biau père. Or vous pri
 200 Que vous me dites sanz detry
 De vostre estat.

L'ERMITE

Mon seigneur, je pren grant esbat
 En ce que vous m'avez compté.
 Loez Dieu, car en verité
 205 J'ay en vision telle chose
 Veu de vous, dont la parclose
 Orendroit pas ne vous diray;
 Mais, sire, ne vous mentiray :
 Ce qu'ay veu en grant leesce
 210 M'a mis, car honneur et richesce
 Vous croistra, ne demourra mie.
 Car ami avez et amie
 Telz qui moult vous peuent valoir;
 Mais ne vous peut ore chaloir
 215 Que l'oultre plus m'en enquerez,

Car je say que briément sarez
 Et verrez tout appertement
 Ce que je di couvertement,
 Et vous sera a grant prouffit,
 Si que, sire, s'il vous souffist, 220
 Atant me tais.

L'EVESQUE

Biau père, je vous laisse en pais ;
 De ce ne vous vueil point enquerre.
 Mais ja Diex ne me laist acquerre 225
 Richesce qui soit contre m'ame.
 103 c Quant me souvient de nostre dame
 De qui li roy des roys nasqui,
 Qui touzjours povrement vesqui
 Et ore est royne des cieulx,
 Souventesfoiz pleure des yex 230
 Quant je sui en si hault degré,
 Pour doubte que ne serve a gré
 Son fil ny elle.

L'ERMITE

Ceste paour est bonne et belle,
 Sire, et sachiez moult vous parfait. 235
 Mais, pour Dieu, se bien avez fait,
 Soiez diligens et soingneux
 De vivre adès de bien en miex ;
 Car de tant com plus servirez
 La mère Dieu, plus acquerrez 240
 De merites, je n'en doubt mie,
 Et plus la trouverez amie
 Quant tout autre bien vous fauldra.
 Car lors son secours vous venra ;
 Ce sçavez vous. 245

L'EVESQUE

Je le sçay bien, biau père doulx,
 Se digne en sui, mais je ne sçay
 S'en toute ma vie fait ay

Un seul bien ou elle ait plaisance.
250 Mais pour ce que j'en ay doubtaunce,
Suis j'en paour et jour et nuit.
Ore, pour Dieu, ne vous ennuit :
Trop longuement vous tien, ce croy.
Biau père, pardonnez le moy :
255 Je m'en revoys.

L'ERMITE

Dieu qui pour nous fu mis en crois,
Sire, voz meffaiz vous pardoint
Et sa sainte gloire vous doint
Et bonne fin.

L'EVESQUE

260 *Amen!* je li pri de cuer fin,
Combien que soie plain de vice
Qu'il vous maintiengne en son service.
A Dieu, biau père. 103 d

SECOND CLERC

Sire, la doulce vierge mère
265 Vous soit amie.

L'ERMITE

Seigneurs, en la Dieu compagnie
Vous voie touz.

PREMIER CLERC

Ce bon homme n'est fel n'estouz,
Ains a le cuer plain d'amistié.
270 Par foy, il m'a fait grant pitié,
Au dire voir.

L'EVESQUE

Il doit bien paradis avoir
Qui ne vit se n'est d'aigres pommes,
Non pas nous qui au siecle sommes
275 Es grans deliz.

SECOND CLERC

S'il acquiert de gloire le lis,

Il fait que sage.

L'EVESQUE

Seigneurs, entendez mon courage.
Je vueil ci demourer touz seulz
Et vueil que chascun de vous deux 280
Voit besongnier ou li plaira.
Mais que vous retournes ci ja,
Plus ne demans.

PREMIER CLERC

Mon chier seigneur, a voz conmans,
Puis qu'il vous plaist, obeirons. 285
Alons men; ici bien sarons
Ja retourner.

SECOND CLERC

Et ou en pensez vous aler
De ci endroit?

PREMIER CLERC

Chiez Baudet de l'image droit, 290
Pour boire de ce Saint Poursain,
Qui me fait souvent le cuer sain
Et en bon point.

SECOND CLERC

104 a Dont ne vous laisseray je point,
Ains vous suivray. 295

L'EVESQUE

Or m'en veulx j'aler sanz delay,
Il est a point, en ma chappelle
Pour vous servir, vierge pucelle
(La demeure m'a trop grevé),
Ou souvent diray : vierge, ave, 300
De bon courage.

NOSTRE DAME

Michiel, entens a mon message
Faire, que je dire te vueil,

Et toy, mon ami Gabriel.
 305 Vous deux en celle eglise alez
 Et un siège m'appareilliez
 Si honneste que je m'y siesse,
 Car g'i vouldray estre une pièce,
 Et un autre plus bas un poy,
 310 Ou ceulx qui venront avec moy
 Pourront seoir.

MICHEL

Dame, nous volons pourveoir
 Et faire ce que demandez.
 Vostre vouloir nous commandez
 315 Et ce vault fait.

GABRIEL

Nous nous serions trop meffait
 Du refus faire.

L'EVEQUE

Ave, royne debonnaire,
 Qui virginalment conceuz
 320 Homme et Dieu ; par quoy tu euz
 Pouoir si grant que tu froissas
 Le chief du mauvais Sathenas,
 Qui deçut la première fame
 Qui touz nous ot mis a mort, dame,
 325 Dont ta valour nous rachata.
 Et d'ycelle mort nous geta,
 Pour quoy te doyvent tuit humain
 Servir et loer, soir et main ;
 Dame de grace tresorière,
 330 Dame de pitié boutillière,
 En qui toutes graces habondent
 Et en habondant si surondent
 Qu'assez en a chascun pour soy
 De ce qui suronde de toy ;

Dame, fay moy certain et fis 335
 D'avoir l'amour de ton chier fils.
 A moy pecheur vuid et espars
 De touz biens ta grace depars
 Douce vierge, par charité,
 Et de ta sainte voulenté 340
 Faire me mez, dame, en l'adresce!
 Egar! douce mère. Dieu, qu'est ce
 Que je voy? Certes, anges sont
 Qui viennent du ciel la amont.
 En ce coingnèt ça me traïray 345
 Et qu'il feront regarderay.
 Dieu, con noblement atourné
 Ont ce siège et bel aourné!
 Or s'en revont ou ciel la sus.
 Certainement ne sera nulz 350
 Qui me face en pièce mouvoïr
 De ci endroit; je vueil savoir
 S'il revendront, ne que sera
 Celle ou celui qui la serra
 Si noblement. 355
 Dame, vostre commandement
 Avons complet.
 NOSTRE DAME
 Puisque mis l'avez a effect,
 Mes amis, avec moy venez
 Et compagnie me tenez 360
 Jusqu'au moustier
 SAINT JEAN
 Douce mère au roy droiturier
 Voulentiers avec vous irois
 Et compagnie vous ferons.
 Or sus, Eloy. 365

SAINT ELOY

De cuer yray ; faire le doy.
 Seigneurs anges, devant mouvez
 Et chantez si com vous savez
 En alant la.

104 c

MICHIEL

370 Bien chanterons, n'en doubtez ja.
 Sus, Gabriel.

GABRIEL

Avant commençons ce rondel.
 C'est chançon trop melodieuse.

RONDEL

375 Servir, vierge glorieuse,
 Vous doit on en loyauté,
 Tresor de benignité,
 C'est œuvre tresprecieuse
 Si qu'en vraie charité
 380 Servir, vierge glorieuse,
 Vous doit on en loyauté,
 Car a ceulx estes piteuse
 Qui en sont entalenté.
 Si en di pour verité,
 Servir vierge glorieuse
 385 Vous doit on en loyauté,
 Tresor de benignité.

NOSTRE DAME

Mes amis, j'ay en voulenté
 De matines ici oir,
 Pour m'ame en Dieu plus esjoir
 390 Et pour la vostre amour, Eloy :
 Car sainte eglise, bien le voy,
 Fait feste de vous au jour d'ui.
 Si que ne vous tourt a annuy,
 Se je vueil oir les matines
 395 Cy et les loenges divines
 C'on y recorde.

SAINT ELOY

Ha! dame de misericorde,
Quant moy vous plaist tant honnorer,
Bien vous doy de cuer aourer
Et mercier.

400

SAINT JEHAN

Ma dame, par qui conmençier
Lez ferez vous?

104 d

NOSTRE DAME

Par qui, Jehan, mon ami doulx?
Par cel evesque que vezla.
Seigneurs anges, alez le sa
Faire venir.

405

MICHIEL

Chiére dame, de grant desir
L'irons nous querre.

GABRIEL

Or sus, sire preudons, bonne erre.
Cy endroit plus ne vous tenez,
Mais a nostre dame venez,
Qui vous demande.

410

L'EVEQUE

Mes amis, de volenté grande
Yray partout ou vous vouldrez.
Mais, s'il vous plaist, vous me direz,
Ains que je me parte de cy,
Qui est elle et qui vous aussi.
Vous estes tuit tant bel et gent
C'onques ne vi si belle gent
Com vous et elle.

415

420

MICHIEL

Preudons, c'est la vierge pucelle,
Mére Dieu, et nous anges sommes.
Saint Jehan est l'un de ces hommes
Et l'autre Eloy.

L'EVEQUE

425 Beneurez sui quant la voy,
 Elas ! tant a cuer humble et pretu.
 Seigneurs, alons men de cuer pieu,
 Puis qu'ainsi est.

GABRIEL

Chiére dame, vezci tout prest
 430 L'evesque que vous demandez,
 Si que tout ce li conmandez
 Qui vous plaira.

L'EVEQUE

Doulce vierge, *ave Maria*.
 435 Ne vous say plus biau salut dire,
 Ne mon pouoir ne peut souffire,
 Ne n'a value. 105 a

NOSTRE DAME

Mon ami, cy sui descendue
 Pour toy déduire et solacier.
 Matines te fault commencier,
 440 Telles qu'en ton eveschié sont.
 Mes amis les parfineront,
 Que tu voiz seoir ci entour.
 Je te conmans et par amour
 Que t'en delivres.

L'EVEQUE

445 Qui me donroit cent mille livres,
 Dame, ne seroie si liez.
 Je suis prest et appareilliez.
 Or soiez de respondre prestz.
Domine, labia mea aperies.

LES ANGES

Et os meum annuntiabit
 450 *Laudem tuam.*

L'EVEQUE

Deus, in adjutorium meum intende.

LES ANGES ET LES SAINS

Domine, ad adjuvandum me festina

Cy chantent un motet.

NOSTRE DAME

Seigneurs, assez avons ci sis.

Je vous dy a touz grans merciz.

Il est temps de nous en raler. 455

Mon ami, gardez né parler.

A nul de cè que tu ci vois.

A Dieu te dy; je m'en révoys

Es cieulx; mais scés tu qué feras?

Cy endroit demain revenras 460

Et je reveoir te venray

En ce point et si te diray

Aucune chose. 461

L'EVEQUE

Ha! fleur des fleurs, des roses rose

Odorant et suppellative, 465

105 b Quant a personne si chetive

Com je sui vous démonstrez, dame,

Je doy bien mettre corps et ame

En vous amér.

NOSTRE DAME

En m'amour n'a goûte d'amér. 470

Mon ami, fay ce que t'ay dit.

Or tost, seigneurs, sanz contredit.

Mouvez bonne erre.

SAINT JEHAN

Dame du ciel et de la terre,

Il appartient qu'en touz endroit 475

Faisons vostre voloir, c'est droiz,

Et fait sera.

SAINT ELOY

Avant, seigneurs, or y parra

Comment ce rondel finerez,

Ne comment bons chantres serez 480

A ceste foiz.

GABRIEL

Michiel, de faire oir noz voiz
Arons nous pensée soingneuse.

RONDEL

485 Car a ceulx estes piteuse,
Qui en sont entalenté.
Si en dy pour verité :
Servir, vierge glorieuse,
Vous doit on en loyauté,
Tresor de benignité.

L'EVESQUE

490 Ha ! vierge, de ta grant bonté
Qui en peut dire la hautesce,
Ne la valeur de ta largesce ?
Il n'est pas en terre vivans.
Se servi t'avoie cent ans,
495 N'ay je pas desservi a voir
La grant grace que m'as fait voir
Et que m'as encores promis.
Et pour ç'aussi, com vraix amis
S'amie en certain lieu atent,
500 Quant elle li a en convent,
Ycy, vierge, t'atenderay,
Ne jamais ne m'en partiray
Tant que je te verray encore.
Car ce m'a esté si grant gloire
505 Le biau chanter que j'ay oy,
La bonne odeur que je senti,
La grant biauté qu'en toy veoie,
Qu'il me sembloit qu'en gloire estoie,
Ne je ne sçay jugier se lors
510 L'ame me departi du corps
Ou non de joie.

105 c

PREMIER CLERC

Nous avons ja fait longue voie,
Biau compains. Je lo pour le miex
Que nous soions d'aler songneux
Vers mon seigneur. 515

SECOND CLERC

Alons, j'en ay desir greigneur
Que vous n'avez, si com je croy,
Egar ! ceens point ne le voy.
Ou peut il estre ?

PREMIER CLERC

J'espoir qu'il se soit alez mettre 520
En sa chappelle, au dire voir.
Or m'atendez ; g'i vois savoir
Tout privéement : vez le la,
Compains, nostre affaire bien va.
Encore est il en oroisons. 525
Seons nous cy ; sy l'attendons
Tant qu'il ait fait.

SECOND CLERC

Je m'i acors bien et me plait :
Soit si con dites.

L'EVESQUE

Ha ! vierge qui es cieulx habites 530
Conme souveraine royne,
Dame, par ta douceur benigne,
Voy en pitié moy, ton sergent,
Qui ta presence cy attent.
Oevre des cieulx l'entrée et porte. 535
Fay que me solace et deporté
En ta grant biauté regarder.
Ha ! dame, ne vueilles tarder
De venir ; tu le m'as promis,
Car ailleurs n'ay mon desir mis 540

105 d

Qu'en toy attendre.

NOSTRE DAME

Eloy, vueilliez a moy entendre.
 Devant moy portez ce vaissel.
 Et vous, Michiel et Gabriel,
 545 En allant chanterez vous deux.
 Jehan, ne demourez pas seulx.
 Vous en venrez avecques nous
 Jusqu'en ce moustier. Or sus, touz,
 Mouvez, mouvez.

SAINT JEHAN

550 Voulentiers, puisque c'est voz grez,
 Dame, g'iray.

SAINT ELOY

Aussi feray j' et porteray
 Ce vaissel honnorablement.
 Il appartient bien vraiment,
 555 C'est chose digne.

GABRIEL

Et nous deux de voulenté fine
 Au devant de vous touz irons
 Et en alant la chanterons
 Chant plain de joie.

MICHIEL

560 Or chantons si hault c'on nous oie,
 Gabriel; g'y ay grant saveur.

RONDEL

Et ne s'en dit que la moitié
 Glorieuse vierge d'onneur,
 Mère au glorieux fruit de vie,
 Partout s'estent vostre valeur,
 565 Glorieuse vierge d'onneur;
 Tant a en vous grace et douceur
 Que nul ne fault a vostre aye,
 Glorieuse vierge d'onneur,

Mère au glorieux fruit de vie.

L'EVESQUE

Ha! mère a mon doulx createur, 570
 Quant a moy deigniez venir ci,
 106 a De tout mon cuer vous en graci,
 C'est bien droiture.

NOSTRE DAME

Mon ami, pour ce que ta cure
 As mis et mez en moy servir, 575
 Je le te vouldray desservir,
 Ains que de toy soie partie,
 Non pas du tout, mais en partie.
 Eloy, prez de moy vous traiez,
 Ce vaissiau d'or me rebaillez 580
 Que vous baillay.

ELOY

Je ne vous en feray delay :
 Vez le cy, dame.

NOSTRE DAME

Mon ami, pour ce que ton ame
 En tes grans contemplacions 585
 Ait plus de consolacions,
 T'ay je apporté ce vaissiau d'or
 Des cieulx ; or en fay un tresor,
 Car ce sont reliques moult beles :
 Plain est du lait de mes mamelles 590
 Dont le fil Dieu vierge alaittay ;
 Et pour tant apporté le t'ay
 Que je vueil que tu me parserves,
 Si qu'en la fin avoir desserves
 Paradis, et n'aies pas doubte : 595
 Car tu seras de m'amour toute
 En saisine, se loyaument
 Me sers. Mes amis, alons ment
 Es cieulx arrière.

SAINT JEHAN

600 Vostre voloir, ma dame chiére,
Férons ; c'est droiz.

SAINT ELOY

Avant, seigneurs, a haulte voiz,
Par amour ce rondel pardites,
Qu'aviez commencé, quant venistes
605 Cy en ceste estre.

GABRIEL

Nous le sarons bien a fin mettre.
Avant, Michiel, je vous em pri,
Prenons ensemble sanz detri :
C'est, ce m'est avis, le meilleur.

106 b

RONDEL

610 Tant a en vous grace et douceur
Que nul ne fault a vostre aie,
Glorieuse vierge d'onneur,
Mère au glorieux fruit de vie.

L'EVEQUE

Ha ! mère Dieu, vierge Marie,
615 Vous soiez de ces biens loée !
A moi vous estes demonstrée
Et m'avez donné ce vaissel,
Qui est un sy noble jouel.
Et qui le pourroit desservir ?
620 Dame, je vous doy bien servir
Et si puis bien apercevoir
Que l'ermite me dit tout voir
Quant il me dist qu'assez briefment
Honneur et richesse ensement
625 Me venroient. Je croy pour voir
Que Dieu li avoit fait savoir.
A mon hostel vois mes clers querre,
Et puis iray a li bonne erre
La richesce et l'onneur monstrar,
630 Laquelle il me sceut bien compter.
Diex gart mes clers.

PREMIER CLERC

Mon seigneur, des tourmens despers
Et divers qui en enfer sont
Vous gart celui qui tout le mont
De nient crea. 635

SECOND CLERC

Mon chier seigneur, comment vous va ?
Il me semble, se je l'os dire,
Que vous avez talent de rire :
Que pensez vous ?

L'EVEQUE

Que je pense, mes amis doux ? 640
Je ne pense nul mal, par foy.
Mais se liez sui, j'ay bien pour quoy,
Car on m'a donné un jouel,
Je croy qu'ou monde n'a si bel,
106 c Ce puis je dire. 645

PREMIER CLERC

Qui le vous a donné, chier sire ?
S'il vous plait, que nous le voyons,
Si qu'avec vous joians soyons
De vostre bien.

L'EVEQUE

Je ne vous mentiray de rien : 650
Vous estes mes amis privez ;
Mais gardez que mot n'en sönnez.
S'a fait la douce mère Dieu
Qu'aourer doy bien de cuer pieu.
Egardez, vez le ci, seigneur. 655
Veistes vous onques meilleur ?
Et si est plain, seigneurs, par m'ame,
Du lait precieux nostre dame.
Est ce biau don ?

SECOND CLERC

Par m'ame, oil. Diex ! qu'il sent bon ! 660

Onques mais je ne senti chose
Si bon flairant, ne lis ne rose,
Ny autre espice.

PREMIER CLERC

Ha! vierge, bien a le cuer nice
665 Qui ne se mett a vous servir,
Quant si bel savez desservir
A ceulx qui, par devocion,
Ont en vous leur entencion.
Mon seigneur, pour Dieu, qu'il vous plaise
670 Qu'a genoulz, mains jointes, le baise
Devotement.

L'EVEQUE

Je le vous accors bonnement.
Or tost a genoulx vous mettez.
Baisiez, et en baisant santez
675 Quelle est l'odeur.

PREMIER CLERC

Onques mais ne senti meilleur
Ne si bon, voir.

SECOND CLERC

C'est bien chose a croire et savoir
Que des choses qui sont ça jus
680 Envers celles qui sont la sus
C'est un biau nient.

106 d

L'EVEQUE

Biaux seigneurs, certes il convient
Que nous aillons veoir biau pére
L'ermite, et qu'aussi li appére.
685 Bien sçay qu'il en ara grant feste,
Et, pour voir, il m'en fu prophète.
Puis ne parlay je mais a li.
Alons y, seigneurs, je vous pri
Appertement.

PREMIER CLERC

690 Sire, vostre conmandement

Soit si com dites.

SECOND CLERC

Je croy que des moys ne veistes
Homme qui en eust plus grant joie.
Sa, mettons nous nous deux a voie
D'aler devant.

695,

L'EVEQUE

C'est bien dit, et j'en vous suivant
Après yray.

L'ERMITE

Je voy venir, dont grant joie ay,
L'evesque mon seigneur a moy,
Car je sçay de certain et croy
Qu'avenu li est de nouvel
Aucune rien dont li est bel,
Et je l'orray moult volentiers.
Bien soiez venuz, sire chiers,
Et vostre compagnie aussi.
Qu'est ce qui vous amaine ci,
Mon seigneur doulx ?

700

705

L'EVEQUE

Ce que je vueil parler a vous,
Biau père, et dire vous nouvelles,
Dieu mercy, et bonnes et belles
A escouter.

710

L'ERMITE

Volentiers orray sanz doubter
Ce que direz.

107 a

L'EVEQUE

Biau doulx père, vous le sarez.
La richesce m'est bien venue
Et l'onneur m'est bien acreue
Que vous me distes, père doulx
(Puis ne parlay je mais a vous),
Qu'avoir devoie.

715

L'ERMITE

720 Comment, sire, ne par quel voie ?
S'il vous plait, dites m'en le voir,
Car grant desir ay du savoir
 Comment c'est, sire.

L'EVEsQUE

725 Biau père, et je le vous vueil dire
De mot a mot, sanz fixion.
J'estoie par devocion
Alez en ma chappelle ennuit :
Quant ce vint vers la mienuit,
Je vi, biau père, de mes yex
730 Deux anges descendre des cieulx,
Qui assistrent en la chappelle
Une chaière haulte et belle
Et moult noblement la parèrent,
Et puis es cieulx s'en remontèrent.
735 Adonc en un anlet me tray
De la chappelle et si pensay
Que c'estoit, et a merveillier
Me pris forment, et de veillier
Fu j'en celle heure moult engrès.
740 Lors vy revenir tost après
Les anges qui si biau chantoient
Que mon cuer en eulz ravissoient :
En joie estoie, sanz ahan.
Après les anges saint Jehan
745 Et saint Eloy vindrent ensemble.
Après eulx vint et voir me semble
La doulce mère Jhesu Crist :
Celle en la chaière s'assist,
Li autre s'assistrent plus bas.
750 Lors commanda isnel le pas
C'on me venist querre ou j'estoie.
Et li ange tantost a voie
Se mistrent et m'en enmenèrent,

Devant elle me présentèrent.
 Je la saluay humblement 755
 Et elle me dist doucement :
 « Commenciez matines, amis. »
 Si tost conme a dire me mis
Domine, labia, sanz plus
 Il parfinèrent l'oultre plus. 760
 Mais ne demandez pas comment,
 Car si melodieusement
 Chantoient qu'il m'estoit avis
 Qu'en gloire estoie touz raviz,
 N'en doubtez mie. 765

L'ERMITE

Et la douce vierge Marie,
 Quant on ot matines chanté
 Si bel com vous m'avez compté,
 Ne parla elle point a vous ~~770~~
 Ne ne fist semblant, sire doux ? 770
 Dites me voir.

L'EVESQUE

Biau père, vous devez savoir
 Que si fist : elle descendi
 De son siège et me deffendi
 Ceste chose ne fust sceue 775
 Tant qu'a moy seroit revenue.
 Atant es cieulx s'en remonta
 Et je demouray tout seul la,
 Pensant se je l'attenderoye
 Ou se je m'en retourneroye. 780
 Toutesvoies je l'atendi,
 Et elle arrières descendi
 Avec sa belle compagnie
 En chantant par grant melodie,
 Qui moult le cuer me confortoit. 785
 La vi qu'un vaissail apportoit
 Trestout de fin or saint Eloy,

Lequel vaissel j'ay avec moy ;
Car quant la vierge s'en rala
790 Es cieulx, elle le me donna 107 c
Tout plain du lait de sa memelle.
Dites moy, de ceste nouvelle
Estes point liez ?

L'ERMITE

Certes si sui, sire ; or vueilliez
795 Que je le voie et que le baise,
S'arez mon cuer mis en grant aise
Et en solaz.

L'EVESQUE

Ce ne vous refuse je pas.
Vez le ci, biau père, esgardez,
800 Baisiez l'et puis le me rendez
Tantost, biau père.

L'ERMITE

Ha ! glorieuse vierge mère,
Conme noble loier dessert
Qui de vray cuer, dame, vous sert !
805 Vezci choses tresprecieuses
Et reliques tresglorieuses.
Certes en avision vi,
Mon chier seigneur, ce vaissiau ci
Et trestout ce qu'avez veu,
810 Ainçois que vous soit advenu.
Pour ce vous dis je, mon seigneur,
Que richesce ariez et honneur
En brief tempoire.

PREMIER CLERC

Vous li distes parole voire,
815 Sire, dont miex vous doit amer ;
Et celui devroit on blasmer
Qui el diroit.

SECOND CLERC

Par ma foy, voirement seroit.

X L'EVEQUE A QUI NOSTRE DAME S'APPARUT 87

Et se la vierge ou temps passé
A servi, pour ce cuer lassé 820
N'en doit pas avoir maintenant,
Quant honneur li a fait si grant,
Conme il appert.

L'EVEQUE

Seigneurs, je vous di en appert
107 d Que se j'ay la dame de gloire 825
Bien servi, m'entente est encore
De servir miex.

L'ERMITE

Vous avez droit, si m'aist Diex,
Sire, car c'est noble besongne ;
Et, si vous plaist, pour ç'a Boulongne 830
Irons ensemble.

L'EVEQUE

Biau père, puis que bon vous semble,
Moult bien me plaist.

L'ERMITE

Alons men donques a court plaist,
Sire, par my vostre chappelle 835
Saluer la vierge pucelle,
En chantant par humilité :
Regina celi, lettare, etc.

Explicit.

XI



MIRACLE

DE

UN MARCHANT ET UN LARRON

PERSONNAGES

~~~~~

LE MARCHANT

L'ONCLE

LE LARRON

POLET

NOSTRE DAME

GABRIEL

MICHIEL

LE VALLET DU LARRON

TIERS ANGE

L'ERMITE



**I**N civitate sanctificata similiter requievi et in  
Jerusalem potestas mea. Ecclesiastici xxiii<sup>o</sup>. 108a  
Ces paroles proposées en latin veulent ainsi  
dire en françois :

En la cité saintifiée  
Samblablement sui reposée  
Et en Jerusalem assise  
Et la en grant puissance mise.

Et ces paroles peut dire la glorieuse Marie pour qui  
honneur et reverence nous sommes cy assemblez princi-  
palement. Car ainsi que par sa conmisericordie en ce  
monde elle surmonta toutes creatures mortelles, aussi  
en sa benoite assumption, quant elle fu portée ou ciel,  
elle surmonta touz les anges. Et pour ce elle met cy  
deux choses, c'est assavoir prerogative de beneurte et  
plenitude de poesté. Elle est sur touz en gloire assise et  
eslevée, et pour ce dit elle : *In civitate sanctificata simi-*  
*liter requievi*. Elle est aussi par sus touz en puissance  
devant mise et ordenée : *Et in Jerusalem potestas mea*.  
Quant au premier est noté qu'elle appelle ce souverain  
pais des cieulx cité saintifiée pour trois choses. Au-  
tant vault saint comme net, comme ferme, comme sanz  
terre. Pour ces trois choses est dit paradis saint, car il est  
net de toute ordure et sanz nulle inquinacion; il est  
ferme et estable, car il n'a nulle mutacion; il est sanz  
terre, car la n'a chose qui encline a terre, ny aux biens

terriens de ce monde. Et pour ce que la n'a ne deffault, ne diminucion, ne mutacion, pour ce la vierge benoite en ce lieu la reposa en son glorieux trespasement, lequel trespas ne li fu pas mort, mais repos, et que son trespas-  
108b sement on doye appeller repos; je le preuve ainsi. Se des autres ça jus on dit en leur trespasement qu'ils reposent tant pour le terminement de leur paine et de leur labour, selon ce qu'il est dit, *Apocalipsis ix° : Amodo jam dicit spiritus, etc.*, tant pour ce que lors commencent il a avoir souverain repos, c'est qu'il sont mis en gloire et la sont repeuz de la fruicion divine, et tant aussi pour la legière et souève mort que aucune foiz ont aucuns eu, moult plus et par plus forte raison le trespasement de ceste glorieuse vierge, royne du monde, de laquelle le benoist Jhesus son filz, seconde personne de la trenité, prist l'ame du corps en si grant soueveté, doit bien estre dit repos, si conme il nous est signifié, *Genesis septimo : Multiplyte sunt aque scilicet celestes, etc.* Il dit que les yaues du ciel se multiplièrent et eslevèrent l'arche. Par les yaues du ciel je entens la belle compagnie des anges de paradis qui eslevèrent l'arche, ce fu et l'ame et le corps de la vierge benoite, jusques a la destre de Dieu, la fu mis en souverain et pardurable repos. Et la li fu acompli ce qui est escript, *Ecclesiastici xxiiii° : In omnibus requiem quesivi*, j'ay, dit elle, quis en toutes choses repos. Mais considère ce qui est oultre adjousté pour demonstrier la singulière beneurté de ce repos, *Requievi similiter*, elle dit : J'ay reposé semblablement, c'est a dire si conme mon filz le benoit Jhesus reposa en mon tabernacle singulièrement, et je aussi en son tabernacle ay reposé et repose semblablement. Dont nous pouons  
108c icy noter une treble similitude ou semblance estre entre eulx, une si est quant a glorieux aornement, car saint Jehan dit en s'apocalipse qu'il vit une femme affublée du soleil. Ce n'est autre chose mais que le corps de la vierge glorifié aussi conme fu son filz a son ascension.

Dont David dit : *Astitit regina a dextris tuis, etc.*, sire, la roine, c'est la vierge Marie, a esté a ta destre en vesteure d'or, c'est en corps glorifié. L'autre similitude si est quant au lieu, car aussi com le benoit Jhesus monta jusques a la destre Dieu le père ou plus hault des cieulx, aussi la glorieuse vierge monta jusques a ce lieu dont nous chantons de elle : *Maria virgo assumpta est ad ethereum thalamum*. Et elle dit ce que dit David : *Transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei*, je passeray par un tabernacle merveilleux jusques a la maison de Dieu. Et met icy futur pour preterit. La tierce similitude est quant a ce qu'elle fu assise ou throsne royal, figure de ce ou second livre des Roys ou il dit que le throsne de la mère Salemon fu mis delez le throsne de son filz. Et ainsi appert comment ceste vierge benoite touz les anges et les sains elle a surmonté en gloire, mais ce ne souffist pas se elle n'eust plaine puissance et poosté en la court des cieulx. Et pour ce s'ensuit en nostre thieume : *Et in Jerusalem potestas mea*,

Et en Jerusalem assise  
Et en la grant puissance mise

pour trois choses, pour conme dame conmander, pour de l'ennemy delivrer, pour quanque elle veult au roy de paradis demander empetrer. Donques nous touz cour-108d rons a devotement servir ceste dame pour nous de noz meffaiz appaier, pour nous des paines d'enfer delivrer et pour noz peticions exaussier. Car elle est celle a qui Diex ne veult chose que elle demande refuser. Et Dieu la nous doint si servir et loer qu'en la fin en puissions avoir la gloire des cieulx pour loier. *Amen*.

---

*Cy commence un miracle de Nostre Dame, comment elle garanti de mort un marchand, qui lonc temps l'avoit servie de chapiaux, d'un larron qui l'espioit et comment elle s'aparut au larron et au marchand et puis devint le larron hermite.*

## LE MARCHANT

109 a

D OULCE vierge, moult lonc temps a  
 Que diligenment monstre m'a  
 Et prouvé par raison mon père,  
 A qui Dieu vray ami appère,  
 5 Que pour le sauvement de s'ame  
 On vous doit servir, douce dame,  
 Sur touz les sains de paradis.  
 Ce memoire ay eu touz dis.  
 Or ne say je, dame des cielx,  
 10 Que faire qui vous plaise miex.  
 De clergie ne sçay je rien ;  
 Un homme sui de rude engien,  
 Si ne vous say, dame, prier  
 Et pour ce me vueil octrier,  
 15 Dame, a vous servir de chapiaux,  
 Chascun samedi, touz nouviaux,  
 Et plus souvent, s'il chiet a point,  
 Et les feray tout en tel point  
 Com puis un po de temps fait ay ;  
 20 Et maintenant un en feray  
 De roses, que de bon courage

Presenteray a vostre ymage,  
Mais que fait soit.

L'ONCLE

Biaux niepz; es tu la? Diex y soit.

Comment te va?

25

LE MARCHANT

Biaux oncles, bien veigniez. Or ça,  
Qui vous maine maintenant? dites :

109 b

Pieça que vous ne me venistes  
Ceens veoir.

L'ONCLE

En nom Dieu, biaux niez, tu diz voir

30

Pour ce que tu ne veulz entendre

Aucune marchandise apprendre.

Tu ne scez que faire chapiaux ;

Et tant com tu es jouvenciaux

En marchandise aler deusses

35

Par quoy monteplier peusses

Et acquerre avoir et amis.

Pour Dieu, ou as tu ton cuer mis,

Ne pour qui fais tu ce chappel?

Ne sçay comment te vient a bel

40

Tel trufferie.

LE MARCHANT

Oncles, ne vous mentiray mie.

Je le fas pour si bonne dame

Qu'il me semble, se Diex ait m'ame,

Que ne puis faire plus noble euvre,

45

Ne qui plus mon cuer en joie euvre

Par verité.

L'ONCLE

Qui est elle? or m'en soit compté

Le voir, biau sire.

LE MARCHANT

Oncle, je le vous puis bien dire.

50

C'est pour celle qui fille et mère

Fu de son fil et de son père,  
La royne de paradis,  
Qui ses servans garde touz dis ;  
55 Si le donrray son doulx ymage.  
Sire, est ce ore en mauvais usage  
Que je m'emploie ?

L'ONCLE

Biau niepz, dire ne l'oseroie,  
Car nul ne tent a lui servir  
60 Qu'elle ne vueille desservir.  
Mais ainsi ne peuz tu pas estre.  
Il te fault a marchander mettre,  
Et tu scés que quant tu seras  
Hors du pais, tu ne pourras  
65 Faire ce que tu as empris,  
Prenons que ce fust ton grant pris :  
Pour quoy ? on n'a pas touzjours roses  
Ne fleurs, biau niez, car se sont choses  
Qui n'ont en l'an qu'une saison,  
70 Si que parmy ceste raison,  
Se tu me croiz, plus n'en feras,  
Mais de marchander penserai,  
Si feras sens.

LE MARCHANT

Biaux oncles, quant c'est voz assens,  
75 Voulentiers m'en aviseray  
Et briefment vous en respondray.  
Mais puis que cestui parfait ay,  
A l'image le porteray  
De celle qui mère est de grace  
80 Tout maintenant sanz plus d'espace.  
Biaux oncle, aiez, a Dieu aiez,  
Et ja ci endroit revenez,  
Et sur ce que vous m'avez dit  
Ma volenté sanz contredit  
85 Vous desclorray.

109 c

L'ONCLE

A Dieu, biau niez, je revenray  
Ja ci a toy.

LE MARCHANT

Royne des cieulx, mère au roy,  
Qui de niant tout compassa,  
En qui cuer la douleur passa 90  
Que Jhesus, ton chier filz, souffri,  
Quant a morir en croiz s'offri,  
A toy me complain et lamente.  
J'ay ja mis, un grant temps, m'entente,  
Dame, a toy servir de chapiaux, 95  
De roses, de fleurs, faiz nouviaux ;  
Et encore cestui t'aport,  
Vierge, de grace rive et port.  
Regarde moy, dame, en pitié,  
Si que ne perde t'amistié ; 100  
Car je voy qu'il me fault laissier  
Cestui servise et moy plaissier  
109 d Et devenir marchant ou monde.  
Ha ! dame ou toute grace habonde,  
Autrement ne puis avoir paiz 105  
A mes amis, se ne les laiz.  
Mais puis qu'il fault que je les laisse  
A faire, je te fas promesse  
Que chascun jour de cuer entier,  
Dame, je dirai ton sautier 110  
Ou il a cent avemaries  
Et cinquante, afin que n'oblies  
Moy, qui oblir ne te doy.  
Dame, souviengne toy de moy ;  
Ottroie a moy, qui petit vail, 115  
Grace que parmy le travail  
De ce monde en la fin je puisse  
Venir en ta gloire, ou je truisse  
Repos parfait.

## L'ONCLE

120 J'ay ci assez lonc sejour fait.  
 Mon nepveu vueil aler veoir  
 Et si saray s'il a voloir  
 De mon conseil croire et tenir.  
 Egar ! je le voy la venir ;  
 125 De hors il entre en sa maison.  
 A li vois sanz arrestoison.

Biau niés, Diex ist, je sui venuz  
 Vous veoir, car j'y sui tenuz  
 Par convenant.

## LE MARCHANT

130 Oncle, bien soiez vous venant.  
 Qu'est ce ? quel chiére ?

## L'ONCLE

Mon nepveu, bonne, non pas chiére.  
 Savoir vien que faire voudras,  
 Ne que tu me responderas  
 135 Sur ce que te dis huy matin.  
 Tu scez je t'aime de cuer fin  
 Et c'est de raison, car ton père  
 Et moy sommes deux germain frère ;  
 Pour ceouldroie adès veillier  
 140 De ton preu faire conseillier ;  
 Si que, biau niez, de ton avis  
 Me fais ci endroit le devis  
 110 a Sanz plus d'eslongne.

## LE MARCHANT

145 Par la mère Dieu de Boulongne,  
 Biaux oncles, ce n'est pas m'entente  
 Qu'a voz grez faire ne m'assente  
 Et ce que me conseilerez.  
 Dont, s'il vous plaist, vous me direz



Que je feray, car ouvrer vueil  
Du tout a vostre bon conseil, 150  
Sanz autre prendre.

L'ONCLE

Je vueil que tu voises aprendre  
A marchander par le pais,  
Et ne soiez pas esbahis  
De riens que voies. 155

LE MARCHANT

Les chemins ne sçay ne les voies,  
N'en quel pais fait bon aler.  
S'aroie bien, a brief parler,  
Mestier, oncle, d'un compaignon  
Ou d'un vallet loyal et bon 160  
Avecques moy.

L'ONCLE

Biau niez, par la foy que vous doy,  
Je vous pense a baillier Polet,  
Qui est bon et seur varlet,  
Et si est marchant assez sage, 165  
Et si scet parler maint langage.  
Vous souffist il?

LE MARCHANT

S'il me souffist? certes oil.  
Autre ne quier.

L'ONCLE

Pensez de vous appareillier, 170  
Et Polet envoier vous vois;  
Et les chevaulx et le harnois  
A la chappelle s'en iront,  
Chiez Jaquet; la vous attendront :  
Est ce bien dit? 175

LE MARCHANT

Oil, oncles, se Dieu m'aist.  
110 b Alez ja; si tost ne venra  
Que ci tout prest me trouvera :  
Faites bonne erre.

## LE LARRON

180 Et qu'est ce ci ? sanglante terre !  
Il a ja près d'un moys entier  
Que je ne poi gangnier denier,  
Ne ne passa que je sceusse  
A qui denier tolir peusse.  
185 Seray je touzjours si meschant ?  
Le poitron Dieu ! s'il vient marchant,  
Escuier, moine d'abbaie,  
Ne clerc, ne m'eschaperont mie  
Que n'aie ce qu'il porteront  
190 Ou j'y murray ou il morront.  
En ce destour me bouteray  
Et les passans espieray  
Tant qu'aucun maleureux venra  
Qui touz mes despens paiera  
195 D'un mois et plus.

## L'ONCLE

Polet, sanz ci sejourner plus,  
Avec mon neveu t'en iras  
Et droit a Bruges le menras  
En marchandise.

## LE VALLET

200 Mon seigneur, l'estat et la guise  
De toute Flandres trop bien sçay  
Maintes foiz en ay fait l'essay,  
Vous le savez.

## L'ONCLE

Polet, amis, voir dit avez ;  
205 Et pour ce qu'en lieu ou il aille  
N'ait deffault de rien qui li faille,  
Vous envoie je avec li.  
Or le me gardez, je vous pri,

Com mon enfant.

POLET

Mon seigneur, je vous convenant 210

Du garder feray mon pouoir.

Et quant nous ferez vous mouvoir

110 c

Pour y aler ?

L'ONCLE

Tout maintenant, a brief parler.

Delivre toy ; si en alons. 215

A son hostel le trouverons,

Ou il t'atent.

POLET

Sire, tout prest sui ; alons ment,

Puis qu'ainsi est.

L'ONCLE

Biaux niez, qu'est ce la ? Es tu prest ? 220

Vezci Polet que je t'amaine.

Il ne fault fors chascun se paine

De cheminer.

LE MARCHANT

Oncle, bien m'enouldray pener,

Car tout prest sui. 225

POLET

Alons men. Diex nous gart d'annuy

En ce voiage.

L'ONCLE

Diex vous doint propos et courage

De vous garder de tout contraire

Et telle marchandise faire 230

Que bien vous viengne.

LE MARCHANT

Amen, biaux oncle, et Dieu vous tiengne

En santé par son doulx voloir,

Qu'a joie vous puissons veoir

Au retourner. 235

## POLET

Il se feroit bon atourner  
De savoir ou nous boire irons,  
Car je say bien miex en irons  
S'avons beu.

## LE MARCHANT

240 Polet amis, or soit sceu,  
Je t'em pri ; scez tu que feras ?  
Un petit devant t'en iras  
Et je tantost te suiveray,  
Car un po de chose a dire ay

245 Qu'a jeun vueil dire.

110 d

## POLET

De par Dieu, je vois devant, sire ;  
Delivrez vous.

## LE MARCHANT

Voulientiers, Polet, ami doulx.  
Faites que je truisse tout prest :  
250 De dire seray plus aspret  
Qu'une autre foiz.

## LE LARRON

Je ne sçay se c'est un bourgeois  
Ou un clerc que voy la aler ;  
Mais il ne me peut eschaper,  
255 Puis que je le voy sus ma marche.  
Egar ! il ne va ne ne marche,  
Ains est touz quoyz. Que veult il faire ?  
Je vueil regarder son affaire  
De ci endroit.

## LE MARCHANT

260 Royne des cieulx et de droit  
Dame, devotement te proy  
Que tu aies mercy de moy  
Et me pardannes mon meffait

De ce qu'encore je n'ay fait  
 Le salut que je te doy faire, 265  
 Car, doulce vierge debonnaire,  
 Acquitter m'en vueil maintenant,  
 Ains que je voise plus avant.  
 En un lieu seul et desert sui  
 Et ne voy entour moy nullui. 270  
 Pour c'ici m'agenoilleray,  
 Vierge, et de cuer recorderay  
 Vostre sautier.

NOSTRE DAME

Gabriel, sus, mon ami chier,  
 Et vous, Michiel, si en alons 275  
 En ce bois la et secourons  
 Mon ami q'un larron espie,  
 Et chantez si que soit oye  
 De touz vo voiz.

GABRIEL

111 a Glorieuse vierge, c'est droiz 280  
 Que vostre volenté façons.  
 Avant, Michiel amis, chantons  
 Entre moy toy.

MICHIEL

Gabriel amis, je l'ottroy.  
 Conmençons donc a haulte alaine. 285

RONDEL

Vierge, estoille tresmontaine,  
 Nommée par dignité  
 Chambre de la trinité,  
 Qui de vous servir se paine,  
 Vierge, estoille tresmontaine, 290  
 Par vous en gloire haultaine  
 A tant de beninité  
 Qu'il voit la divinité,

295 Vierge, estoille tresmontaine,  
Nommée par dinité  
Chambre de la trinité.

## LE LARRON

Or di j'en verité certaine  
C'onques mais de dame n'oy  
Parler, dont j'ay cuer esbahy,  
300 Qui tant biauté en elle eust  
Ne qui maintenir se sceust  
En atour si tresrichement  
Ne qui eust contenment  
N'avoir peust si noble en soy,  
305 Com celle dame que la voy.  
Il savoit bien qu'il se faisoit  
Qui tel dame ileuc attendoit.  
Diex, conme elle est blanche et vermeille!  
Sa biauté mon cuer esmerveille.  
310 Encor point ne m'esmouveray,  
Mais qu'il feront regarderay,  
Combien que longuement s'envoient.  
Mais certes ainçois qu'ilz s'en voient,  
Je saray qui elle sera  
315 Et feray qu'elle m'amera  
Ou mal pour eulz.

## NOSTRE DAME

My ange, or m'entendez vous deux. *III b*  
Ce gent chappel ici donrray  
A mon ami pour qui fait l'ay.  
320 Car si bien et bel m'a servi  
Qu'il a bien avoir desservi.  
Mais par tel manière l'ara  
En son chief que rien n'en sara,  
S'autre ne li fait assavoir.  
325 C'est fait ; or nous fault esmouvoir

D'aler nous ent.

MICHIEL

Dame, a vostre conmandement.

Or en alons.

GABRIEL

Voire, Michiel, mais pardisons

Nostre rondel.

330

MICHIEL

Si ferons nous et bien et bel.

Prenons ensemble et a voiz plaine.

RONDEL

Par vous en gloire hautaine

A tant de benignité

Qu'il voit la divinité,

335

Vierge, estoille tresmontaine,

Nommée par dinité

Chambre de la trinité.

LE LARRON

Trop lonc temps ay ici esté.

Diex! qu'est la belle devenue

340

Que j'ay ci grant pièce veue?

Elle s'en va, ne sçay conment.

Mais je l'aray certainement.

Car autrement estre ne peut.

Sa, maistre, morir vous estuet

345

Ou la dame me renderez,

Dont ci endroit eu avez

Si voz solaz.

LE MARCHANT

Quelle dame, doux sire? helaz!

Vous me dites blame, par foy,

350

Car il n'ot huy femme avec moy.

111 c

Laissiez m'aler.

## LE LARRON

Autrement vous feray parler,  
Foy que doy sainte Katherine.  
355 Avant ! mettez m'en en saisine  
Tantost et sanz faire delay,  
Ou la teste vous copperay,  
Foy que doy m'ame.

## LE MARCHANT

Ha ! sire, pour la doulce dame,  
360 Ne me mettez tel blame sus.  
Car, si m'aist le roy Jhesus,  
De celle dame que vous dites  
Qu'avec moy ci endroit veistes  
Ne sçay je rien.

## LE LARRON

365 En nom Dieu, et je le say bien,  
Jamais de ci ne partiras  
Tant que livrée la m'aras.  
Enseigne la moy ; qui est elle ?  
Onques mais je ne vi si belle.  
370 Le celer riens ne te vaudra,  
Car ci morir te convendra  
Ou je l'aray.

## LE MARCHANT

Ha ! doulce vierge, que feray ?  
Mort sui, se ne me secourez.  
375 Sire, pour Dieu, se vous querez  
Achoison pour du mien avoir,  
Prenez ent ; a vostre voloir.  
Ne m'achoisonnez autrement,  
Mais que m'en voise seulement  
380 Sauve ma vie.

## LE LARRON

Ainsi ne m'eschapperas mie,  
Car pour ton avoir vraiment  
T'espiay je premièrement.



|              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |                            |
|--------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------|
|              | Or ne me chaut de ton avoir,<br>Mais je vueil celle dame avoir,<br>Qui tant belle est, que j'ay veu.<br>Le cuer ay pour li deceu,                                                                                                                                                                        | 385                        |
| <i>III d</i> | Si que je ne sçay contenance.<br>De la faire venir t'avance<br>Ou tu morras de mort cruelle.<br>Je vueil que le chief m'enchapelle<br>Conme a fait toy.                                                                                                                                                  | 390                        |
|              | LE MARCHANT<br>Ai je chapel?                                                                                                                                                                                                                                                                             |                            |
|              | LE LARRON<br>Oil, par foy.<br>Taste en ta teste.                                                                                                                                                                                                                                                         |                            |
|              | LE MARCHANT<br>Certes, c'est voir, gent et honneste.<br>Ha ! doulce vierge glorieuse,<br>Conme tu es vraie amoureuse<br>Et loyaux sanz goute d'amer !<br>Sire, bien vous devez amer<br>Et conforter et esjoir,<br>Et je de moy plaindre et hair<br>Ay bien raison.                                       | 395<br><br><br><br><br>400 |
|              | LE LARRON<br>Biau sire, et pour quelle achoison ?<br>Or soit sceu.                                                                                                                                                                                                                                       |                            |
|              | LE MARCHANT<br>Sire, celle qu'avez veu<br>Est des cieulx la joie et la gloire,<br>Qui vierge enfanta la victoire<br>De la redempcion humaine.<br>Pour ç'avoir devez joie plaine,<br>Quant esté vous a si benigne<br>Que d'elle veoir estes digne,<br>Et je pecheur si malostru<br>Que je ne l'ay mie veu | 405<br><br><br><br><br>410 |

Pour mon pechié.

LE LARRON

415 Tu aras tantost bien preschié,  
Se tu me puez ci faire entendre  
Que tel dame daignast descendre  
Des cieulx pour soy monstrier a moy.  
Je ne fis onques bien, par foy,  
420 Fors que desrober et mürdrir.  
Quel cause l'aroit fait venir

Ici aval :

112 a

LE MARCHANT

Ha ! mon treschier ami loyal,  
Je le vous diray a court plait  
425 Et le mistère, s'il vous plaist,  
De ce chapel qu'il signifie,  
Et pour quoy la vierge Marie  
Le m'a donné.

LE LARRON

Par amour, or m'en soit compté  
430 Ici le voir.

LE MARCHANT

Voulientiers. Jadis quant avoir  
Poi quatorze ans ou environ.  
J'oy en moy ceste opinion  
Que la mère Dieu serviroie  
435 De chapiaux que je li feroie ;  
Et ainsi com je le pensay  
Le fis long temps, puis les laissay  
A faire et tout par le conseil  
De mes amis, dont je me dueil,  
440 Quant il convint que les laissasse  
A faire et que je marchandasse  
Et alasse par le pais.  
Et pour ç'a la vierge promis  
Que chascun jour, de cuer entier,  
445 Recorderoie son sautier.

Ainsi l'ay depuis maintenu  
 Jusqu'au jour d'ui, qu'est advenu  
 Qu'au matin dire ne le poy.  
 Pour ce me mis en ce recoy  
 Et le disoie vraiment 450  
 En celle heure et en ce moment  
 Que la vierge venir veistes,  
 Qui ce chapel, si com vous dites  
 Et com voir est, me mist ou chief,  
 Dont j'ay le cuer a grant meschief, 455  
 Quant ne la vi.

LE LARRON

Halas ! et j'ay touzjours vesqui  
 En pechié et sanz nul bien faire.  
 112 b Comment lui a il peu plaire  
 Moy regarder ? 460

LE MARCHANT

Ce qu'elle vieult chascun garder  
 Et attraire a la Dieu accorde,  
 Tant est grant sa misericorde  
 Et sa pitié.

LE LARRON

Ha ! vierge plaine d'amistié, 465  
 En qui li saint se glorifient  
 Et en qui li pecheur se fient  
 Et espèrent remission,  
 Qui as la dominacion  
 Sur les vierges et sur les anges, 470  
 Qui puez commander aux archanges,  
 Qui es des apostres maistresse,  
 Hé ! doulce vierge, conment est ce  
 Qu'a moy, qui onques bien ne fis,  
 Ains ai tant courroucié ton filz, 475  
 Tu as monstre ta doulce face ?  
 Certes c'est bien droit que j'efface  
 En moy toute inclination

De mal et qu'en l'entencion  
480 De bien faire mon cuer avoie.  
Sire, avant qu'aler vous en voie,  
Vous requier pardon et mercy  
De ce que je vous ay fait cy,  
Et vous pri que priez pour moy,  
485 Car par le bien de vous je voy  
Que Diex a bien faire m'attrait.  
Pour ce maintenant, sanz retrait,  
De vous le congié prendray  
Et a un saint hermitte iray  
490 Moy confesser.

LE MARCHANT

Sire, Diex vous vueille adresser  
A parvenir a tel sentier  
Con pour vostre ame avez mestier  
Et moy si face.

LE LARRON

495 *Amen*, sire : Diex m'en doint grace,  
Qui vous doint aussi bien aler.  
Ne fineray a brief parler  
Jusqu'a tant que trouvé l'aray.  
Gourmis, va t'en ; je ne seray  
500 Plus ton maistre, n'en doubtes point.  
Mettre me vueil en autre point  
Et mes meurs changier et muer.  
Trop ai fait ma vie huer  
En mal estat.

LE VALLET DU LARRON

505 Il a bele queue, le chat ;  
Il ne pourra mais de lait boire.  
Vous ferez pis, par saint Magloire,  
Que n'avez fait.

LE LARRON

Gourmis, non feray, se Dieu plaist,  
510 Mais, pour Dieu, te pri que retraire

112 c

Te vueilles de mal et bien faire  
Des ores mais.

LE VARLET

Ainçoys feray pis qu'onques mais,  
Si m'aist le doulx roy celestre.  
Vallet ne seray plus, mais maistre ; 515  
Alez a Dieu.

LE LARRON

Gourmis, ne le tiens mie a jeu :  
C'est acertes que dit le t'ay.  
Sire, a Dieu vous commanderay  
Et a sa mère. 520

LE MARCHANT

Je vous conmans a Dieu le péré,  
Mon ami, qui vous doint s'amour.  
Doulce vierge, je vous aour  
Tant com je puis et vous graci  
De l'onneur que m'avez fait ci, 525  
Quant de mort m'avez respité,  
Oultre plus de vostre bonté,  
Qui me fait pour certain entendre  
Qu'il vous a pleu en gré prendre  
Et mes sautiers et mes chapiaux. 530  
Fontaine d'amour, cuer loyaux,  
112 d Bien vous a charité meue,  
Quant des cieulx estes descendue  
Sa jus aval pour moy donner  
Ce chappel et pour ramener 535  
A port de salut un larron,  
Qui onques ne fist se mal non,  
Et vous estes monstrée a li.  
Dame, ce m'a moult embeli  
Qu'il s'est de mal faire retrait 540  
Par vostre saint et doulx attrait,  
Qui l'a de grace repeu  
En tant conme il vous a veu.

Or vous pri, vierge debonnaire,  
 545 Qu'encore un don me vueilliez faire :  
 C'est, doulce vierge, que vous voie.  
 Si arez mon desir en joie  
 Tout acompli.

## NOSTRE DAME

Or sus, my ange et mi ami.  
 550 Encore aler vueil une foiz  
 A mon ami qui en ce bois  
 La me regrète.

## GABRIEL

Vostre volenté sera faite,  
 Vierge honnorée.

## MICHIEL

555 Ce sera mon, sanz demourée.  
 Mouvons devant.

## TIERS ANGE

Voire, et ce rondel en alant  
 Chantons que naguères feistes.

## RONDEL

560 Cuers humain, con plus te delites  
 En la dame des cieulx amer,  
 Plus fais euvres de grans merites.  
 Cuers humains, com plus te delites  
 Et plus par grace en Dieu habites,  
 Et plus as grace sanz amer,  
 565 Cuers humains, con plus te delites,  
 En la dame des cieulx amer.

## NOSTRE DAME

Mon ami, ton desir aquittes  
 Et acomplis en moy veoir.  
 Je sui celle, saches de voir,  
 570 Qui t'ay hui de mort delivré  
 Et qui t'ay ce chappel donné

En merite et en guerredon  
 Du servise que m'as fait bon ;  
 En la fin trop plus noble aras.  
 Or te diray que tu feras : 575  
 Celui que j'ay hui converti,  
 Qui de toy ore se parti,  
 Retournera ci tout en l'eure.  
 Je te conmans que, sanz demeure,  
 A cel ermite la le maines 580  
 Et de bien li diz et enseignes  
 Ce qu'en saras.

MICHIEL

Ha ! tresdoulce vierge, conme as  
 Voulenté preste d'acomplir  
 Quanque te veulent requerir 585  
 Tes vraiz servans.

NOSTRE DAME

Fai ce que je ci te conmans,  
 Mon ami ; es cieulx m'en revois.  
 Or tost, mi ange, c'est bien drois,  
 Devant alez. 590

GABRIEL

Conmandez, dame, touz voz grez :  
 Nous les ferons.

MICHIEL

Alons men et si pardisons  
 Nostre chançon.

TIERS ANGE

Si ferons nous bien : c'est raison, 595  
 Puis que vous point n'i contredites.

RONDEL

Plus fais euvres de grans merites,  
 Cuers humains, com plus te delites  
 Et plus par grace en Dieu habites;  
 Et plus as joie sanz amer, 600

Cuers humains, con plus te delites  
En la dame des cieulx amer.

## LE LARRON

113 b

Mére Dieu, bien se doit blamer  
Et hair creature humaine,  
605 Qui ne mett a toy servir paine,  
Car c'est toute joie et soulaz  
Que ton service, vierge. Helaz !  
Qu'ay je fait tout le temps passé ?  
Haro ! las ! ne qu'ai je pensé ?  
610 Je sui aussi hors de mon droit  
Chemin, car vezci un destroit  
Ou chemins faillent. Que feray ?  
Arrière m'en retourneray,  
Tant que je viengne a droite sente.  
615 Ha ! vierge, qui veez m'entente,  
Deffendez moy de l'annemi  
Et mettez vostre grace en mi,  
Qui me face estre a vous plaisant.

Egar ! le preudomme marchant,  
620 Par qui sui converti, la voy.  
Sire preudons, attendez moy  
Un petitait.

## LE MARCHANT

Qu'est-ce la, sire, avez ja fait ?  
Par qui estes vous destournez,  
625 Qui si tost vous en retournez ?  
Je doubte que Sathan ne vous guète,  
Qui bée a ce que vous remette  
En son servage.

## LE LARRON

Certes, je n'en ay pas courage ;  
630 Mais en pensant comme esperdu



Ay je mon droit chemin perdu ;  
Pour ce retourne.

LE MARCHANT

N'en faites pour ce chiére mourne,  
Car a un sire vous menray,  
Saint hermite que je bien sçay.  
J'ay puis tant de solaz eu  
Que j'ai l'umble vierge veu,  
Qui pour vous enseignié le m'a.  
Alons men, mon ami, vezla  
Sa maisoncelle.

635

113 c

640

LE LARRON

J'en aour la vierge pucelle :  
A li vois sanz arrestoison.

Ha ! biau père, pour le Dieu nom,  
Vueilliez moy, s'il vous plaist, oir  
En confession, car desir  
En ay trop grant.

645

L'ERMITE

Biau filz, j'en ay le cuer engrant.  
Vien avant ; traï te près de moy.  
Qui t'amaine ci, dy le moy,  
Ne qui es tu ?

650

LE LARRON

Je sui le meschant maloustru  
Desloyal qui ay conversé  
En ce boys, maint jour a passé,  
En larrecin, en roberie.  
A maint homme ay tolu la vie,  
Et si say bien a brief parler  
Que moult avez oy parler  
De moy, biau père.

655

L'ERMITE

Filz, pour Dieu, ne te desespère,  
Mais dy me voir qui t'a meu

660

Qu'a repentence es esmeu,  
Si com tu diz.

## LE LARRON

La royne de paradis.  
Vezci conment, sanz mentir point.  
665 J'estoie orains tout en ce point  
Con me veez en mon aguet.  
Ce marchant la, qui preudomme est,  
Vi venir, qui se destourna  
Dedans ce bois, puis s'arresta  
670 Et prioit de cuer nostre dame;  
Tantost après vi une femme  
Plus belle et de plus noble arroy  
C'onques ne fu femme de roy.  
Devant celui estant estoit;  
675 Un chappel de roses faisoit,  
Et les prenoit la dame doulce  
De ce marchant dedanz la bouche,  
Puis li assist dessus son chief.  
Lors desving, pére, a grant meschief,  
680 Car la dame si s'en ala.  
Au marchant m'en ving tantost la;  
Si li dis que je l'occirroie  
Se je celle dame n'avoie.  
Elas! il ne l'ot pas veu,  
685 Dont il se tint moult desceu.  
Toutesfoiz alay tant entour  
Qu'il me compta conment, maint jour,  
La mère Dieu servi avoit  
De gens chapiaux qu'il li faisoit  
690 Et que pour moy a bien attraire  
La doulce vierge debonnaire  
Estoit illeucques descendue,  
Si que puis que je l'ay veue  
.....  
695 A li vueil tout estre rendu,

113 d

Car je me sant ja delivré  
Du Sathan, qui moult m'a livré  
Travail et paine.

L'ERMITE

Sire, la vierge souveraine  
En soit graciée et loée, 700  
Et l'eure qu'elle s'est monstrée  
A vous puist estre beneoite.  
Creature est trop maleoite  
Qui ne la doubte.

LE LARRON

Voir est, sire, folz est sanz doubte 705  
Cil qui d'elle amer se desdit.  
Pour ce vueil je, sanz contredit,  
Mon vivant avec vous manoir.  
Je ne vueil autre vie avoir,  
Sire, jamais que vous arez. 710  
La fin feray que vous ferez.  
J'ay trop long temps ci folié:  
Li Sathan m'avoit bien lié,  
Orendroit m'en apperçoy bien.  
La vierge a rompu le lien 715  
Dont il me tenoit en ses laz.  
Je ne doy jamais estre las  
De la vierge amer et servir,  
Par quoy je puisse desservir  
La grant grace qu'elle m'a fait. 720  
Pour Dieu, que demeure, a court plait,  
Sire, avec vous.

L'ERMITE

Certes, il me plaist, ami doulx.  
Nous serons compaignons ensemble.  
La doulce vierge, ce me semble, 725  
Vous veult avoir a sa partie:  
Ostez celle robe partie.  
Il vous fault vestir autrement.

730 J'ay de burel un garnement,  
Qui fu jadis a un preudomme.  
Il sera vostre, c'est la somme :  
Tout maintenant le vestirez ;  
Mon compaignon en semblerez  
Miex estre a droit.

LE LARRON

735 Sire, je vueil en tout endroit  
Faire quanque comanderez.  
Mes armes aussi m'osterez,  
Car pour miex la vierge Marie  
Servir de cuer toute ma vie  
740 Les mettray jus.

L'ERMITE

Aourez soit li doulx Jhesus  
De ce qu'a bien tourner vous voy.  
A Rochemador vous et moy  
Nous en yrons.

LE LARRON

745 Voire, et la vierge y prierons ;  
N'en doubtez pas.

LE MARCHANT

Seigneurs, sanz moy n'irez vous pas,  
Au mains pour tant que je vous voie ;  
Et quant nous serons mis a voie,  
750 J'yray, mais qu'il ne vous ennoit,  
Dire a mon vallet qu'il s'en voit.  
Puis retourneray tout en l'eure.  
Avec vous feray ma demeure  
Et en servant tout mon aage  
755 La mère Dieu de bon courage ;  
N'en doubtez mie.

LE LARRON

Alons donc ; la vierge Marie  
Nous soit chemin et vraie adresce.  
Mais pour noz cuers mettre en leesce,

114 b

760

Je lo qu'a haulte voiz chanton :

*Ave, regina celorum.**Explicit.*



XII

~~~~~

MIRACLE

DE

LA MARQUISE DE LA GAUDINE

PERSONNAGES

~~~~~

LE MARQUIS  
LA FEMME AU MARQUIS  
ERNAUT  
PREMIER CHEVALIER, MESSIRE ALMAURBY  
LA DAMOISELLE  
LE PRESCHÉUR  
L'ONCLE  
LE DYABLE  
GALOT LE NAIN  
SECOND CHEVALIER  
LE BOURREL  
NOSTRE DAME  
GABRIEL  
MICHIEL  
ANTHENOR  
GRIMAUT  
L'OSTE



*Cy commence un miracle de Nostre Dame de la  
marquise de la Gaudine, qui par l'accusement  
de l'oncle de son mari, auquel son mari l'avoit  
commise a garder, fu condampnée a ardoir, dont  
Anthenor par le conmandement de Nostre Dame  
s'en combati a l'oncle et le desconfit en champ. 115 a*

LE MARQUIS

**D**AME, vueilliez a moy entendre.  
Il m'esconvient, sanz plus attendre,  
Aler en Puce; car, pour voir,  
Autrement en mon cuer avoir  
Ne peut aayse ne repos, 5  
Tant ay ce voyage en propos  
Et en memoire.

LA FEMME AU MARQUIS

Hé! sire, pour le roy de gloire,  
Puce est un pais moult lointain.  
Qui aura la cure et le soing 10  
De vo gent et de vostre terre?  
Sire, pour Dieu, amez vous guerre  
Tant a avoir?

LE MARQUIS

M'amie, je vous diray voir :

15 S'estre y devoie mors ou pris,  
 Si yray je pour los et pris  
 Acquerre et honneur vraiment ;  
 Et lairay le gouvernement  
 De ma terre et de vous aussi  
 20 A mon oncle; ainsi sanz soussi  
 Vous lairay, dame. 115 b

LA FEMME AU MARQUIS

Sire, de cuer pri nostre dame  
 Qu'amie vous soit et garant.  
 Mais je vous pri pour Dieu qu'avant,  
 25 Sire, que faciez ceste emprise,  
 Au mains que nous deux a l'eglise  
 Aillons vous a Dieu conmander  
 Et li sa grace demander;  
 Ce sera sens.

LE MARQUIS

30 Dame, a ce conseil bien m'assens.  
 Voulentiers a l'eglise iray.  
 Ernault, or m'alez sanz delay  
 Tantdis a mon oncle noncier  
 Que cy viengne sanz atargier;  
 35 Je le lui pry.

ERNAUT

Sire, voulentiers sanz detry.  
 J'y vois sanz faille.

LE MARQUIS

Messire Almaurry de la Paille,  
 Sa compaignie me tenez.  
 40 Dame, après nous vous en venez;  
 Je vois devant.

PREMIER CHEVALIER

Mon seigneur, je voy la estant  
 Un frère qui pas ne verseille,  
 Ains m'est advis qu'il s'appareille

Pour preeschier.

45

LA FEMME AU MARQUIS

Or vous pri je, mon seigneur chier,

Qu'il vous plaise que nous l'oions,

Car aussi bonne euvre ferons

Com d'oïr messe.

LE MARQUIS

Donc, dame, ains qu'il y ait plus presse, 50

Cy m'asserray.

LA MARQUISE

115 c Et j'autel ci endroit feray.

Seez vous cy hault.

PREMIER CHEVALIER

Or ça, damoiselle, il vous fault

Aussi seoir.

55

LA DAMOISELLE

Ça me serray pour le veoir

En my le vis.

LE PRESCHIEUR

Entre deux est fait un sermon qui se fenist *in secula seculorum*.

LE MARQUIS

Dame, j'ay oy un sermon

Bon et bien fait.

LA MARQUISE

Sire, on ne peut miex par souhait. 60

La vierge par son doulx plaisir

Le nous doint si bien retenir

Qu'a no preu soit.

LE MARQUIS

Alons nous ent de ci endroit,

Messire Almaurry, je vous pri. 65

Je n'y vueil plus faire detry,

Car temps en est.

PREMIER CHEVALIER

Mon chier seigneur, je sui tout prest

De voz grez faire.

## LA MARQUISE

70 Pensons de nous a l'ostel traire,  
Damoiselle, après mon seigneur ;  
Ce ne seroit pas nostre honneur  
Ce n'y estions.

## LA DAMOISELLE

75 Dame, c'est voir ; or en alons  
Donques bonne erre.

## ERNAULT

Le dieu du ciel et de la terre,  
Mon seigneur, vous doint paix et joie.  
Vostre nepveu a vous m'envoye  
Qui marquis est de la Gaudine,  
80 Et vous prie par amour fine 115 d  
Qu'a li veigniez.

## L'ONCLE

Vous estes moult bien enseigniez.  
Sus ! levez vous, amis Arnault ;  
De cuer iray joiant et bault.  
85 Ça alons ment nous deux ensemble.  
Je le voy la, si com me semble :  
Nous sommes venuz bien a point.  
Qu'est ce la, biaux niez ? en quel point,  
Qui me mandez ?

## LE MARQUIS

90 Biaux oncles, moult bien demandez  
Et volentiers le vous diray.  
En Puce vueil aler, pour vray,  
Mettre aux aventures mon corps.  
Je sui jounes et assez fors  
95 Et riche homme, la Dieu mercy.  
Je ne sers de nulle rien cy,  
Et la je apprendray la guerre ;  
Si que pour gouverner ma terre,

Biaux oncles, tant con seray la  
 Vous ay je mandé par deça 100  
 Et dès maintenant chevetain  
 Vous en fas sur touz souverain :  
 Car de vous sur touz je me fy ;  
 Mais de la dame que veez cy  
 Vous pri tresespaciaument 105  
 Que la me gardez loyaument ;  
 C'est quanque j'aim.

L'ONCLE

Biaux niez, tenez pour tout certain  
 Que ma niée vous garderay  
 Et vo terre gouverneray 110  
 Si bien que quant retournerez,  
 Se Dieu plaist, honneur y arez  
 Et moy aussi.

LE MARQUIS

Biaux oncles, je vous en mercy ;  
 Je ne vous vueil plus demander. 115  
 116 a Dame, a Dieu vous vueil conmander.  
 Je vous pri, soiez preude fame  
 Et vueilliez pour moy prier, dame,  
 Je vòs en proy.

LA MARQUISE

Mon chier seigneur loyal, le roy 120  
 De paradis qui es cieulx maint  
 A honneur vostre corps ramaint  
 Et a grant joie.

L'ONCLE

Biaux niez, il fault que vous convoie ;  
 Si fera messire Almaurry 125  
 Et Ernault aussi que vezcy.  
 Il appartient.

LE MARQUIS

Or soit donc, puis qu'il esconvient ;  
 Esmouvons nous.

LA MARQUISE

130 A Dieu , a Dieu , mon seigneur doux !  
 Mon ami, lasse ! je ne say  
 Se jamais je vous reverray.  
 La tresdoulce vierge Marie  
 Vueille estre en vostre compagnie,  
 135 Car ceste compagnie voir  
 Me fait au cuer grant dueil avoir ;  
 Je n'en puis mais.

LA DAMOISELLE

E ! dame, souffrez vous huy mais.  
 Est ce bien fait d'ainsi plourer ?  
 140 Vous vous ferez des gens moquer  
 De tel dueil faire.

LA MARQUISE

Ha ! chiére amie debonnaire,  
 Mon solaz pers et m'amistié,  
 Si que se j'ay de li pitié,  
 145 C'est bien raison.

LE MARQUIS

Biaux oncles, il est mais saison  
 De retourner. Alez a Dieu ;  
 Gardez bien ma femme et mon lieu.  
 Ernaut, avecques moy venez,  
 150 Mais vous vous en retournerez,  
 Sire Almaurry. 116 b

PREMIER CHEVALIER

Chier sire, pas ne vous desdy ;  
 Je feray vostre voulenté.  
 Dieux a honneur et a santé  
 155 Vous ramaint, sire.

ERNAULT

*Amen* chiet bien icy a dire.  
 A Dieu trestouz !

L'ONCLE

A Dieu, Ernault, a Dieu, niez doux !

|       |                                     |     |
|-------|-------------------------------------|-----|
| XII   | LA MARQUISE DE LA GAUDINE           | 129 |
|       | Messire Almaurry, retournons.       |     |
|       | Belle nièce, nous revenons          | 160 |
|       | Pour vous compaignier et garder     |     |
|       | Et les besongnes regarder           |     |
|       | Qui sont a faire.                   |     |
|       | LA MARQUISE                         |     |
|       | Faites ent, oncle debonnaire,       |     |
|       | Tout vostre vueil.                  | 165 |
|       | L'ONCLE                             |     |
|       | Niepce, bien dites; pour ce vueil   |     |
|       | Les registres aler veoir,           |     |
|       | Et sur ce pourray pourveoir         |     |
|       | A voz besongnes.                    |     |
|       | LA MARQUISE                         |     |
|       | Damoiselle, sanz plus d'eslongnes   | 170 |
|       | Querir, venez avecques moy          |     |
|       | En nostre eglise ou j'ay, par foy,  |     |
|       | Un poy affaire.                     |     |
|       | LA DAMOISELLE                       |     |
|       | Treschière dame debonnaire,         |     |
|       | Vez me cy preste, a brief parler,   | 175 |
|       | En quel lieu qu'il vous plaise aler |     |
|       | De vous suivre.                     |     |
|       | LA MARQUISE                         |     |
|       | Je vois la vierge requérir,         |     |
|       | Damoiselle, pour mon seigneur,      |     |
|       | Que Dieu le ramaint a honneur.      | 180 |
| 116 c | Tenez vous cy, ne vous soit paine.  |     |
|       | Vierge royal, puis et fontaine      |     |
|       | De pitié, d'amour et de grace,      |     |
|       | Dame, confortez ceste lasse         |     |
|       | Qui de cuer devost vous appelle.    | 185 |
|       | Glorieuse vierge pucelle,           |     |
|       | Donnez moy tel prière faire,        |     |
|       | Vierge, qui a vous puisse plaire    |     |

Et a la sainte trinité,  
 190 Troys personnes en unité,  
 Pére, filz et saint esperit,  
 Et priez au doulx Jhesu Crist  
 Qu'a mon seigneur vueille estre aidant  
 Si que le voie reparrant  
 195 Sain et sauf arrière en ce lieu.  
 Et si vous requier, mére Dieu,  
 Que me gardez de l'anemi ;  
 Et touz les jours venray icy  
 Vous deprier, haulte royne,  
 200 Dame des archanges trespigne ;  
 Vueilliez a ma prière entendre,  
 Car je doubte moult de mesprendre  
 Vers vostre enfant.

## LE DYABLE

Haro ! que j'ay le cuer dolant  
 205 Et aray se tant ne puis faire  
 Que je puisse a ma part attraire  
 La femme au marquis qui s'en va  
 Oultre mer : il li mecherra  
 Se j'onques puis ains qu'il retourne ;  
 210 Mes elle a desja passé bourne  
 Et est auques hors de mes laz.  
 Mais ainsi n'eschappera pas ;  
 Combien que Marion la rouce,  
 Qui tout adès nous est rebource,  
 215 Serve de cuer a son pouoir :  
 Je li feray meschief avoir  
 Se j'onques puis.

## LA MARQUISE

Vierge royal, fontaine et puis  
 De doulceur, de misericorde,  
 220 De mon doulx seigneur vous recorde,



Glorieuse vierge Marie.  
Gardez que son cuer ne varie  
Le faulx Sathenaz deputaire  
Et m'ottroiez tel chose faire  
Que nostre sauvement y soit. 225  
Je croy, damoiselle, qu'il soit  
Temps de raler en no manoir,  
Car il est, je le croy de voir,  
Bien hault diner.

## LA DAMOISELLE

Ma dame, sanz plus sejourner, 230  
Mouvez et je vous suiveray,  
Et si vueilliez tenir de vray  
Que j'ay grant fain.

## LE DYABLE

Haro ! que j'ay le ventre plain  
De dueil et de sanglante rage 235  
Quant je ne puis en mon servage  
Mettre la femme du marquis !  
Elle a le cuer trop fort espris  
De requerir la mère Dieu.  
Mais je li pance d'un tel jeu 240  
A jouer qui fort li nuira :  
Se je puis, son oncle gerra  
La nuit qui vient avecques elle ;  
Et s'il avient qu'elle soit telle  
Qu'elle s'en garde, tant feray 245  
Qu'a son oncle en teste mettray  
Qu'il pensera de la trahir,  
Par quoy il la face morir.  
C'est bien a point ; je le voy la  
Ou devers sa nièce s'en va. 250  
Je me vois bouter dedanz li ;  
De moy ne peut estre parti  
N'aler arrière.

L'ONCLE

Qu'est ce la, belle nièce chiére ?  
255 Est il bien temps de retourner ?  
J'ay puis fait pour vous attourner 117 a  
Mainte besongne.

LA MARQUISE

Par la mère Dieu de Boulongne,  
Tant veez vous miex qu'est a faire ;  
260 Et se riens veez a refaire,  
Pour Dieu soit fait.

L'ONCLE

Dieu mercy, rien n'y a meffait  
Que je sache. Que feray je,  
Belle nièce ? Me serray je  
265 Decoste vous ?

LA MARQUISE

Oil, s'il vous plaist, oncle doulx,  
Je vous em proy.

L'ONCLE

Voulientiers : certes je vous voy  
Moult voulientiers, n'en doubtez mie,  
270 Conme celle qui est m'amie  
Sus autre toute.

LA MARQUISE

Vostre amie sui je, sanz doubte,  
Et par nature et par lignage,  
Quant seigneur m'est par mariage  
275 Vostre nepveu.

L'ONCLE

Nièce, je vous promet et veu,  
Soit que j'en soie ou non repris,  
De vostre amour sui cy espris  
Que je ne scé qu'en doye faire,  
280 N'envers vous ne m'en puis plus taire  
Bien cuit mourir s'il n'est ainsy

Que vous aiez de moy mercy  
 Et que de vous soie privez,  
 Et je vous pri ne m'estrivez  
 Point du contraire. 285

LA MARQUISE

Oncle, bien vous peussiez taire  
 De moy parler de tel langage.  
 Ou avez vous pris ce courage?  
 117 b Dya ! se je vouloie ce faire,  
 Si m'en devriez vous retraire. 290  
 Je croy, par foy, que m'essaiez.  
 Mais, oncle, ne vous esmaiez :  
 Ja, se Dieu plaist, tel deshonneur  
 Ne feray envers mon seigneur ;  
 Et ne m'en parlez plus, pour Dieu, 295  
 Car je ne pourroie estre en lieu  
 Ou vous fussiez.

L'ONCLE

Certes, niepce, se sceussiez  
 Comment de vostre amour forment  
 Sui surpris, je croy qu'autrement 300  
 Respondissiez.

LA MARQUISE

Certes, vous ne me pourriez  
 Monstrer que ce soit cy amour,  
 Mais grant honte et grant deshonneur,  
 Au mains a moy, je vous dy voir ; 305  
 Et pour ce vous fas je savoir,  
 Prenons que je voulsisse amer,  
 Ne se pourroit mon cuer donner  
 A ce que m'amour eussiez  
 Ne que ja de moy joissiez ; 310  
 Nanil, sanz faille.

L'ONCLE

Dame, je n'en puis mais ; or aille  
 Ainsi comme il pourra aler.

315 Jamais ne vous en quier parler,  
Ençois men vois, pour l'oublier,  
En voz besongnes emploier  
En quelque lieu.

LA MARQUISE

C'est bien dit ; alez, de par Dieu,  
Ou vous voudrez.

L'ONCLE

320 Las ! je sui malement navrez,  
Car j'ains, dont moult me puis blasmer,  
Celle qui ne me veult amer,  
Ainçois asprement me refuse,  
Dont j'ay la pensée confuse. 117 c  
325 Mais chiérement li venderay,  
Car si grant honte li feray  
Que ne le pourra amender.  
Galot, je te vueil demander  
En secré, ne m'encuse pas,  
330 Se pour m'amour faire vouldras  
Ce que diray.

GALOT LE NAIN

Sire, conmandez : je feray,  
Se fait peut estre.

L'ONCLE

335 Il te fault ja assez tost mettre  
En la chambre de la marquise.  
Sez tu conment ? en telle guise  
Que nulx ne sache que la soiez ;  
Et après ce, mais que tu voies  
Qu'elle soit endormie bien,  
340 Delez elle en son lit te tien  
Jusques a tant que la venray  
Et d'emprès li te leveray ;  
Car j'ay mis et gagié de fait  
Qu'aussi com j'ay dit sera fait

Sanz riens remaindre.

345

GALOT

Sire, je doy doubter et craindre  
Que ne s'en courrouce ma dame,  
Car en tout le monde n'a fame  
A qui je soie tant tenuz ;  
Et s'elle se courrouce, nulz  
Ne me fera vers li ma pais :  
Ainsi sa grace a touzjours mais  
Aray perdu.

350

L'ONCLE

Galot, n'aiez cuer esperdu ;  
De ce pren je sur moy la charge.  
Je te seray escu et targe,  
N'en aies doubte.

355

GALOT

Dont sera vo voulement toute,  
Sire, acomplie.

117 d

L'ONCLE

Galot, or ne le laisse mie,  
Va penser de bien besongnier ;  
Et se tu me fais gaaignier,  
Je te promet et si me vant  
Qu'a touz les jours de ton vivant  
Riche seras.

360

365

GALOT

Sire, ne vous en doubtez pas,  
Je vois la besongne exploitier  
Et moy en sa chambre mucier  
En un quignet.

L'ONCLE

Garde bien que deffaut n'y ait  
Que ne t'y truisse.

370

GALOT

Non ara il voir, que je puisse ;  
Ce vous afferme.

## L'ONCLE

Or say je bien, dedans court terme  
 375 Feray si grant honte a ma niepce  
 Qu'il ne sera jusqu'a grant piéce  
 Qu'il ne l'en doie souvenir.  
 Trop m'a volu pour vil tenir  
 Pour s'amour que requis li ay.  
 380 Certes des chevaliers iray  
 Querre qui avec moy venront,  
 Qui contre elle tesmoingneront  
 Ce qu'aront veu.

## LA FEMME AU MARQUIS

Damoiselle, se j'eusse beu  
 385 Je deisse que je fusse yvre.  
 Ne me puis avoir a delivre  
 Tant sui chargiée de sommeil.  
 Gardez cy; aler dormir vueil  
 Un seul petit.

## LA DAMOISELLE

390 Dame, quant si grant appetit  
 En avez, alez de par Dieu.  
 Je ne me mouvray de ce lieu  
 S'arez dormi.

## L'ONCLE

118 a

Seigneurs, vous venrez avec my,  
 395 Car de vous moult bien a faire ay :  
 Certes un fait vous monsterray  
 Villain et lait.

## PREMIER CHEVALIER

Sire, il n'est nul de nous qui n'ait  
 Grant desir de faire voz grez.  
 400 Menez nous partout ou vouldrez,  
 Car touz prestz sommes.

## SECOND CHEVALIER

Voire, et si vaudrons bien deux hommes,  
 S'il y convient nulz cox ruer ;  
 Car noz corps bien esvertuer  
 A point saronz.

405

## L'ONCLE

C'est bien dit. Seigneurs, or alons.  
 Je doy un grant mechief trouver  
 Que vous m'aiderez a prouver,  
 Se mestier est, car il me touche,  
 Afin que n'en aie reprouche.  
 Suivez moy ; je m'en vois devant.

410

Damoiselle, venez avant :

Ou est la marquise ?

## LA DAMOISELLE

Sire, n'a guères que si prise  
 Estoit de sommeil, par ma foy,  
 Qu'elle est alée dormir un poy,  
 N'a pas granment

415

## L'ONCLE

Par mon chief, il va autrement.  
 Messire Almaurry, levez sus :  
 Nous sommes honniz et perduz.  
 Venez veoir euvre cruelle ;  
 Et vous, suivez moy, damoyselle.  
 Veez, seigneurs, quel mauvestié !  
 Dites, doit on avoir pitié  
 D'ardoir une si faite dame  
 Qui si deshonneure et diffame  
 Un tel homme que le marquis,  
 Et qui ce meschant nain a pris  
 Pour acomplir sa lecherie,  
 Afin c'on n'aperçoive mie  
 Son grant hontage ?

420

425

430

## PREMIER CHEVALIER

Certes, c'est pitié et dommage  
Quant se meffait si noble dame.  
Eveilliez vous, eveilliez, dame;  
435 Trop fort dormez.

## LA MARQUISE

Egar ! biaux seigneurs, que querez  
Vous cy endroit ?

## L'ONCLE

Dame, vostre ribaut destroit,  
Qui lez vostre costé se gist.  
440 Mais, par le sanc que Dieu me fist,  
Jamais a femme ne jerras  
N'a marquis honte ne feras.  
De ce lit te sacheray hors  
Et de ce coustel par le corps  
445 Te donrray. Tien, pour ta desserte :  
Droiz est que tu vois a perte ;  
Trop as fait mal.

## LA FEMME AU MARQUIS

Ha ! tresdoulce vierge royal,  
Dont vient ceste grant trahyson ?  
450 Ha ! oncle, a tort et sanz raison  
Sui diffamée, c'est pechié.  
Dieu scet qu'a mon corps n'a touchié  
Au moins pour euvre de nature,  
Ne li ne autre creature,  
455 Ne ne fist onques vraiment  
Que mon chier seigneur seulement.  
Diex, a tesmoings je t'en appelle  
Et toy, doulce vierge pucelle :  
Fays y vertuz.

## L'ONCLE

460 Dame, je croy bien, levez sus,  
Mais nous veons bien le contraire.  
Il n'en fault plus enqueste faire :



118 c

Le fait si est assez prouvé.

Mais puis que je vous ay trouvé

En si vilaine mesprison,

465

Certes vous venrez en prison.

Seigneurs, vous deux l'en enmenrez

Et en prison la garderez

Tant que soit venuz le marquis.

Quant il ara du fait enquis,

470

Si en face ce qu'il voudra.

Avant, avant : enmenez la

Appertement.

PREMIER CHEVALIER

Voulentiers : ça, dame, alons ment,

Puisqu'il le veult.

475

SECOND CHEVALIER

Grant chose a en « faire l'esteut » ;

Avant passez.

LA FEMME AU MARQUIS

Seigneurs, j'ay de douleur assez.

Je vous pri, pour Dieu, humblement

Qu'a moy mener courtoisement

480

Au moins vous plaise.

L'ONCLE

Passez, passez, dame mauvaise.

Certes s'a droit de vous ouvrasse,

Maintenant ardoir vous menasse

Sanz respit prendre.

485

PREMIER CHEVALIER

Dame, cy vous convient aprendre

Et savoir qu'est prison fermée.

Entrez ens tost ; sanz demourée

Delivrez vous.

LA MARQUISE

Lasse! se j'ay ducil et courroux,

490

Je n'en puis mais, quant vilener

Me voy si et emprisonner  
Sanz cause. Ha ! douce mère Dieu,  
Confortez moy ; trop est ce lieu  
Obscur et noir.

495

L'ONCLE

Seigneurs, il vous fault cy manoir ;  
Et gardez cy ceste prison  
Que par la vostre mesprison  
Elle n'eschappe.

118 d

PREMIER CHEVALIER

500

Il sara bien jouer soubz chappe,  
Sire, qui la nous osterà,  
Car nul devers li n'entrera,  
Tant soit grant maistre.

L'ONCLE

505

Seigneurs, je ne la vueil conmettre  
Fors qu'a vous ; or en faites tant  
Que ne soiez pas consentant  
De son meffait.

SECOND CHEVALIER

Sire, sire, il sera bien fait,  
N'en aiez doubte.

L'ONCLE

510

J'en mett sur vous la charge toute  
Et si m'en vois par de dela.  
A Dieu vous dy ; or y parra  
Con le ferez.

LA MARQUISE

515

Douce mère Dieu, soufferrez  
Vous qu'ainsi soie dyffamée  
A tort et que la renommée  
Aie d'avoir fait avoultire?  
Dame, trop ay au cuer grant ire  
Quant de si laide trayson  
Sui accusée sanz raison,

520

Car onques jour je ne pensay,  
 Combien c'on m'en ait fait essay,  
 A faire telle mauvaistié.  
 Ha ! dame, par vostre pitié,  
 Vueilliez y telles vertuz faire 525  
 Qu'a touz evidanment appaire  
 S'ay tort ou droit.

## LE MARQUIS

Puis que nous sommes cy endroit,  
 Ernaut, a mon oncle en irez  
 119 a Et si le me saluerez, 530  
 Et li direz de mon estat,  
 Et que sanz plus faire debat  
 Il viengne a l'encontre de moy  
 Et qu'il amaine avecques soy  
 Toutes mes gens. 535

## ERNAULT

Sire, voulentiers diligens  
 Seray de ce message faire,  
 Et si li saray bien retraire  
 Ce que me dictes, n'en doubtez;  
 Diex vous croisse honneur et bontez. 540

Mon seigneur, oiez mon langage.  
 Je vous fas savoir con message  
 De par mon seigneur le marquis  
 Qu'il est retourné du pais  
 De Pruse et est de cy bien près. 545  
 Si vous mande que soiez près  
 Et voz gens, et qu'a li veigniez  
 Et compagnie li teigniez  
 Tant qu'il soit ceens a repos.  
 Ainsi com je le vous propos 550  
 Il le m'a dit.

L'ONCLE

Amis, ja n'en serez desdit,  
Que bien veigniez en verité !  
A il depuis touzjours esté

555 Haistié et sain ?

ERNAUT

Oil, sire, par saint Germain,  
Et s'a puis fait a gentillesce  
Mainte honneur par sa grant prouesce  
Et mainte jousté fort jousté.

560 Pour Dieu n'y ait plus arresté;  
Venez vous ent.

L'ONCLE

Ernault, volentiers ; sus briefment.  
Messire Almaurry, s'en alons  
A mon nepveu, quant nous l'avons

565 De cy bien près.

PREMIER CHEVALIER

Sire, alons ; je suis moult engrès  
Que je le voie.

119 b

L'ONCLE

Seigneurs, il vous fault mettre a voye.  
Suiuez moy sanz arrestoison ;  
570 Mais gardez que celle prison  
Soit bien fermée.

SECOND CHEVALIER

Si ferons nous sanz demourée ;  
Avant alons ; tout est bien clos.

575 Sire, de vous nous soit desclos  
Ou vous nous pensez a mener,  
Qui nous avez volu haster  
Si malement.

L'ONCLE

Contre mon nepveu vraiment  
Qui vient, si con mandé le m'a.  
580 Egardez, je le voy ja la.

Pour l'amour Dieu, avançons nous.

Biau doulx nepveu, bien vegniez vous !

Comment vous a il puis esté ?

Vous tenez bien du corps chaté,

A ce que voy.

585

LE MARQUIS

Biaux oncles, bien, foy que vous doy

Et vous, estes vous sains et druz ?

Seigneurs, bien soiez vous venuz,

Touz ensemble et chascun par soy !

Comment vous est ? dites le moy,

590

Je vous em pry.

LES CHEVALIERS

Mon seigneur, bien, vostre mercy,

Et vous comment ?

LE MARQUIS

Dieu mercy, bien et liement.

Par Dieu, comment le fait ma femme ?

595

Dites, mon oncle, par vostre ame,

La verité.

L'ONCLE

Sire, elle est en bonne santé,

Ce m'est advis.

119 c

LE MARQUIS

Hé dia ! vous me tournez le vis,

600

Qui malement me reconforte.

Je voy bien que c'est ; elle est morte !

Halas ! m'amie.

L'ONCLE

Non est, biau niez, n'en doubtez mie ;

Mais il le vaulsist miex, par m'ame,

605

Car elle ert une vaillant femme ;

Je n'en dy plus.

LE MARQUIS

Il me fault oir le surplus.

Qu'i a il ? je le vueil savoir.  
610 Je vous pri, dites m'en le voir  
Sanz riens celer.

L'ONCLE

Que voulez vous ? a brief parler,  
Je l'ay mise en forte prison,  
Car fait a si grant mesprison  
615 Que son ribault de vostre nain  
A fait, et ceci tout a plain  
Ont veu ces chevaliers cy,  
Moy et la damoiselle aussy,  
Car on le m'avoit endité ;  
620 Et, pour savoir la verité,  
Touz ensemble en la chambre entrasmes,  
Et la en un lit les trouvasmes  
Touz deux couchiez, dont sanz delay  
Du dueil que j'oz le nain tuay ;  
625 Cecy est vray.

LE MARQUIS

Helas ! en qui me fieray  
Des ores mais ? C'estoit ma joie.  
Par ceste ame, je tant l'amoie  
Que je n'en savoie que faire,  
630 Et elle m'a fait tel contraire !  
Voirement est il folz, par m'ame,  
Qui se fie en amour de fame.  
Haro ! biaux oncles, ne puis croire  
Que ceste chose cy soit voire.  
635 Avant, avant : pensons d'aler.  
Je la vouldray oir parler  
Certainement.

119 d

L'ONCLE

Certes, mais il n'est autrement  
Que je vous compte.

LE MARQUIS

640 Seigneurs, sanz plus faire lonc compte,

Puis que je sui cy a requoy,  
 Amenez la par devant moy;  
 Or tost bonne erre.

PREMIER CHEVALIER

Sire, nous la vous alons querre  
 Quant vous agréé.

645

SECOND CHEVALIER

Dame, issez hors sanz demourée.  
 A mon seigneur venir vous fault  
 Le marquis, qui de ce deffault  
 Trop grant dueil a.

LA FEMME DU MARQUIS

Seigneurs, j'iray ou vous plaira ;  
 Appareillée en suiz et preste.  
 Lasse ! ne feray pas la feste  
 Qu'a son retour cuidois faire.

650

Ha ! mon chier seigneur debonnaire,  
 Aiez de moy compassion  
 Et pitié, pour la passion  
 Que Jhesu Crist pour nous souffri  
 Quant a son père en croix s'offri  
 Pour noz meffaiz.

655

LE MARQUIS

Hé ! dame, et qui cuidast jamais  
 Que me feissiez tel diffame ?  
 L'ay je desservi, belle dame ?  
 Dittes me voir.

660

LA MARQUISE

Ha ! lasse, si puist m'ame avoir  
 Paradis, qui touzjours durra,  
 Quant de ce corps departira,  
 Conme je suis de ce meffait  
 Innocent, et que pas n'ay fait  
 Ce qui m'est mis sus a grant tort,

665

670 Combien que je voy que la mort 120 a  
M'en fault encorre.

L'ONCLE

Certes ne vous en doit rescourre  
Amour ne pitié nullement,  
Ou vous ferez faux jugement,  
675 Biaux niez, que le nain fut trouvé  
Couchié avec li tout prouvé ;  
Ce scet chascun.

LA FEMME AU MARQUIS

Mon treschier seigneur, il n'est qu'un  
Qui le voir en sache, que Diex,  
680 Et celi en plorant des yex  
Tray a tesmoing.

LE MARQUIS

Dame, il vous sera bien besoing.  
Avant, seigneurs, renmenez la  
Et puis l'en en ordenera  
685 Selon raison.

PREMIER CHEVALIER

Sus, dame, venez en prison,  
Il esconvient.

LA MARQUISE

Lasse ! or va bien ma vie au nient,  
Quant sanz pitié, dur et amer  
690 M'est cil qui me soloit amer,  
C'est mon bon seigneur le marquis.  
Il n'a pas bien le voir enquis  
De la besoingne.

PREMIER CHEVALIER

Dame, entrer vous fault sanz eslongne  
695 Icy dedans.

LA FEMME AU MARQUIS

Voulentiers, seigneurs, sanz contens,  
Combien que ce me soit ennuiz.



Je suiz dedans ; or pouez l'uiz  
Tirer a vous.

PREMIER CHEVALIER

C'est voir, dame, et si ferons nous  
Et a la clef le fermerons.

700

120 b C'est fait, sire ; or nous en alons  
Vers mon seigneur.

SECOND CHEVALIER

Sire, j'en ay desir greigneur  
Que ne pensez.

705

LE MARQUIS

Oncles, je sui touz trespensez.  
Que ferons nous de la marquise ?  
Je vueil que fin en soit cy prise.  
Vous qu'en direz ?

L'ONCLE

Je ne scé, biau niez, qu'en ferez ;  
Mais se cent foiz estoit ma femme  
Je la feroye ardoir, par m'ame,  
Puis qu'elle m'aroit fait tel trait.  
Encore s'elle eust attrait  
A soy un noble homme de pris,  
Ce fust une ; mais elle a pris,  
Un nain contrait, mal affaïttié.  
Hé ! sire, qui en a pitié  
Pendü soit il !

710

715

LE MARQUIS

Et vous assez estes soubtil,  
Messire Almaurri de la Paille.  
Qu'en jugez vous, vaille que vaille,  
Par vostre advis ?

720

MESSIRE ALMAURRY

Sire, vezcy que j'en devis.  
A faire bien un jugement  
Fault deux choses : premièrement

725

Justice et puis misericorde,  
 Car raison veult et droit s'accorde  
 Que les maufaitteurs on pugnisse,  
 730 Mais bon juge en faisant justice  
 Doit avoir touzjours, bien s'i gart,  
 A misericorde regart  
 Aussi conme il a a justice.  
 Voir est c'on doit pugnir le vice,  
 735 Sire, mais du malfaitteur voir  
 Doit on misericorde avoir  
 Pour tant qu'il est ou homme ou femme. 120 c  
 Je le dy pour tant; ceste dame  
 A moult meffait, ce poise moy :  
 740 Mais je croy, sire, par ma foy,  
 S'elle est jugée tellement  
 Qu'elle ait pour pitié seulement  
 De prison pardurable peine,  
 Sanz son corps mettre a mort villaine,  
 745 Ce sera bon.

LE MARQUIS

Je voy bien vostre opinion.  
 Et vous qu'en dittes ?

SECOND CHEVALIER

Sire, en un cas seroit bien quittes  
 Tel meffait qui le pugniroit  
 750 Par prison, et si souffiroit :  
 Car se femme s'estoit meffaitte  
 Par ygnorance ou par souffraite,  
 Conme plusieurs sont qui le font,  
 Ou par mauvais mariz qu'ilz ont,  
 755 Cy devroit bien ouvrer pitié.  
 Mais je ne voy que mauvaistié  
 Pure ou fait ceste dame cy;  
 Pour quoy a messire Almaurry,  
 Par foy, sire, pas ne m'acors,  
 760 Mais a vostre oncle m'en recors

Du tout en tout.

LE MARQUIS

Or pais : nous sommes a un bout.  
 Seigneurs, je vous diray, par m'ame,  
 Il me fait moult mal que la dame  
 Me convient condampner a mort, 765  
 Et nul ne s'en doit, s'il n'a tort,  
 Merveillier, car forment l'amoye  
 Con celle qu'espousée avoie.  
 Mais je vous dy en audience  
 Qu'elle sera, c'est ma sentence, 770  
 Demain devant touz aux champs arse,  
 Et fust la royne de Tarse,  
 Ja soit ce qu'el me fait si mal  
 120 d Que pour lui vouldroie estre ou val  
 D'entre Goth et Magoth tout nu, 775  
 Mais qu'il ne li fust advenu,  
 Tant l'ain encor et tant l'ay chier.  
 Si que, seigneurs, sanz plus preschier,  
 Alez, si querez le bourrel  
 Et faites faire l'appareil 780  
 Pour la justice.

ERNAULT

Au bourrel duit tout cest office.  
 Mon chier seigneur, je le vois querre.

Pierre du pré, vien t'en bonne erre  
 Estache, feu, corde aprester 785  
 Et si penses de toy haster,  
 Car il le fault.

LE BOURREL

Sire, il n'i ara nul deffault;  
 Est ce homme ou femme?

ERNAULT

C'est pour la marquise ma dame, 790  
 Dont pitiez est.

## LE BOURREL

Je vois faire que tout soit prest,  
Mon amy doulx.

## SECOND CHEVALIER

Qu'est ce la? Dame, dormez vous?

795 Dites me voir.

## LA MARQUISE

Certes je n'en ay nul vouloir,  
Ains sui de cuer a grant mechief.  
Pour Dieu, dites moy a quel chief  
Est ma besoingne.

## SECOND CHEVALIER

800 Dame, priez Dieu qu'il vous doingne  
Remission, car, sanz mentir,  
Au jour d'ui vous convient mourir.  
Pour Dieu, ne vous desesperez,  
Ainçois de bon cuer requerez  
805 La tresdoulce vierge Marie,  
Tant conme vous estes en vie,  
Ce vous conseil.

121 a

## LA MARQUISE

Puis qu'ainsi est, faire le vueil.  
Sire, alez un po loing de moy.  
810 Ha! vierge mère et fille au roy  
De paradis, c'est li vray Diex,  
Regardez moy de voz doulx yex,  
Qui ravoiez les desvoiez,  
Et aucun confort m'envoiez  
815 Par quoy dampnée ne soit m'ame.  
Si voirement con tu scez, dame,  
Qu'a tort sui si emprisonnée  
Et sanz cause a mort condampnée,  
Me doingnez vous grace et victoire,  
820 Que je ne perde mon memoire  
De vous avoir touzjours en bouche

Pour honte ne pour lait reprouche  
 Qui fait me puist estre au jour d'ui,  
 Ainçois par ce cruel annuy  
 C'on a de moy faire en propos, 825  
 Dame, m'ottroiez le repos  
 Qui touzjours dure.

## NOSTRE DAME

Sus, mi ange, bonne aleure  
 Alons m'amie consoler  
 Que la voy forment desoler. 830  
 Je vueil que li soit desservi  
 Ce que de bon cuer m'a servy.  
 Alez ci devant moy chantant  
 Que son cuer soit joie sentant  
 En vous oir. 835

## GABRIEL

Dame, nous ferons par desir  
 Ce qu'il vous plaist nous commander.  
 Michiel, il nous convient chanter  
 Par doulx accors.

## MICHIEL

Gabriel, a dire m'acors 840  
 Ce rondel ici a voiz clére.

## RONDEL

121 b Vierge royne, fille et mère  
 Au Dieu de toute creature,  
 Onc de grace ne fuz avére,  
 Vierge royne, fille et mère, 845  
 D'obscurté touzdis en lumière  
 Jettes ceulx que veulx prendre en cure.

## NOSTRE DAME

Doulce amie, en Dieu t'asseure  
 Et si laisses ton lamenter.

850 Ne te vault riens tel dementer  
Des ores mais.

LA MARQUISE

Lasse ! dame, je n'en puis mais.  
Comment m'en pourroy je tenir ?  
A tort sui jugie a mourir ;

855 N'atens que l'eure.

NOSTRE DAME

M'amie, tais toy ; plus ne pleurè.  
Mon filz Jhesus, qui est vray Dieux,  
A ta clameur oy des cieulx  
Et l'a receue en pitié ;  
860 Et pour ç'a toy par amistié  
Suis venue, ne doubtes pas.  
Secourue au besoing seras  
Et eschapperas ceste paine  
A t'onneur, soies ent certaine.

865 A Dieu te dy ; or loe Dieu.  
Mi ange, alons men de ce lieu,  
Car temps en est.

MICHEL

Chiére dame, nous sommes prest  
A voz grés faire.

GABRIEL

870 Michiel, il ne nous fault pas taire  
En alant, ains nous deduïsons  
Et nostre rondel pardisons  
A lie chiére.

RONDEL

875 D'obscurté touzdis en lumière  
Jettes ceulx que veulx prendre en cure,  
Vierge royne, fille et mère 121 c  
Au Dieu de toute créature.

LA MARQUISE

Ha ! mère Dieu, con d'amour pure

Nous amez qui sommes saval,  
 Et conme il péche grief et mal 880  
 Qui ne pense de toy servir !  
 Comment pourray je desservir  
 Ceste bonté que m'avez faite?  
 Certes, dame, mes cuer s'affaitte  
 A vous loer toute ma vie 885  
 Et servir : d'autre chose envie  
 Avoir ne quier.

## ANTHENOR

Grimaud, je te pri et requier,  
 Puis que nous par cy revenons  
 D'oultre mer ou esté avons 890  
 Au saint sepulcre et Dieu requis,  
 Alons men veoir le marquis,  
 Car pour certain je le verroye  
 Moult volentiers et si feroie  
 De bon cuer ce qui li plairoit. 895  
 Car jamais de moy ne pourroit  
 Estre rendu la courtoisie  
 Que me fist ma dame m'amie,  
 La marquise qui est sa femme,  
 Et je croy qu'ou monde n'a dame 900  
 Meilleur de li en conscience.  
 J'estoye de mort en balance,  
 Tu le scez, quant le riche roy  
 Me mescrut et se print a moy  
 En disant que traistre estoye 905  
 Quant sa femme li forteoye.  
 Helas ! et il n'en estoit rien,  
 Mais toutesvois il m'avint bien  
 Qu'il me dist qu'excusé seroye  
 Se je m'amie ly monstroie ; 910  
 Et alors ne sos que penser,

Si dis pour ma vie tenses  
 Que la marquise estoit m'amie.  
 Mais cela ne li souffist mie, 121 d  
 915 S'il n'en avoit appercevance ;  
 Et convint que en sa presence  
 Je preisse le hardement  
 De li demander plainement  
 Un baisier qu'elle m'y donna,  
 920 Et delivré fu par cela  
 De la mescrantise du roy.  
 Ceste courtoisie, par foy,  
 Ne li pourroye jamais rendre ;  
 Et pour ce vueil mon chemin prendre  
 925 Par la Gaudine.

GRIMAUT

Alons, sire, par amour fine :  
 Je vois devant pour hostel prendre.  
  
 Biaux hostes, vueillez moy entendre.  
 Pourrons nous ceens hebergier  
 930 Et avoir de bon a mengier  
 Pour nostre argent ?

L'OSTE

Sire, oil, vous me semblez gent  
 Nobles ; bien serez hebergiez.  
 Entrez ens et aise couchiez  
 935 Et sans riote.

GRIMAUT

Sa, mon seigneur, vezci nostre hoste  
 Qui nous fera aise, se dit,  
 Et s'arons blans draps et mol lit  
 Sur toute rien.

ANTHENOR

940 Et nous le paierons moult bien.  
 Je le vueil, entre ens ; Diex y soit.  
 Sçoir me vueil ici endroit ;



A boire ! a boire !

L'OSTE

Tantost, sire ; vezcy un voire.

Tenez ; essayez, mon seigneur :

Je me vans que c'est du meilleur

945

De ceste ville.

ANTHENOR

122 a Il est bon, hoste, par saint Gille :

Vous en avez m'amour acquis.

Dites moy que fait le marquis ;

950

En savez rien ?

L'OSTE

Dieu mercy, sire, il le fait bien,

Et nostre dame.

ANTHENOR

Et que fait ma dame sa femme ?

Je vous en pry.

955

L'OSTE

Trop mal, sire, ce poise my,

Se Dieu me voie.

ANTHENOR

Et pour Dieu convient que j'en oye

La verité.

L'OSTE

Mon seigneur a ouen esté

960

En Puce. Or vous dy qu'il laissa

Ma dame a son oncle et bailla

Aussi sa terre a gouverner.

Mais en la chose a tant d'amer

C'on dit que le nain fu trouvé

965

Avec ma dame tout prouvé

Couchié avec elle en son lit

Et la en faisoit son delit.

S'en ot l'oncle si grant despit

Que le nain tua sanz respit

970

Et puis mist ma dame en prison.

Or est pour ceste mesprison  
Du marquis meismes jugée  
Et a ardoir est condampnée,  
975 Dont le peuple plus de cent mille  
Pleure et gemist aval la ville,  
Car un chascun de cuer l'amoit  
Pour les grans biens qu'elle faisoit :  
N'avoit cure de nulle triche,  
980 Ains estoit au povre et au riche  
Doulce et courtoyse.

ANTHENOR

Biaux hostes, par m'ame, il m'en poise :  
Se je le peusse amender ? 122 b  
Or vous vueil je cy demander  
985 Se je pourray pour mon avoir  
Un bon harnois de guerre avoir,  
Bien fait pour moy.

L'OSTE

Oil, sire, foy que vous doy.  
J'en ay un ceens bon et cointe  
990 Ou il ne fault plate ne pointe.  
S'il vous plaist, vous l'essaierez ;  
S'il est bon, vous l'acheterez  
Ce qu'il vaulra.

ANTHENOR

Voulentiers, hostes, monstrez ça,  
995 Pour Dieu, bonne erre.

L'OSTE

Chier sire, je le vous vois querre.  
Tenez : est il et gent et frais ?  
Je le vous baille a touz essais,  
N'en doubtez point.

ANTHENOR

1000 Or essaions s'il m'est a point,  
Par amours, maistre.

L'OSTE

Il n'y a qu'oster ne que mettre,  
Ce m'est avis.

ANTHENOR

Hostes, tout a vostre devis  
En paieray ; c'est un mot court. 1005  
Mais, pour Dieu, alez vers la court ;  
Et se vous veez que l'en isse  
Pour aler faire la justice,  
Venez le moy tantost nuncier  
Par quoy je me puisse avancier 1010  
D'estre au devant.

L'OSTE

Sire, ne fineray mais tant  
Qu'a la court soie.

ANTHENOR

Et toy, Grimaud, se Dieu te voie,  
Vas mettre la selle au coursier 1015  
122 c Et gars qu'en arçon n'en estrier  
Rien il ne faille.

GRIMAUT

Mon seigneur, voulentiers, sanz faille  
G'y vois courant.

ANTHENOR

Vierge a tous besoins secourant 1020  
Qui de cuer devost vous appelle,  
Trop sui, dame, esbahis de celle  
Qui assez tost arce doit estre,  
Comment elle a peu conmettre  
Tel meffait, que ja l'essaiay, 1025  
Mais si vraie en cuer la trouvay  
Et si bonne que ne puis croire  
Que ce meffait soit chose voire ;  
Et ce m'esmeut, dame, a debatre  
Qu'el ne muire et de m'en combatre, 1030  
Pour pitié. Ha ! vierge Marie,

Or ne say je se fas folie,  
 Car trop muable est cuer de femme :  
 Pour ce vous pri, tresdoulce dame,  
 1035 Qu'aussi qu'en bonne entencion  
 Vois pour elle estre champion,  
 Soit qu'elle ait ou non ait mespris,  
 Gardez hui m'onneur et mon pris  
 Par vostre grace.

## NOSTRE DAME

1040 Sus, my ange, sanz plus d'espace  
 Alons men a ce chevalier,  
 Et chantez si qu'esmerveillier  
 Faciez les gens.

## MICHIEL

Nul de nous n'en yert negligens :  
 1045 Doulce vierge, bien chanterons.  
 Avant, Gabriel : que dirons  
 A ceste foiz ?

## GABRIEL

Michiel, disons cy d'une vois  
 Ce rondel cy qui est jolis.

## RONDEL

1050 Marie, en faiz et en dis  
 Se doit de joie esmouvoir 122 d  
 Qui vous peut oir et veoir,  
 Amer et servir touzdis,  
 Marie, en faiz et en dis  
 1055 Con dame de paradis,  
 Car vous li faites avoir  
 Grace et paiz a vo doulx hoir.

## NOSTRE DAME

Biaux amis, ne t'esteut doloir  
 De faire ce champ de bataille,  
 1060 Car tu y es tenuz sanz faille.

Si te membre que ja pieça  
 Comment la dame te baisa  
 Et te monstra signe d'amour  
 Pour garder et toy et t'onnour,  
 Voire, et pour toy sauver la vie ; 1065  
 Et si n'estoit de riens t'amie,  
 Car onques ne t'avoit veu,  
 Mais que pour pitié qui meu  
 L'ot et pour garder sa cousine  
 De honte, la riche royne. 1070  
 Avec ce je te fas savoir  
 Qu'elle est une Susanne voir  
 Acusée de grief meffait,  
 Lequel elle n'a pas meffait :  
 Ce saras tu, ne t'en esmaies. 1075  
 Mais pour ce que ne te retraies  
 D'aler pour la dame combatre  
 Me sui je cy venue embatre,  
 Qui sui de paradis royne.  
 Fay que ton bon propos s'affine 1080  
 Seurement ; a Dieu te dy.  
 My ange, alons nous ent de cy :  
 Il en est temps.

GABRIEL

Dame, nous ferons sanz contens  
 Vostre vouloir. Avant, Michiel. 1085  
 Pardisons en alant au ciel  
 A voiz serie.

MICHEL

Quant de moy je n'y faudray mie,  
 Michiel amis.

123 a

RONDEL

Com dame de paradis, 1090  
 Car vous li faites avoir  
 Grace et paiz a vo doulx hoir.  
 Marie, en faiz et en diz

Se doit de joie esmouvoir  
1095 Qui vous peut oir et veoir.

ANTHENOR

Mére Dieu, bien doit on avoir  
En vous servir s'entencion.  
Dame, grant consolacion  
1100 M'avez fait en double manière  
Dont je vous graci ; la première,  
Par pitié qui en vous habonde,  
M'avez visité ; la seconde  
Est, dame, que je ne savoie  
Du fait le voir, ains m'en doubtoye ;  
1105 Or en suis je seur par vous.  
Pour quoy appareillié sui touz  
De moy combatre.

LE BOURREL

Seigneurs, je vous dy sanz debatre  
Que tout est prest.

LE MARQUIS

1110 Attaingnez la donc ; temps en est.  
Seigneurs, au bourrel soit livrée ;  
Pour Dieu, qu'elle soit delivrée  
Ysnel le pas.

L'ONCLE

1115 Bourriau, scés tu que tu feras ?  
Garde que si hault soit assise  
En la charrette et de tel guise  
Que de touz puist estre veue  
Par quoy plus de honte hait eue  
De son meffait.

LE BOURREL

1120 N'en doutez : il sera bien fait.  
Laissiez venir.

## PREMIER CHEVALIER

123 b Dame, sanz vous plus ci tenir,  
Venez vous ent.

## LA MARQUISE

Seigneurs, vois j'a mon jugement ?  
Dites me voir.

1125

## SECOND CHEVALIER

Dame, oil voir ; pensez d'avoir  
Desoresmais Dieu en memoire,  
Et priez la dame de gloire  
Que par sa grant misericorde  
Au jour d'ui appaise et accorde  
A Dieu vostre ame.

1130

## L'OSTE

Las ! sire, j'ai veu ma dame  
Bailler au bourrel en ses mains,  
Et il n'en fait ne plus ne mains  
Qu'il feroit d'une povre garce :  
Mener la veult ou sera arsse.  
Tout le monde la plaint et pleure.  
Pour Dieu, ne faites plus demeure :  
Montez bonne erre.

1135

## ANTHENOR

C'est fait ; je voys mon cheval querre  
Et monter, sire.

1140

## LA MARQUISE

Hé ! bonnes gens, je puis bien dire  
Que ce n'est mie de merveille  
Se chascun de moy s'esmerveille.  
Priez Dieu qu'il me tiengne en foy,  
Car je pren sur l'ame de moy  
Que je sui innocent et pure

1145

Du fait pour quoy a tel laidure  
Sui demenée.

LE MARQUIS

1150 Seigneurs, la chose est ordenée  
Ainsi comme l'en vous dira.  
Le bourrel tout a pié ira  
Devant, la charrette menant,  
Et vous deux irez costoiant  
1155 La dame, et vous irez après,  
Biaux oncles. Or soiez engrés  
De mouvoir; je demourray ci.  
Femme, Diex ait de toy mercy  
Par sa pitié.

123 c

L'ONCLE

1160 Mouvez, seigneurs, par amistié  
Isnellement.

SECOND CHEVALIER

Sire, nous ferons bonnement  
Vostre plaisir.

ERNAUT

Bourrel, vaz ce cheval saisir  
1165 Et le maine si con tu dois,  
S'avoir ne veulx de mes cinc doiz  
Un bon tatin.

LE BOURREL

Je n'ay cure de tel patin,  
Sire, j'aim miex faire m'office.  
1170 Hary! avant: Diex le garisse  
Et saint Eloy.

PREMIER CHEVALIER

Dame, se savez riens de quoy  
Vous repreigne la conscience,  
Dites le nous en audience :  
1175 Espurgiez vous.

LA MARQUISE

Certes, nanil, mon ami doulx,



Ainçois vous di, si ait Diex m'ame,  
Qu'a honte sui et a diffame  
A tort menée.

ANTHENOR

Ho ! seigneurs, il fault qu'arrestée 1180  
Soit la dame, pour voir le dy ;  
Car maintenir vueil et si dy  
Qu'elle est jugée sanz raison,  
N' onques ne fist la mesprison  
C'on li mett sus. 1185

L'ONCLE

Tu n'y es pas a temps venuz,  
Ne riens n'en sera fait pour toy.  
123 d Bourrel, chasse avant, par ta foy ;  
Va touzjours, va.

SECOND CHEVALIER

Sire, vraiment non fera, 1190  
Car je vois le cheval saisir  
Tant que le marquis son plaisir  
Ait entendu.

PREMIER CHEVALIER

Pleust ore au doulx roy Jhesu  
Que ce chevalier delivrast 1195  
Ma dame, et que le fait trovast  
A faux prouvé.

ANTHENOR

Sire marquis, a point trouvé  
Vous ay ; escoutez me parler.  
Je dy sanz plus avant aler 1200  
Qu'a tort condampnez ceste dame,  
Et s'il a ci homme ne femme  
Qui ose dire du contraire,  
Je sui prest de l'espée traire  
Et moy combatre. 1205

LE MARQUIS

Biaux oncles, il vous fault debatre

Ce qu'il dit. L'avez entendu ?  
Respondez ; n'y ait attendu :  
Le fait vous touche.

L'ONCLE

1210 Biaux niez, il ment parmy la bouche.  
Qui es tu ? dy.

ANTHENOR

Qui je sui ? ne vous chaille qui.  
Tant y a je sui chevalier,  
Et plus dire ne vous en quier.  
1215 Mais vezci mon gage pour elle.  
A il ici celui ne celle  
Qui le sien baille ?

L'ONCLE

Oil, voir, j'en feray bataille  
Contre toy, et dy que tu mens  
1220 Et que bons est li jugemens.  
Vezci mon gant.

124 a

LE MARQUIS

Nous n'irons donques plus avant,  
Si me soit Dieu misericors.  
Je verray la force des corps,  
1225 Car le champ a pié se fera.  
Au jour d'uy verray qui sera  
Bon ou mauvays.

L'ONCLE

Si chier mot ne dist onques mais,  
Biaux niez ; je voys mes armes prendre.  
1230 Tantost reviens ; faites m'attendre  
Qu'il ne se meuve.

ANTHENOR

Ne doubtiez, non, c'on me repreuve  
Que je fuie : ja Dieu ne vueille ;  
Nanil, et veisse ma brueille  
1235 Gysant a terre.

LE MARQUIS

Sire, qui voulez ceste guerre  
Faire, dites moy vostre nom.  
Dont venez vous? ne quel raison  
Vous a meu?

ANTHENOR

Se Dieu plaist, il sera sceu, 1240  
Sire, brièvement.

L'ONCLE

Or ça, faux chevalier, comment  
Le veulz tu dire?

ANTHENOR

Je dy ainsi, entendez, sire,  
Qu'a tort est a mort condampnée 1245  
La dame qui si noble est née  
Et c'onques le fait ne pensa ;  
Et Dieu, qui les enfans tensa  
De mort en la fournaise ardant,  
Et je si li serons garant, 1250  
Si com je pens.

L'ONCLE

Et je dy certes que tu mens  
Et te prouveray le contraire  
A m'espée que je vueil traire. 1246  
Gar toy de moy. 1255

ANTHENOR

Je ne vous doubte, par ma foy.  
Or vous gardez de moy aussy.  
Vous avez ce premier cop cy  
De commensaille.

L'ONCLE

Ains que parte ceste bataille, 1260  
Ne sera si bon ton escu  
Que je ne te rende vaincu  
Con faux traistre.

ANTHENOR

Du champ vous feray avant istre,  
 1265 Si plaist a la vierge honnourée  
 En qui me fy ; vezla m'espée.  
 A mes deux mains vous courray sus ;  
 Puis que vous tien vous irez jus.  
 Or y es tu. Dy, larron, dy  
 1270 La verité, ou je t'affy  
 Je t'occirray.

L'ONCLE

Ha ! biaux niez, mercy, je feray  
 Ce que voudrez.

LE MARQUIS

Ho ! sire, en ce point vous tenrez,  
 1275 Que je le vueil.

ANTHENOR

Sire marquis, point ne me dueil  
 De voz-grez faire.

LE MARQUIS

Avant, oncle, il vous fault retraire  
 Du fait le voir.

L'ONCLE

1280 Veuillez de moy mercy avoir,  
 Biaux niez, pour Dieu le vous requier.  
 Ne puis contre ce chevalier :  
 Il est jounes, je sui ja viex ;  
 Si en a d'avantage miex  
 1285 Que je n'ay, sire.

ANTHENOR

Sire marquis, faites li dire  
 Le voir, et qu'il ne mente point,  
 Ou rendez le moy en tel point  
 Con le tenoye.

124 c

LE MARQUIS

1290 Sy arez vous, se Dieu me voie,  
 Ou voir dira.

L'ONCLE

Helas! biaux niez, comment! morra

Vostre oncle a honte?

LE MARQUIS

Oncle, sanz faire plus lonc compte,

Dites nous donques verité

1295

Et on ara de vous pitié.

Ce non, je vous rendray u point

Que je vous pris, n'en doubtez point;

C'est la parclose.

L'ONCLE

Las, je ne sçay rien de la chose

1300

Que demandez.

LE MARQUIS

Avant! avant! ensemble alez,

Et face chascun son devoir,

Mais en ce point serez mis voir

Qu'estiés avant.

1305

ANTHENOR

Traistre, jamais en avant

N'irez, foy que doy a saint George.

Ceste dague parmy la gorge

Vous bouteray.

L'ONCLE

Ha! frans hons, mercy! je diray

1310

Le mauvais mot.

ANTHENOR

Or dy, mauvais, dy dont tantost

La verité.

L'ONCLE

Conne faux plain d'iniquité

Vous recongnois, biau niez marquis,

1315

Que d'amer la dame requis.

Mais elle, conne bonne et sage,

124 d

Refusa moy et mon langage,

Dont j'oz tel dueil et tel desdaing

1320 Que je fis tant devers le naing  
Qu'avec la dame se coucha,  
Mais onques a li n'atoucha,  
Ains s'i coucha en paour grant :  
Si li promis je que garant  
1325 Envers vous de ce li seroye.  
Et après ce je qui vouloye  
Acomplir ma grant desverie,  
Quant la dame fut endormie,  
Pris des chevaliers, si entrasmes  
1330 En la chambre ou le nain trouvasmes  
Couchié, qui ne savoit pourquoy.  
La le tuay, afin que moy  
N'encusast de ma mesprison,  
Et puis mis la dame en prison.  
1335 Ainsi sans cause pourchacié  
Ly ay ce meschief et bracié  
Qu'elle a eu.

ANTHENOR

Sire, se j'ay fait mon deu,  
Puis que le traistre vous livre  
1340 Donnez moy congié qu'a delivre  
Mette la dame.

LE MARQUIS

Sire, c'est bien raison, par m'ame ;  
Alez et si la desliez.  
Onques mais jour ne fu si liez.  
1345 Oncle, vous ay j'a moy attrait  
Pour moy faire sy vilain trait,  
Qui me vouliez faire a mort  
Mettre ma propre femme a tort ?  
Par mon chief, n'en estes pas quittes,  
1350 Ainçois par les plus tresdepittes  
Voies que je pourray trouver  
Vous feray a grief mort livrer.  
Tost, seigneurs, sanz arrestoison

Alez le me mettre en prison  
Et en bons fers. 1355

ERNAUT

125 a De voz grez faire sui appers ;  
Passez, passez.

SECOND CHEVALIER

Uns telz fers vous seront lassez,  
Sire, par les piez et les mains  
Qui poisent bien deux cens du moins, 1360  
Ne vous deplaise.

ANTHENOR

Treschière dame, or soiez aise  
Et s'obliez vostre douleur,  
Recouvré avez vostre honneur  
Et s'estes delivrée a plain. 1365  
Sa, de par Dieu, ça, celle main,  
Si descendez.

LA MARQUISE

Sire, qui secoru m'avez,  
A voz piez me doy bien jeter.  
Pour Dieu, plaise vous a oster 1370  
Ce bacinet si que vous voie.  
Congnoistre ainsi ne vous pourroye  
Jamais nul jour.

ANTHENOR

Dame, voulentiers, sanz sejour.  
Me veez vous ? 1375

LA MARQUISE

Ha ! loyal chevalier sur touz,  
Anthenor sire, acolez moy.  
Frans homs, bien mercier vous doy  
Et l'eure que vous vy premier.  
Certes, or vous vueil je baisier 1380  
Et bouche et piez.

LE MARQUIS

Dame, pardonner me vueilliez  
 Mon meffait, et je vous en pri.  
 Sire, vostre nom sanz destry  
 1385 Me vueilliez dire.

ANTHENOR

Anthenor de Biauchastel, sire,  
 Sui nommez, voir.

LE MARQUIS

Vous venrez en nostre manoir, 125 b  
 Sire; je vous deffens l'aler.  
 1390 J'ay tant oy de vous parler  
 Qu'assez vous congnois par renom,  
 Dieu mercy, que vous avez bon,  
 Et il a bien apparu cy,  
 Biau sire, dont je vous mercy.  
 1395 Car mis m'avez de grant tristesse  
 Et de grant doleur en leesce,  
 Et la dame pour qui j'avoie  
 Plus dueil que dire ne pourroye,  
 Dont a touzjours vous ameray;  
 1400 Et certes destruire feray  
 Le traistre, si com direz :  
 Vous meisme juges en serez;  
 Et de ma terre la moitié  
 Toute vous doing par amistié.  
 1405 Alons nous en, sanz plus debatre,  
 Avant, seigneurs, pour nous esbatre;  
 Et pour oblier nostre dueil,  
 Chantez ensemble, je le vueil,  
 Ce chant plaisant et amoureux :  
 1410 « Pour l'amour du temps gracieux. »  
*Explicit.*



XIII



MIRACLE

DE

L'EMPEREUR JULIEN

## PERSONNAGES

~~~~~

L'EMPEREUR JULIEN
LIBANIUS, LE SENESCHAL
LE PREMIER CHEVALIER
LE DEUXIESME CHEVALIER
PREMIER MACIER
DEUXIESME MACIER
SAINT BASILLE
PREMIER CLERC, SECRETAIRE
DEUXIESME CLERC
TROISIESME CLERC
LE PREMIER DYABLE
DEUXIESME DYABLE
PREMIER BOURGOIS
DEUXIESME BOURGOIS
LE TIERS BOURGOIS
PREMIER SERGENT D'ARMES
DEUXIESME SERGENT
NOSTRE DAME
MICHIEL
GABRIEL
SAINT MERCURE

*Ci commence un miracle de Nostre Dame, de l'em-
pereur Julien. que saint Mercure tua du con-
mandement Nostre Dame, et Libanius, son senes-
chal, qui cela vit en avision, se fist baptiser a
saint Basille et devint hermite, et pour reveoir
Nostre Dame en sa biauté souffri que on li cre-
vast les yeux, et le renlumina Nostre Dame. 127 a*

L'EMPEREUR JULIEN

SEIGNEURS, entendez ma raison ;
J'ay bien de vous dire achoison :
Traiez vous ça, non pas arrière
Puis que je suis vostre emperière,
Vous devez chascun regarder 5
A m'onneur accroistre et garder.
Vous semble il voir ?

LIBANIUS, LE SENESCHAL

Mon seigneur, vous devez savoir
Qu'il n'a ci nul de nous, ce cuit,
Qui n'ait grant joie et grant deduit 10
De la vostre honneur essaucier.
Y a il riens a adrescier ?

Dittes, chier sire.

LE PREMIER CHEVALIER

Plaise vous, sire, a le nous dire

15 Se vous avez riens a contraire,
 Ne comment vous en voulez faire,
 Et fait sera.

 LE DEUXIESME CHEVALIER

 Voire, si c'on en parlera
 Deux mille ans après nostre vie. 127 b
20 Est il riens dont aiez envie,
 Ne qui vous nuise?

 L'EMPEREUR

 Desir me contraint et aguise,
 Seigneurs, d'aler sur les Persans :
 Car a moy sont contredisans,
25 Ne ne veulent de moi tenir :
 Si m'en convient a chief venir,
 Car c'est du droit de mon empire ;
 Et pour c'en ay je plus grant ire,
 Je vous promet.

 LIBANIUS

30 Sire, par mon dieu Mahonmet,
 Je lo donc que sur eulz alons,
 Et tantost vous en chevrons
 Ainçois que passent deux mardis :
 Car, sire, a touz les plus hardis,
35 Puis qu'il se monstrent rebelles,
 Férons sentir les alumelles
 De noz espées par les flans
 Et par les chiefs, tant que li sans
 Du corps ystra.

 LE PREMIER CHEVALIER

40 Honniz soit il qui se faindra
 De ferir si sur les rebelles,
 C'om leur puist faire les cervelles
 Des chiefs saillir.

 L'EMPEREUR

45 Seigneurs, ne me devez faillir :
 Car je sui vostre droit seigneur,

- Et si vous ay fait le greigneur
 Honneur que je puis regarder :
 Et c'est que, pour mon corps garder,
 Jour et nuit soiez avec moy.
 Et avec ce, pour vostre loy 50
 Essaucier, ce savez vous bien,
 Ay renoncié a crestien ;
 Et savez bien a quel martire
 Je fas morir ceulx que j'oy dire
 Qui delaissent la loy paienne 55
 Pour tenir la loy crestienne.
 Et croy que qui penser vouldroit,
 Qu'esmerveiller moult se pourroit
 Des orribles tourmens et paines
 Qu'a plusieurs personnes humaines 60
 Ay fait souffrir, qui ne vouloient
 Croire en Jupiter, ains tenoient
 Que la loy crestienne vault miex
 Vous l'avez veu a voz yex
 Quieulx tourmens fis j'a Quiriace, 65
 A Gordian et a Privache.
 C'est horreur de les raconter ;
 Et si vous dy bien sanz doubter
 Quanque de tieulx gens trouveray
 Mourir a martire feray ; 70
 Il n'y ara point de deffault.
 Mais aler, seigneurs, nous en fault
 Sur ceulx de Perse.
 DEUXIESME CHEVALIER
 Puis que vo volentez aerse
 Y est, sire, de cuer entier 75
 Yrons. Avant, seigneurs macier ;
 Alez devant.
 PREMIER MACIER
 Vuidez de ci, vuidez avant ;
 Faites voie ; vuidez la place,

32 DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE

DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

33 DE LA TABLE

DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

34 FAIRE : DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE

DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

35 S'il n'a de vous aucun present :

Or vous avisez cy present

Que li donrez.

DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

100 Joyaux n'argent que li donnasse,

DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

105 Ce sera present assez gent,

DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE DE LA TABLE

DE LA TABLE

DE LA TABLE

110 Voire; mais s'il n'est congnoissans

Que vous li faciez par amour,
Ce nous pourra plus a doulour
Tourner qu'a joye.

SAINT BASILLE

Ne vous chaut, mettons nous a voie ;
J'en mettray sur Dieu tout le fais,
Qui scet et voit que je le fais
En bonne entente.

115

TROISIÈME CLERC

Mouvez de par Dieu sanz attente,
Mon seigneur, et je vous suivray ;
Les pains après vous porteray
Ysnellement.

120

SAINT BASILLE

Seigneurs, alons appertement.
Vezci l'emperiére venir.
Sire, Dieu vous vueille tenir
En honneur et en bonne vie,
Et toute vostre compagnie
Que je cy voy !

125

128 a

L'EMPEREUR

Je t'en pri, par amour dy moi :
N'ez tu pas Basille le grant ?
Trop sui de le savoir engrant.
Or me respons.

130

BASILLE

Bazilles est mes propres noms ;
Sire, pour voir.

L'EMPEREUR

Certes, tu cuides moult savoir,
Et cuides grant philosophe estre ;
Mais je puis bien contre toy mettre
Que tout ton sens envers le mien
Vault moult petit, mais ne vault rien :
Car plus sage sui que tu n'es,
Ne que tu ne seras jamais

135

140

Jour de ta vie.

BASILLE

Pleust a Dieu le fil Marie,
Que si bon et si sage fusses
Qu'en toy vraie creance eusses,
145 Et amasses ton createur
Et le servisses en cremeur !
Pour ce que moult de gent de fait
De leurs biens t'ont ci present fait,
Et vivres ont fait ci venir
150 Pour ton ost plus aise tenir,
Aussi saches tu de certain,
Pour charité, de nostre pain
T'apport moy et mes compaignons,
Et de tel conme nous mengons ;
155 Emperière, je te dy voir.
Or vueilles en gré recevoir
Ce present, sire.

L'EMPEREUR

Seigneurs, prenez sanz contredire
Les pains dont il me fait present,
160 Mais redonnez li ci present
Du fain ; je le vueil par ma teste.
Il m'a fait de pain d'orge feste.
D'orge ! C'est a beste peuture.
Donnez li du fain ; c'est droiture : 128 b
165 S'en mengera.

LE PREMIER MACIER

Mon seigneur, tantost en ara
Se point en a en ceste ville.
Tenez, mengiez, sire Bazille,
Et broutez fort.

BASILLE.

170 O emperière, tu as tort :
Car de tel pain con nous vivons
Et moy et touz noz compaignons

T'avons offert par charité,
 Et tu l'as pris en tel vilté
 Que tu me fais yci pour pain 175
 Donner de tes chevaulx le fain:
 Ce n'est pas grant honneur a faire
 A homme de si hault affaire;
 N'en doubtez pas.

L'EMPEREUR

Certes jamais ne gousteras 180
 De crouste ne mie de pain;
 Ou tu mourras de male fain,
 Ou tout temps mais que viveras
 Conme beste herbe brouteras.
 Entens me bien, te semble il dors je, 185
 Qui m'as fait present de pain d'orge?
 N'est dieu qui m'en peust retraire
 Que honte n'aies et contraire :
 Car a noz diex es ennemis.

Tu as ceste ville soubzmis 190
 Et convertie a ta creance :
 Par mes diex en qui j'ay fiance,
 Si tost con revenray de Perse
 De toutes pars sera aerse;
 Et si de toy me vengeray, 195
 Que toute abatre la feray

Et mettre a mort jeunes et viex,
 Puis la feray arer. J'aim miex
 Qu'elle port chardons et orties
 Qu'elle gardast gens converties 200
 A croire un dieu qui fu penduz :

128 c N'en pot estre onques deffenduz.

Ou despit de li et sa mère
 Sera la chose si amère
 Que le moustier que d'eulx as fait 205
 Feray trebuchier tout a fait;
 Et l'image de ta Marie

Feray ardoir, n'en doubtes mie,
Si tost que pourray repairier.
210 Avant, seigneurs, sanz atargier :
N'arrestez plus, alez avant.
Je te tenray bien convenant,
Par ceste teste.

PREMIER MACIER

Sire, chascun de nous s'apreste
215 A faire quanque conmandez.
Avant, seigneurs, avant passez.
Alez arrière.

DEUXIESME MACIER

Se ne voulez que je vous fière,
Alez en sus.

L'EMPEREUR

220 Seigneurs, de dueil sui si confus,
Par mes diex que ne le puis dire.
Grant despit m'a, voir, et grant ire
Basille fait.

LIBANIUS

Ne vous chaille de ce meffait
225 Plus, sire : bien l'amenderons,
Quant de Perse retournerons;
N'en faites compte.

PREMIER CHEVALIER

Creés Libanius le conte,
Sire ; et vostre dueil oubliez ;
230 Briefment en serez si vengiez,
Qu'il vous en devra bien souffire.
Pensons de bourder et de rire
Pour nous esbatre.

DEUXIESME CHEVALIER

Je lo que nous aillons embatre,
235 Mon seigneur, en ce grant manoir :
Il est pour vous bien recevoir
Assez garniz.

L'EMPEREUR

Or y alons donc, mes amis ;
Un petit m'y reposeray
Et volentiers y menjeray, 240
Si ferez vous.

LIBANIUS

C'est veritez, mon seigneur doulx,
Ce qu'avez dit.

BASILLE

Vierge, mère au doulx Jhesu Crist,
Fontaine de vraie leesce, 245
Amoureuse conforteresce,
Dame, envoie moy ton confort :
Car trop ay au cuer desconfort ;
Et ce n'est mie sanz raison.
Ton moustier voy et ta maison 250
Menacié d'abatre et d'ardoir,
De tel qui en a bien pouoir :
C'est de Julien l'emperere.
Las ! vezci chose orrible et fiere !
Hé ! dame, li soufferras tu 255
Qu'en mal faire ait tant de vertu,
Ne que la gent que t'ai acquise,
Qui toy honneure et fait servise
Et ton filz, soit si desconfite
De ce tirant, de cel herite, 260
Qui fait m'en a si grief menace ?
Vierge, a ton filz et a toy place
Que muire ainçois !

LE PREMIER CLERC

Sire, se m'aist sainte Foys,
Avis m'est, po estez senez 265
Qui tel dueil ore demenez
Ne telle angoisse.

DEUXIESME CLERC

Hé! mon seigneur, que Dieu vous croisse
Honneur! n'avez vous mie tort
270 De vous mettre en tel desconfort?
Voir si avez.

BASILLE

Helas! biaux seigneurs, vous savez 129 a
Bien la tresgrant iniquité,
Le meschief et la cruauté,
275 Que nous doit faire l'empereur.
Qu'en puis je mais, s'en grant douleur
De cuer y pense?

LE TROISIESME CLERC

Vous avez bien droit; mais en ce
Penser vous devez bien garder
280 De tel dueil faire, et regarder
Qu'est bon a faire.

BASILLE

Ore, seigneurs, je me vueil taire.
Alons nous ent, je vous croiray;
Mais en alant m'aviseray
285 Sus ceste chose.

LE PREMIER CHEVALIER

Sire, temps est c'on se repose,
Vostre gent et vous le premier :
Entrez ceens; de vous aisier
Tuit penserons.

DEUXIESME CHEVALIER

290 Mon seigneur, voirement ferons.
Vezci vostre siège tout prest;
Seez vous un po, s'il vous plaist,
Tandis conme iray aprester
Et les liz et vostre souper :
295 C'est de raison.

L'EMPEREUR

Conmandez que j'aye de bon
 Tout ce que l'en pourra avoir.
 Or ça, je me vueil ci soir,
 Et vous, biaux seigneurs, sa venez :
 Je vueil qu'entour moy vous tenez 300
 Et que me gardez tellement
 Que nul, se ne savez comment
 Et pour quoy, ne puist aprouchier
 De moy, tant soit mon ami chier,
 Qu'ainsi le vueil. 305

LIBANIUS

129 b Sire, ne doubtez; vostre vueil
 De nous touz si bien fait sera,
 Que nul de vous n'approuchera
 Près de trois toises.

LE PREMIER DYABLE

Quel dyable as tu? Com tu t'envoises, 310
 Et com tu saus, et com tu bales!
 As tu bouté le feu es hales?
 Di, Belial.

DEUXIESME DYABLE

Je vieng de faire un fait royal.
 Scez tu comment, Sathan amis? 315
 J'ay un contens si tresgrant mis
 Entre Basille et l'empereur,
 De qui je sui pieça seigneur,
 Qu'il a juré a ce Basille
 Qu'il destruira toute sa ville, 320
 Laquelle est Cesaire nommée
 Ou Maroie est tant honnourée,
 Et de Maroie ardra l'image,
 Dont a po Bazille n'enrage.
 Est ce bien fait? 325

LE PREMIER DYABLE

Et je vieng de brasser un fait
 Qu'assez tost verras avenir :
 C'est d'un moine qui doit venir,
 Chiez la femme d'un laboureur,
 330 Non pas pour faire a Dieu honneur,
 Mais pour briser le mariage :
 Chascun a la culaine rage ;
 Et scez tu qu'il en avenra ?
 Il me souffist quant chascuns a
 335 Bonne volenté de pechier ;
 Si que je pense a empeschier
 Si leur trigal et leurs cembiaux
 Que le moine, en lieu de drapiaux
 A laver, dedans un cuvier
 340 Sera bouté, mon ami chier,
 Et si ara, qui qu'en estrive,
 Sur son dos de chaude lessive
 Jettée plain un chauderon.
 Le tenray je bien pour bricon ?
 345 Dy, je t'en pri.

129 c

DEUXIESME DYABLE

Hahay ! hahay ! que je me ri
 De ce que l'as si bien trouvée !
 Alons nous en sanz demourée
 En enfer ; nous y serons ja
 350 Miex venu que ne fu pieça
 Diable nesun.

SAINT BASILLE

Mes amis, pour tout le commun
 De ceste cité assembler,
 Faites le saint un cop sonner :
 355 Car, sachiez, j'ay entencion
 De faire une colacion,

Ains que je fine.

TROISIÈME CLERC

Mon seigneur, de volenté fine

Assez tost sonner le feray :

Je meismes sonner l'iray, 360

Pour vostre amour.

PREMIER BOURGOIS

Mon voisin, Dieu vous doint bon jour !

Qu'est ce que j'ay oy sonner ?

N'en sarez vous point raisonner

Le voir ou non ? 365

DEUXIÈME BOURGOIS

Je pense que c'est le sermon,

Je n'en sçay autrement parler.

Y venrez vous ? G'y vueil aler,

Sire, par foy.

PREMIER BOURGOIS

Oil, g'i vois ; attendez moy. 370

Alons men de par Dieu ; or sa.

E ! Robert, ou alez vous la ?

Dieu gart, biau sire !

LE TIERS BOURGOIS

Compère, se Dieu me gart d'ire,

Je vois le sermon escouter 375

Qu'ay oy maintenant sonner,

Ce m'est avis.

DEUXIÈME BOURGOIS

129 d Si faisons nous, par saint Denis,

Mais je ne say qui preschera.

Alons men ; quant nous serons la 380

Bien le sarons.

PREMIER BOURGOIS

Il ne peut estre que n'aions

Bon sermon, seigneurs, sanz deffaut :

Car nostre evesque en l'eschafaut

Voy ja monté qui le fera. 385

Bien sçay que tost commencera.
 Sa venez, compère Robert,
 Seez vous sur ceste herbe vert
 Decoste moy.

LE TIERS BOURGOIS

390 Voulentiers, compère, par foy ;
 Vez me la jus.

SECOND BOURGOIS

Si feray je, sanz estre plus
 Sur piez huimais.

(SAINT BASILLE)

Elevata est nubes de tabernaculo federis, et profecti sunt filii Israel, et requievit archa in monte Pharan; Numeri x^o. Ces paroles sont escriptes en un livre de la sainte escripture, qui est appellé le livre de Numbre, et veulent ainsi dire en françois : La nue est eslevée du tabernacle d'aliance, et les enfans d'Israel sont oultre passez, et l'arche se reposa ou mont de Pharan. Et ces paroles nous pouons trop bien appliquer a la glorieuse vierge Marie et dire : La nue est eslevée, etc. Mais icy pouons noter pour la glorieuse vierge et dire : nue.¹⁰
 Douce gent, quant Moise amena les enfans d'Israel hors d'Egippte, nostre seigneur leur donna une nue pour trois choses, c'est assavoir : pour estre en leur chemin pour conduit nuit et jour, et en refroidement de chalour, et aussi en signe d'aliance et d'amour. Et pour ces trois¹³⁰⁴ raisons di je que la glorieuse vierge Marie peut estre nommée nue. Car premièrement elle nous est donnée conme celle qui de nostre chemin est vray conduiseur. Pour quoy ? Car premièrement elle nous met hors d'Egippte, c'est a dire hors des ténèbres de pechié en quoy²⁰ estoit tout l'umain lignage avant sa venue. Pour quoy disoit Thobie le viel, *Thobie v^o : Quale michi gaudium, qui in tenebris sedeo et lumen celi non video?* Las ! quelle joie puis je avoir qui me voi en ténèbres seoir, et la lumière du ciel ne puis veoir ? aussi con s'il

deïst nulle. Et certes celui siet bien en tenébres, qui ne considère les grans peines que il dessert pour ses pechiez; ne la lumière du ciel ne voit point, qui ne se remembre et doubte avoir perdu pour ses pechiez la joie des cieulx. Et toutes voies parmi ceste benoite vierge nous est donnée la vraie lumière, c'est Jhesu Crist, qui, si comme dit saint Jehan l'evangeliste, enlumine tout homme venant en ce monde. Donques elle nous met bien hors d'Egipte: car elle nous a celui apporté qui noz pechiez porta en son corps sur le fust, c'est a dire qui la paine de noz 10 pechiez souffri en la croiz. Et avecques ce qu'elle nous met hors des tenébres de pechié, elle nous maine par le desert, c'est a dire par penitence ou par religion, en la terre de promission: c'est lassus, en gloire. Conment? Car la porte des cieulx qui par Eve fu close a touz, par ceste vierge nous est ouverte, pour quoy chante de lui sainte eglise, en concordant a ce: *Quod Eva tristis*
30 b abstulit, tu reddis almo germinis, etc.

Ce que nous ot tolu Eve la doulereuse

Nous est par toy rendu, royne glorieuse.

Vezci donc conment elle nous est donnée pour estre de nostre chemin vray conduiseur. Après elle nous est donnée en refroidissement de chaleur: car, aussi comme la nue gardoit le peuple d'Israel de la chaleur du soleil, aussi ceste glorieuse vierge nous deffent de la chaleur du vray soleil: c'est Jhesu Crist qui est dit soleil. La chaleur de ce soleil est l'ire du vray jugement de Dieu contre les pecheurs; et l'ardeur de ce soleil ceste vierge nous attrempe et adoulcist, en soy mettant entre nous et son doulx filz, dont saint Bernard dit: O homme, tu 20 as a Dieu seur acès; tu as la mère devant le filz, pour toy monstrant ses mamelles; tu as le filz devant le père, monstrant ses plaies cruelles

Dont ne peut riens estre illeuc refusé

Ou sont d'amour tant de signe monstré.

Mais je dy aussi qu'elle nous est donnée en signe d'a-

liance et d'amour. Doulce gent, li enfant d'Israel quant ilz veoient la nue aler devant eulx, qui les compaignoit, ilz savoient de certain que Diex estoit avec eulz.

Je le dy pour tant, mi amy,
395 Vous savez et avez oy
Comment de nous grever et nuire
Et de ceste cité destruire
Nous a menacié Julien :
Si conseilleroie pour bien
400 Que, se nous pouons pour avoir
Apaisier s'ire et paiz avoir,
Que chascun de vous sanz deport
Yci tout son tresor apport :
C'est bien a faire, ce me semble,
405 Et quant tout sera mis ensemble,
Si l'en faisons present briément : 130 c
Car convoiteux est durement.
Se pour c'espargnier ne nous deigne,
Que morir ne nous esconveigne,
410 Recevons tuit en gré martire,
Et Jhesu Crist, nostre doulx sire,
Nostre bon loyal ami fin,
Nous donrra la gloire sanz fin.
Et nient moins, se a ceste nue,
415 Mére de Dieu, de touz maux nue,
Devotement tuit recorons,
Je tieng que nous la trouverons
De nous droit conduire si preste,
Et que la chaleur et tempeste
420 Du tirant si appaisera
Que ja nul mal ne nous fera ;
Mais ainçois par sa grant puissance
Mettra amour et aliance
Entre Jhesus, son filz, et nous,
425 Si qu'il nous sauvera trestouz,
Je vous promet.

LE PREMIER BOURGOIS

Sire, en ta voulenté je met
Tout mon tresor ; je le vois querre :
Cy le t'apporteray bonne erre ;
Si en feras a ton devis. 430
Sains esperis, ce m'est avis,
Si parle en toy.

SECOND BOURGOIS

Si feray j'aussi, car je croy
Que c'est le miex.

TIERS BOURGOIS

Seigneurs, je tieng et croy que Dieux 435
Lui enseigne a ainsi parler :
Aussi que vous, m'en vueil aler
Tout le mien querre.

LIBANIUS

Se vous voulez m'amour acquerre,
Seigneurs, je vous pri et requier, 440
Laissez moy un po sommeillier
Derrière vous, en ceste place,
130 d Mais que mon seigneur riens n'en sache :
Car sommeil ay, n'en doubtez mie,
Tel c'onques mais jour de ma vie, 445
Je n'o si grant.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Libanius, de cuer engrant
Vostre vouloir acompliray.
Dormez, et je vous garderay
Seurement. 450

DEUXIESME SERGENT

Si feray je certainement.
Sanz ce qu'il viengne sur vous homme,
Hardiement porrez un somme
Bon et grant prendre.

PREMIER BOURGOIS

455 Sire, vueillez a moy entendre :
Vezci quanque g'ay de tresor
Ne de joyaux d'argent ne d'or,
Que vous apport.

BASILLE

Ne place Dieu que les emport
460 Celui pour qui les apportez ;
Mais doit Diex que les ramportez
Briément a joye !

DEUXIESME BOURGOIS

Sire, et vezci toute monnoie
D'or, du temps l'empereur premier :
465 A vostre vouloir, sire chier,
La despendez.

BASILLE

Tresdoulx Jhesu Crist, deffendez
De l'empereur ceste gent cy :
Tuit li autre et la ville aussi,
470 Sire, gardez.

TROISIESME BOURGOIS

Reverent père, regardez :
Vezci tout quanque j'ay de bon,
Que je met en vostre bandon,
Aussi com li autres ont fait
475 Le leur : chier sire, or en soit fait
Vostre vouloir.

SAINT BASILLE

131 a

Mes bons amis, tout cest avoir
En sauf depost vous metteray
Maintenant ; plus n'attenderay.
480 C'est fait ; mis l'ay en tour bien close.
Or vous vueil je dire une chose,

Qui nous peut valoir dessus toutes :
 C'est qu'a genouz et a nuz coudes
 Aillons deprier saint Mercure
 Qu'il nous vueille touz prendre en cure ; 485
 Et en s'eglise veillerons
 Toute nuit, et le requerrons
 Devotement.

PREMIER CLERC

Mon seigneur dit bien, bonne gent :
 Car ce nous peut sur toute rien 490
 Aidier plus qu'avoir terrien,
 Sanz nulle doubte.

PREMIER BOURGOIS

Je vueil donc commencier la route
 D'aler devant.

DEUXIESME CLERC

Et nous vous irons tuit suivant, 495
 Sanz atargier.

DEUXIESME BOURGOIS

N'en devons pas faire dangier,
 Quant mon seigneur y plaist venir,
 Mais son conmant tout acomplir
 Benignement. 500

TROISIESME BOURGOIS

Vous dites voir : se Dieu m'ament,
 Il appartient. 505

SAINT BASILLE

Mes amis, or nous esconvient
 Cy endroit meshui demourer,
 Et de cuer devot touz ourer. 505
 Prenez chascun place pour soy,
 Et je vois de la tout par moy
 Moi mettre en contemplacion
 Et prier par devocion.
 Seigneurs, demourez vous touz ci 510
 Et priez Dieu qu'il ait mercy

De ceste ville.

DEUXIESME CLERC

Dame, qui es et mère et fille
Au toutpuissant, au roy des roys,
515 Deffens nous des vilains desrois
De Julien le marvoyé,
Qui Dieu et toy a renoyé,
Conme faux, conme plain de rage,
Qui nous veult faire tel oultrage
520 Que destruire nous veult trestouz.
Doulce dame, regardez nous
Piteusement.

TROISIESME CLERC

E! mère au doulx roy qui ne ment,
Grant peuple en ceste ville sommes,
525 Tant de femes, d'enfans con d'onmes,
Qui ton filz conme Dieu creons,
Qui toy con sa mère aourons,
Et qui tenons par vraie foy
Que nulz n'est escondiz de toy.
530 Ha! tresdoulce vierge pucelle,
Puis que devotement t'appelle
Mère de consolacion,
Celle grant persecucion
Ne souffrez, dame, excecuter,
535 Dont nous entent persecuter
Ce faux herite.

PREMIER CLERC

Mère d'amour, en qui habite
Toute pitié, toute doulceur ;
Dame, de celle grant douleur
540 Que l'empereur nous a promise
Nous gardez ! Et vous, saint Morise,
Nous en mettons sur vous la cure ;
Et vous, ami Dieu, saint Mercure,
Je qui sui vostre secretain,

Et ay esté de longue main,
 Vous requier que pour nous priez
 Dieu, sire, et ne nous detriez
 A faire aide.

SAINT BASILLE

131 c Douce vierge, voiz la grant hide,
 En quoy est ton sergent Basille, 550
 Et le peuple de ceste ville !
 N'est pas hide seule, mais rage,
 Quant ton saint moustier, ton ymage
 A proposé de faire ardoir
 L'empereur, et nous touz pour voir, 555
 Se longuement vivre le lait
 L'amoureux Dieu que de ton lait
 Norresis sa jus en ce monde.
 Ha ! dame precieuse et monde,
 De cuer te pri en souspirant 560
 De ce faulx renié tirant
 Par ta sainte pitié nous venge,
 Si que ton filz grace et loenge
 En ait de nous, et grace aussi.
 Or aiez de nous touz merci, 565
 Vierge pucelle !

NOSTRE DAME

Mes amis, aiez tost en celle
 Eglise, que la jus veez,
 Et un grant siège y ordenez
 Pour moy seoir. 570

MICHIEL

De faire tout vostre vouloir,
 Dame des cieulx, nous est moult bel.
 Alons men, amis Gabriel,
 Son conmant faire.

GABRIEL

Michiel, alons ; bien me doit plaie. 575

C'est fait, ne le feroit miex nulz.
Ralons nous ent es cieulx la sus,
Dont nous venismes.

BASILLE

580 Doulz, amoureux, pére haultismes,
Qui seul Dieux es en trinité,
Je voi merveilleuse clarté
Descendre des cieulx la amont,
Et voy deux hommes qui s'en vont,
Ce m'est avis, en paradis,
585 Qu'ileuc ont un hault siège assis.
Je ne scay que ce pourra estre;
Mais ci me vueil tenir et mettre,
Et regarder toute la fin.
Doulx Dieu, qui de l'iave fis vin,
590 Et vous, doulce vierge Marie,
Gardez qu'ennemis seigneurie
N'ayt sur moy par temptacion !
Dame, de ceste vision
Trop me merveil.

131 d

MICHIEL

595 De vostre siège est l'appareil
La jus tout fait, dame des cieulx,
Si bien que ne le savons miculx
Faire pour vray.

NOSTRE DAME

600 Sus dont, mes amis : sanz delay
Avec moy touz vous en venez
Et compagnie me tenez,
Et, en moy faisant ce convoiz,
Faites en chant oir voz voiz
Par cy aval.

GABRIEL

Si ferons nous, vierge royal; 605
De nous yert vostre vouloir faiz.

RONDEL

Gens corps en biauté parfaiz,
Vierge sur toute parfaite,
Moult est de grace parfaiz,
Gens corps en biauté parfaiz, 610
Cil qui ses diz et ses faiz
En vostre service affaitte,
Gent corps en biauté parfaiz.
Vierge sur toute parfaite.

BAZILLE

Doulx Diex, dont viennent gens si faiz 615
Com je voy, ne pour quel raison
Viennent ci? Trop sont grant foison
D'ommes, touz en biauté esliz.
Tuit sont plus blanc que fleur de lis;
Tant sont luisans, tant resplandissent, 620
Que tuit li oeil m'en esbloissent.
Contre terre pasmer m'esteut :
132 a Car ma veue souffrir ne peut,
Ne porter plus ceste lumière.
Vierge, de grace tresorière, 625
Vueillez me deffendre au jour d'ui
Et garder de mal et d'annuy,
Par vostre grace.

NOSTRE DAME

Appellez moy sanz plus d'espace
Mercure, mon bon chevalier. 630
Je vueil qu'il me voise vengier
De Julien, cel homme infame;
Mon doulx filz et moy trop diffame,
Si ne doit plus estre souffert :
Vengée en vueil estre en appert. 635
Faites venir.

MICHEL

Dame, sanz plus moy ci tenir,
Je le vois querre.

SAINT MERCURE

640 Dame du ciel et de la terre,
Royne des anges nommée,
Gloire et honneur vous soit donnée,
C'est raison pardurablement :
Car vous estes sanz finement
Beneurée.

NOSTRE DAME

645 Mercure amis, sanz demourée
Vaz me tost, vaz sanz delaiance
De Julien prendre venjance.
Tu le doiz bien grever et nuire :
Il a empensé de destruire
650 Et de gaster ceste cité,
Et moi a yre a excité
Trop malement.

SAINT MERCURE

Dame, puis qu'il vous plaist, briément
En vois delivrer le pais.

655 Homs de Dieu maudit et hais,
De ton sanc sera taint le fer
De ceste lance : ore en enfer
Et ame et corps !

PREMIER DYABLE

132 b

660 Haro ! Sathan, ou es ? Tu dors,
Si com me semble.

LE DEUXIESME DYABLE

Et que touz ceulz d'enfer ensemble
Te puissent courir sus et battre !

Qu'as tu a toy ainsi debatre?

Te moques tu ?

LE PREMIER DYABLE

Haro! Mon ami, ne voiz tu

665

Pas Julien, nostre grant maistre,

Que Mercure vient d'a mort mettre?

Je cuiday Cesaire gaingnier

Par lui et Basille engignier,

Et tout le peuple decevoir;

670

Or avons tout perdu, pour voir,

Par ceste mort.

DEUXIESME DYABLE

De par le diable, trop est fort

Maroie, qui ce nous a fait.

Au mains alons prendre de fait

675

Le corps et l'ame Julien;

Si l'emportons : car tu scez bien

Nostre est pieça.

LE PREMIER DYABLE

Ma brouete vueil mener la,

Si que dedans le jetterons

680

Et en enfer l'entraînerons,

Sanz plus attendre.

LE DEUXIESME DYABLE

Avant contre moy te fault prendre,

Pour le mettre en celle brouette.

Sa, puis qu'il y est, a grant feste

685

L'en entraînons.

NOSTRE DAME

Bazille, pour ce que preudons

Te say et tel te puis retraire,

Et que touzjours paines d'atraire

Le peuple a la foy crestienne,

690

En ceste vie terrienne

Vueil je que tu de moy miex vailles,
 Et pour ce que tu ne deffailles 132 c
 De bien faire tant qu'as a vivre,
 695 Tien, amis, je te doing ce livre
 Ou moult de choses trouveras
 Dont esjoir moult te pourras.
 Or ne doubtés plus Julien ;
 Il est finez, tu le voiz bien ;
 700 Mais, se tu as bien fait, fay miex.
 Avant : ralons nous en es cieulx,
 Mes bons amis.

DEUXIESME ANGE

De ce sommes tuit volentis,
 Dame ; or alons.

PREMIER ANGE

705 Voire, biaux compains, et chantons
 Tant que soit no rondel parfaiz.

RONDEL

Cil qui ses diz et ses faiz
 En vostre service afaite.
 Gens corps en biauté parfaiz,
 710 Vierge sur toute parfaite.

PREMIER CHEVALIER

Ce fait ci mon cuer trop debaitte
 Et fait plain d'amiracions.
 Las ! biaux seigneurs, las ! que ferons ?
 Vezci chose trop merveilleuse
 715 Que, present nous, de si honteuse
 Mort est nostre emperére mors,
 Et si nous est tolu le corps
 Qui tout maintenant estoit ci,
 Ne ne pouons savoir de qui :
 720 Que veult ce dire ?

DEUXIESME CHEVALIER

Par touz noz diex je ne sçay, sire ;

Mais le cuer paour si m'effroie,
Que ci pour riens ne demourroie,
Ainçois m'en fui.

PREMIER SERGENT

Par Mahon, sire, je vous sui ; 725
Trop ay paour.

DEUXIESME SERGENT

132 d Levez sus, levez sanz demour,
Libanius ; si en venez :
Faites tost et si nous suivez,
Se bon vous semble. 730

LIBANIUS

Las ! le cuer de paour me tremble !
Las ! las ! las ! las ! Qu'ay je veu ?
Las ! je me tieng pour deceu,
Quant je ne sui crestiennez !
Las ! je voy bien que tu fuz nez, 735
Emperére, de mauvaise heure.
Or te queurent li dyables seure,
Qui tourmentent ton corps et t'ame.
Ce t'ont fait Basile et la dame
Qui mère Dieu est appelée 740
Et des crestiens honorée.
Mal menaças onques Basille
De destruire li ne sa ville :
Trop en a pris cruel vengeance
La mère Dieu par sa puissance, 745
De qui j'ay veu la venue,
Et comment des cieulx descendue
Est a Cesaire la cité ;
Comment saint Mercure excité
A de toy venir mettre a mort. 750
Or voy je bien, tuit cil sont mort
Et dampné sanz fin en enfer
Qui Tervagant ne Jupiter
Ne Mahon croient comme diex.

755 Il n'en est nul fors que li fiex
De celle vierge; pour ce dy
Que touz les diex paiens reny,
Ne jamais je ne fineray
Tant que du grant Basille aray
760 Babtesme eu.

SAINT BASILLE

Ha! mère Dieu, qu'ay je veu
De toy? peut c'estre ore mençonge
Ceste vision, ou vray songe?
Mençonge non, ains est certain;
765 Je tieng ci le livre en ma main.
Certes, maleureux sont cil
Qui courroucent toy ne ton fil.
Mais, dame, trop suis esbahiz
De Julien, s'il envaiz
770 A si de saint Mercure esté
Que de sa lance ou corps bouté
Ly ait si rudement le fer
Que trebuchiez est en enfer
Son corps et s'ame, et enfangié.
775 Dame, qu'ainsi soions vengié
De lui, peut il estre advenu?
En ma vision l'ay veu,
Ce m'est avis, estre pour voir.
Hé! je le pourray bien savoir
780 Tout maintenant: car ou sacraire
De saint Mercure me vueil traire,
Et savoir se g'y trouveray
Ses armes, en quoy veu l'ay,
Et especialment sa lance:
785 J'en aray trop bien congnoissance.
Secretain, levez sus, levez;
Les armeures me monstrez
De saint Mercure.

LE SECRETAIN PREMIER CLERC

Mon seigneur, certes c'est droiture
Qu'a vostre vouloir obeisse, 790
Ou je seroie fol et nice.

Sa, sire, vezci ou ilz sont.
Ha! douce mère Dieu, qui ont
Cil esté qui sont ci venu,
Qui m'ont de ci endroit tolu 795
Du saint martir les armes dignes?
Haro! Diex! Encor a matines
Son haubert, son escu, sa lance
Y laissay : vezci grant meschance.

Las! dolens! las! 800

SAINT BASILLE

Amis, ne vous courroucez pas ;
Vous en orrez briément nouvelles,
Se Dieu plaist, et bonnes et belles.
Or voy je bien, ne m'en esmaie,
133 b Quanque ay veu est chose vraye ; 805
Et pour voir le puis dire a touz.
Or sus, or sus, mes amis doulz,
Ysnellement!

DEUXIESME CLERC

Egar! con j'ay dormi forment!
Qu'est ce, mon chier seigneur? Qu'avez, 810
Qui si asprement conmandez
Que nous levons?

PREMIER BOURGOIS

Sire, est Julien, cil maux homs,
Sur nous venuz?

SAINT BASILLE

Nanil, mes amis : levez sus! 815
Une autre chose vous diray,
Dont, se Dieu plaist, je vous feray
Touz esjoir.

DEUXIESME BOURGOIS

Sire, dites vostre plaisir ;

820 Tuit levé sommes.

SAINT BASILLE

Or entendez, femmes et hommes,

Qui ci avez la nuit veillié :

Soiez de cuer joient et lié,

Et loe chascun endroit soy

825 La mère du souverain roy,

Qu'elle doit bien estre loée :

Car la tempeste a tempestée,

Dont nous estions tuit tempesté ;

D'iver nous a mis en esté.

830 Mettons tuit a lui servir cure :

Car par elle et par saint Mercure

Sommes de Julien delivre ;

Corps et ame tout a delivre

Ont ja en enfer enfangié,

835 Tant nous ont bien de lui vengié :

C'est tout certain.

TROISIESME BOURGOIS

Ha ! mère au doulx roy souverain,

Peut estre vraie ceste chose ?

Sire, se dire le vous ose,

840 Plaise vous nous faire assavoir

Comment vous savez qu'il est voir

Qu'il soit ainsi ?

BASILLE

Comment je le sçay ? vez le cy.

Ennuit, en veillant comme vous

845 En oroisons, mes amis doulz,

Vi avenir une merveille

Trop grant, dont mes cuers s'esmerveille.

Car la doulce vierge Marie

Vi descendre, a grant compaignie,

850 Des cieulx en celle place la.

133 c

La s'assist, la se reposa
En un siège qui li fut fait ;
La commanda que tout a fait
On li appellast saint Mercure ;
Et un ange bonne aleure 855
L'ala querre, et il tantost vint
Devant la vierge : la se tint,
En li enclinant humblement,
Monté et armé ensement
Des armes propres, que si chier 860
L'en garde dedans son moustier.
La vi que la vierge lui dit :
« Vaz me tost, va sanz contredit
De Julien prendre venjance. »
Saint Mercure a ce mot s'avance, 865
Droit a Julien s'adresça
Et parmy le corps li lansa
Son glaive, si qu'il chay mors ;
Mais en morant fist un brait lors,
Si tresorrible et si hideux, 870
Qu'encore en suiz tout paoureux.
Tantost après des ennemis
Fu corps et ame en enfer mis.
Et nient moins ne m'oblia point
L'umble vierge, mais a ce point 875
Jusqu'a moy vint, pour moy ce livre
Donner ; puis dist : « Tu es delivre,
Basile, du fel Julien ;
Pense touzjours de faire bien,
Et il te sera bien meri. » 880
Adonc es cieulx se referi.
Quant le livre vi en ma main,
Je vi bien que c'estoit certain
Ce qu'elle avoit parlé a moy ;
Mais de la mort doubtay un poy 885
De Julien ; si ne me teing

Plus, mais au secretain m'en veing,
Si lui dis que sanz delaiance
Me monstrast le fer de la lance,
890 Le haubert, l'escu saint Mercure,
Et il m'ouvri bonne aleure
La chasse en quoy il les gardoit;
Mais pour certain riens n'y avoit.
Ainsi je fais conclusion,
895 Que vraie est mon advision :
Pour quoy, doulce gent, je vous pri,
Loons la vierge sanz detri
Et mercions a genoulz nuz :
Car un chascun y est tenuz
900 Par verité.

TROISIÈME CLERC

Ha ! dame, qui la deité
Qui tout comprennent en toy compris,
Est il nul qui puist le grant pris
De ta bonté, de ta valeur,
905 De ta pitié, de ta doulceur
Comprendre ? Nanil, doulce dame ;
Pour ce de cuer, de corps et d'ame
Tant com je puis te magniffi,
Tant com je puis te glorifi,
910 Se j'en sui digne.

LIBANIUS

E ! bonne gent, par amour fine
Vueillez entendre ma raison.
Dites moy sanz arrestoisson
Quel part pourray j'en ceste ville
915 Trouver le saint homme Basille.
Le savez vous ?

BASILE

Que vous plaist il, mon ami doulx ?
Dites le moy hardiement :
Car Basille sui vraiment,

134 a

Et vez me cy.

920

LIBANIUS

Ha ! sire, aiez de moy mercy,
 Et me vueillez empetrer grace !
 Car voir je ne say que je face,
 Ne que deviengne.

BASILLE

Mon ami, de Dieu vous souviengne !
 Seigneurs, il est touz effraez.
 Regardez, amis, ça venez ;
 Qui estes vous ? Se Dieu vous gart,
 Avis m'est a vostre regart,
 Que courrouz le cuer vous destraint.
 Quelle cause vous a constraint
 De ci venir ?

925

LIBANIUS

Las ! je ne say que devenir,
 Sire, tant sui esmerveilliez :
 Et, pour Dieu, que me conseilliez
 Appertement !

935

BASILLE

Amis, volentiers doulcement,
 S'eusse de quoy.

LIBANIUS

De quoy ? sains homs, entens a moy ;
 Je te diray chose moult fière.
 Mors est Julien l'emperère,
 Sire, pour voir.

940

BASILLE

Comment le pouez vous savoir ?
 Mon ami, ne me mentez point :
 Ou est il mors, ne en quel point ?
 Aussi quant fu ce ?

945

LIBANIUS

Sire, se je ne le sceusse
 De certain, parler n'en osasse ;

- Mais j'estoie en la propre place,
950 Dessus le fleuve d'Eufraten,
Ou il fina. Comment ? Enten,
Sains homs, et le voir te diray ;
Ja de mot ne t'en mentiray.
Maistre de son hostel estoie 134 b
955 Et pour certain lors sommeilloie,
Et en ce sommeil qui m'ot pris
Vi une dame de grant pris,
Qui royne sembloit bien estre,
Descendant du regne celestre
960 Avec li moult grant compaignie
De gent dont fu acompaignie,
Qui furent tuit de blanc vestu,
Et quant la dame assise fu,
J'oy (car bien y mis ma cure)
965 Qu'elle envoia querre Mercure,
Son chevalier, qui tantost vint.
Tout armé devant li se tint,
Et moult humblement l'enclina.
Si oy qu'el li conmanda :
970 « Vaz moy de Julien vengier. »
Et celi sanz plus atargier
S'en vint a Julien, mon maistre,
Son glaive parmi le corps mettre
Maugré touz ceulx qui le gardoient,
975 Qui touzjours entor li estoient
Heaumes laciez, haubers vestuz ;
Ne les pris pas deux festuz,
Ains leur occist entre leurs mains,
Hui a set jours, ne plus ne mains ;
980 Et quant vint au glaive retraire,
Julien conmença a braire ;
Mais si orrible fu ce brait,
C'onques homme ne fist si lait.
Puis vi les ennemis d'enfer,

Qui, après le grant cop du fer,
 Emportèrent et ame et corps ;
 Puis vi que tantost après lors,
 Sains homs, la dame a vous s'en vint,
 Et un livre qu'en sa main tint
 Vous donna par dileccion. 985
 C'est la fin de ma vision,
 Dont je conclu que ne vault riens
 Loy nulle, fors de crestiens.
 Pour quoy, sains homs, a toy m'apuy
 Et a garant a toy afui. 990
 Ma loy reni, car tout est pesme :
 Si te requier avoir baptesme
 Tout maintenant. 995

134 c

SAINT BASILLE

Amis, bien soiez vous venant !
 Encor tieng le livre en mes mains, 1000
 Et sachiez que ne plus ne mains
 Vi je tout ce qu'avez veu.
 Dieu vous a des siens esleu,
 A ce que voy.

LIBANIUS

Sire, pour Dieu baptisez moy : 1005
 Si seray a fin et a chief
 De la douleur et du meschief
 Qui ou cuer m'est.

SAINT BASILLE

Amis, li sains fons sont tout prest ;
 Despoulliez vous. 1010

LIBANIUS

Sire, de voz grez faire touz
 Sui aprestez.

SAINT BASILLE

Conment voulez estre nommez ?
 Dites me voir.

LIBANIUS

1015 Libanius vueil nom avoir,
S'il vous agréé.

SAINT BASILLE

Or entrez ci sanz demourée,
Et eslevez au ciel voz yex.
Creez vous qu'il est un vraiz Diex,
1020 Qui le ciel et la terre fist,
Pére, filz et saint esperit,
Et ceste sainte trinitez
N'est qu'une seule deitez ?
Respondez moy.

LIBANIUS

1025 Sire, vraiment je le croy
Et le confesse.

SAINT BASILLE

Creez vous que par la haultesce
D'amour le filz tant seulement
Nasqui pour nostre sauvement,
1030 Comme homme humain ?

LIBANIUS

Sire, je croy pour tout certain
Qu'il est ainsi.

SAINT BASILLE

Et creez vous qu'il fu aussi
Par l'euvre du saint esperit
1035 Faiz et formez, sanz contredit,
Et nez de la vierge pucelle,
Vierge après l'enfanter, et qu'elle
Est royne de paradis,
Et siet a la destre son filz
1040 Lassus en gloire ?

LIBANIUS

Sire, ceste chose estre voire
Croy vraiment.

134 d

SAINT BASILLE

Et creez vous derrainement
 Qu'en la fin du monde venra
 Celui Diex, et nous jugera 1045
 Touz ensemble, bons et mauvais,
 Selon noz euvres et noz faiz ?
 Ce vueil savoir.

LIBANIUS

Je tieng cest article et croy voir,
 Ne n'en doubt point. 1050

SAINT BASILLE

Que me requerez sus ce point ?
 Dites avant.

LIBANIUS.

Sire, crestienté demant
 Et vous requier.

SAINT BASILLE

Et vous l'arez, mon ami chier, 1055
 Tout maintenant ; soiez en fis.
 Je te baptize, biau doulz filz,

In nomine patris et filii et spiritus sancti. Amen.

Or es en bon predicamen,
 135 a Amis : car par ce sacrement 1060
 Es conjoins a Dieu tellement
 Que, se tu maintenant moroies,
 Tout droit en paradis yroies
 Avec les sains.

LIBANIUS

J'en aour Dieu a jointes mains, 1065
 Sire, et l'umble vierge Marie,
 A qui je vueil toute ma vie
 De cuer servir.

BASILLE

Amis, pensez de vous vestir.
 Or en alons bonne aleure, 1070
 Devant l'autel de saint Mercure,

A Dieu loenge et graces rendre
 De ce qu'il a voulu deffendre
 Ceste cité d'estre a essil,
 1075 Et nous touz jettez de peril,
 Et de ce que, par sa bonté,
 A la foy de crestienté
 Aussi vous tient.

LIBANIUS

Sire, il me plaist et a gré vient
 1080 Je sui tout prest.

SAINT BASILLE

Suivez moy, seigneurs, raison est
 Que Dieu soit hui magnifiez
 De nous touz, et glorifiez
 A haulte alaine.

LE SECRETAIN, PREMIER CLERC

1085 Vierge, royne souveraine,
 De qui Dieu a sa mère fait,
 A vous me plaing. Par quel meffait,
 Ne par quelle male aventure,
 Ay je perdu de saint Mercure
 1090 Les saintes armes que gardoie?
 N'a gaires qu'encor les avoie.
 Las! le cuer de douleur m'en serre!
 Dame, je ne les sçay ou querre,
 S'en la chasse ne sont trouvées
 1095 Ou ont esté acoustumées
 De garder. Encor sanz delay
 Tout maintenant garder yray.
 Ha! doulce dame de valour,
 Je te rens graces, je t'aour,
 1100 Quant les voi en leur propre lieu :
 Certes c'est miracle de Dieu.
 Je le vois a mon seigneur dire.

135 b

Je le voy ça venir. Chier sire,
 Venez veoir appert miracle :
 En la chasse et ou tabernacle 1105
 De saint Mercure sont pour voir
 Ces armes : ce vous fas savoir
 Pour tout certain.

SAINT BASILLE

Me dites vous voir, secretain ?
 Esprouver vois ceste nouvelle. 1110
 Seigneurs, loons tuit la pucelle
 Qui porta l'amoureux Jhesu.
 Vezci un fer qui a coru
 Parmi le corps, parmy le flanc
 De Julien. Vezci le sanc 1115
 Dont encore est taint et soulié,
 Dont encore est tout chaut moulié.
 N'aions de lui plus de doubtañce.
 Regardez touz : vezci la lance
 Dont a esté touz tresperciez 1120
 Cil qui tant nous ot menaciez.
 Saint Mercure a mort l'a livré
 Et de lui nous a delivré :
 Or peut brouter s'erbe et son fain ;
 Se Dieu plaist, nous arons du pain. 1125
 N'y a plus mais qu'a haulte vois,
 Loons la mère au roy des roys,
 Qui tant est preste de secourre
 Touz ceulx qui a li veulent courre,
 Et a s'aide. 1130

LIBANIUS

Certes, au cuer me fist grant hide
 Quant de ce fer li vi donner
 Et parmi le corps assener ;
 Et congnois bien que, sanz doubtañce,
 135 c C'est le propre fer de la lance 1135
 Qui le tua.

LE DEUXIESME CLERC

Sire, or pensez quel vertu a
L'umble vierge, mère de gloire,
Qui a fait que cette vittoire
Avons eu.

1140

LIBANIUS

Elas! Dès que je l'oy veu,
De lui amer fu si espris
Et encor sui, que je ne pris
Toutes les choses de ce monde
La plume d'une povre aronde :
Car sa biauté surmonte tout,
Et com plus ceste biauté goust
Plus suis espris de desirer ;
Si que je ne puis savourer

1150

Nulle autre chose.

LE TROISIESME CLERC

N'est merveille, s'en li enclose
Est toute joie et touz deliz :
Car c'est la rose, c'est le lis
De douceur, de grace et d'amour,
Par quoy sommes hors de douleur
Et de tristesse.

1155

LIBANIUS

Sire, entendez moy : après ce
Que j'ay eu baptisement
De vous, enseigniez moy comment
Ma vie pourray maintenir
A ce que je puisse avenir
A acquerre l'amour de celle
Qui enfanta vierge pucelle
Sanz douleur l'amoureux Jhesu :
Car je l'ay tant belle veu,
Tant gracieuse et delittable,
Tant parfaite, tant amiable,
Que se retraire me vouloie

1160

1165

De li amer, je ne pourroie

Pour nulle rien.

1170

BASILLE

135 d

Libanius, or voy je bien

Que gousté avez un petit

De sa grace, qui l'appetit

De s'amour desirer vous euvre.

Mais, amis, puis qu'a si haulte euvre

1175

Vous voulez mettre, il vous convient

Despiter et tout mettre au nient

Ce monde, et vous de li retraire;

Et c'est une grant chose a faire.

Car nulz n'y peut a droit venir,

1180

S'il ne se veult mettre et tenir

En solitude.

LIBANIUS

Sire, ma pensée et m'estude

Sont de moy mettre en hermitage,

Et j'en say un assez sauvage;

1185

Si que, se le me conseilliez,

Sains homs, je sui appareilliez

D'aler y manoir, et souffrir

Penitence, et mon corps offrir

Du tout au service de celle

1190

Que j'ay veu, qui tant est belle,

Puissant et haulte.

BASILLE

Amis, je vous conseil sanz faulte

Pour le miex tenir ceste voie.

Voulez vous que je vous convoie

1195

Jusques au lieu?

LIBANIUS

Nanil ja, sire; mais pour Dieu

En voz-prières me mettez

Et beneïçon me donnez :

Si m'en iray.

1200

BASILLE

Mon ami, de cuer le feray.

La beneïçon perdurable

De Dieu, le père esperitable,

Vous soit donnée !

LIBANIUS

1205

Sanz faire ci plus demourée,

A Dieu trestouz !

PREMIER BOURGOIS

136 a

Amoureux et courtoys et doulx,

Sire, vous soit le roy celestre !

Elas ! Or va il son corps mettre

1210

Pour l'amour Dieu en penitance.

La mère Dieu par sa puissance

Li doint bien faire !

DEUXIESME BOURGOIS

Amen! Et du Sathan contraire

Par qui li bon sont empeschié

1215

Le gart, si que jamais peschié

En li ne sente !

SAINT BAZILLE

Mes amiz, sanz plus longue attente

Vous en venrez avecques moy :

1220

Je vueil rendre a chascun par soy

L'avoir que m'avez hui baillié.

Mais avant yrons de cuer lié

Et devotement, mi ami,

En la monteigne Didemi,

Ou assise est la maistre eglise

1225

De nostre dame : la servise

Solempnel, au miex que pourrons,

En li merciant li feroys

Trestouz ensemble.

PREMIER CLERC

1230

Mon seigneur dit bien, ce me semble,

Et c'est raison.

DEUXIESME CLERC

Certes, vous' dites voir ; c'est mon.
 Ne la pourrons ja tant servir,
 Que le bien puissions desservir
 Que fait nous a.

TROISIESME CLERC

Chier sire, ordenez qui ira
 Devant : c'est drois.

SAINT BAZILLE

Vous irez devant, mes bourgeois :
 Seigneurs clers, derrières serez
 Et après moy vous en venrez.
 Plus n'en parlons.

TROISIESME BOURGOIS

Sire, devant nous en alons,
 Quant c'est voz grez.

LIBANIUS HERMITE

Dame, en qui li divins secrez
 Fu enclos, pour la toye amour
 Avoir, en touzjours mon demour
 Vueil ci faire en cest hermitage,
 Et toy servir d'umblé courage.
 Dame, vueillez a moy entendre !
 E! mére Dieu, piteuse et tendre,
 Et preste de grace donner
 A cuer qui se veult ordener
 A toy amer, a toy servir ;
 Dame, pourray je desservir
 Qu'avant que de ce siecle fine,
 Qu'en ta biauté qui tant est fine
 Te veisse une seule foiz ?
 Las ! Que requier je ? Je congnoiz
 Que je pense a foleur trop grande
 Quant tel benefice demande,

- 1260 Ne si excellent courtoisie.
Mais l'amoureuse litargie
Dont mes cuers est feruz et tains
Pour vous, dame de touz les sains,
M'a mis en vie si petite
1265 Qu'en ce desert sui conme hermite,
Ou j'ay moult grant temps mon pooir
Fait de vous servir main et soir,
En celle entente, en ce desir,
Que vous venist, dame, a plaisir,
1270 A vous des cieulx sa jus oultrier
Et moy vostre biauté monstrier.
Or n'y puis encore avenir ;
Voir si ne me puis plus tenir ;
Ou mont Didemi m'en yray ;
1275 La, dame, te deprieray
Tant que, s'il te plaist, tu m'orras
Et mon desir acompliras.
Je m'en vois ; cy ne vueil plus estre :
Certes je doy bien peine mettre
1280 A y aler : car il m'est vis 136 c
Qu'en joie seray touz raviz
Mais que j'y soie, Dieu mercy.
Tant ay fait que je voy de cy
Le saint lieu que je cherche et quier,
1285 G'y sui. A ! dame, or te requier
Par tes glorieuses merites
Que moy ton servant ne despites ;
Mais me vueilles de ta presence
Par ta sainte benivolance
1290 Consoler, royne des cieulx,
Si qu'en toy regardant des yex
Du chief, mes cuers soit assouviz
Du desir, dont si alouviz
Est de toy veoir, com tu scez.
1295 Las ! Je di trop, non pas assez ;

Mais, vierge, n'y prenez pas garde :
 Car vous veoir qui tant me tarde
 Me fait ainsi hardiement
 Parler. Combien que vraiment
 Je sai bien que n'en sui pas dignes, 1300
 Nient moins dit on, vierge benignes,
 Que pitiez tant en vous habonde,
 Qu'il n'est nulz, se de pure et monde
 Pensée vous prie et requiert,
 Qu'il n'aviengne qu'ait ce qu'il quiert. 1305
 Pour c'yci vous deprieray
 Sanz cesser, et s'attenderay
 Vostre vouloir.

NOSTRE DAME

Gabriel, or me fais savoir
 De cel hermite qui la est, 1310
 Se, pour moy veoir, seroit prest
 De souffrir c'on li crevast l'ueil
 Senestre : car savoir en vueil
 Sa voulenté.

DEUXIESME ANGE

Tantost, ma dame, en verité. 1315

Or entens a moy, biau preudons,
 Et a ce que diray respons.
 Tu demandes a veoir celle
 136 d Qui enfanta, vierge pucelle,
 En sa glorieuse biauté : 1320
 Aroies tu la voulenté
 Que l'ueil senestre on te crevast,
 Par si qu'elle a toy se monstrast
 Visiblement ?

L'ERMITE

Crevast ? Oil, certainement 1325

Je le vouldroie. Las ! Qui est ce
Qui sa parole a moy adresce ?
Nulle ame ci entour ne voy.

O tu, chose parlant a moy,
1330 Di a ma dame que je vueil
Tresvoulentiers perdre un mien oeil
Pour li veoir.

GABRIEL

Dame, vous oez son vouloir,
Et le veez.

NOSTRE DAME

Di li que les yeulz ait levez
1335 Aux cieulx, sanz ailleurs regarder,
Et il me verra sanz tarder ;
Je li promet.

GABRIEL

Biau preudons, a genouz te met
1340 Et regardest ou firmament,
Et tu verras certainement
Ce que demandes.

L'ERMITE

Je feray quanque me conmandes
Maintenant, sanz plus de respit :
1345 Car, je tieng, tu es esperit
De Dieu, bon, non mie mauvais.
Mes yex vueil eslever huimais
Au ciel lassus.

NOSTRE DAME

Gabriel, or t'en vas la jus,
1350 Et quant tu verras qu'il sera
Temps et point, qu'il te semblera
Qu'il m'ait assez apperceüe,
Oste lui d'un oeil la veue ;
Ne laisse pas.

GABRIEL

Dame, je vois isnel le pas

137 a

Touz voz grez faire,

L'ERMITE

Ha! douce vierge debonnaire,

Or te voy je en ta grant biauté

Et en ta haulte majesté.

Or est mon cuer a grant solaz. 1360

S'a toy peusse monter, laz!

Moult fusse nez de tresbonne heure

Ha! ma dame, en telle demeure

Veuillez sanz plus estre meshuit,

Pour mon solaz et mon deduit 1365

Mouteplier : car il m'est vis

Qu'en paradis soie ravis,

Tant ay de gloire.

GABRIEL

Or te souffise quant a ore,

Preudoms ; tu l'as veue assez. 1370

Il fault cest oeil te soit crevez :

Plus n'en verras.

L'ERMITE

Ha! vierge, qui Jhesu portas!

Dame, sont ce cy de tes faiz?

Je cuiday si estre refaiz. 1375

De veoir une foiz ta face

Que jamais riens ne desirasse

Et si tost que je l'ay veue

La soif de desir m'est creue,

Si que ne m'ay seu garder 1380

En cel amoureux regarder;

Ny avecques ce de la honte

De l'ueil qu'ay perdu ne fas conte;

Ja mes cuers n'en fust esperduz,

Se desir en moy fust perduz. 1385

Mais de desir sui plus espris,

Plus embrasez, plus entrepris

C'onques mais ne fui a nul jour.

1390 Elas ! dame, s'en lonc sejour
 Me mettez qu'encor ne vous voie,
 Je ne say mais que faire doie : 137 b
 Car mi desir si aigre sont,
 Et en mon cuer sont si parfont,
 Que riens ne m'y peut pourveoir,
 1395 Se n'est seulement vous veoir,
 Vierge Marie.

NOSTRE DAME

Michiel, vas tost, ne laisses mie,
 A cel hermite demander
 S'il vouldra son autre oeil donner
 1400 A crever, que plus n'en verra,
 Par si que veoir me pourra
 Aussi conme autre foiz a fait.
 Or verray je s'il a parfait
 Cuer en m'amour.

PREMIER ANGE

1405 Voulentiers, dame, sanz demour.
 Preudons, entens que je vueil dire.
 De par la mère nostre sire
 Jhesu Crist te vieng demander
 Se tu te soufferras crever
 1410 L'autre oeil, que jamais n'en verras,
 Or t'avise que tu diras,
 Et tu verras encore celle
 Qui sur toutes autres est belle,
 La royne de paradis
 1415 Par qui humains furent jadis
 Mis hors d'enfer.

L'ERMITE

Helas ! ou a fut ou a fer
 Me soit crevez ; il ne m'en chaille,
 Mais qu'a mon desirer ne faille
 1420 Et que ma doulce dame voie,
 Car certes se cent iex avoie,

Mieux les vourroie avoir perduz,
Qu'ainsi demourasse esperduz,
Que jamais je ne la veisse.
Il n'est riens que je ne souffrisse,
Mais que la voie.

1425

NOSTRE DAME

137 c Dy li qu'il adresce et avoie
Ses yex a regarder sa hault,
Et il me verra sanz default;
N'en doubte point.

1430

DEUXIESME ANGE

Preudoms, or te met en tel point,
Conme estoies quant tu la vis;
Et assez tost, soiez en fiz,
La reverras.

NOSTRE DAME

Or tost, Michiel, la jus t'en vas.
Quant point sera, creuve li l'ueil;
Je le te conmaus et le vueil.
Or fais briément.

1435

MICHIEL

Dame, fait sera bonnement;
N'en doutez pas.

L'ERMITE

Tout quanque tu conmandé m'as
Fera sanz nulle retenue.
Ha! dame, bien soiez venue,
Qui estes de gloire fontaine
Et de paradis souveraine!
En vous veoir tant se delitte
L'ame qui en mon corps habite,
Que dire je ne puis ne taire,
Ne je ne say que doie faire,
Tant sui de joie raempliz!
Elas! tost m'ostez les deliz,
Doulce vierge, ou par vous estoie

1440

1445

1450

Maintenant quant je vous veoie :

Ne vous voy mais.

MICHIEL

De cest oeil ne verras huimais

1455 Plus qu'as veu.

L'ERMITE

Ha ! douce vierge, deceu

M'avez malement, se m'est vis,

Par vostre biauté dont devis

1460 Ne peut estre fais ; regarder

Ne m'ay sceu si bien ne garder,

Que tant n'aie esté deceuz,

Qu'idropiques sui devenuz.

A ma contenance bien pert :

137 d

Car nient plus qu'idropiques pert

1465 La soif qui l'angoisse en buvant,

Ainsi, vostre biauté devant

Mon cuer, ne suis de soif delivres ;

Ayns ay plus soif com plus suis yvres :

Et ceste soit n'est autre chose,

1470 Dame ou toute grace est enclose,

Que le desir de vous veoir.

Mais com plus vous ay veu, voir,

Plus ay beu en habondance

Doulcement, et succé plaisance

1475 Qui en mordant me va lechant

Et en buvant me va sechant ;

Et com plus la boy plus me seche

Ceste yvresce, et touzjours m'esleche,

Et me fait joir et doloir,

1480 Et en saoulant mon vouloir

Se reemplist de convoitise.

Cil boire mon desir atise,

Et mon cuer fait frire et larder,

Doulce dame, en vous regarder,

1485 Cil qui a joye et qui se deult.

Ha ! douce vierge, s'estre peut
 Qu'une fois encore vous voie,
 Jamais plus vivre ne voudroie :
 Il me suffiroit atant certes.
 Elas ! de ruses trop appertes 1490
 Me debat, quant je n'y voy goute ;
 Si say je bien, dame, sanz doubte
 Que, se vous voulés, vous serez
 Si puissant que bien le ferrez.
 Dame, or me soit encor monstrée 1495
 Vostre biauté, s'il vous agréé,
 Si po de temps et de si loing
 Com voudrez, et je veuil ce poing
 Me soit couper.

NOSTRE DAME

Mes amis, levez sus, levez ! 1500
 S'en alons tost a mon ami
 Que complaindre voy la enemy
 Celle grant place.

138 a

MICHEL

Dame, n'y a nul qui ne face 1505
 Vostre vouloir ; c'est de raison.
 Or sa, disons une chançon
 En la alant.

GABRIEL

Il me plaist, amis ; or avant :
 Disons celle qu'avons apris.

RONDEL

Eureusement est pris, 1510
 Dame. cil qui sanz amer
 Met s'entente en vous amer ;
 Puis que de vous est espris
 Eureusement est pris :
 Car il en vient a tel pris 1515
 Qu'il se fait ami nommer
 De Dieu : donques sanz blamer

Eureusement est pris.
 Dame, cil qui sanz amer
 Met s'entente en vous amer.

1520

NOSTRE DAME

Mon chier ami, tu as empris
 Une bataille fort et grant,
 C'est que tu as le cuer engrant
 De moy veoir en ma biauté ;
 Mais je te dy en loyauté
 Que, se vraiment la veoies,
 Plus assez la desireroies
 Que ne peuz faire.

1525

L'ERMITE

Tresdoulce vierge debonnaire,
 Qui cuer avez piteux et doulx,
 Quelle grace me faites vous ?
 Ne vous verray je jamais point ?
 Vous veez voir bien en quel point
 Pour vous suis mis.

1530

NOSTRE DAME

Si feras ; taiz toy, mes amis.
 Pour ce que m'aimes d'amour fine,
 Lassus, en gloire qui ne fine,
 Seras assis en haut degré :
 Car c'est le vouloir et le gré
 De Jhesu, mon pére et mon filz ;
 Et si soies certains et fiz,
 Que pour ce que t'entencion
 As touzjours en devocion
 Continué et maintenue,
 Je te renderay ta veue.
 Maintenant la te vueil touchier.
 Or me dy voir, mon ami chier :
 Comment te va ?

1535

1540

1545

138 b

L'ERMITE

Ha ! dame, se grace trouva

En vous le clerc Theophilus, 1550
 Si ay je fait, voire assez plus
 Qu'il ne fist ; nul n'en doit doubter.
 Et qui peut, dame, raconter
 Com doucement en vous s'acorde
 Pitiez avec misericorde? 1555
 Ce n'est personne de ce monde.
 Tresdoulce vierge, pure et monde,
 Comment feray je mon deu
 Du benefice qu'ay eu
 Yci par vous? 1560

NOSTRE DAME

Or te sueffre, mon ami doulz ;
 Ne parle plus de tel langage,
 Mais entens. A ton hermitage
 Ne vueil je plus que tu retournes,
 Mais d'avec moy venir t'aournes : 1565
 En un autre lieu te menray
 Demourer, que je te donray ;
 La tenray j'avec toy convent ;
 La te visiteray souvent,
 Mon chier ami. 1570

L'ERMITE

Dame, ce qui vous plaist de my
 Pouez faire, c'est de raison ;
 Du contraire nulle achoison
 Ne puis avoir.

NOSTRE DAME

Or pensez de vous esmouvoir, 1575
 My ange, et devant moy alez,
 Et monstrez ce que vous savez
 De biau chant faire.

PREMIER ANGE

Vostre conmant nous doit bien plaire,
 Dame des cieulx, et si fait il. 1580
 Avant ; chanterons nous ?

DEUXIESME ANGE

Oil;

Nous n'en pouons estre repris.

RONDEL

1585 Car il en vient a tel pris
Qu'il se fait ami nommer
De Dieu ; donques sanz blasmer
Eureusement est pris,
Dame, cil qui sanz amer
Met s'entente en vous amer.

Explicit.

XIV

MIRACLE

DE

UN PREVOST QUE NOSTRE DAME DELIVRA

PERSONNAGES

LE PAPE
LE CARDINAL
LE CHAPPELLAIN
LE PREMIER SERGENT D'ARMES
SECOND SERGENT
ESTIENNE, JUGE
LE SERGENT
L'ARCÉDIACRE
LE PROCUREUR DE SAINTE AGNÈS
LE PROCUREUR DE SAINT LORENS
LE MESSAGIER
DIEU
GABRIEL
SAINT LORENS
SAINTE AGNÈS
PREMIER DYABLE
SECOND DYABLE
SAINT PRIST
NOSTRE DAME
LE SECOND ANGE

*Cy commence un miracle de Nostre Dame d'un
prevost que a la requeste de saint Prist Nostre
Dame delivra de purgatoire.*

LE PAPE

BAUS seigneurs, entendez a moy,
Puis que ces bonnes gens cy voy
Assemblez pour l'amour de celle
Qui enfanta vierge pucelle,
Je leur vueil un sermon donner.
Faites moy un lieu ordener
Ou le feray.

LE CARDINAL

Saint père, ne vous mentiray.
Vezla un lieu, ce m'est avis,
Tout ordené et bien faitiz
Pour preeschier.

LE CHAPPELLAIN

Il dit verité, père chier.
Il est tout propre a sermon faire
Et nous vous ferons ces gens taire,
Mais qu'i soiez.

LE PAPE

Faites donc, si me convoiez
Sergens, et vous aillez devant.
Faites vuider voie, or avant,
Tant que la soie.

LE PREMIER SERGENT D'ARMES

20 Voulentiers, sire. Faites voie;
Sus de cy! sus!

139 b

SECOND SERGENT

Avant de cy! avant en sus!

Levez sus tost! alez arrière.

Avant! avant! que ne vous fière.

25 Paiz, seez jus.

LE PAPE

De Maria natus est Jhesus. Mathei 11^o. Au commen-
cier de nostre briève colacion, si comme il est sainte-
ment acoustumé, pour grace empetrer, saluerons la be-
noite vierge Marie, en disant *Ave Maria. De Maria
natus est Jhesus, ubi supra.* Qui a en soy commencement
de purté parvenir peut a accomplissement de bonté. Que
ceste raison ci soit vraie, je le preuve ainsi. Vous veez
que par nature la fleur si est commencement de l'odeur
qui de lui vient et de toute la vertu qui est en lui; et
pour, ce de tant comme la fleur si est plus noble, de tant
l'odeur qui vient de lui est plus souef flairant et sa vertu
aussi plus grant: ce veez vous de la fleur du lis et de la
rose, que pour ce sont elles dites entre les autres fleurs
nobles pour ce qu'ilz sont de grant odeur et de grant
vertu. Doulce gent, a parler espirituellement, la benoite
vierge Marie fu une fleur de souveraine purté et de sou-
veraine valeur. Car si comme dit le livre de Cantiques,
c'est la fleur du champ et le lis des valées: la fleur du
champ par charité, le lis des valées par humilité. Et 139 c
pour ce l'odeur et la vertu qui yssi de lui, c'est assavoir
le benoit fil de Dieu, le doulx Jhesu fu souverainement
souef flairant, souverainement vertueux et conforta-
tif contre maladie de pechié et souverainement puis-
sant pour la puissance de l'ennemi disciper et destruire.
Et pour ce peut l'en dire de lui ce qui est escript, *Eccle-*

siastes duodecimo : Florebit amigdalus, impingabitur locusta, discipabitur capparitis : l'alemandier flourira, le sauterel sera engressié et capparitis sera degastée. Douce gent, par l'alemandier qui doit florir j'entens la glorieuse vierge ; car aussi conme l'alemandier flourist plus tost que nul autre arbre, aussi la glorieuse vierge Marie fu la première de toutes qui ot la fleur de purté ; et aussi conme le fruit de l'alemandier est medicinable a homme malade et contre morsure de beste venimeuse, aussi le fruit de la benoite vierge, c'est assavoir le doux Jhesus, fut medicinable et prouffitable a toute humaine nature ; car par lui fu mis a mort l'ennemi et sa puissance destruite ; c'est donc l'alemandier florissant. *Impingabitur locusta* : le sauterel sera engressié. Par ce sauterel j'entens homme qui avoit esté engressié de la

139 *gresse des dons de Dieu* ; la raison si est : le sauterel, pour un poy de froidure, quant il la sent, est tantost pasmé et aussi conme mort, mais par la chaleur du soleil il revient et revit ; aussi homme, avant la naiscence du doux Jhesus, qui est le pardurable soleil, par la froidure de petite foy et de petite charité et de ce qu'il estoit aussi sanz nulle devocion, estoit tout pasmé et admorti, mais a la naiscence du soleil pardurable, qui est l'odeur et la vertu de ceste glorieuse fleur, il revesqui.

Discipabitur capparitis. Douce gent, par ce capparitis, qui est une herbe plaine de gresse qui doit estre degastée, je n'en tiens mais que la gresse de luxure, laquelle fu du tout discipée et destruite quant de la glorieuse vierge Marie pure et nette nasqui la bonté souveraine, de laquelle et pour laquelle sont dites les paroles au commencement proposées : *De Maria natus est Jhesus* : le doux Jhesus est nez de Marie. Es quéles paroles sont touchées troys choses : premièrement, la vierge enfantant tresfine purté, *de Maria* ; secondement, de lumière naisçant grant nouvelleté, *natus est* ; tiercement, de ceste lumière apparant tresmerveilleuse bonté, *Jhesus*.

Quant au premier, je di que la vierge fu tresfinement
espurée, car elle fu de Dieu especialment enluminée;
quant au second, nostre viellesce ne pouoit estre ^{140 a}
reparée, se la lumière pardurable ne fust temporel-
ment née; quant au tiers, c'est signe de bonté grant et
nient nombrée, quant l'en fait grace a celu iqui ne l'a pas
gangnié. Du premier, je di qu'i nous est touchié de la
vierge enfantant tresfine purté, *de Maria*. Vous veés que
les estoilles, qui en ce monde jettent leurs raiz et enlu-
minent, sont pures et en naiscence et en nature, et certes
la glorieuse vierge Marie fu une estoille tresclère et tres-
pure et pour ce est elle appelée Marie, car autant vault
a dire Marie comme estoille de mer; laquelle fu enlu-
minée des raiz du saint esperit; et pour ce fut elle tres-
doulce: car les raiz et les dons du saint esperit la dispo-
sèrent a ce qu'elle fust digne de recevoir celui qui est
l'image de Dieu le père et la biauté de tout le monde;
car ce fu celle en qui rien ne pot avoir lieu, mais que
Dieu seulement; et pour ce peut estre dit de li ce qui
est escript, *Luce primo: Nomen virginis Maria*: le droit
nom de la vierge est Marie. Et en ceste autorité nous
est monsté de valeur excellent un argument nommé de
biauté atraiant aournement: *virginis*, de douceur
norrissant un condiment, *Maria*. Doulce gent, quant
personne est de grant renommée, c'est signe de grant ^{140 b}
value, et cecy je le preuve par exemple; quant l'odeur
des espices est espendue et santue, lors est la vertu d'y-
celles espices aperceue et cogneue; aussi l'odeur de bonté
de la glorieuse vierge est espendue et sa vertu par tout
le monde sentue. Comment? car il n'est personne, soit
en mer, soit en terre, se elle se voit en peril de corps,
ou assaillie de quelconque temptation, ou en aucune
tribulacion, et elle veuille appeler Marie et son aide
requerre, qui tantost n'y truisse le remède de toute con-
solacion; car c'est l'estoille de mer qui a touz euvre le
sain de sa largesce et a touz habandonne sa grace. Et

Certes on le doit bien servir;
Car c'est un glorieux martir.
50 Pour ce ne vueil mon cuer partir
De lui servir tout mon vivant,
Car pieça li ay convenant
Et j'espère qu'i me vaudra
Quant tout le monde me fauldra,
55 Siques n'en parlons plus maishui.

Puis que devant son autel sui,
Envers lui me vueil aquitter.
Attens me ci et sanz doubter
A deux moz m'en delivreray.

60 Et glorieux martir et vray,
Ami de Dieu, sire saint Pry,
M'ame en ta sainte garde ottry
Et mon corps, quel pecheur que soie. 140 d
Sire, qui es lassus en joye
65 Pardurable sanz finement,
A Dieu qui ne faut ne ne ment
Requiers pour moy misericorde
Si qu'a li puisse avoir accorde
Et estre de mes pechiez quittes.
70 Par tes glorieuses merites.
Ce t'ay requis et requerray,
Touz les jours mais que je vivray.
Ne te sçay miex ne plus requerre.

Lembert, alons nous ent bonne erre
75 Nos plaiz tenir.

LE SERGENT

Vous n'y pourrez maishuy venir
Trop tost, car le jour est bien hault,
Nonpourquant s'ay je soyf et chault;
Si beusse bien un cliquet

Avant de vin, mais qu'il fust net, 80
Fin, cler et bon.

ESTIENNE

Sueffre toy et nous en buvron,
Se des plaiz tenir sui delivres,
De si bon, ou j'ardray mes livres,
Que tel ne bus d'un an entier, 85
Et si n'en paierons denier
Ne toy ne moy.

LE SERGENT

Je ne vous en craing, par ma foy.
Savez pour quoy? car j'ay d'usage
Trop bien que souvent d'avantage 90
Boive et pour nient.

ESTIENNE

N'est ce pas mon frère qui vient
Devant nous par celle ruelle?
Il a vestu robe nouvelle,
Ce m'est avis. 95

LE SERGENT

Oil, sire, par saint Denis;
C'est il pour voir.

141 a

ESTIENNE

Frère, bon jour puissiez avoir.
Qu'est ce? quel part?

L'ARCEDIACRE

Biau frère, Dieu de mal vous gart! 100
Je vieng a vous un po parler.
Je vous di qu'il m'en fault aler
A Milan a mon benefice,
Car on me tient pour fol et nice
Que je n'y ay fait un voyage 105
Pieça; trop y ay grant dommage,
Ce m'a on escript.

ESTIENNE

Frère, si m'aist Jhesu Crist,

Bien vous en croy.

L'ARCEDIACRE

110

Biau frère, il est voir : si vous proy

Que vous vueillez de mon hostel

Donner garde et de mon chastel

Aussi com vous feriés du vostre.

Car il est voir com patenostre,

115

Se je muir, tout vostre sera.

C'est ce qui m'a amené ça

A vous parler.

ESTIENNE

Quant pensez a vous en aler?

Dites me voir.

L'ARCEDIACRE

120

Maintenant : j'ay ja fait mouvoir

Mes chevaux qui devant s'en vont;

A deux luyes près m'atendront.

Ou monteray.

ESTIENNE

Au mains je vous convoieray

125

Jusqu'au monter.

L'ARCEDIACRE

Non ferez, frère, sanz doubter.

Savez pour quoy? je ne vueil mie,

Pour doubte qu'aucun ne m'espice,

C'on sache que je voise hors.

130

Bon fait son chastel et son corps

Garder touzjours.

ESTIENNE

Souffrez, je vous pri par amours,

Qu'huy mais vous tiengne en ce chemin

Compagnie; demain matin

135

M'en revenray.

L'ARCEDIACRE

Certes, biau frère, non feray.

Vous n'irez de cy en avant;

Demourez ; a Dieu vous conmant.
Gardez bien tout.

ESTIENNE

Si feray je combien qu'il coust, 140
Ne vous en doubtez ja, biau frère.
Alez : je prie a Dieu le père
Qu'a joie puissez revenir.
Lembert, alons noz plaiz tenir
Sanz plus cy estre. 145

LE SERGENT

Alons nous ent delivrer, maistre,
S'irons dyner.

ESTIENNE

Or ça, il nous fault delivrer.
Appelle nous, il en est temps,
Le procureur de saint Lorens 150
Et le procureur sainte Agnès,
Si me delivreray huymais
De leur besoingne.

LE SERGENT

Voulentiers, sire, sanz eslongne ;
Aussi en say je assez la guise. 155
Ou est le procureur de l'eglise
De sainte Agnès ?

LE PROCUREUR DE SAINTE AGNÈS

Ho ! vez me cy. Je sui touz près ;
N'appellez plus.

LE SERGENT

141 c Sa, passez avant ; levez sus 160
Sanz parler, je le vous deffens.
Le procureur de saint Lorens
Est en deffault.

LE PROCUREUR DE SAINT LORENS

Ho ! vez me cy, par saint Thibaut.
Ho ! ho ! Lembert. 165

LE SERGENT

Or soiez de venir appert;
Passez avant.

ESTIENNE

Or ça, seigneurs, je vous demant
Premièrement que vous fondez,
170 Avant qu'a riens me respondez
Que vueille dire.

LE PROCUREUR DE SAINTE AGNÈS

Vezcy comment me fonde, sire,
Par bonne lettre.

LE PROCUREUR DE SAINT LORENS

Aussi vous vueil mon pouoir mettre
175 En vostre main.

ESTIENNE

Lire les vueil pour plus certain
Estre de voz fondacions.
Bien voy voz procuracions;
Elles me souffisent assez.
180 Vezcy : vous et voz gens passez
Estes par ma terre qui est
Près de vous, dont il me deplaist.
C'est ce pour quoy vous ay mandez,
Car je vueil que le m'amandez
185 Congnoissanment.

LE PROCUREUR DE SAINTE AGNÈS

Sire, vous savez vraiment
Que je suis un homme d'eglise :
Ne suis tenuz en nulle guise
De cy respondre.

LE PROCUREUR DE SAINT LORENS

190 Sire, se vous vouliez confondre
L'eglise, ce seroit pechiez.
Nous ne sommes pas voz subgiez ;
Nous avons droit juge ordinaire.
Devant celui pouez vous faire

141 d

Vostre demande. 195

ESTIENNE

Voire, sire, et je vous commande
Que l'amendez ysnellement
Et vous ; je siez en jugement
Conme juge; a autre n'yray.
Amendez le; je vous seray 200
Assez courtoys.

LE PROCUREUR DE SAINTE AGNÈS
Sire, il me semble n'est pas drois.
Sauf vostre grace, non feray ;
Pas ne le vous amenderay

A ceste court. 205

LE PROCUREUR DE SAINT LORENS
Sire juges, a brief mot court,
Cy ne vous amenderons rien.
Ja soit ce que nous savons bien
Que nul ne peut par ses effors
Contre vous, tant par estes fors. 210
Mais combien que soiez puissans,
Pour Dieu ne soiez pas nuysans
A sainte eglise.

ESTIENNE

Je l'aime autant com vous et prise.
Respondez moy sanz rioter. 215
Le me voulez vous amender?
Dites oyl.

LE PROCUREUR DE SAINT LORENS
Je n'y suis pas tenuz, nanil,
Ycy endroit.

LE PROCUREUR DE SAINTE AGNÈS
Non suis je, si en demans droit 220
Cy en appert.

ESTIENNE

Entens a moy, entens, Lember. 142 a
Avez vous pris contre moy guerre?

Par la foy que je doy saint Pierre
225 N'a saint Prist que j'ayme et honneure,
Ma sentence en diray en l'eure.
Des troys maisons que vous avez
Decoste moy ne joirez
Tant com je soie homme vivant,
230 Ne vous, ce vous ay convenant,
Du jardin qui siet lez ma terre.
Vas me tost un serrurier querre :
Tout mettray en l'eure en ma main,
Et si vous dy bien de certain
235 Que ce je pechié ne doubtoie
Tous deux en prison vous mettroie.
Fuiez de cy.

LE PROCUREUR SAINT LORENS

Sire, sire, pour Dieu mercy :
Regardez que c'est que vous dites.
240 Sommes nous bougres ne herites
Ne malfaitteurs? nanil, ce croy.
Sire, je ne say donc pour quoy
Vous nous voulez desheriter.
Grant pechié seroit, sanz doubter,
245 Se le faisiez.

ESTIENNE

Par saint Prist, se ne vous taisiez,
Vous arez meschance du corps.
Vuidiez : alez jangler la hors
Et vous plaindre a qui que voudrez.
250 La saisine ne m'en toldrez
Jour que je vive.

LE PROCUREUR SAINTE AGNÈS

Chose que nul de nous estrive
Contre vous, sire, ne vault rien.
Si m'en tais; pour quoy je voy bien
255 Contre vous ne pouons plaidier.
Alons men. Vierge, or te requier,

Et martire Dieu, sainte Agnès,
 Puis qu'il te tolt com selon nès
 142 b Ton jardin, qu'a Dieu en demandes
 Avoir droit, si que tu li rendes 260
 Ce qu'il mesprent.

LE PROCUREUR DE SAINT LORENS
 En nom Dieu, la rage qui prent
 Es dens ne puit des siens partir,
 Ce pri saint Lorens le martir
 Que je sers comme chappellain, 265
 Tant qu'il nous ait rendu a plain
 Ce qu'il nous tolt.

LE PROCUREUR DE SAINTE AGNÈS
 Laissons ester : alons men tost
 Moy et vous ensemble diner.
 Encore suis j'a desjuner, 270
 Se Dieux me voie.

LE PROCUREUR DE SAINT LORENS
 Mengier certes je ne pourroie,
 Tant sui courciez.

LE PROCUREUR DE SAINTE AGNÈS
 Je vous lo que vous n'en faciez
 Semblant nesun ; venez vous ent. 275
 Je vous menray privéement
 En un biau lieu.

LE PROCUREUR DE SAINT LORENS
 Je n'yray mie ; alez a Dieu,
 Et grant merciz.

LE PROCUREUR SAINTE AGNÈS
 Je vous feisse a sanc rassis 280
 Boire de bon vin ; n'en doubtez.
 Ce poise moy que n'i venez,
 Messire Huc.

LE PROCUREUR DE SAINT LORENS
 A Dieu ; je vueil par ceste rue
 Mon chemin prendre. 285

ESTIENNE

Lemberi, alons sanz plus attendre
Mettre en ma main ces troys maisons
De quoy plaidié yci avons
Et ce jardin.

LE SERGENT

142 c

290 Vous en deverez bien le vin,
Maistre, qui ainsi les avez.
Voz besongnes faire savez
Sagement sanz vous esmaier.
Vous n'en païerez ja denier
295 Et si seront vostres tretoutes.
Pour Dieu, vous doulent point les coutes
D'ainsi ferir ?

ESTIENNE

Ces coquars prestres abetir
Pour leur prestrise me cuidoient.
300 Je croy qu'abuté ilz avoient
Qu'amende n'oseroie d'eulx
Prendre pour ce qu'estoient deux.
Et je te fas bien assavoir
J'ay, long temps a, de tout avoir
305 Grant fain eu.

LE SERGENT

Vous y avez huy bien sceu
Estre pour vous.

ESTIENNE

Tu as dit voir, mon ami doux.
G'i vueil aler, si te requier,
310 Va m'amener un serrurier,
Si les verrons et hault et bas.
A l'uis devant me trouveras
Ou t'attendray.

LE SERGENT

315 Sire, volentiers le feray.
Je le vois querre.

LE MESSAGIER

Dieu qui crea et ciel et terre
 Vous doint honneur et joye, sire,
 Si conme vostre cuer desire
 Par son plaisir.

ESTIENNE

Baudet, bien puisses tu venir. 320
 Par saint Prist, mon ami, quel chiére !
 142 d Comment va, di ? que fait mon frère ?
 Est il bien sain ?

LE MESSAGIER

Certes, sire, il avra demain
 Deux mois, puis que fault que le die, 325
 Qu'entrasmes de la Lombardie
 En une moult noble cité,
 Qui nommée est, par verité,
 Pavie, sire, et la endroit
 Fu malades si a destroit 330
 Que la touz ses jours il passa
 La pour certain il trespasa ;
 La gist mon bon seigneur loyal
 A qui l'umble vierge royal,
 Mère Dieu, soit a l'ame amie. 335
 E! las, tout li cuers me lermie
 Quant me souvient comment m'amoit
 Et com doucement reclamoit
 Touz sains quant fu eneuliez.
 N'est homme tant soit de cuer liez 340
 Qui ne plourast, si le veist,
 Et qui ne jugast et deist :
 Cest homme cy s'en va en gloire ;
 Tant avoit en Dieu grant memoire
 Et vraie foy. 345

ESTIENNE

E! las, or suis je tout par moy :
 Je n'ay mais plus frère ne suer !

Las ! je doy bien avoir au cuer

Triste douleur.

LE MESSAGIER

350 Sire, ce sera grant foleur

De vous mettre en douleur si dure.

Je say bien qu'il fault que nature

S'aquite, mais se m'en creez,

Si grant dueil mie ne ferez

355 Qu'en vailliez pis.

ESTIENNE

A bien po que je ne despis

Dieu et sa mère et touz ses sains

Et que ne m'estrange a mes mains.

Las ! que feray ?

LE MESSAGIER

360 Sire, faites ce que diray,

Si ferez miex et c'est raisons.

Mon seigneur fu un vaillans homs

Qui moult tenoit en sainte eglise.

Ordenez comment son servise

365 Soit fait aussi solempnelment

Con se le corps presentement

Estoit icy.

ESTIENNE

Tu diz bien, il sera ainsi

Dedans quinze jours au plus loing.

370 Mais je vueil au plus grant besoing

Courre ; c'est de mettre en ma main

Quunque il a ennuit et demain.

Et je te diray que feras :

Sanz plus cy estre r'en yras

375 A ces villes de cy entour

Dire a noz amis par amour

Que tant com je puis je leur pri

Qu'ilz viengnent ycy sanz detri ;

S'ilz dient pour quoy, pour moy faire

143 a

Compagnie a l'anniversaire 380
De leur ami.

LE MESSAGIER

Sire, foi que doy saint Remy,
Moult volentiers. 410

ESTIENNE

Et je m'en vois endementiers
Ou je t'ay dit. 385

DIEU

Gabriel, sus sanz contredit.
Vas tantost, je le te conmant,
Dire a Sathan que je li mant
Qu'il prengne le prevost Estienne
En corps et en ame et le maine 390

143 b En purgatoire pour son vice
Et la le bate et le pugnisse
Et le face a peine partir
Sanz l'ame hors du corps partir;
Car je li deffens a li nuire, 395
Voire, afin que par lui ne muire.
Voiz tu m'entente?

L'ANGE

Sire, oil; je vois sanz attente
Faire vostre commandement.

Sathan, sanz nul delaïement, 400
Fay qu'en purgatoire soit mis
Le prevost Estienne et pugniss
Sanz li du tout a mort destruire,
Car Diex ne veult mie qu'il muire,
Mais qu'il sente qu'est purgatoire. 405
Cecy te mande Dieu de gloire.
Vas, si le fais.

SAINT LORENS

Sainte Agnès, je voy què meffais
S'est trop et vers vous et vers moy
410 Le prevost Estienne, par foy;
Car troys maisons tolt a m'eglise
Et a vous par autelle guise
Vostre jardin.

SAINTE AGNÈS

Dieu, qui est vray juge sanz fin,
415 Se nous l'en voulons deprier,
Nous en fera sanz detrier
Bonne vengeance.

SAINT LORENS

De ce n'ay je mie doubtaunce.
Et puis qu'il nous a tant meffait,
420 Alons a Dieu nous deux de fait,
Si nous plaignons.

SAINTE AGNÈS

Je lo miex qu'encore attendons
Un poy, car espoir qu'il venra
A ce qu'il se repentira
425 De son meffait.

143 c

SAINT LORENS

Puis qu'il vous plaist, qu'ainsi soit fait;
Il me souffrist.

PREMIER DIABLE

Vehemot, dy moy sanz respit,
430 Tu fais malement l'esperdu.
Qu'as tu? je t'en pri; dont viens tu,
Ne de quel part?

SECOND DYABLE

Laisse m'en pais; dyable y ait part.
Je cuiday prendre tout ouan
L'arcediacre de Milan

A ce qu'il fust nostre sanz fin, 435
 Mais il a esté si affin
 De Dieu a sa fin, et de fait
 A fait tant que riens n'y ay fait
 Fors que tant, c'est bien chose voire,
 Que je l'ay mis en purgatoire. 440
 La est en paine et en tourment,
 Mais je me doub't qu'assez briefment
 N'en soit hors mis.

PREMIER DYABLE

Ne t'en chaille. Je suis commis
 D'aler son frère tout vif querre, 445
 Le prevost. Alons y bonne erre;
 Si emportons et ame et corps
 En paine : trop a fait de tors
 A bonnes gens.

SECOND DYABLE

Je n'en seray pas negligens. 450
 Or alons donc sanz plus parler.

Egar! je le voi la aler;
 Alons le prendre.

PREMIER DYABLE

Alons, Vehemot, sanz attendre,
 Si le hapons en un sursaut. 455
 Sa, prevost, en enfer le chaut
 Vous porterons.

SECOND DYABLE

143 d Non pas, mais nous l'i trainnerons.
 En sanglante heure nous fault il
 Porter sur noz colz tel ostil. 460
 Tien la, lie le conme un fol
 Et par les mains et par le col.
 Il nous a longuement servi,
 Si qu'il a trop bien desservi
 Que le servons. 465

LE PREMIER DYABLE

Il le nous convient mettre ou fons
De purgatoire ; au dire voir,
La sera son maistre manoir
Un grant temps. Il y maçonna
470 Dès que les troys maisons osta
A Lorentin.

SECOND DYABLE

Tu dis voir, et pour le jardin
Agnesot il aura un feu
Ou nuit et jour ardra. Hareu !
475 Com je suis aise.

L'ARCEDIACRE

Ha ! vrais Dieux, mercy ! sire, plaise
A ta puissance souveraine,
Qui cy me tient en ceste paine,
C'un petit lache sa rigueur.
480 Trop m'est griève ceste douleur
Et ce feu trop ardent et chaut.
Las ! las ! que cy souffrir me fault !
Vraiz Diex, mercy !

ESTIENNE

E ! las, biau frère, estes vous cy
485 En tel tourment ?

L'ARCEDIACRE

Oil, frère, certainement.
Icy convient ma lasse d'ame
Souffrir l'ardeur de ceste flame.
Cy sui tourmentez jour et nuit
490 D'ardure qui cy m'art et cuit
Que je ne la puis exstimer.
Ainsi fault tout le roul lymer
De mes meffaiz.

144 a

ESTIENNE

Las ! biau frère, cy a griez fais

A porter. Or me dites voir, 495
 Quel pechié pouez vous avoir?
 Touz li mondes de cy a Romme
 Vous tenoit a si saint preudomme.
 Dont vient ce vice?

L'ARCEDIACRE

Biau frère, conme fol et nicé 500
 Fui trop d'avarice entechiez.
 Pour ce sueffre je ces meschiés,
 C'est sanz doubance.

ESTIENNE

Et avez vous point d'esperance, 505
 Combien que ces tourmens souffrez,
 C'un temps viengne que vous serez
 Hors de ce lieu?

L'ARCEDIACRE

Je say que c'est le plaisir Dieu,
 Biau frère, que le temps venra 510
 Que Dieu de cy me jettera
 Pour ce qu'au monde fis jadis
 Moult de biens en faiz et en dis;
 Et dès maintenant scé je tant
 Qui au pape seroit comptant
 Comment sui en ce purgatoire 515
 Et qu'en priant le roy de gloire
 Pour moy vouldist messe chanter,
 J'ystroie de cy sanz doubter
 Et seroit ma penance faite
 Et m'ame mise en la parfaite 520
 Gloire sanz fin.

LE PREMIER DYABLE

Ton frère yra demain matin;
 Maintenant ne sera ce pas.
 Passe avant, passe ysnel le pas;
 Ça te fault estre. 525

SECOND DYABLE

144 b

Sathan, il nous fault entremettre
Sez tu de quoy premièrement?
Il n'y ara ceens tourment
Que nous ne li monstons a l'ueil;
530 Ce sera le premier accueil
Qu'ara de nous.

PREMIER DYABLE

Tu as dit voir, mon ami doulx.
Mais quant il ara tout veu,
Serons nous pour ce recreu
535 De lui mal faire?

SECOND DYABLE

Nanil, mais lors li sourdra haire,
Car nous le menrons derrechief,
Pour lui faire plus de mechief,
Ou plus ort lieu et ou plus noir.
545 Passe avant, j'ay trop bon vouloir
De toy mal faire.

ESTIENNE

Las! meschant, trop ay cy de haire.
Las! las! tourment sanz fin m'abonde.
De male heure fu nez au monde,
545 Quant par mes meffaiz me fault estre
En ce lieu cy ou n'a nul estre
Fors de tristesse et de douleur,
D'abominacion, d'ourreur,
De mort amère sanz morir
550 Et si n'y feray fors languir.
Las! pourray je avoir repentance
Qui me vaille ny esperance
Que jamais de ce lieu cy parte?
E! las, bien m'est alé a perte
555 Le service que je soloie
Faire a saint Prist, quant le servois
En cel espoir qu'i me getast

De peine et grace m'empetrast.
 Or l'ay perdu, mais c'est par moy,
 Car mon service estoit, par foy, 560
 144 c Ort et vilain pour mes pechiez,
 Dont j'ay si esté entechiez
 Que cy fauldra que je demeure
 Ne say combien. Male soit l'eure
 Qu'onques fui nez! 565

SAINT PRIST

Ami de Dieu beneurez,
 Glorieux martir saint Lorens,
 S'il te plaist, ma prière entens.
 Et vous, sainte Agnès, vierge digne,
 Soiez a ma prière encline 570
 Que vous vueil faire.

SAINT LORENS

Saint Prist, mon ami debonnaire,
 Dire pouez vostre plaisir,
 Car de l'oir ay grant desir,
 Mon chier ami. 575

SAINTE AGNÈS

Aussi ay je, je vous plevy :
 Que voulez dire?

SAINT PRIST

Vezcy quoy. Veritez est, sire,
 Que contre vous deux a meffait
 Estienne un trop vilain meffait. 580
 Car du vostre a tort, sanz raison,
 A pris, non pas une maison,
 Mais troys, que jadis vous toli,
 Et les adjoit et adcueilli
 A la seue ou il demouroit, 585
 Qui trop petite li sembloit.
 Dame, et du vostre aussi a il

- Par autelle voie un courtil
 Dont oncques denier ne paia :
 590 Si say bien qu'encoru en a
 De vous deux l'indignacion.
 Or en a grief pugnicion,
 Q'en purgatoire est descenduz.
 La n'est tencez ne deffenduz
 595 De nul, ains est en dure paine,
 Et il est creature humaine
 Comme nous fumes, si vous pri
 Que vous aiez pitié de li
 Et que vous ce don me donnez,
 600 Et vous, que vous li pardonnez
 Pour l'amour de moy ce meffait.
 Car je vous di bien qu'il m'a fait
 Honneur et mainte réverance
 Et especialement en ce
 605 Que touzjours ma feste gardoit
 Comme cil qui fiance avoit
 En moy tresespecialement.
 Si vous pri touz deux humblement,
 Pardonnez li.
 SAINT LORENS
 610 Saint Prist, s'il eust restabli
 Et rendu ce qu'a tort tenoit,
 Tandis conme au monde il estoit,
 Bien le vouldisse.
 SAINTE AGNÈS
 Or disons oultre : par justice
 615 Juste et veraie est il en paine.
 Or me faites ycy certaine :
 Se nous li pardonnions, saint Pri,
 Qu'en vauldra il miex? je vous pri
 Que je le sache.
 SAINT PRIST
 620 Mais que nul ne vous ne le hacc

Et que vous m'otroiez ce don
 Qu'il ait de son meffait pardon.
 Quant est de vous je ne vueil plus
 Et se je puis faire oultre plus
 Je le feray. 625

SAINT LORENS

Saint Prist, sire, je vous diray :
 Haainne ne peut en nous estre
 Puis qu'en gloire sommes celestre,
 Car en grace sommes parfaiz ;
 Et pour ce de tous les meffaiz 630
 145 a Qu'il m'a faiz cy en ceste place
 Je li pardoin, et Dieux si face
 Par sa bonté.

SAINTE AGNÈS

Aussi de bonne volenté,
 Saint Prist, biau sire, sanz aucune 635
 Male volenté ne rancune,
 Li pardoin quant il me meffist,
 Et pour amende me souffist
 Quant vous dites.

SAINT PRIST

Grant merciz : puis qu'a vous est quites, 640
 Au surplus besongnier yray ;
 Se je puis, je li renderay
 Ce qu'il a fait es temps passez
 Pour moy, ains qu'il fust trespassez.
 Pour lui vois besongnier ailleurs. 645

Ha ! douce vierge, des meilleurs
 La tresbonné et la tresparsaite,
 Dame, qui fus créée et faite
 A estre seule vierge et mère
 Pour la maleïçon amère 650
 Effacier qu'Eve desservi,
 Dame, s'onques je vous servy

Ou fis riens qui vous fust a gré,
Soit en appert ou en secré,
655 Je vous pri, royne de gloire,
Que vous l'aiez ore en memoire,
Afin que ma petticion
Essauciez en l'entencion
Ou je l'entens.

NOSTRE DAME

660 Prist, mon chier ami, sanz contens
Vostre requeste escouteray
Voulentiers, et l'essauceray,
Se le puis faire.

SAINT PRIST

665 Ha! doulce vierge debonnaire,
Touzjours treuve l'en grace en vous,
Tant avez cuer piteux et doulx;
Ce puis je bien dire de voir.
Dame, jadis soloie avoir
Un sergent qui moult m'honnora,
670 Moult me servy et moult m'ama
Tant conme il fu au ciécle vis.
Je croy qu'il n'ait en paradis
Saint ne sainte, a m'entencion,
A qui si grant affeccion
675 Eust conme il a moy avoit.
Chascun an, quant ma feste estoit,
Il la gardoit solempnelment,
Et chascun jour communement
Me faisoit devote priére.
680 Mais il est voir, ma dame chiére,
Que ses maux passent son bienfait,
Si que li ennemi de fait
Ont mis en paine corps et ame.
Si vous suppli, tressainte dame,
685 Que par vous reméde y soit mis
Tel qu'il sache combien amis

145 b

Vraiz peut valoir.

NOSTRE DAME

Certes, Prist, j'en ay bon vouloir,
 Puis que de vous en suis requise. 690
 Mais or pensons en quelle guise
 De ces paines yssir pourra
 Ne comment on procedera
 Au miex pour li.

SAINT PRIST

Glorieuse dame, vezcy
 Conment peut estre, ce me semble. 695
 Se vous et moy touz deux ensemble
 En parlons a vostre doulx filz,
 Je ne me doubte pas, ains suis fis
 Que ce que vous li requerrez
 A avoir, dame, vous arez. 700
 Or l'en parlons, je vous en proy,
 Et si li requerrés pour moy

145 c Son sauvement.

NOSTRE DAME

Je le vous accors bonnement,
 Saint Prist, mon ami. Or alons. 705

Chier filz, nous deux a vous venons
 Conme a souverain Dieux et roy.
 Sire, vecy le corps en quoy
 Tu preis vraie humanité, 710
 Sanz corrompre virginité.
 Vezcy, filz, aussi les mamelles
 Dont te norri; vezcy les belles
 Mains que feis qui te levèrent,
 Qui te baingnièrent et couchièrent
 Et te servirent en t'enfance 715
 De quanqu'ilz orent de puissance
 A moult grant soing.

DIEU

Mère, dites moy quel besoing

Vous fait ce dire.

NOSTRE DAME

720

Mon Dieu, mon createur, mon sire,

L'entente de vous esmouvoir

A ce que plus tost puisse avoir

Grace de vous pour le sergent

Saint Prist: combien que negligent

725

Ait esté de sa sauveté,

Biau doulx filz, par vostre bonté

Faites li grace.

DIEU

Que voulez vous que je li face?

Onques en jour de son vivant

730

Ne fu qu'il ne fust estrivant

A mal faire, tant li plaisoit

Le mal que chascun jour faisoit;

Et pour ce qu'ainsi destinez

Estoit a mal et obstinez

736

Et c'onques n'ot contricion,

Sueffre je qu'a pugnicion

Ait esté mis.

SAINT PRIST

145 d

Sire, qui es si vraix amis

Aux humains que pour eulx donner

740

Vie voulsis mort endurer

Et après quant es ciex montas

En escripture leur laissas

Une parole doulce et belle

Qui tient la loy vielle et nouvelle

745

Qui dit ainsi, bien m'en recort,

Que tu ne veulx mie la mort

Du pecheur, mais que de son vice

Se repente et se convertisse;

Sire, cestui ne l'a pas fait,

Car en sursault fu pris de fait 750
 Des ennemis, c'est chose voire,
 Et tout vif mis en purgatoire
 Ou griez tourmens li font sentir,
 Par quoy ne se pot repentir.
 Voir est que lonc temps m'a servi, 755
 Pour quoy il a bien desservi
 Que m'amour aucunement sente
 Si ques, vrais Diex, vezcy m'entente.
 Puis que voir est, et foy l'accorde,
 Que la vostre misericorde 760
 Pardurablement doit durer,
 Laissiez vostre justice ester
 Et de misericorde ouvrez
 Par quoy li chetiz recouvrez
 Soit, s'il vous plaist. 765

DIEU

Mére, et vous, saint Prist, en ce plait,
 Requerez que laisse justice,
 Et ce ne peut estre sanz vice,
 Et je sui qui pechier ne puis
 Si que, s'autre moien n'y truis, 770
 Ce ne peut estre.

NOSTRE DAME

E! filz, comment voulez vous mettre
 Difculté si tresamére
 146 a En la requeste vostre mére?
 Me serez vous durs, qui a touz 775
 Estes piteables et doulx?
 Je ne croy mie vrayement
 Que ce puist estre nullement.
 Saint Prist, qu'en dites?

SAINT PRIST

Vierge royal, par voz merites 780
 A esté mainte ame sauvée,
 Et encores, s'il lui agréé,

Le sera ceste.

DIEU

Or entendez : vostre requeste,
785 Mère, et vous, Prist, acompliray
Par le moien que je diray.
Entre vous deux vous en irez,
Les anges avec vous arez,
Jusques au lieu ou le hapèrent
790 Li ennemi quant l'emportèrent,
Et n'irez en avant de la,
Mère ; mais saint Prist si ira
La ou il est son ami querre
Et le vous amenra bonne erre
795 Tout vivant en corps et en ame ;
Et quant devant vous sera, dame,
Trente jours vie ly ottroy :
Plus n'en emportera de moy.
Si vous conmans a li chargier
800 Penitence, et puis sanz targier
Vous en revenez, et ainsi
Sera de moy pris a mercy
Et sera justice gardée
Et misericorde donnée :
805 Justice en ce qu'il penera,
Misericorde qu'il pourra
Gaignier pardon.

NOSTRE DAME

Fil, je vous mercy de ce don.
Je ne saroie plus requerre.

810 Avant, saint Prist, alons bonne erre, 146 b
Or sus! Lorens, et vous, Agnès,
Vous irez devant, je après.
Sus! seigneurs anges, levez vous,
Si en venez avecques nous.
815 Or sus briefment.

LE PREMIER ANGE

Dame, a vostre conmandement
Obeirons.

SECOND ANGE

† Prest sommes. Quelle part yrons,
Vierge royne?

NOSTRE DAME

Ceste voie tant qu'elle fine 820
Et en alant vous chanterez
Tout au plus bel que vous sarez
Pour nous esbatre.

LE PREMIER ANGE

Dame des cieulx, sanz plus debatre,
Vostre vouloir acomplirons. 825
Avant, Michiel amis, disons
Ce rondel icy a voiz clére.

RONDEL

Vierge royal, fille et mère
Au tout puissant createur
Du monde et vray racheteur, 830
Doulce a touz, a nulle amére,
Vierge royal, fille et mère
Au tout puissant createur,
Par tresexcellent mistère
Se fist Dieux de soy donneur 835
A toy pour toy faire honneur,
Vierge royal, fille et mère
Au tout puissant createur
Du monde et vray racheteur.

NOSTRE DAME

Ho! seigneurs, en ceste chaiére 840
Vueil cy seoir et reposer.
Or avant, sanz plus opposer,
Saint Prist, celi querre m'alez
Pour qui tant priée m'avez.
Lorens, et vous, Agnès, m'amie, 845

Alez li tenir compagnie.
 C'est bien a faire, ce me semble,
 Et vous en revenez ensemble
 Entre vous quatre.

146 c

SAINT LORENS

850 Ce ne vueil je mie debatre,
 Dame des cieulx, ains m'i assens.
 Dites, Agnès, est vostre assens
 De venir y?

SAINTE AGNÈS

Oil voir, Lorens, mon ami,
 855 Quant c'est son vueil.

SAINT PRIST

Alons men; mouvoir devant vueil;
 Ja parleray aus ennemis.

Sa, maufez, ou avez vous mis
 Mon serjant? je le vous demant.
 860 Rendez le moy tost. Or avant,
 Ou mal arez.

LE PREMIER DYABLE

Quel sergent est ce que querez?
 Ceens n'a il riens qui soit vostre.
 Tout ce qui y est si est nostre
 865 Et de droiture.

SAINT PRIST

Voire, par tresmale aventure
 Cuidez vous mon sergent avoir?
 Je le vous feray assavoir
 Assez briefment.

SAINT LORENS

870 Peine vous sourdra et tourment,
 Se n'avons ce que demandons;
 Car de par Dieu vous conmandons
 Que le rendez.

SECOND DYABLE

Qui est ce que vous demandez?
 Au mains le dites. 875

SAINTE AGNÈS

Mauvais, le prevost que preistes
 146 d En sursaut et soudainement,
 Que mis avez en grief tourment
 Par voz oultrages.

LE PREMIER DYABLE

Haro! vezcy biaux vasselages, 880
 Que si vaillans gens que vous estes,
 Si sains, si vaillans, si honnestes,
 Venez querre en nostre maison
 Un homme, c'est grant desraison,
 Qui d'embler onques ne fina, 885
 Qui touzjours l'autrui rapina,
 N'onques ne se mist en deport
 Qu'il ne feist d'un droit un tort;
 A vous meismes osta il, sire,
 Trois maisons, se voir voulez dire, 890
 Dame, et a vous vostre jardin.
 Comment est il si vostre affin
 Com vous le faites?

SAINT PRIST

Faulx ennemy, pour nient t'affaites
 A si alleguer son meffait, 895
 Car Dieu pour m'amour li a fait
 Tant de grace et par mes merites
 Qu'il est de touz ses meffaiz quittes.
 Ne te vauldront riens ces reprouches.
 Fui de cy; gardes que n'aprouches 900
 Près de nous. Veez, mes amis,
 En quel lieu mon serjant ont mis.

Ostons le hors.

SAINT LORENS

Certes, saint Prist, je m'i accors.

905 Avant : faisons que soit hors trait;
Trop y endure paine et trait
Mal qui lui griève.

SAINT PRIST

C'est voirs; liève sus, amis, liève;
Trop sueffres mal.

ESTIENNE

910 Las! qui est ce qui de ce val
Meschant, chetif, lait et hideux,
Puant, horrible et tenebreux
Me veult oster?

147 a

SAINT PRIST

Estienne, ne te doiz doubter.

915 Saint Prist sui, que tu as servi
Si qu'il te sera desservy.

Maintenant fai, si is de cy,
Car Dieu pour m'amour a mercy
T'a pris; soiez en tout certain.

920 Oultre plus vezcy je t'amain
Ceulx contre qui plus mespreis,
Quant le leur a force preis :

C'est saint Lorens et sainte Agnès.

Yssons de cy; trop est punès

925 Ce lieu, et, sanz plus detrier,
Vaz a touz deux mercy crier.

Si feras ce que tu devras

Et je sais tu les trouveras

Amis touz deux.

ESTIENNE

930 Ha! sire, qui de ce honteux
Lieu me gettez par voz merites,
Bien doivent de moy estre dites

Loenges a vostre saint nom

Et la puissance et le renom

935 Exaucier de vostre bonté

Et de vostre benignité.

Sire, bien doy avoir desir
 De faire tout vostre plaisir;
 Si le feray benignement.
 Sire saint Lorens, humblement 940
 Vous pri et vous, sainte Agnès dame,
 Aiez pitié de ma povre ame
 Et me regardez en doulceur.
 Je recongnois que le pecheur
 Sui qui tant ay vers vous mespris 945
 Que se le voulez mettre a pris
 De pardon avoir ne suis digne.
 Pour ce requier vostre benigne
 Misericorde.

147 b

SAINT LORENS

Sainte Agnès, ce croy, s'i accorde 950
 Et aussi fas j'en verité.
 Que loée soit la bonté
 De Dieu le père.

SAINTE AGNÈS

Voire, et du filz et de la mère.
 Et sachez, Estienne, pour voir, 955
 Ce don vous fait saint Prist avoir
 Et son amour.

SAINT PRIST

Or l'en enmenons sanz demour
 A nostre dame qui l'atent.
 Par vive raison bien entent 960
 L'amour, l'onneur, la courtoisie
 Qu'il a de vous, je m'en doubt mie,
 Et la grant grace.

SAINT LORENS

Or alons : temps est que l'en face
 De li present a nostre dame 965
 Qui lui dira pour purger s'ame
 Qu'il devra faire.

SAINTE AGNÈS

Or ça, mon ami debonnaire,
Venez vous ent.

SAINT PRIST

970 Royne du hault firmament,
Tresor de bien consolatif,
Vezcy le povre et le chetif
Pour qui tant prié et requis
Vous ay que li avez acquis
975 Temps pour ses meffaiz espurgier.
Or li pouez, dame, chargier
Penitence, pour avoir grace,
Telle com vous vouldrez qu'il face :
Il la fera.

NOSTRE DAME

980 Pour vostre amour, Prist, il sera
Trente jours en vie mortelle,
Et si fera penance telle
Com je diray.

147 c

ESTIENNE

Royne des cieulx, je feray
985 De cuer tout ce qu'il vous plaira :
Ja si male estre ne sara,
Si greveuse ne si penible
Qu'en amoureux vouloir paisible
Je ne la porte.

NOSTRE DAME

990 Or entens ce que je t'enorte.
Quant de moy te departiras,
Tout droit au pape t'en iras
Et toy par devant li offert,
Di li comment tu as souffert
995 En purgatoire ou as esté
Et comment y sont tourmenté
Les pecheurs qui en pechié meurent

Et quelles peines ilz enqueurent.
 Et n'oblie pas a lui dire
 Comment ton frere grief martire 1000
 En ce lieu la a receu
 Et reçoit, tu l'as bien veu,
 Et que je li mans qu'il ne laisse
 Pour riens que demain une messe
 Ne chante pour li solempnelle 1005
 Et que par ce de la cruelle
 Peine ou il est sera hors mis
 Et venra s'ame en paradis.
 Si ne te croit quant li diras,
 Ycy endroit le m'amainras 1010
 Et si tost conme il me verra,
 Certaine sui qu'il te croira.
 Après, pour toy instituer
 En grace, a tout restituer
 T'enjoing quanque de l'autrui as. 1015
 Avec ce chascun jour diras
 Devotement, mon chier ami :
 147 d *Beati immaculati;*
 C'est une des seaumes du cours,
 Si le diras les trente jours 1020
 Qu'as a vivre. Plus ne t'enjoing
 Et par ce faire je te doing
 Plain pardon de touz tes meffaiz.
 Or va, mon ami, et si faiz
 Ce que t'ay dit. 1025
 ESTIENNE
 Vierge royal, sanz contredit
 Quanque me conmandez feray
 En l'eure; plus n'y attendray :
 C'est bien droiture.
 NOSTRE DAME
 Ralons nous ent bonne aleure, 1030
 Mes amis, en gloire lassus.

Chantez, seigneurs anges, or sus,
Ce chant premier.

PREMIER ANGE

1035 Douce mère au roy droiturier,
Si ferons nous, puis qu'il vous plaist.
Michiel, sanz plus faire de plaît,
Chantons ensemble.

SECOND ANGE

C'est bien a faire, ce me semble.
Avant, disons a voiz bien clére.

RONDEL

1040 Par tresexcellent mistère,
Se fist Diex de soy donneur
A toy pour toy faire honneur,
Vierge royal, fille et mère
Au tout puissant createur.

ESTIENNE

1045 Vierge remplie de douceur,
Mère de Dieu, sanz nul amer,
Tresluysant estoille de mer,
De ta bonté tresexcellente
Est il nulz homs qui ne se sente?
1050 Nanil voir, se puis je bien dire.
Pour ce t'aour, dame, et vous, sire
Saint Prist, qui avez mon libelle
Si bien procuré, vous et elle,
Que de l'estat de dampnement
1055 Sui ramenez a sauvement.
Or est temps de moy adrescier
D'aler au saint père nuncier
Ce qui m'est conmandé a faire
De par vous, vierge debonnaire,
1060 Si le vois faire tout en l'eure.

148 a

Mon ami, que Diex vous sequeure.
 Veuillez jusques au pape aler
 Dire li qu'il me fault parler
 Par force a li.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Sire, n'estes vous pas celui 1065
 Qui jadis Estienne on nommoit
 Et qui la prevosté tenoit
 Quant trespassa?

ESTIENNE

Oil, voir : un jour qui passa,
 Fu je prevost de ceste terre. 1070
 Pour Dieu, vaz li dire bonne erre
 Que le demant.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Je vois, sire, a vostre conmant :
 Or m'atendez.

SECOND SERGENT

Sire, je ne say ou avez 1075
 Esté, mais li peuple trestous
 S'est moult esmerveilliez de vous
 Pour ce que nulz ne savoit dire
 De voir ou vous estiez, sire,
 Ni en quel lieu. 1080

LE PREMIER SERGENT

Plaise vous moy oir, pour Dieu,
 Saint père; escoutez grans merveilles;
 Onques n'oistes les pareilles.
 Le prevost Estienne est la hors
 148 b Tout vif, sire, et tout sain du corps, 1085
 Qui dit pour ce cy endroit vient
 Qu'a vous parler li esconvient
 Tout maintenant.

LE PAPE

Mére Dieu, a vous me conmant.

1090 *Benedicite*, que dis tu?
Est il en vie revenu?
Ce ne peut estre.

PREMIER SERGENT

Si est, par le doulx roy celestre.
Il m'atent la.

LE PAPE

1095 Vaz tantost, faiz le venir ça
Appertement.

PREMIER SERGENT

Sire, volentiers vraiment.
Querre le vois.

LE CARDINAL

1100 Sire, je lo que de la croys
Faciez ja le signe sur li,
Car espoir est ç'un annemi
Qui de lui a pris la samblance
Pour vous faire, s'il peut, grevance
Ou mal aucun.

LE CHAPPELLAIN

1105 Ce conseil est bon; or est un;
Et je vous diray que feray.
L'iaue benoite preste aray
Si qu'afin que mal ne nous face
Je li jetteray sur la face

1110 Dès qu'il venra.

LE PAPE

Bien est, ainsi ne nous pourra
En riens grever.

LE PREMIER SERGENT

1115 Sire, vous pouez bien aler
A mon seigneur. Vezcy la voye.
Il m'a dit qu'a li vous envoie
Hardiement.

ESTIENNE

G'i puis donc bien seurement

Aler? ne fas?

LE PREMIER SERGENT

Oil, alez ysnel le pas :

Il vous attent.

1120

ESTIENNE

G'i vois donc. Mon desir ne tent

Mais qu'a ce que devant li viengne.

Saint père, en grace vous maintiengne

Et en s'amour li roy des roys.

J'ay bien chier ce signe de croys

1125

Et ceste yaue benoite aussi.

Mais, sire, puis que je suis cy

Je vous pri que me vueillez dire

Se vous vous doubtez de moy, sire,

En riens du monde.

1130

LE PAPE

De Dieu, en qui tout bien habonde,

Te conjur, chose, se tu es

Esperit d'annemi mauvés

Que t'en voisies sanz nous meffaire;

S'esperit es de bon affaire

1135

Et de par Dieu, di nous aussi

Pour quelle chose tu viens cy

Et que tu quiers.

ESTIENNE

Saint père, a ce que me requiers

Te respondray de point en point.

1140

De par Dieu sui, n'en doubtes point,

Et sui, ce te fas assavoir,

Celui propre Estienne, pour voir,

Qui prevost sui de ce pais.

Se pour ce tu es esbahis

1145

Que tu me vois resçucité,

Je te compteray verité.

Ou temps que je prevost estoie

Pour les griefs maux que faiz avoie,
1150 Je fui portez des ennemis 148 d
En purgatoire, et la fu mis
En telz tourmens que ne puis dire.
Voir est qu'il plot a nostre sire
Qu'en passant par ce purgatoire,
1155 Quanque je dy c'est vraye histoire,
Mainte ame oy gemir et plaindre,
Et entre les autres complaindre
Piteusement mon frère oy.
Et quant en ce tourment le vi,
1160 Je li requis moy faire sage
Pour quoy il souffroit telle rage :
Il me respondit pour le vice
De ce qu'il ot trop avarice ;
Mais tant me dist li lamentans
1165 Qu'il n'estoit ilec fors qu'a temps,
Et lors me convint passer outre ;
Et aussi c'un pourcel se voutre,
Fu j'es peines de la vultrez
Si tost conme g'y fu entrez,
1170 Ne jamais n'en cuiday partir,
Quant le glorieux vray martir
Saint Prist, pour ce que l'ay servy
Mon service m'a desservy
Si haultement qu'a sa proière
1175 Des cieulx la haulte tresorière
A pour moy Dieu tant deprié
Qu'il m'a de sa grace ottrié
A revenir en vie humaine
Pour mes meffaiz purgier par paine
1180 Temporel et petit durable
Et pour le repos pardurable
Gangner des cieulx.

LE PAPE

Or vous demande je, biaux fiex,

Conment futes vous de la mis
Hors de la main aux ennemis, 1185
Ne qui vous en ala hors traire.
Ç'orray je volentiers retraire,
149 a Dites le moy.

ESTIENNE

Saint Prist me vint querre, par foy,
Et sainte Agnès et saint Lorens 1190
Et me trairent hors des tourmens
Ou li ennemi m'orent mis,
Et puis com bons et vraiz amis
Entre eulx troys hors m'en amenèrent
Et a joye me presentèrent 1195
Devant celle qui Dieu porta,
Qui moult doucement m'enorta
A rendre tout ce que j'avoie
De l'autrui, se j'a qui savoie;
Et si me dist tout a delivre 1200
Que trente jours n'avoie a vivre,
Si m'enjoint par ces trente jours
A dire ce pseaulme du cours :
Beati immaculati,
De cuer repentant converti 1205
A Dieu amer et sainte eglise,
Et si me dist qu'en nulle guise
Je ne laissasse a cy venir
De par elle et vous requerir
Qu'il vous pleust chanter demain 1210
Messe solempnelle bien main
Pour mon frère, et par ce seroit
Hors mis des paines qu'il souffroit
Et avroit gloire.

LE CARDINAL

Vezcy choses fortes a croire, 1215
Saint pére, qui bien les escoute,
Et de ma part je fas bien doubte

Que voir ne die.

ESTIENNE

1220 Certes, sire, je ne mens mie ;
Et pour ce c'on me vueille croire
Que ce soit chose toute voire,
Saint père, je vous fas savoir
Maintenant vous feray veoir
La dame des cieulx sanz mentir
1225 S'avecques moy voulez venir
Ou vous mainray.

149 b

LE PAPE

1230 Certes, biau filz, oil, g'iray
Tresvoulentiers ; c'est bien droiture.
Or sus, trestouz, bonne aleure
Sy y alons.

LE CARDINAL

Et je vous suivray aux talons,
Saint père, se Dieu me doint joye.
Sergens, faites devant la voie
Si que le saint père passer
1235 Puisse et nous touz sanz empresseur,
Je vous em pri.

SECOND SERGENT

Sire, vouldentiers sanz detri ;
Avant : il vous fault destasser.
Laissez le saint père passer :
1240 Avant de cy.

LE PREMIER SERGENT

Seigneurs, par amours je vous pri,
Vuidez les rens.

DIEU

Je voy la le pape et ses gens
Venir, mére, pour vous veoir
1245 Et pour ce qu'ilz puissent avoir
A vous plus grant dileccion

Et plus sainte devocion
 Avecques vous la jus iray
 Et a eulz me demonstreray
 Pour vostre amour. 1250

NOSTRE DAME

Chier filz, sanz plus faire demour,
 Puisque vous les veez venir,
 Sanz nous cy endroit plus tenir
 Alons contre eulx.

DIEU

Si ferons nous, mais non pas seulz. 1255
 Or sus, faites nous compagnie,
 Vous trestouz, et ne laissez mie.
 Tost descendez.

SAINT LORENS

Vraiz Dieux, ce que vous conmandez
 Ferons; c'est droiz. 1260

SAINTE AGNÈS

Voire et faisons oir noz voiz
 En alant la, si que l'on die
 Que c'est bien droite melodie
 Que nous oir.

LE PREMIER ANGE

Et pour nous trestouz resjoir, 1265
 Sus, Michiel, or disons, amis.

RONDEL

Marie, en faiz et en diz
 Se doit de joie esmouvoir
 Qui vous peut oir et voir,
 Amer et servir touzdis, 1270
 Marie, en faiz et en dis,
 Com dame de paradis;
 Car vous li faites avoir
 Grace et paix a vo doulx hoir,
 Marie, en faiz et en diz. 1275

ESTIENNE

Saint père, en signe que mes dis
Sont veritez et qu'il appert,
Vezcy, je vous monstre en appert
La royne de paradis
1280 Et plus, car vezla son chier filz
Jhesus qui li tient compagnie.
Or pensez que menti n'ay mie
En ce qu'ay dit.

LE PAPE

Mercy, sire doulx Jhesu Crist :
1285 A bien faire ton peuple avoie,
Et toy, vierge, adresce et avoie
Des cuers par pechiez desvoiez.
Ce qu'ay esté mal avoiez
De croire me pardonnez, dame,
1290 Et gardez de dampnement m'ame. 149 d
Car puisque je le voy a l'ueil,
Croire doi bien, et pour ce vueil
Aler messe solempnel faire
Pour celi hors de peine traire
1295 Qui m'est nuncié.

DIEU

Il me souffist, puis qu'adressié
Y voy du tout t'afeccion,
Ton cuer et ta devocion
Si que je le repute a fait :
1300 Pour ce sera de paine trait
Et es cieulx avec nous venra.
La messe après bien se fera.
Vous deux anges, alez le querre ;
Or tost, et cy endroit bonne erre
1305 L'ame apportez.

LE PREMIER ANGE

Si ferons nous, quant c'est voz grez,
Vraiz Diex ; tost revenrons yci.

Amis, tu es pris a mercy
De Dieu; jamais ne souffreras
Peine ne mal : fay, si venras 1310
Avecques nous.

L'ARCEDIACRE

Qui estes vous, mes amis doux,
Ne ou yray ?

PREMIER ANGE

Mon ami, je le te diray :
En gloire avec les sains preudommes. 1315
Saches nous deux, qui anges sommes,
T'i porterons.

SECOND ANGE

Or tost, de cy nous en alons
Touz ensemble; je n'y voy miex.

Or ça, vezcy l'ame, vray Diex, 1320
Que demandez.

DIEU

Or faites paix et m'entendez :
De cy endroit nous partirons
150 a Touz ensemble et nous en yrons
Par cy en un saint hermitage 1325
Que je say, mais moult est sauvage :
La veulz je, pape, que la messe
Facies de cuer en grant leesce.
Avant : en route vous mettez
D'aler, et en alant chantez 1330
Joieusement.

SAINT LORENS

Il appartient bien vraiment.
Or sus, preuz n'i est escondiz.

LA FIN DU RONDEL

Com dame de paradis.
Car vous li faites avoir 1335

Grace et paiz a vo doulx hoir.
Marie, en faiz et en diz,
Se doit de joie esmouvoir
Qui vous peut oir et voir.

Explicit.

Serventois.

SENS et honneur, grace et eur aussi
Sont en amours quatre nobles vertuz
Que no premiers péres Adam perdi
Par son meffait et s'en demoura nuz,
Quant hors du lieu terrestre fu jettez.
Mais après ce Justice et Veritez,
Misericorde et Paix d'une aliance
Firent que Dieu tramist par sa puissance
Dedanz sa librarie un breviaire
Ou il avoit escript joie et plaisance
Et quan qui est a l'amant necessaire.

Par ces vertuz nobles que je vous di
Mist Dieu ce vray breviaire ça jus
Dedans sa librarie de merci.
Graces en ait, loenges et saluz
Li gentilz corps ou cil livrez secrez
Fu bien escripz et vraiz enluminez

En parchemin de paiz et d'accordance !
 Veritez fu li ancre d'atrempance,
 Et la estoit escript en exemplaire
 Misericorde, en quittant ygnorance,
 150 b Pour touz amans en noble vie attraire. 22

Loiaux secours ou tout bien sont norri
 Est ceste vierge et nommée au surplus
 La librarie ou clarté descendi ;
 Ce fu li sains esperiz de lassus
 Dont cil gens corps fu tellement parez
 Que li filz Dieu y fu encorporez
 Virginalment, formez a no semblance,
 Qui puis souffri justice en grief souffrance
 Pour les humains hors de justice traire.
 Ainsi vous ai monstre en ordenance
 Quatre vertuz qui bien nous doivent plaire. 33

Et pour tant doit li amans sanz detri
 Loer amour dont cilz biens est venuz,
 C'on doit nommer breviaire joli
 Qui fu si bien escripz et mal venduz,
 Couvert de sanc, fort liez et cloez,
 Ouvers en croiz, d'yaue et de sanc planez
 Piteusement, car le sanc d'alejance
 Rendi pour nous faire plaine quittance,
 Dont il convint la vierge debonnaire
 D'ire, d'annuy, de dueil et de grevance
 Taindre, fremir, rogir, palir et taire. 44

Fleur de biauté, qu'ains si belle ne vi
 En librarie, en vous fu sanz aguz :
 Vo filz, no Dieu, qui en vo corps souffri,
 Qui parmy vous recouvra les perduz,
 Puis vous assist en gloire a son droit lez.
 Ha vous fait telle honneur la trinitez

Que touz li saint et saintes d'abondance
 Sont resjoi de la grande vaillance
 Dont Dieu vous a doée en hault doaire :
 Car au gré Dieu avez en gouvernance
 55 Touz vraiz amans pour donner bon salaire.

Envoï

Prince, mettons en nostre retenance
 Quatre vertuz dont j'ay fait remembrance
 Par qui Dieu vout nostre salut parfaire,
 Et aïons touz en la vierge fiance,
 S'arons honneur et joye sanz retraire. 150 c

Autre serventois.

DE grant eur vint li vuloirs plaisans
 D'Amour qui vout l'umain salut amer.
 Amour est Diex qui conme vraiz amans
 Fist Dieu son fil pour nous regenerer
 Prendre humain corps en vierge que nommer
 Puis pierre pure et tressaine
 Qui sa sainte escharboucle nous amaine
 Par un mistère excellent.
 Ceste pierre est le rubis digne et gent
 Qui de l'escharboucle tant enrichi
 Que de toutes vertuz lors le garni
 12 Entièrement.

Lors fu Nature esbahie et tasans
 De ce qu'ou saint rubis se pot former
 L'escharboucle sanz ce que congnoissanz
 Feust le fait, ne ne sot exposer
 Comment il y entra sanz l'entamer;

Mais euvre tressouveraine
 Ce fait comprist; lors de deité plaine
 Fu l'umblie vierge en present
 De l'ange saint qui li fist le present
 Quant li dist que sains esperiz en li
 Acompliroit ce glorieux fait ci
 Joyeusement.

24

Or pert il bien qu'Amour est moult poissans
 Qui ce rubis pour son filz vout creer,
 Escharboucle dite tresreluisans
 A touz les bons qu'il vout renluminer,
 Et le cruel meffait d'Adan miner

Par endurer mort grevaine;
 Ainsi sanz dette amenrir n'avoir paine
 Acomplie ce paiement
 De l'umain corps vray et obedient
 Qu'en voz sainz flanz prist, dame de mercy
 Qu'a ceulx donrez qui vous aront servi

150 d

Ouniement.

36

Dont en dame est ceste honneur habondans
 Si hautement qu'en vous, vierge sanz per,
 Fu Dieu et homs par grace en vous manans
 Pour la sainte prophecie averer;
 Et saint Bernart l'appreuve en son parler

Ou il dit a voiz haultaine:
 Qui veult avoir de Dieu grace certaine
 Si voit parler humblement
 A la vierge d'unble et devot talent,
 Car touz biens sont par elle remeri

48 Au doulx ottroy de son fil qui s'offri
Piteusement.

Loiaux secours en touz biens fleurissans,
Vierge royal que Dieu vout coronner
Ou ciel comme secours des esperans
Et a sa destre et majesté poser,
D'anges servir et de sains honorer
En son glorieux demaine,
Tu es refuy de creature humaine
Qui tant de haults biens comprennent,
Et le rubis qui le trosne replent
Par qui d'enfer l'amertume chei
Et le saint port de paradis ouvri
60 Parfaitement.

Envoy

Se je vous ain, fin cuer doulx, loyaument,
C'est bien raison, vostre fil en graci,
Car nulz fors lui grace ne desparti
64 Plus plaisamment.

XV



MIRACLE

DE

UN ENFANT QUE NOSTRE DAME RESUCITA

PERSONNAGES

LE BOURGOIZ
LA DAME
GENÇON LE VALLET
LA CHAMBERIÈRE
DIEU
NOSTRE DAME
LE COUSIN
LE CONTE
LE CHEVALIER
L'ADVOCAT
LE PREMIER SERGENT D'ARMES
LE MAIRE
DEUXIESME SERGENT D'ARMES
LA VENTRIÈRE
LE JUGE
LE BAILLIF
LE MARI
LE BOURREL
SAINT JEHAN
SAINT ELOY
LE PREMIER ANGE
SECOND ANGE

*Cy commence un miracle de Nostre Dame comment
un enfant resuscita entre les braz de sa mère que
151 a l'en vouloit ardoir pour ce qu'elle l'avoit noié.*

LE BOURGOIZ

DAME, entendez que je vueil dire.
S'il pleust a Dieu nostre sire
Que vous veisse enfans avoir,
J'aroye tresgrant joye, voir,
Et bien y a raison pour quoy : 5
Car, Dieu mercy, je sçay et voy
Que nous avons de biaux menages
Et s'avons de grans heritages
Et foison de biens temporiex,
Si que s'a Dieu pleust c'un fiex 10
Ou une fille nous donnast,
Qui après nous les possessast,
Au moins quant je trespaseroie
Que sceusse a qui les lairoie,
Ce me seroit a grant confort 15
Et si en prendroie la mort
Miex en bon gré.

LA DAME

Certes, quant je suis a secré,
Mon seigneur, et seule me voy,
Je dy souvent : Et Diex! pour quoy 20
Ne te plaist il que j'aie enfant?

Et m'avient souvent qu'en pensant
A ce moult grant pièce demeure,
Et quant j'ai bien pensé je pleure
Et fais dueil fort.

25

LE BOURGOIS

Dame, preuz n'est le desconfort.

S'il ne li plaist point n'en arons.

Mais je vous diray que ferons :

Il est temps d'aler a l'eglise

30

Pour oir le divin servise

Et le sermon c'on y doit faire.

Venez y, ma suer debonnaire;

G'y vois : or ne vous detriez

Et la nostre dame priez

35

Humblement et de devot cuer,

Et je aussi feray, ma suer.

Or tost, Gençon, pren mon mantel

Fay, si vien après moy ysnel

Jusqu'au moustier.

LE VALLET

40

Mon seigneur, puisqu'avez mestier

De moy, sachez que tout prest suy.

Alez devant et je vous suy

Sanz plus attendre.

LA DAME

45

Agnesot, va mes heures prendre;

Fay tost, si me convoieras

Au moustier, puis t'en revenras

Quant la seray.

LA CHAMBERIÈRE

50

Dame, voulentiers le feray;

Je n'en seray mie rebource.

Vezcy les heures en leur bource.

Alons nous ent.

LA DAME

Alons, m'amie, appertement,

Car je desire la venir
A temps pour le sermon oir.

Dieu mercy, je vien bien a point; 55
De sermon encor n'y a point.
151 c Je prendray icy ma place.
Agnesot, que Dieu preu te face;
Va t'en garder l'ostel bonne erre.
Ja assez tost me reviens querre 60
Quant point sera.

LA CHAMBERIÈRE

Voulentiers. *Ave Maria*

*Gracia plena, dominus tecum, benedicta tu in mulieribus
et benedictus fructus ventris tui.*

Dame, deffendez moy d'annuy 65
Et me donnez grace de vivre,
Si que m'ame s'en voit delivre
De pechié, quant il avenra
Que de mon corps departira,
S'il vous est bel.

LE SERMON

Missus est angelus Gabriel 70
.

In secula seculorum.

LE BOURGOIS

Tresor de consolacion,
Souveraine dame des cieulx,
E! mère Dieu, de voz doulx yex,
Qui plain sont de misericorde, 75
Par qui a Dieu treuvent accorde
Ceulx qui de cuer sont repentant,
Vueillez me regarder et tant
Que par le vostre saint plaisir
Puisse avenir a mon desir, 80
C'est que ligniée puisse avoir
Telle que vous et vo doulz hoir

En puissez estre loez, dame,
Et que le sauvement de m'ame
85 Y puist estre, et non autrement.
Amen. Sa, Gençon, alons ment
Sa en la ville ou affaire ay.
A l'ostel m'en retourneray
Assez briefment.

LE VALLET

90 Sire, volentiers vraiment.
Alez, de par sainte Marie,
Devant; je ne vous lairay mie,
Mon seigneur chier.

151 d

LA CHAMBERIÈRE

Il me fault huy mais avancer
95 D'aler savoir se s'en venra
Ma dame, que grant pièce a ja
Qu'avec li au moustier alay.
Je la vois querre; n'y feray
Plus demourée.

LA DAME

100 E! tresdoulce vierge honorée
Qui le fruit de vie portastes,
Qui vierge homme et Dieu enfantastes
Et qui vierge fustes après
L'enfanter, dame, a mes regrez
105 Que cy vous bée a descouvrir
Deignez vos oreilles ouvrir
De pitié et m'entendez, dame.
Je sui une brehaingne fame
Qui desire l'eure veoir
110 Qu'enfant peusse concevoir.
Mais je croy, selon mon propos,
Que Dieu ceste grace forclos
M'a pour ce que je n'en suis digne.

Si ne say je, vierge benigne,
 Car je sens ma condicion 115
 Muée et ma complexion
 Si que ce que souloie amer
 M'aist maintenant sur et amer :
 Pour ce d'estre grosse doubte ay,
 Mais de certain pas ne le say; 120
 Car onques tel chose n'apris.
 Pour ce, vierge d'excellent pris,
 De ce me vueillez faire ottry
 Que ce ne le suis, je vous pri
 De cuer que ma prière oiez 125
 Et a vostre doulz filz proiez
 Qu'envers moy tant par grace approuche
 Que destaint me soit ce reprouche
 152 a Que je ne soie plus nommée
 Brehaigne, mais mère clamée, 130
 Et que tel enfant puisse avoir
 Qui me doint cause de savoir
 Ordener mes faiz et mes diz,
 Si qu'avoir puisse paradis
 En la parfin. 135

DIEU

Mère, je voy que de cuer fin
 Ces gens la vous servent et aiment
 Et devotement vous reclament
 Et vous prient et main et soir
 A ce que de leurs corps avoir 140
 Puissent enfant.

NOSTRE DAME

Chier filz, s'ilz en sont desirant,
 Puis que vous veez qu'ilz me servent,
 Pour ce je vous pri qu'ilz desservent
 Qu'ilz aient leur petticion, 145
 Afin qu'en leur affeccion

Soit miex causée en vraie amour
Raison de servir nuit et jour
Vous et moy, sire.

DIEU

150 Mère, je vous puis pour voir dire
La femme a enfant conceu
Combien qu'encore cogneu
Ne l'ait; briefment le sentira.
Mais se bien ou mal li fera
155 Ne vous diray je nullement,
Mais ce sera au sauvement
De touz les deux.

NOSTRE DAME

Filz, on doit dire que li deulx
Soit beneurez qui affine
160 Si bien qu'en gloire qui ne fine
Fait venir l'ame.

LA DAME

Voiz! pour la glorieuse dame,
Ma chamberière bien me tient,
Quant elle ne va ne ne vient
165 Et si l'ay cy tant attendue. 152 b
Dieu! que senz je qui se remue
En moy si fort et qui si boute?
Vraiment je ne fas point doubte,
C'est enfant qu'ainsi sanz mouvoir.
170 E! mère Dieu, bien doy avoir
De vous servir affection,
Quant par vous a l'entencion
Suiz venue ou je plus tendoie,
Dame, par vostre grace a joie.
175 Quant vous plaira m'en delivrez,
Si qu'il soit, quant il sera nez,
Plaisant a touz.

LA CHAMBERIÈRE

Ma dame, vous en venrez vous?

Je vous vien querre.

LA DAME

Oil, alons nous ent bonne erre : 180

Je n'attendoie fors que toy.

Que n'es tu revenue a moy

Plus tost? J'ay devant cest autel

Musé grant piéce. Est a l'ostel

Ton maistre? dy. 185

LA CHAMBERIÈRE

Nanil, dame, ce vous affi.

Puis qu'il s'en parti n'y entra,

S'il n'est venuz puis que ving ça;

N'en doubtez mie.

LE BOURGOYS

Il me semble, comment c'on die, 190

Gençon, nous ne pouons miex faire

Que de nous vers l'ostel retraire.

Il en est huy mais heure et temps,

Car il est, si conme je pens,

Près de disner. 195

LE VALLET

Voir est, combien qu'a desjuner

Soie encore, mon chier seigneur;

Je vous dy bien, j'ay fain greigneur

Que n'oy pieça.

LE BOURGOIS

152 c De tant mangeras tu miex ja. 200

Sueffres toy; si n'en parles plus.

Dame, dame, li doulx Jhesus

Soit avec vous.

LA DAME

Bien veignez vous, mon seigneur douls.

Qu'est ce? quel chiére? 205

LE BOURGOIS

Bonne, dame, non mie chiére.

Et vous conment?

LA DAME

Bonne, sire, se Dieu m'ament.

Seez vous cy decoste moy;

J'ay a parler a vous.

LE BOURGOIS

210

De quoy?

LA DAME

De quoy, mon seigneur? de nouvelles

Que vous diray bonnes et belles,

Mais qu'il vous plaise.

LE BOURGOIS

215

Oil, dame, par saint Nicayse,

Je vueil que vous les me dictez.

Faites, si vous en acquictez

De les moy dire.

LA DAME

220

Voulentiers les vous diray, sire,

Car j'espoir que vous en arez

Grant joie quant vous les orrez.

Je suis grosse de vif enfant

Et si l'ay ja porté sentant

Plus de deux mois, se Dieu me gart,

Et se je le vous dy a tart,

225

Ne vous en devez merveillier,

Car femme doit moult resoingner

De dire qu'elle ait conceu

Jusqu'a tant qu'elle l'ait sceu

Estre de vray.

LE BOURGOIS

230

Dame, de ces nouvelles j'ay

Tresgrant joie, foy que doy m'ame.

E! loée soit nostre dame!

Or ne fui je pieça si liez.

152 d

Dame, pour Dieu, ne vous vueilliez
Partir de ceens pour riens née 235
Tant que vous soiez relevée,
Se me creez.

LA DAME

Ha! Dieu, les rains et les costez!
Sainte Marie!

LE BOURGOIS

Qu'est ce la? qu'avez vous, m'amie? 240
N'en mentez point.

LA DAME

Sire, il m'est avis c'on m'ait point
D'un coustel au cuer maintenant,
Tant s'est remué mon enfant
En moy forment. 245

LE BOURGOIS

Vous en devez bien grandement
Mercier la vierge Marie,
Et pouez savoir qu'il a vie,
Puis qu'il se meut en vous ainsi.
M'amie, ne mouvez de cy : 250
Gardez de travail vostre corps.
Pour Dieu mercy, n'alez point hors
Ce n'est a messe.

LE COUSIN

Dieu gart ces gens! Biau cousin, qu'est ce?
Avez diné? 255

LE BOURGOIS

Nanil, cousin, par verité.
Dont venez vous? comment vous va?
Savez se rien de nouvel a
Venu au Dan?

LE COUSIN

Cousin, il n'i ot puis un an 260
Tant comme il a de bonnes choses.
Ce m'a mandé par lettres closes

Nostre hoste, si que je conseil,
J'ay ja prest tout mon appareil,
265 Que sanz delay nous en alons
Par quoy des premiers la soions, 153 a
Se bon vous samble.

LE BOURGOIS

Je lo que nous alons ensamble,
Cousin, ou que ce soit diner
270 Et la pourrons nous ordener
Nostre besoingne.

LE COUSIN

Or alons doncques sanz esloingne.
Ou sera ce?

LE BOURGOIS

Chiez Petillon, a la lymace,
275 Se vous voulez.

LE COUSIN

Or vous diray que vous ferez.
Prenez ma cousine congié,
Car si tost conme arons mengié,
C'est m'entente, nous en yrons
280 Sanz retourner et monterons
A Saint Lorens.

LE BOURGOIS

Vous dites bien; je m'y assens.
Dame, a Dieu; en Flandres m'en vois.
Il sera bien avant deux mois
285 Que je retourne, au mien cuidier;
Mais, si plaist a Dieu moy aidier,
Je tien nous y arons prouffit.
Gardez tout. A Dieu qui vous fist
Vous conmans, dame.

LA DAME

290 Dieu vous ottroit de corps et d'ame,
Mon seigneur, et joie et santé,

Qui vous ramaint par sa bonté
Sain et sauf, sire.

LE CONTE

Or entendez ce que vueil dire.
Seigneurs, il est bien verité 295
Que je ne puis pas ma conté
Gouverner par moy seulement,
Sanz gens avoir, et mesmement
153 b Pour la terre dont est creue,
Qui de nouvel m'est escheue 300
Et dont j'ay fait au roy hommage.
Or savez vous, pour mon dommage
Eschiver, j'ay mestier de garde
Qui mes villes justice et garde,
Et qui congnoisse sur mes hommes, 305
Especialement ceste ou sommes.
Car pour ç' amenez vous y ay
C'un juge establir y vouldray.
Si vous pri que vous me doingniez
Conseil et aucun m'enseigniez 310
Qui bon y soit.

LE CHEVALIER

De quanque mon cuer en conçoit
Je n'en say nul si bon eslire
Conme seroit le maire, sire,
De Tortevoye. 315

L'ADVOCAT

Certes dire aussi le vouloie.
Il est subtilz et cler veant,
Bien entendant et arguant.
Il a biau lengage en la bouche
Et si est sanz nul mal reprouche, 320
Dont miex le pris.

LE CONTE

Puis que vous loez qu'il soit pris,
Il me plaist bien certainement.
Alez le querre appertement,
Sergent, alez.

325

LE PREMIER SERGENT D'ARMES

Il ne fault que plus en parlez,
Sire, je vois sanz plus cy estre.
Aussi scé je moult bien son estre;
Je le voy ou contre moy vient.

330

Ça, maire, ça, il vous convient
A mon seigneur tantost venir.
Alons men sanz nous plus tenir
Cy par amour.

LE MAIRE

335

Sohier, je ne quier cy demour
Faire, puis que vous me hastez.
Alons, je suis touz aprestez
De son gré faire.

153 c

PREMIER SERGENT D'ARMES

Mon chier seigneur, vezcy le maire
Que demandez.

LE CONTE

340

Bien veigniez, maire : or m'entendez.
Je me lo de vous grandement,
Car servi m'avez loyaument
Tant conme avez esté mon maire,
Et pour ce vous vueil baillif faire
De ceste ville.

345

LE MAIRE

Mon chier seigneur, plus de cent mille
Merciz de l'onneur que m'offrez ;
Mais, pour Dieu, que vous en souffrez :
N'en suis pas digne.

LE CONTE

Je say tant de vostre convine 350
Et de vostre renom sanz vice
Que je vueil qu'aiez ceste office.
Or paiz atant.

LE CHEVALIER

Mon seigneur vous fait honneur grant,
Maire, ne la refusez point. 355
Faites touzjours bien et a point
Et bien arez.

SECOND SERGENT D'ARMES

Voire, mais vous nous en donrrez
A boire, maire.

LE MAIRE

Vous arez, amis debonnaire, 360
Quanke voulez.

L'ADVOCAT

Maire, de ceste honneur pourrez
Encores venir a greigneur;
C'est l'entente de mon seigneur,
Je vous promet. 365

153 d

LE CONTE

Par saint George, voirement est,
S'il le dessert, a brief parler.
Or ça, il nous en fault raler
Puis qu'establi bailli l'avons,
Et aux assises revenrons 370
D'uy en quinzaine.

LE MAIRE

S'il plaist a Dieu, g'y mettray paine
Telle que g'y aray honneur
Et vous prouffit, mon chier seigneur :
De ce me vent. 375

LE CONTE

Bien est; or tost alez devant.
Sohier, faites nous destasser

Ces gens si que puissions passer
Aisiement.

PREMIER SERGENT D'ARMES

380 Voulentiers, sire, vraiment.
Alez arrière sanz delay
Ou vraiment je vous ferray
Sus sanz demour.

LA DAME

Agnesot, toy pri par amour,
385 Conseille moy que je feray.
Onques mais enfant ne portay;
Pour ce me vois je plus doubtant.
Parmy le ventre ay douleur tant
Et par les reins sanz tant d'angoisse
390 Qu'il m'est avis c'on les me froisse,
Ma douce amie.

LA CHAMBERIÈRE

Dame, ne vous decevez mie;
Mandez la ventrière briefment.
Vous traveilliez certainement,
395 Bien dire l'os.

LA DAME

Diex! Diex! le ventre! Dieux! le dos!
Doulce mère Dieu, que feray?
Ha! Dieux! si grief mal n'enduray
Onques mais jour.

154 a

LA CHAMBERIÈRE

400 Gençon, sanz plus faire sejour,
Vas tantost la ventrière querre
Et la fay cy venir bonne erre :
Delivres toy.

LE VALLET

Est ç'ore a certes par ta foy?
405 Dy, Agnesot.

LA CHAMBERIÈRE

Oil : fay la venir tantost
Pour l'amour Dieu.

LE VALLET

Je n'arresterey point en lieu
Tant qu'en son hostel aie esté.

Berthe, que Dieu vous doint santé. 410
Venez a ma dame bonne erre.
Par moy vous a envoié querre,
Car fort travaille.

LA VENTRIÈRE

Elle n'a garde, non, sanz faille :
Je la vi au moustier orains. 415
Espoir sant elle mal es rains
Du fais de l'enfant qu'elle porte ;
Si lui est avis qu'elle est morte
Se tantost n'a la sage femme.
Pour ce qu'elle est bien riche dame 420
Nonpourquant volentiers iray ;
De li bien payer me feray.
Sa, alons ment.

LA DAME

Mère Dieu, mère Dieu, coment
Passeray ceste douleur cy? 425
Tresdoulce mère Dieu, mercy.
Diex ! les rains ! Diex !

LA CHAMBERIÈRE

Ma dame, je pense c'un fiex
Arez : ce me dit vostre cri.
Patience aiez, je vous pri, 430
En vostre mal.

154 b

LA DAME

Ha ! Agnesot, ma suer loyal,
Je croy c'onques mais telle ondée

435 N'endura femme qui soit née
Com j'ay fait ore.

LA CHAMBERIÈRE

Ce ne sont que roses encore,
Ma dame, soiez en certaine;
Car il n'y ara sur vous vaine,
440 Quant venra a l'enfantement
Qui ne rompe, fors seulement
Du petit doit.

LE VALLET

Berthe, entrez leens, bon exploit.
Ça demourray.

LA VENTRIÈRE

Tu diz bien; je vois sanz delay.

445 Diex soit seens et saint Mandé.
Dame, vous m'avez demandé;
Pour ce vien cy.

LA DAME

Ha! Berthe m'amie, mercy.
Ne me say comment contenir;
450 Je croy que je suis au fenir,
Tant sui malade.

LA VENTRIÈRE

De dire rondel ne balade,
Dame, ne vous chaille maishuit.
Nous prendrons bien nostre deduit
455 Ailleurs huy mais.

LA DAME

Pour Dieu mercy, laissez m'en pais!
Trop sanz angoisse et grant ahan.
Ami Dieu, sire saint Jehan,
Et vous, mère Dieu debonnaire,
460 Jettez me hors de ceste haire
Par quelque tour. Diex! que feray?

Diex ! Diex ! je croy que je mourray
En ceste place.

LA VENTRIÈRE

154 c Se Dieu plaist, il nous fera grace
Briément et sainte Marguerite, 465
De qui vezcy la vie escripte :
Mettez sur vous.

LA CHAMBERIÈRE

E ! biau sire Dieux, faites nous
Joieux et de mère et d'enfant.
Trop sueffre angoisse et douleur grant 470
Iceste femme.

LE BOURGOIS

Qu'est ce, Gençon ? ou est ta dame
Ne Agnesot ?

LE VALLET

Mon seigneur, je croy qu'assez tost
Orrez dire qu'enfant avez. 475
Leens travaille, or le savez,
Grant pièce a ja.

LA CHAMBERIÈRE

Mon seigneur, attendez me la ;
Je vois un po a vous parler.
Ne vous en vueillez pas aler, 480
Sire, depriez nostre dame
Qu'elle vous vueille vostre femme
Sauver lui et sa porteur,
Car elle est en telle aventure
Que se Dieu sa grace n'y met, 485
Ly et l'enfant, je vous promet,
Sont au morir.

LE BOURGOIS

Elas ! que pourray devenir ?
Doulce mère Dieu, je vous proy
De cuer plaise vous sauver moy 490

Ma douce compaigne loyal
 Et que l'enfant, vierge royal,
 Dont travaille puist mettre hors
 Sain et sauf, vivant l'ame ou corps,
 495 Si qu'il puist recevoir baptesme
 Et de la sainte huile et du cresse
 Estre enoint conme crestien,
 Et je vous promet une rien
 Que pour chose, tant me soit male, 154 d
 500 Ne lairay qu'au Puy de la Sale
 Ne voise mon corps travailler
 Et en vostre moustier veillier
 Com pelerin.

LA DAME

Dieux ! je croy que suis a ma fin.
 505 Dieux ! Dieux ! or ne say que je face.
 E ! mère Dieu, faites moy grace :
 Je n'en puis plus.

LA VENTRIÈRE

Or pais, de par le doux Jhesus.
 Dame, voz griez maus sont passez.
 510 Vous avez enfant : demandez
 Quel enfant c'est.

LA DAME

Et pour Dieu, mon enfant quel est ?
 Dites le moy.

LA VENTRIÈRE

Dame, par la foy que vous doy,
 515 C'est un biau filz.

LA DAME

Or en soit loez Jhesu Criz,
 Qui par grace li ait donné
 A estre de bonne heure né !
 Car, mon enfant, il vault miex naistre
 520 De bonne heure que de bons estre,

Selonc m'entente.

LA VENTRIÈRE

Agnesot, sanz plus faire attente,
 Alon men au moustier errant
 Faire crestien cest enfant,
 Car au naistre a eu tant paine 525
 Que je ne suis mie certaine
 Que guères vive.

LA CHAMBERIÈRE

Contre ce conseil point n'estrивe.
 Or alons, Berthe.

LE BOURGOYS

Agnesot, moult es ore apperte. 530
 Comment va, dy?

155 a

LA CHAMBERIÈRE

Bien, mon seigneur, la Dieu mercy.
 Vous avez un fil sanz doubter
 Que nous portons crestienner.
 Courez devant; faites ouvrir 535
 L'eglise et les fons decouvrir,
 Car besoing est.

LE BOURGOIS

De ce faire suis trestout prest;
 Je vois devant.

LA VENTRIÈRE

Nous vous rapportons vostre enfant 540
 Crestien, dame; c'est son preu.
 Gardez le bien d'yaue et de feu,
 Sy c'on ne vous en puist reprendre,
 Set ans, et li faites apprendre
 Sa credo et sa patenostre 545
 Pour son honneur et pour le vostre,
 Car c'est raison.

LA DAME

Berthe, je croy bien que c'est mon;
Si le feray.

LA VENTRIÈRE

550 Dame, a Dieu vous commanderay.
Je vois ailleurs ou l'en m'atent.
Mais revisiter vueil souvent
Ceste maison.

LE BOURGOIS

555 Douce amie, pour l'achaison
De l'aventure ou vous estiez
Ainçois que vous enfantissiez,
Je requis la vierge Marie
Que garant vous fust et amie
Et je son pelerin seroie
560 S'elle vous delivroit a joie.
Dieu mercy, vous estes delivre
Et si voy vous et l'enfant vivre.
Si vous dy, je ne fineray
Tant qu'ou moustier veillié aray
565 Nostre dame c'on dit du Puy,
Car vraiment, dame, j'y suy
Par veu tenuz.

155 b

LA DAME

Sire, il me plaist, sanz dire plus,
Quanqu'il vous plaist.

LE BOURGOIS

570 A Dieu, dame, sanz plus de plaît,
Pensez de vous tenir toute ayse.
Je revenray, mais qu'a Dieu plaise,
Avant que relevez, ce croy.
Gençon, tu venras avec moy,
575 Mais qu'il t'agrée.

LE VALLET

Mon seigneur, c'est bien ma pensée.
Il ne vous en fault plus parler;

Seul ne vous lairay pas aler.
 Avant, mouvons.

LE BOURGOIS

Alons men, de par Dieu, alons 580
 Puis qu'ainsi est.

LA CHAMBERIÈRE

Ma dame, le baing est tout prest
 Pour y entrer quant vous plaira.
 Je tieng que grant bien vous fera.
 Entrez dedans. 585

LA DAME

Agnesot, et je m'y assens,
 Mais a par moy ne m'y puis mettre.
 D'aidier moy te fault entremettre
 Tant que g'y soie.

LA CHAMBERIÈRE

Voulentiers, se Dieu me doint joye. 590
 Ma dame, or sa.

LE JUGE

Or me dites comment ce va.
 Tristan, trop me puis merveillier.
 Je ne voy devant moy plaidier
 Cause nulle dont bien me viengne, 595
 Ne ne fis, dont il me souviengne,
 Il a ja plus d'un mois entier.

155 c Dites moy, je le vous requier,
 Que veult ce dire?

LE SERGENT

Ne vous y say respondre, sire, 600
 Foy que vous doy.

LE JUGE

Et je le sçay bien, par ma foy.
 En la taverne despendues
 Sont, et en voz bourses pendues,

605 Sonnant; et comment? vez le cy.
Quant d'aucun vous tenez saisy
Qui aucune chose a meffait,
Je say trop bien comment on fait;
Ains que j'en aie congnoissance
610 Il vous ample de vin la pence
Et vous est la bourse fourrée:
Ainsi m'amende est recelée,
Que point n'en ay.

LE SERGENT

Sire, par m'ame, je feray
615 Bon serement c'onques encore,
Puis que sergent sui jusqu'a ore,
Ce que vous dites ne m'avint,
Ne du faire ne me souvint,
Ne je ne quier.

LE JUGE

620 Je vous en croy bien, ami chier;
Voir vous estes le non pareil.
Des autres plus dire n'en vueil;
Entens a moy; n'en parlons plus.
Par ceste ville sus et jus
625 T'en vas tout bellement querant
Un petit homme de corps grant
Vestu d'un royé en travers
Fait de pers rouge et de blanc pers,
C'on appelle Lupin Coquet:
630 Il a deux bons yex, mais borgne est.
Quant trouvé l'aras, si te peines
Et fai tant que tu le m'amaines
Ou mort ou vif.

LE SERGENT

155 d

Sire, je feray sanz estrif
635 Vostre conmandement; c'est droiz.
Dès maintenant enquerir voiz
Ou il demeure.

LA DAME

Agnesot, se Dieu te sequeure,
Or me vas querre mon enfant.
Je sui de li tenir engrant 640
Dedans ce bain.

LA CHAMBERIÈRE

Dame, si m'aist saint Germain,
Je ne le feray mie envis,
Mais a tout vostre plain devis;
Dame, tenez. 645

LA DAME

Sa, mon doulx enfant, sa venez.
Ores scez tu que tu feras,
Agnesot? Bien tost t'en yras
Dire a ma conmére Marie
Que par amour ne laisse mie 650
Que cy ne viengne, sanz debatre,
Avec moy soy un po esbatre,
Que je l'en pri.

LA CHAMBERIÈRE

Dame, volentiers : sanz detri
G'y vois courant. 655

LE SERGENT

J'ay ja grant piéce esté querant
Ce que mon maistre enchargié m'a,
Et si n'en truis ne ça ne la
Nulles nouvelles; qu'est ce cy?
Encores veulz j'aler par cy 660
Tout au lonc enquerre et savoir
Se je le pourroie veoir
Aucunement.

LA DAME

Mon enfant, je suis malement
665 Traveillie de toy tenir.
Egar ! que met tant a venir
De la ou est ma chamberière ? 156 a
La male passion la fière !
Elle me fait si ennuyer
670 Qu'il me fault ycy apuier
Pour dormir, tant ay grant sommeil.
Un petit de l'ueil cligner vueil
Tant qu'elle viengne.

LA CHAMBERIÈRE

Ma dame, en santé Dieu vous tiengne.
675 Elle dort, si con m'est avis.
Ou a elle son enfant mis ?
Pas ne le tient. Diex ! que feray ?
Lasse ! lasse ! que devenray ?
Lasse ! son enfant est noyé.
680 Lasse ! mal sonmes avoïé
Et elle et moy.

LA DAME

Agnesot, vien avant : dy moy
Qu'est ce ? qu'as tu ?

LA CHAMBERIÈRE

Dame, nous avons tout perdu.
685 Vous avez en vostre dormant
En ce bain noïé vostre enfant :
C'est grant damage.

LA DAME

Ha ! lasse ! meschant ! que feray je ?
Lasse ! lasse ! maleureuse !
690 Lasse ! chetive ! dolereuse !
Ay je mort mon enfant je mismes ?
A ! tresdoulx Dieu, père hautismes,

Cy a douleur dure et amère
 Que l'enfant est mort par la mère
 Qui en a fait l'occision. 695
 Certes droite conclusion
 Juge en moy qu'ainssi avenra :
 La mère pour l'enfant mourra;
 Si seront deux mors assez dures,
 Assez miserables et sures. 700
 Lasse! de quel heure fu née?
 Ma fin de douleur destinée
 Est, ce me semble.

156 b

LE SERGENT

J'oy haro de femmes ensemble
 Leens; je vueil aler savoir 705
 Se mon maistre y pourra avoir
 Une amende a droit ou a tort.
 Qui veille ceens ne qui dort?
 Y a il ame?

LA CHAMBERIÈRE

Oil, sire, moy et ma dame, 710
 Vous plaist il rien?

LE SERGENT

Oil; mon Dieu, savoir vueil bien
 Qu'avez ceens a cy crier :
 Ne m'en vueillez le voir nier,
 Ou vraiment je t'enmenray 715
 Avec moy et si te mettray
 En fort prison.

LA CHAMBERIÈRE

Certes, sire, par mesprison
 Avons ceens un meschief grant :
 Ma dame a noyé son enfant 720
 Dont elle gist.

LE SERGENT

Ne m'en di plus : il me souffist.
 Et ou est elle?

LA CHAMBERIÈRE

725 Vez la la en douleur cruelle
Encore en bain.

LE SERGENT

730 Dame, je met a vous la main
De par le baillif mon seigneur,
Et pour plus seurté greigneur
Avoir, entens ça, chamberière :
Garde bien qu'en nulle manière
Ta dame de ceens ne parte,
Car sur toy tournera la perte
S'elle se meut.

LA DAME

735 Ja doubter ne vous en esteut,
Tristan, n'en suis pas bien aisie.
Sa, vien; fay que soie couchie,
Agnesot, oste moy de cy.
Mère Dieu, par vostre mercy
Confortez moy.

156 c

LA CHAMBERIÈRE

740 Dame, pour l'amour Dieu vous proï
Gardez ne vous desesperez,
Mais l'aide Dieu esperez;
Ce vous conseil.

LE SERGENT

745 Sire, un grant fait dire vous vueil.
En alant ou vous m'envoiez
J'ay trouvé c'uns enfes noiez
A esté n'a mie granment
Et de sa mère proprement
Qui encore en gist de jesine.
750 Si ay d'elle pris la saisine
Et des biens touz.

JUGE

Ou est ce, Tristan, amis douz?

Savoir le fault.

LE SERGENT

Sire, c'est a cel hostel hault

Que la veez.

755

LE JUGE

Sanz ce que point vous asseez,

Tost menez m'y.

LE SERGENT

Sire, il me plaist, par saint Remy.

Or me suiez ; devant iray.

C'est icy, sire ; j'enterray

760

Tost avant vous.

LE JUGE

Amis, de ce sui tout jalous.

Sa, chamberière, ou est la dame ?

Dy moy verité, par ton ame ;

Ne me mens point.

765

LA CHAMBERIÈRE

Par m'ame, elle est en petit point

En son lit, sire.

LE JUGE

Maine nous y tost sanz plus dire

156 d

Isnel le pas.

LA CHAMBERIÈRE

Venez : ne vous contredy pas,

770

Sire ; je n'ose.

LE JUGE

Dame, entendez cy une chose

Que je vous bée a pronuncier,

Et ne vous vueilliez courroucier.

En a un enfant mis a mort

775

Seens, je ne say par quel sort,

Si que savoir vueil qui ç' a fait.

Dame, savez vous de ce fait

Ne tant ne quant ?

LA DAME

780 Il me poise que j'en say tant,
 Sire, mais il ne peut autre estre.
 Ne le voelliez sur ame mettre,
 Car en verité j'en descoulpe
 Tout le monde : moye est la coulpe,
 785 Ne nulz fors moy coulpe n'y a ;
 Je vous diray comment il va.
 Je sui une povere acouchée
 De grant douleur au cuer touchée.
 Ores quant en mon bain entray
 790 Ma chamberière demanday
 Mon enfant avoir pour baigrier
 Et pour lui ses membres aissier.
 Quant je le ting entre mes braz,
 Voir est qu'il ne demoura pas
 795 Que de dormir l'affoction
 Me vint par la subgeccion
 De l'ennemi : si m'endormi,
 Et en dormant mes braz ouvri,
 Et mon enfant si m'eschapa :
 800 Ainsi en l'yau se noya
 Par ma meschance.

LE JUGE

Monstrez le moy sanz detriance.
 Ou est il, dame ?

LA DAME

805 Sire, je ne say, par mon ame,
 Ou il est. Qu'en vault le mentir ?
 La douleur que sa mort sentir
 Me fait m'est grief tourment et rage.
 Lasse ! je muir ; lasse ! j'enrage,
 Quant m'en souvient.

LE JUGE

810 Veoir le me fault, c'est pour nient.
 Sa, chamberière, vien avant.

Qu'avez vous fait de cel enfant?

Ne me mens goute.

LA CHAMBERIÈRE

Sire, du bain l'ostay sanz doubte.

A jointes mains vous cri mercy. 815

De bonne foy l'apportay cy

Ou vous le veez.

LE JUGE

Dame, il fault que vous vous levez.

Vous m'avez dit, bien m'en remort,

Que vous avez cest enfant mort. 820

Vestez vous tost appertement,

Car vous en venrez vraiment

Com prisonnière.

LA DAME

Lasse! or voy je bien que prière

Cy endroit rien ne me vaudra. 825

A honte mourir me faudra :

Nulle riens n'y vault l'estriver.

E! Diex, com cy a dur lever

Qui ma vie a grief douleur fine!

Onques mais femme de jesine. 830

Ne releva si dolereuse.

Ha! doulce vierge glorieuse,

Ceste dolente pecheresse

Qui tant a au cuer de detresce,

Par vostre grace confortez. 835

Car en moy est desconfors telz

Qu'a espoir nul ne me say prendre

Fors de honteuse mort attendre,

Se par vous, vierge, secourue

Ne sui. Sire, je sui vestue, 840

Puisqu'il vous plaist.

157 b

LE JUGE

Par m'ame, dame, il me desplaist

Qu'il le me convient faire ainsi.

Ore il nous fault partir de cy.
845 Chamberière, entens ma raison :
Touz les biens de ceste maison
Et l'ostel aras en baillie.
Sur peine de perdre la vie
Garde que rien n'en soit osté
850 Tant qu'il ait esté ordené
C'on en fera.

LA CHAMBERIÈRE

Sire, quanqu'il y est sera
Gardé bien et seurement.
De ce ne doubtez nullement,
855 S'il plaist a Dieu.

LE JUGE

Dame, avant, partons de ce lieu :
Avec nous vous en fault venir.
Tristan, vueillez la soustenir
Et la laisse a son aise aler.
860 Delivre toy sanz plus parler :
Il est ja tart.

LE SERGENT

Sus, dame, que Diex y ait part.
Alons men tost.

LA DAME

A Dieu, chiére amie Agnesot :
865 Tu n'as mais en moy point de dame.
Prie Dieu qu'il ait de mon ame
Mercy, car le corps va a perte.
Tu vois bien que c'est chose apperte :
Jamais cy ne retourneray.
870 Pour ç' a Dieu te commanderay,
M'amie chiére.

LA CHAMBERIÈRE

Lasse, j'ay bien de mate chiére
Faire cause et raison sanz faulte
Pour vous, ma dame. A Dieu. La haulte

157 c
 Royne d'amour et de grace 875
 A vostre ame vray pardon face,
 Se plus n'avez de jours a vivre
 Ou briément doint qu'estre delivré
 Puissez a joie.

LA DAME

Lasse! chetive! je soloie 880
 Desirer que Dieu tant m'amast
 Qu'enfant concevoir me donnast.
 Mais il pert bien que ne savoié
 Que c'estoit que je demandoie,
 Car par un qu'ay eu tout seul 885
 Me fauldra a honte et a deul
 Mourir sur terre.

LE JUGE

Or tost, Tristan, leens l'enserre
 Si qu'elle n'ysse.

LE SERGENT

Sire, je n'ay pas cuer si nice 890
 Qu' ouvert li laisse huis ne fenestre.
 Entrez, dame, ycy vous fault estre
 Un po de temps.

LA DAME

E! Dieux! ou sui je? ou? tout seens
 Ne voi lieu dont clarté me viengne. 895
 Mère Dieu, de moy vous souviengne;
 Dame, trop sui desconfortée :
 Onques mais si dure portée
 Femme ne porta com j'ay fait.
 Ha! mon bon seigneur; quant ce fait 900
 Sarez, au cuer arez grant rage.
 Certes vostre pelerinage
 A grant douleur vous tournera,
 Mais encore vous doublera

905 La douleur quant vous orrez dire
 La mort amère et le martire
 Qu'a souffrir pour ce fait attens,
 Ne jamais ne venrez a temps
 Que plus vous voie, ami loyal.
 910 Ha ! tresdoulce vierge royal,
 C'est ce qui plus me desconfit,
 Car onques homme tant ne fist
 Pour femme conme il a pour moy,
 N'onques homme n'ama, ce croy, 157 d
 915 Autant femme conme il m'amoit :
 Touzjours s'amie me clamoit.
 Or est fait : plus ne le verray.
 Lasse ! chetive ! que feray ?
 Bien me doit li cuers fondre en lermes,
 920 Car de ma vie est brief li termes
 Et la fin honteuse et despite.
 Doulce vierge, par ta merite
 Estain mon dueil et mon ennuy :
 En toy me fy, en toy m'apuy,
 925 Toy de cuer lo et loeray ;
 Toy seule glorifieray,
 Car seulement par ta puissance
 J'atens a avoir delivrance
 Et brief secours.

LE CHEVALIER

930 Mon seigneur, huy a quinze jours
 Que vous promistes a venir
 En ce chastiau la pour tenir
 Voz assises ; il est grant jour.
 Alons y sanz faire sejour,
 935 S'il vous agrée.

LE CONTE

Par foy, c'estoit bien ma pensée ;

Oublié ne l'avoie pas.
 Alons y tost ysnel le pas.
 Vous deux m'aidez a jugier.
 Alez devant; alez, Sohier, 940
 Que je vous voie.

LE SERGENT D'ARMES
 Voulentiers, sire. Faites voie!
 Avant! avant! sus de cy! sus!
 Par amour, traiez vous en sus
 De ce chemin. 945

LE BAILLIF
 Mon chier seigneur, par saint Copin,
 Vous soiez li tresbien venuz
 Et a grant joie receuz,
 Et vous, mes seigneurs, touz ensemble.
 Vous n'avez pas, si com me semble, 950
 158 a Esté oblieux de venir
 Cy pour voz assises tenir.
 Irez seoir?

LE CONTE
 Oil, baillif; je vueil veoir
 L'entencion et le propos 955
 D'entre vous sur les faiz plus gros
 De ceste court.

L'ADVOCAT
 Or nous delivrez brief et court,
 Baillif: il en est temps huy mais.
 Faites encommencier les plais. 960
 Or sus! bonne erre.

SECOND SERGENT D'ARMES
 Mon seigneur, je vous vueil requerre,
 Tandis que serez cy endroit,
 Que je voise boire ou que soit :
 J'ai soif trop grant. 965

LE CONTE

De ce avez vous cuer engrant
Souvent, mon ami, bien le say.
Alez, revenez sanz delay
Yci bonne erre.

LE BAILLIF

970 Or nous va celle femme querre,
Tristan, que tenons prisonnière.
Je vueil qu'elle soit la première
En jugement.

LE SERGENT

Sire, je vois, se Dieu m'amant.

975 Sa, dame, sa, passez avant;
Yssez hors, n'alez demourant;
Delivrez vous.

LA DAME

Tristan, je vois, mon ami doulz.
Que me veult on?

LE SERGENT

980 Alons men sanz arrestoison.
Ge ne le sçay pas bien, par m'ame.
Sire, vezcy la bonne dame
Que demandez.

LE BAILLIF

158 b

985 Mon chier seigneurs, or entendez,
Et vous, mes seigneurs, touz aussi.
Ceste dame que veez cy
A mort un anfant qu'elle avoit
Duquel encore elle gisoit :
Pour ce la tien je prisonnière.
990 Or dites en quelle manière
J'en ouverray.

LE CHEVALIER

Ma sentence vous en diray.

Justice et droiz, qui bien y garde,
Si dient et jugent c'on l'arde :
C'est ce qu'en dy. 995

LA DAME

Ha! mes seigneurs, mercy! mercy!
Ne regardez pas le meffait
Quel il est, mais comment fu fait,
En quel lieu, par quelle aventure,
Afin que de moy creature 1000
Povre, chetive et miserable
Chascun ait le cuër piteable
Aucunement.

LE CONTE

Tu diz bien, femme. Or dy comment
Le fait avint de point en point, 1005
Et gardes que ne mentez point,
Car de tant con plus nous diras
Verité, plus tost grace aras
D'entre nous touz.

LA DAME

Certes creez, mon seigneur doulx, 1010
Que ja de mot n'en mentiray,
Mais verité pure diray.
Il est voir que je me baingnoye
Conme acouchiée que j'estoye
D'un filz qui tant m'a donné paine 1015
Que j'en travaillay bien quinzaine
Et fu de mort en aventure,
Pour quoy de cuer par grant ardire
Mon vray compaignon et ami
158 c Se voua a aler pour my 1020
Nostre Dame du Puy requerre.
Lasse! pour lui le cuër me serre
De douleur, et je n'en puis mais,
Car veoir ne le cuit jamais,
Et s'est alez pour moy orer. 1025

Donc doy je bien pour ly plourer.
Ore de li me tays atant.
Sire, pour baingnier mon enfant
Requis, et il me fu baillié,
1030 Mais mon povre corps traveillié
Avoie tant et estourmy
Qu'assez tost après m'endormy
Ou baing, et l'enfant de mes mains
M'eschappa. N'y a plus ne mains :
1035 Il est com je le vous recorde.
Si vous requier misericorde
A vous touz ; ne sçay plus que dire,
Car certes assez me martire

Le dueil que j'ay.

LE CONTE

1040 Remet la en sauf sanz delay,
Sergent. Sa, or parlons ensemble.
Par foy, biaux seigneurs, il me semble,
Ce fait est de grant pitié plain,
Je le vous vueil bien dire a plain ;
1045 Car c'est dure chose et amère
A croire qu'avenist a mère
Qu'a mort mist son enfant jamais
Ou trop aroit le cuer mauvais,
Si que je ne m'accorde mie
1050 Qu'elle perde pour ce la vie,
Mais c'on li pardoint son meffait,
Car, par ma foy, elle m'a fait
Pitié au cuer.

LE SERGENT D'ARMES

Je ne me peusse a nul fuer
1055 Estre aussi tenuz de plourer,
Sire, quant je l'oy parler ;
N'en doubte nulz.

L'ADVOCAT

Ore, sire, je sui venuz

158 d

Cy pour ce que je vous conseille.
 Vous dites une grant merveille, 1060
 Et trop grant don voulez donner
 D'un tel fait a plain pardonner,
 Ja soit ce que pour bien le dites.
 En pensez vous a estre quittes,
 Se la quittez ? nanil, par foy; 1065
 Et vezcy la raison pour quoy :
 Combien, sire, que soiez conte
 Et homme dont on fait grant compte,
 Si est il voir que vous avez
 Souverain, et vous le savez, 1070
 De qui voz fiez sont tuit tenu ;
 Et si tost qu'il ara sceu
 Que vous n'arez justice fait,
 Il mettera la main de fait
 Sur toute vostre seigneurie 1075
 Et si dira, je n'en doubt mie,
 Que de droit li sera acquise.
 Or regardez en quelle guise,
 Sire, vous vous voulez deffaire,
 Se pour pitié laissez a faire 1080
 Droite justice.

LE CHEVALIER

Marie! je tenroie a nyce
 Le seigneur, se grace faisoit
 A autruy et soy defaisoit
 Par celle grace. 1085

LE SERGENT D'ARMES

Sire, il vault miex donques c'on face
 Justice, et que point ne tardez,
 Que ce que la terre perdez
 Dont estes conte.

LE CONTE

Aussi aym je miex que a honte 1090
 Muire, puis qu'elle a fait le vice

Que pour lui ma terre perdisse,
Se m'aist Diex.

L'ADVOCAT

Sire, aussi le vous vault il miex,
Par verité.

1095

159 a

LE CONTE

Je conmans qu'il soit endité
A hault cri, en plain quarrefour,
Que tantost sanz faire sejour
De chascun hostel un homme isse
Qui viengne veoir la justice,
Et que l'en voit dire au bourrel
Qu'il s'en voit au devant ysnel
L'appareil faire.

1100

LE BAILLIF

Tristan, vaz y tost sanz retraire.
Tu oz bien que mon seigneur dit.
Vaz, si le faiz sanz contredit :
Or t'en avance.

1105

LE SERGENT

Je vois, par saint Denis de France ;
Je sui d'avoir ja fait engrans.

1110

Or entendez, petiz et grans,
Mon seigneur le conte vous mande
A touz ensamble et si conmande
De chascun hostel un homme ysse
Et si s'en viengne a la justice

1115

Sanz nul demour.

LE COUSIN

Tristan, je vous pri par amour
Que vous me vueillez denuncer
Qui est ce c'on veult justicer.
Est ç'homme ou femme ?

1120

LE SERGENT

Sire, c'est celle bonne dame

1120

Qui l'autrier noya son enfant
Par meschief, dont est pitiez grant.
Je m'en revois au bourrel dire
Qu'il appareille et qu'il attire
Ce qu'il i fault.

1125

LE COUSIN

E! mère Dieu, dame du hault
Firmament, vezcy grant damage.
Ceste dame de bon courage
Estoit et preude femme fine,
159 b Et par meschief fault qu'elle fine 1130
Selon le monde a deshonneur.
E las! chier cousin, grant doleur
Arez quant vous sarez cecy.
Je ne vueil plus demourer cy :
Aux champs m'en vois bien hors de voie 1135
A fin telle que ne la voie
Mener destruire.

LE MARI

Or nous pouons nous bien deduire
Desoremais, Gençon amis,
Car, Dieu mercy, nous avons mis 1140
Nostre pelerinage a fin.
Il n'a c'un trop po de chemin
Jusqu'a l'ostel; tost y serons;
Si pense que nous trouverons
La relevée de nouvel 1145
Qui ja nous fera grant revel,
Et si verray mon petit filz.
C'est ce qui plus, soiez en fiz,
Me donne joye.

GENÇON LE VALLET

Par ma foy, mie ne vouldroie 1150
Pour dix livres de bons deniers

Qu'il me convenist les centiers
Raler, sire, dont nous venons.
Pour Dieu, ce chemin affinons

1155

Isnel le pas.

LE MARI

Or escoute : tu t'en yras
A mon cousin tout seul devant
Et li diras que je li mant
Que l'estat de maison me mande

1160

Tout, et a li me reconmande
Assez de fois.

LE VALLET

Voulentiers, mon seigneur, g'y vois
Sanz targier point.

LE SERGENT

Raoulet, je te truis bien a point.

1165

Vas, si apreste ton affaire,
Car tantost fault justice faire
De celle femme qui noya
Son enfant, dont arse sera.

Or t'en depesche.

LE BOURREL

1170

Il ne m'y fault hoe ne besche.
Alez dire au baillif j'aray
Fait en l'eure, et qu'a ly iray
Tout maintenant.

LE SERGENT

Or fay tost : je m'en vois devant.

1175

Mes seigneurs, le bourrel ara
En l'eure fait, puis il venra
Icy, ce dit.

LE BAILLIF

Nous l'attenderons un petit,
Puis qu'ainsi va.

159 c

LE VALLET

Il me semble que je voy la 1180

Le cousin mon maistre; c'est mon. 1181

A li vois sanz arrestoison. 1182

Dieu vous gart, sire. 1183

LE COUSIN

Dieu te doint bien faire et bien dire,

Gençon. Qu'est ce ? ou est mon cousin ? 1185

N'est il pas venu le chemin 1186

Avecques toy ? 1187

LE VALLET

Si est, sire, foy que vous doy.

Je l'ay laissé bien près de cy. 1188

Si vous prie, pour Dieu mercy, 1190

Qu'avant qu'il se face apparoir

Que l'estat li faciez savoir 1191

De sa femme et de son hostel

Et s'il y a rien de nouvel

Ou mal ou bien. 1195

LE COUSIN

Gençon, je ne t'en diray rien,

Mais avec toy a lui yray, 1196

Car telle chose li diray

Que je ne te diroie pas. 1197

159 d Alons nous ent ysnel le pas 1200

Sanz plus cy estre.

LE VALET

Alons, sire. Veez vous mon maistre

Par devant nous ? 1201

LE COUSIN

Oil, Gençon, mon ami doulx.

A li m'en vois sanz demourée. 1205

Biau cousin, la vierge honnorée

Soit loée : en bon point vous truis.
Comment vous a esté depuis
Que ne vous vi?

LE MARI

1210 Tresbien, cousin, par saint Remy.
Et vous, avez vous se bien non ?
Comment le fait on en maison ?
Ne me mentez.

LE COUSIN

Je le vous diray, s'acoutez.
1215 Je ne vueil point, se Dieu me voie,
Que vous aillez par ceste voie :
De ça tournons.

LE MARI

Cousin, en mon hostel serons
Plus tost par cy.

LE COUSIN

1220 Vous n'irez pas, je vous en pri.
Or me creez.

LE MARI

Vous me semblez touz effraez.
Pour Dieu, dites moy, qu'y a il ?
Vous doubtez vous d'estre en peril
1225 Contre nul ame?

LE COUSIN

Nanil, cousin, par nostre dame,
1230 Ne ne fis onques.

LE MARI

Aucune chose y a il donques
Qui ne va mie bien a point.
1230 Je vous pri, ne m'en mentez point;
Dites m'en voir.

LE COUSIN

C'est nient; il le vous fault savoir.
Cousin, venez vous en, venez.
Certes point de femme n'avez

160 a

Ne point d'enfant. 1235

LE MARI

Las ! qu'est ce que m'alez disant,

Cousin ? Vezcy parole amére.

Ay je perdu et filz et mère

Trestout ensemble ?

LE COUSIN

Oil voir, cousin, ce me semble : 1240

Ainsi est il.

LE MARI

Elas ! chetif ! par quel peril ?

Que je le sache.

LE COUSIN

Certes avis m'est c'on me sache

Le cuer, tant ay dueil et hachie 1245

Quant il fault que je le vous die.

Vezcy tout le fait. Ma cousine

Baignoit un jour de sa gesine,

Et son enfant avecques li :

En baignant elle s'endormy, 1250

Et l'enfant si lui eschapa

Des mains si qu'ou bain se noya.

Le haro commença si grant

Que la justice y vint errant.

Prise fu ; a mort est jugée, 1255

Maintenant sera amenée

Ardoir : n'en vault riens le mentir.

Pour ce n'ay volu consentir

Que ce chemin la alissiez

Afin que ne l'encontrissiez. 1260

Or savez du fait l'aventure.

Si vous pri pour la vierge pure

Gardez ne vous desconfortez,

Mais prenez en vous confors telz

Que vostre ame en puist valoir miex, 1265

Et dites que loé soit Diex

De quanqu'il fait.

160 b

LE MARI

Elas! chetif! qu'ay je meffait
A vostre filz, vierge Marie?
1270 Je croy qu'il ne soit homs en vie
Plus maleureux que je sui.
Elas! je cuidoie au jour d'uy
Avoir un jour plain de leesse,
Mais je l'ay plain de grant tristesse.
1275 Ha! compaignie loyalle et vraie,
Ta mort trop me tourmente et plaie
Quant par tel meschief je te pers,
Car tes tourmens qui sont apers
Aus gens me sont aussi ou cuer
1280 Et m'engoissent si pour toy, suer,
Qu'a paine sçay je mais parler.
Las! quelle part pourray aler?
Las! qui me reconfortera?
Las! comment sanz mort portera
1285 Mon povre cuer le dueil que j'ay?
Las! se m'esbahis et esmay,
N'est de merveille.

LE COUSIN

Soufrez, cousin, c'on vous conseille.
Biau sire, je vous cri mercy.
1290 Venez ent sanz plus estre cy
Ou vous mainray.

LE MARI

Certes, biau cousin, je n'iray
En maison nulle, tant soit belle,
Devant ce qu'en celle chappelle
1295 Aie esté encore une pièce;
Mais que jamais ne vous meschiée,
Alez veoir ma povre femme
Et me rapportez, par vostre ame,
Ce que pourrez de ses regrez,

Car du savoir ay cuer engrez, 1300
Et la manière de sa fin.

Je vous attenderay, cousin,
Droit la dedans.

160 c

LE COUSIN

Cousin, je feray sanz contens
Vostre plaisir; c'est de raison. 1305

Va t'en avecques lui, Gençon :
Point ne le laisse.

LE VALLET

Nanil, tant qu'en telle tristesse
Je le voie estre.

LE MARI

E! dame, de qui daigna naistre 1310

Li Diex qui toute chose a fait,

Qui tant en grace t'a parfait

Qu'en corps et en ame t'a mis

Lassus en son hault paradis

Ou de touz sains es honorée, 1315

Des anges servie et loée

Conme leur dame et leur maistresse,

Dame, moi qui sui en tristesse

Et en desconfort sanz mesure,

Regarde en pitié, vierge pure, 1320

Car a toy seule me demente,

A toy me complain et lamente

Com cil qui en affliction

Est d'amère compunccion.

Qu'en puis je mais, vierge Marie ? 1325

J'ay désiré toute ma vie

Que ta grace a ce m'avoyast

Que Diex un enfant m'envoyast.

Mais se par toy m'a entendu, 1330

Cest enfant m'est trop chier vendu,

Car onques a pére n'a mère

Ne donna fors qu'angoisse amère

Et bien y pert, vierge pucelle,
Car par lui muert a honte celle
1335 Qu'ay espousé par mariage,
Dont a po que de dueil n'enrage
Et que mon cuer par my ne créve,
Tant me tourmente et tant me grève
La paine qu'il ly fault encourre.
1340 Las! et je ne sçay ou recourre
Qu'a toy, fontaine de pitié.
Si te pri que de t'amistié
Monstre aucun petit a ce las
Que toute joie et touz soulas
1345 Ont eslongié.

160 d

NOSTRE DAME

Chier filz, donne moy le congié
Que la jus voise visiter
Un mien ami que lamenter
Voy sanz mesure.

DIEU

1350 Chiére mère, bonne aleure
Alez y, car il me plaist bien.
Vostre vouloir si est le mien;
Vous le savez.

NOSTRE DAME

Or sus, Jehan, de cy levez,
1355 Et vous, Eloy, Agnés, et vous.
Venez avec moy la jus tous
Par compagnie.

SAINT JEHAN

Ce ne refuseray je mie,
Dame, mais a vostre plaisir
1360 Sui de touz poins prest d'obeir :
C'est de raison.

SAINT ELOY

Nous ne pouons sanz mesprison

De ce, Jehan, nous excuser.
 Aussi vueil je sanz refuser
 Son vouloir faire. 1365

NOSTRE DAME

Or tost, alons men sanz retraire
 Droit a celle chappelle la.
 Un mien loyal sergent y a
 Que je voi trop desconforter,
 Si que pour li reconforter 1370
 A li yrons.

LE PREMIER ANGE

Dame, vostre vouloir ferons :
 Il appartient.

161 a

SECOND ANGE

C'est bien dit, et puis qu'a ce vient,
 Alons men chantant touz ensemble, 1375
 C'est bien a faire, ce me semble,
 Ce rondel qui est bel et dous.

LE RONDEL

Royne des cieulx, qui en vous
 Servir met son entencion
 Moult fait bonne operacion. 1380
 Quanque pour vous fait li est doulz
 Et plaisant sanz confusion.

Royne des cieulx, qui en vous
 Servir met son entencion
 Dieu a ami et les sains touz, 1385

Et si noble perfeccion
 Que de gloire a refeccion.

Royne des cieulx, qui en vous
 Servir met son entencion,
 Moult fait bonne operacion. 1390

NOSTRE DAME

Amis, ta lamentacion
 Laisse ester huymais par amour.
 Trop longuement y faiz demour.

Met toy en pais.

LE MARI

1395 Helas! dame, je n'en puis mais
Se je pleure et suis esbahiz,
Car de douleur suis envahiz
Dure et cruelle.

NOSTRE DAME

Et pour Dieu, mon chier ami, quelle?
1400 Dites le moy.

LE MARI

Las! a po que je ne marvoy.
Dieux m'avoit fait grace si grant
Qu'il m'avoit donné un enfant
D'une femme qu'espousé ay
1405 Si bonne que meilleur ne say,
Et s'estoit quanque desiroie.
Las! mais j'en ay petite joye,
Car l'aventure est si amère
Que noyé l'a sa propre mère,
1410 Qui encore de lui gisoit,
Ou baing ou elle se baingnoit
Pour ce que s'endormi ou baing.
Or l'a pris justice en sa main
Et sy est jugée a ardoir
1415 En l'eure. Doi je bien avoir
Grant douleur? dites me voir, dame.
Mon enfant voy mort par ma femme,
Qui me met en affliction,
Et si voy qu'a destruccion
1420 Ma femme muert pour son enfant.
Ou est le cuer qui ne me fend
De dueil, d'angoisse et de meschief?
Lever n'oseray mais le chief
Contre ame née.

NOSTRE DAME

1425 Mon ami, ceste destinée,

161 b

Je te promet, n'est qu'une espreuve,
Et te dy bien, se Dieu te treuve
Souffrant en ceste adversité,
Doulcement croy pour verité
Que telle joie te donrra 1430
Qui contre ton duel doublera
Pour tout certain.

LE MARI

Dame, tout est dessoubz sa main :
Or en face a son saint plaisir.
Je ne vueil riens ne ne desir 1435
Que son vouloir.

NOSTRE DAME

S'ainsi le fais, tu fais savoir ;
Et si te dy qu'il avenra
Que ta besongne a bien venra
Si que t'en tendras pour contens. 1440
Ralons nous en : il en est temps
Trestouz ensemble.

SAINT ELOY

Dame, bien dites, ce me semble :
161 c Je m'y accort.

SAINT JEHAN

Faisons donc encore un recort 1445
En alant de nostre rondel.
Il me samble de chant tresbel
Et bon aussi.

LE PREMIER ANGE

Conmençons au partir de cy
Car je sui de chanter jalous. 1450

LA PERFECCION DU RONDEL

Dieu a ami et les sains touz
Et si noble perfeccion.

LE MARI

Diex! est ce songe ou vision?
Qu'est la dame ore devenue

1455 Qui cy endroit estoit venue?
Elle s'en va soudainement.
Perdue l'ay, ne say comment,
Mais doucement m'a conforté
Et si doucement enorté
1460 Que pour s'amour cy demourray
Et la grace a Dieu requerray
Que m'a promise.

LE BOURREL

Mes seigneurs, s'il vous plaist que mise
Soit huy celle femme a sa fin,
1465 Temps en est, s'aucun n'a affin
Qui la requière.

LE CONTE

Je n'en feray riens pour proière.
Avant! traiez la de prison,
Et si soit sanz arrestoison
1470 Menée ardoir.

LE SERGENT

Mon seigneur, a vostre vouloir :
En l'eure je la vous vois querre.

Sa, dame, yssez de cy bonne erre .
Venez avant.

LA DAME

1475 Je vois. Diex, a vous me conmant
Et en vostre saintisme garde;
Sire, mon corps deffens et garde
De mort vilaine.

161 d

LE SERGENT

1480 Vezcy la femme que j'amaine
Devant vous, sire.

LE BAILLIF

Dame, n'y vault riens contredire :
 Il vous convient mort recevoir.
 Bourrel, fai de li ton devoir.
 Je ne vous say miex conseillier.
 Priez Dieu qu'il vous vueille aidier 1485
 Et vous doint patience, dame,
 Telle que ne perdez pas l'ame
 Avec le corps.

LA DAME

Ha ! tresdoulx Dieu misericors,
 Se d'angoisse le cuer me fault, 1490
 Qu'en puis je mais, quant il me fault
 Ce monde a honte trespasser ?
 He ! seigneurs, se ne puis passer
 Qu'il ne me conviengne destruire,
 Pour Dieu, faites que bien tost muire 1495
 A ce que par longue doulour
 Ne renie mon creatour,
 Je vous en pri.

LE CONTE

Menez la vous deux sanz detri.
 Oz tu, Tristan, et toy, bourrel ? 1500
 Nous irons après vous ysnel :
 Alez devant.

LE BOURREL

Or sa, dame, passez avant :
 Cy ne nous pouons plus tenir.
 A vostre fin vous fault venir. 1505
 Priez ces gens que pour vous prient
 Et que leurs patenostres dient
 Chascun pour vous.

LA DAME

A Dieu, a Dieu, mes amis touz,
 162 a Par especial mon ami, 1510
 Mon loyal seigneur, mon mari !

Lasse ! se veoir le peusse
Plus aisiement en morusse.
Or ne peut estre, bien le voy.

1515 E ! bonne gent, priez pour moy
Que Dieu me soit si vray affin
Que m'ame prengne a bonne fin;
Car certes j'en ay bien mestier.
Sire conte, je vous requier
1520 Et vous pri pour l'amour de Dieu
Qu'arrestons ycy en ce lieu
Et que me fassiez ceste grace
Qu'avant ce que plus oultre passe
Que je voie la creature
1525 Pour qui je vois a tel laidure
Recevoir mort.

LE CONTE

Certes, femme, je le r'accort.
Or tost, tost, Tristan, vaz le querre
Et le m'apporte cy bonne erre,
1530 Si le verra.

LE SERGENT

Je feray ce qu'il vous plaira,
Mon chier seigneur ; j'y vois suiant.
Tenez, sire, vezcy l'enfant
Que demandez.

LE CONTE

1535 Monstrez li, baillif : n'atendez
Ne tant ne quant.

LE BAILLIF

Ores, femme, vezcy l'enfant
Que tu demandes a veoir,
Que tu as mort. Or me dy voir
1540 Qu'en veulz tu faire ?

LA DAME

Ha ! chier sire, vueille vous plaire
Que tenir le puisse un petit

Et baisier pour mon appetit
Ressasier.

LE BAILLIF

Je ne le te vueil refuser : 1545
Tien, voiz le cy.

LA DAME

E ! doulx enfes, Diex ait mercy
De t'ame et de la moie ensemble.
Bien m'est changée, ce me semble,
La joye que de toy avoie 1550
Quant en mon ventre te portoye
Jusqu'a tant que j'en travaillay.
Mais dès lors pour toy enduray
Tant de paine et tant de martire
Qu'il n'est homs qui le peust dire 1555
Jusques a l'eure de ton naistre.
Ha ! mère au tresdoux roy celestre,
Je vous rens graces, c'est droiture.
J'ay moult de foiz mis cuer et cure
En vous prier que m'oissiez 1560
A ce qu'enfant me donnissiez,
Car d'enfant avoir j'esperoie
Que me venist solaz et joie ;
Mais, dame, s'il vous a pleu
Que j'aye cestui cy eu, 1565
Si voy je qu'il est du contraire,
Car pour lui me voy a mort traire,
A mort, lasse ! voire honteuse
Et si laide et si angoisseuse
Que du penser m'esbahis toute. 1570
Or est la compagnie route
De ton père et de moy par toy,
Doux enfes, certes mais par moy,
Si est bien droiz que le compère.
Vray Dieu, reconfortez le père, 1575
Car a plourer ara assez

Quant nous deux verra trespassez
Et il y ara bien raison.
En plourant, mon doulx enfançon,
1580 Te vueil baisier, puis te lairay
Et pour ta mort morir iray,
Chétive ! lasse ! (*Yci crie l'enfant*)
Mon seigneur, regardez la grace 162 c
Que Dieu et la vierge Marie
1585 Ont cy fait. L'enfant si a vie :
Oez le braire.

LE CONTE

Ha ! doulce vierge debonnaire,
Vous doit on servir et loer,
Vous doit on de cuer aorer,
1590 Car a ceulx qui a vous s'otrient
Estes, puis que de cuer vous prient,
Appareillie.

L'ADVOCAT

Sire, conmandez c'on deslie
La femme et qu'a plain soit delivre,
1595 Puis que nous veons l'enfant vivre :
Il appartient.

LE BAILLIF

Vous dites voir : aussi convient
Quant elle sera deliée
Qu'elle soit au moustier menée
1600 Pour la mère Dieu mercier
De ses vertuz et li loer
De sa tresgrant miséricorde.
Bourrel, oste li celle corde
Dont tu l'as si estroitement
1605 Liée : fay appertement
Conme ligiers.

LE BOURREL

Par m'ame, sire, volentiers,
N'en doubtez pas.

LE COUSIN

Sus; cousin, sus, ysnel le pas.
C'est trop dormy. 1610

LE MARI

Las ! j'ay le cuer si estormi
Et si pesant, au dire voir,
De dueil que je ne sçay avoir
En moy manière.

LE COUSIN

Biau cousin, faites lie chiére. 1615
162 d Vostre femme ne mourra mie,
Car sachiez vostre enfant a vie.
Telles vertuz y a fait Diex
Dont tout le monde pleure aux yex
De pitié pour la grant merveille. 1620
Il a couleur aussi vermeille
Conme belle rose en esté,
Et si vous di pour verité
Vostre femme mort le tenoit
Et en pleurant se complaignoit 1625
De la doulour qu'avoit pour li.
Si avint, chier cousin, qu'ainsi
Qu'elle le cuida mort baisier
Pour sa douleur amenuisier
Et pour y prendre aucun confort, 1630
L'enfant s'escria bien et fort
A haulte alaine.

LE MARI

Ha ! mère Dieu de grace plaine,
Des desolez conforterresse,
Qui es des desvoiez adresse 1635
Et de ceulx qui ont esperance
En toy salut et vraie aidance,
Toute belle de corps et d'ame,

Je te mercy, tresdoulce dame,
1640 Je te lo, je te glorify
De tout mon cuer te magnify
Pour les graces et le bienfait
Qu'autre foiz et ores m'as fait.
Par toy suis hors de grant tristesse,
1645 Par toy ay recovré leesce
Plus que mon cuer ne peut comprendre.
Cousin, je ne puis plus attendre
Que ne voise veoir ma femme,
Puis que Dieu de si grief diffame
1650 L'a delivrée.

LE COUSIN

Or alons donc sanz demourée :
Il me plaist bien.

LE BOURREL

Sire, entour li n'a mais du mien
Corde ne fil.

163 a

LE CONTE

1655 Ores, femme, de grant peril
Es eschapée, bien le voiz.
Toute ta vie a Dieu en doiz
Grant guerredon.

LA DAME

1660 Certes, sire, je li fais don
De moy toute desoremais.
Sa serve vueil a touzjours mais
Estre, car faire ne puis miex,
Et a celle qui est des cieulx
Dame royal.

LE MARI

1665 Ma suer, ma compaigne loyal,
M'amie chiére, acole moy.
Certes, j'ay moult esté pour toy

Plain de tristesse.

LA FEMME

E ! Diex, or double ma leesce.
 Mon chier seigneur, mon ami dous, 1670
 Voir quant il m'a membré de vous
 Plus grief douleur au cuer sentoie
 Que de la mort que j'atendoie,
 Ce m'est avis.

LE CHEVALIER

Bourrel, sanz plus faire devis, 1675
 Puis que tu as cy fait, va t'en;
 Mais demeure avec nous, Tristan.
 Dame, plus ycy ne parlez :
 Droit au moustier vous en alez
 Mercier la vierge Marie 1680
 Et nous vous tenrons compagnie
 De cuers entiers.

LA DAME

Sire, bien dites : voulentiers
 Faire vueil quanque conmandez.
 Mon seigneur, avec moy venez, 1685
 S'il vous agréé.

LE MARI

Dame, alons, c'est bien ma pensée.
 Je ne m'en tenroie a nul fuer.

Or ça, mercions ci de cuer
 Devant ces femmes et ses hommes 1690
 La mère Dieu, puis que nous sommes
 En son eglise.

163 b

LA DAME

Sire, faire vueil sanz faintise
 Vostre conmandement : c'est droiz.
 Vierge mère au doulx roy des rois, 1695
 Dame de la terre et du ciel,
 Douce en penser plus que nul miel,

De tout mon cuer je te graci,
De tout mon pouoir te mercy,
1700 Quant tu m'as daingnié regarder
Et de honteuse mort garder,
Si est bien droiz que je te serve.
Pour ce desoresmais ta serve
Vueil estre par especial
1705 Et moy toute, vierge royal,
A toy donner.

LE MARI

E ! vierge, qui guerredonner
Te pourroit en nulle manière
Si grant bonté ne si entière
1710 Conme tu m'as fait, douce dame ?
Tu m'as delivrée ma femme
De mort telle con scet chascun,
Et a l'enfant dont n'avons qu'un,
Qui par la mère estoit ja mors,
1715 As mis la vie arrière ou corps,
Vierge pucelle.

LE CONTE

Biau preudon, puis que vezcy celle
Que tu diz qui est t'espousée,
Combien qu'ait esté opposée
1720 A mourir de nous par son fait,
Pardonné li est son meffait
Et pure ynocent la te rens
Devant toutes ces bonnes gens,
Car a Dieu plaist, si con me semble,
1725 Que vous soiez encore ensamble :
Or vous maintenez saintement.
Avant ! biaux seigneurs, alons ment
Et les laissons.

L'ADVOCAT

Mon seigneur, vo vouloir ferons : 163 c
1730 Il appartient.

LE MARI

Sire baillif, un mot pour nient :
 Je vous suppli que m'entendez.
 Assez evidamment savez
 L'onneur, le bien, la courtoisie
 Que m'a fait la vierge Marie, 1735
 Et certes se je l'oublioie
 Assez plus que mauvais seroye.
 Mais, sire, ce n'est pas m'entente,
 Ainçois vueil mouvoir sanz attente
 De cy, ne je ne fineray 1740
 Jamais tant que requis l'aray
 (Ne m'en face nul contredit)
 En un lieu moult devot c'on dit
 Nostre Dame de Fineterre;
 Et pour ce je vous vueil requerre 1745
 Que de mon enfant curateur,
 Se je muir, soiez et tuteur,
 Vous et mon cousin qui cy est;
 Et dès maintenant mes biens met
 Touz en voz mains. 1750

LA DAME

Sire, il n'y a ne plus ne mains :
 Se Dieu plaist, n'irez pas sanz moy,
 Car j'ay cause aussi bien pour quoy
 Je doie mon corps travaillier
 Con vous avez : si vous requier 1755
 Qu'avec vous aille.

LE MARI

Pour Dieu, doulce suer, ne vous chaille
 De venir y, car c'est trop loing,
 Et trop vous convendroit grant soing
 Prendre et grant cure. 1760

LA DAME

J'ay fiance en la vierge pure
 Qu'elle touzjours m'aidera.

Voit ainsi comme aler pourra,
Certes g'iray.

LE MARI

1765

Dame, pas ne vous desdiray.
Or paiz atant : laissons l'estrif.

163 d

Cousin, et vous, sire baillif,
Pour l'amour Dieu le droiturier
Faites ce que je vous requier ;

1770

Et dès maintenant pour touz lais
Touz mes biens et l'enfant vous lais
Et le vous charge.

LE BAILLI

Vous me requerez de grant charge,
Sire, mais pour la bonne foy

1775

Qu'en vous voy, je le vous ottroy
Et si vous fais bien assavoir,

Puis que dès cy voulez mouvoir,
De nous serez tant convoiez

Que hors de la ville soiez ;

1780

Et si tost que retournerons,
Vostre cousin et moy irons
Faire inventoire de voz biens,
Afin que perdu n'y ait riens,
Mais tout gardé.

LA FEMME

1785

Mon seigneur, or n'y ait tardé :
Mouvons dès cy sanz detrier ;
Par amour vous en vueil prier,
Car la doulce vierge Marie
M'a fait si haulte courtoisie

1790

Que je doy bien desirer faire
Aussi chose qui lui puist plaire
Et viengne a gré.

LE COUSIN

Certes vous dites verité :
Vous y devez bien peine mettre.

XV UN ENFANT QUE NOSTRE DAME RESUCITA 343

Cousine, avant ! sanz plus cy estre, 1795
Pensez de vous mettre a chemin.
Alez devant, alez, cousin,
Appertement.

LE MARI

Voulentiers, cousin, vraiment.
Suivez moy, dame. 1800

NOSTRE DAME

164 a Chier filz, je voy que celle femme,
Qui par vous a esté tensée
De mort, met toute sa pensée
A vous servir et mercier,
A vous loer et gracier 1805
De ce que fait avez pour li
Et nient mains si fait son mari.
Ne sont pas plains d'ingratitude,
Car empris ont par grant estude
A aler vous et moy requerre 1810
Si loing que la ou fine terre,
Qui est grant paine.

DIEU

Vous devez, mère, estre certaine
Que je sçay et voy leur entente
Qui moult me plaist et atalente, 1815
Car en vraie amour est fondée ;
Et pour ce leur sera souldée
Si com direz.

NOSTRE DAME

Chier filz, ceste honneur leur ferez,
S'il vous plaist, et je vous em pri 1820
Qu'après eulx alons sanz detry.
Vezcy qui seront noz convoiz
Et chanteront a haulte voiz,
Si que pour leurs cuers resjoir

1825 Vous leur donrez du chant oir,
S'il vous plaist, grace.

DIEU

Il me plaist, mère, qu'il se face.
Seigneurs, vous oez qu'elle dit.
Or sus, trestouz, sanz contredit
1830 Si en alons.

SAINT ELOY

Vray Dieu, vostre vouloir ferons.
Mes amis, sanz faire descort,
Je vous pri chantons par accort
Et de doulx traiz.

RONDEL

1835 Gent corps en biauté parfaiz,
Et par faiz 164 b

Vierge sur toutes parfaite,
Bien a celui grace a fais,

Gent corps en biauté parfaiz,
1840 Et doucement es refaiz

Est refaiz

Qui en vous servir s'affaite,
Gent corps en biauté parfaiz
Vierge sur toutes parfaite.

Explicit.

Serventois.

Pour touz amans mettre en joie a durer
 Le tresdoulx corps de la vierge Marie
 Reserva Dieux ou plus hault trosne cler
 Pour estre ainsi qu'une porte jolie
 En qui l'engien divin par sa pitié
 Descendre fist ; et pour la charité
 Qu'il y trouva et l'umblé contenance,
 S'i vould former en humaine samblance.
 Par cest engien precieux, noble et gent
 J'entens le filz du pére de puissance
 Qui est sanz fin et sanz commencement. 11

Ainsi Amours pour touz cuers doctriner,
 Quant l'eure fu de ceste euvre acomplie,
 L'engien traist hors, et sanz riens deffermer
 De l'excellent porte saintifie
 Conme vray homme un Crist en traist sacré ;
 Et tout ce fait fu de fait si secré
 Qu'en nul endroit nature congnoissance
 N'en pot avoir ; ainsi fu sanz doubance
 Vierge devant, vierge en l'enfantement,
 Et vierge après la porte de plaisance :
 Loée en soit Amours parfaitement. 22

Dont doit amans qui est espris d'amer
 De cuer parfait et de voulenté lie
 Ce saint engien en qui n'a point d'amer
 Sur touz doubter, quant il ne doubta mie
 La mort pour nous rendre vie et santé,

Mais se laissa en amère grieté
Crucifier et du fer d'une lance
Fendre par my : de la vint l'abondence
D'iaue et de sanc qui lava toute gent 164 c
Du grant pechié d'Adan et ygnorance,
33 Par bonne amour qui tout peut et comprend.

S'est eueux cil qui bien scet penser
Au saint angien, et con par grant maistrie
La pierre vult jusqu'en enfer jeter,
Par quoy on peut entendre sanz folie
L'ame de li : puissanment fut jetté
Quant par ce cop furent desprisonné
Li amoureux et osté de grevance.
Benoite soit pierre de tel vaillance
Qui touz les jours encore au sacrement
Se fait jeter par divine ordenance
44 Pour touz amans qui aiment loyaument.

Dame plaisant que je doy honnorer,
Porte du ciel, mère Dieu et amie,
Se ne fussiez, nulz n'y peust entrer,
Dont devez bien estre amée et chérie.
Si estes vous de sainte trinité
Delez, ou vous en royal majesté
Gloire et touz biens avez sanz descroissance :
La veez vous vestu de vo substance
Ce saint engien qui fist le firmament.
Priez pour ceulx qui ont en vous fiance
55 D'avoir mercy par grace entièrement.

Princes, qui met sens et entendement
En cest engien, il a, c'est ma creance,
58 Des biens d'amour tresplanteusement.

XVI



MIRACLE

DE

LA MÈRE DU PAPE

PERSONNAGES

MARIE, MÈRE DU PAPE

LE CLERC

LE CURÉ

LA DAMOISELLE

LE PRESCHÉUR

LE TENANCIER DU PAPE

PREMIER CARDINAL

SECOND CARDINAL

LE PAPE

PREMIER SERGENT D'ARMES

SECOND SERGENT D'ARMES

PREMIER DYABLE

SECOND DYABLE

L'ASNIER

Notre Dame

gabriel

Michael

*Cy commence un miracle de Nostre Dame de la
mère d'un pape qui tant s'enorgueillit pour son
filz pape et pour ses deux autres filz cardinaulx
qu'elle se reputa greigneur que Nostre Dame,
dont elle ot depuis telle contriccion et en fist
telle penitence que Nostre Dame la reçut a
mercy.*

165 a

MARIE, MÈRE DU PAPE



ROBINET, or me vas savoir

Se de sermon doit point avoir

En nostre eglise.

LE CLERC

Dame, tout a vostre devise

Ouerray; g'y vois sanz demour.

5

Sire curé, de Dieu l'amour

Vous soit donnée.

LE CURÉ

Robin, par la vierge honnourée,

Bien veignes tu, mon chier ami.

Qu'est ce la qui t'amaine cy?

10

Or me di voir.

LE CLERC

Ma dame m'envoie savoir

S'on fera ci point de sermon.

M'en sarez vous voir dire ou non?

15

Dites, chier sire.

LE CURÉ

Oil, Robinet, vaz li dire

Qu'a venir ne delaie mie,

Quar un maistre en theologie

Doit ci venir.

165 b

LE CLERC

20

Sanz moy donques plus ci tenir,

A Dieu, sire : je la vois querre.

Ma dame, apprestez vous bonne erre

S'a temps voulez au sermon estre,

Car le curé dit qu'un grant maistre

25

Doit la preschier.

LA MÈRE DU PAPE

Ysabiau, sanz vous empeschier,

Venez avant, mettez m'a point.

Desoresmais je ne doy point

En ville aller ne devant gent

30

Sanz estat avoir grant et gent :

Vous le savez.

LA DAMOISELLE

Chiére dame, voir dit avez.

Je say bien ce seroit diffame,

Car, Dieu mercy, je ne say femme

35

A qui Diex ait plus belle grace

Fait qu'il vous a en po d'espace,

Ce m'est avis.

LA MÈRE AU PAPE

Belle, certes, a mon devis,

Je ne sçay femme tant soit sage

40

Ne tant soit de noble lignage

Ne de puissant, c'est grant merveille,

Souffisant d'estre a moy pareille;

Ne je ne croy pas qu'onques fust

Femme qui monstrier se peust
 En l'auctorité quel je truis 45
 Moy estre, et que prouver me puis
 Par raison vive.

LE CLERC

Contre vostre dit pas n'estrивe,
 Ma dame, ne je ne vouldroie;
 Mais se dire je vous osoie, 50
 Il me semble qu'a nostre dame
 Ne se doit point comparer femme,
 Ne vous ny autre.

165 c

LA MÈRE AU PAPE

Ce ne vault pas un po de piautre,
 Robin, pour la fin ou tu tens, 55
 Et vezci pour quoy. Or entens :
 La benoite vierge Marie
 N'ot onques qu'un filz en sa vie,
 Et j'en ay troys : tu le scés bien ;
 Se tu diz : « Voire, mais li sien 60
 Est vray Dieu, » je le te cognois,
 Et si te dy qu'aussi tu vois
 Mon ainsné filz Dieu estre en terre;
 Les autres deux peuvent acquerre
 Et succeder en verité 65
 Ceste meisme dignité :
 A prouver que voirement font,
 Tu les vois que cardinaux sont ;
 Mais Marie si n'a qu'un hoir
 Qui d'estre Dieu puist nom avoir. 70
 Donques par ce que ci depute
 Aussi grant ou plus me repute
 Qu'elle peut estre.

LA DAMOISELLE

Dame, nous pourrions bien trop mettre
 A aler oir le sermon. 75
 Laissiez ester cette raison,

Car vous et moy d'ainsi jugier
 Pourrion trop faillir de ligier :
 N'en parlons plus.

LA MÈRE AU PAPE

80 Je me tais de tout le surplus,
 Mais je cuide estre aussi grant femme
 En dignité conme la dame
 Qui mère Dieu est appelée
 Par la raison qu'ay alleguée.
 85 Avant, alons men au moustier :
 Vaz devan moy conme escuier :
 Or tost, Robin.

LE CLERC

Dame, volentiers de cuer fin,
 Puis qu'il vous plaist.

LA MÈRE AU PAPE

90 Sanz faire ne noise ne plaist, 165 d
 Prenez place chascun de vous.
 Je vueil estre ici a genoulz
 Tant que le sermonneur venra.
 Seoir me vueil : je le voy la
 95 Monter : c'est mon.

LE PRESCHIEUR

Ave, gracia plena, dominus tecum.

Vous devez savoir que en la terre et ou pais, etc. Et
 se finist : *Quod nobis prestare dignetur ille qui est bene-*
dictus

In secula seculorum : Amen.

LA DAMOISELLE

Certes il a passé un an
 Q'un seul jour je n'oy preschier
 100 Homme qui si bel depeschier
 Sceust ses introduccions
 Pour venir aux conclusions
 De ses premisses.

LE CLERC

Ysabel, il n'est mie nices
 De sermonner, ainçois est maistre. 105
 Conment il a sçu bien mettre
 Ses principes par ordenance
 Et puis finer par concordance
 De l'escripture !

LA MÈRE AU PAPE

On doit bien telle creature 110
 Prisier et amer, mes amis,
 En qui Dieu tant de bien a mis
 Et tant de sens.

LE CLERC

Certes, dame, je m'y assens
 Que dites voir. 115

LA DAMOISELLE

Qui pourroit bien memoire avoir
 De retenir ce qu'il a dit,
 Il n'aroit nullui en despit
 Que soy meismes.

LA MÈRE AU PAPE

166 a Hé! tresdoulx Dieu, père haultismes, 120
 Veuillez de nous merci avoir !
 Certes, m'amie, tu diz voir :
 De nous ne vient fors que pechié ;
 Et j'en sens mon cuer empeschié
 D'un dont je vueil qu'il soit curé. 125
 Conseillier m'en vois au curé
 Que je voy qui la est touz seulz.
 Ne vous movez de ci, vous deux ;
 Ains m'atendez.

LE CLERC

Dame, quant vous le conmandez, 130
 Non ferons nous.

LA MÈRE AU PAPE

Sire curé, je vien a vous

Parler, voire en confession.
Vous plairoit il m'entencion

135 Oir tretoute ?

LE CURÉ

Dame, oil, il me plaist sanz doubte.

Venez a genoulz près de moy :

Or me dites, je vous en proy,

Sanz riens celer ce qu'avez fait

140 En penser, en parler, en fait,
Soit d'envie, d'orgueil ou d'ire.

Car plus arez honte du dire,

Plus y acquerrez grans merites

Et miex aussi en seres quittes,

145 Je vous promet.

LA MÈRE AU PAPE

Sire, mon cuer du tout se met

A obeir vous plainement.

Sire, a Dieu tout premièrement,

A la doulce vierge Marie

150 Et a toute la compagnie

Des cieulx et a vous me confesse

Conme la plus grant pecheresse

Qui soit, ce croy, née de mère ;

Car j'ai pechié contre mon père

155 Et mon createur par orgueil

Tellement com monstrar vous vueil :

Tout premier par ingratitude,

C'est que je n'ay pas mis m'estude

A li loer et gracier,

160 Si com je doy, ne mercier

Des benefices qu'il m'a faiz,

Ainçois mes cuers s'est tant meffaiz

Envers li, lasse ! meschant ! lasse !

Que pour le bien et pour la grace

165 Et pour l'estat ou il a mis

Mes troys enfans, mes troys amis

166 b

Dont l'un pape est, c'est li plus hault,
 Et les autres deux cardinaulx,
 Devenue si orgueilleuse
 En suy et si presumpcieuse 170
 Que j'ay Dieu mis en tel despit
 Que j'ay de moy tenu et dit
 Qu'en ce siecle ne pouoit estre
 Femme qui pareille a moy mettre
 Se deust par auctorité ; 175
 Et oultre, sire, en verité
 Par ma faulse presumpcion,
 J'ay si perverse entencion
 Eu que maintes fois disoie
 Qu'aussi grant dame ou plus estoie 180
 Conme la mère au doulx Jhesu
 Et fermoie ainsi mon argu :
 Elle n'a c'un filz qui est Dieux ;
 Le pape est l'un de mes troys fieux,
 Dont est il Dieu conme le sien ; 185
 A l'autre point, sire, je vien
 Que jugoit ma perverse entente :
 Les cardinaux sont en l'atente
 De celle dignité avoir ;
 Donques puis je dire de voir 190
 Qu'aussi grant dame ou plus puis estre
 Que la mère au doulx roy celestre.
 Hé! sire, n'est pas equité.
 Pour ce de ceste iniquité
 Requier pardon et penitance 195
 Et m'en met en vostre ordenance

166 c

Du tout en tout.

LE CURÉ

Dame, quant je bien vous escout,
 Vous avez pechié si griefment
 Que je vous di bien vraiment 200
 Qu'assoldre ne vous en pourroie.

Mais je vous enseigneray voie
Par laquelle absolve serez :
Au penancier du pape irez,
205 Si li direz tout vostre affaire.
Il scet qu'on doit en tel cas faire
Con maistre qu'il est en decrez.
Il est sages et s'est secrez :
Il vous sara bien conseillier.
210 Si vous fault un po traveillier
Pour le sauvement de vostre ame :
Portez le pacienment, dame ;
Car sachiez Dieu ne despit mie
Cuer contrict quant il s'umelie,
215 Ains l'a moult chier.

LA MÈRE AU PAPE

Sire, jamais ne quier couchier
En lit tant qu'esté y aray.
Par vostre conseil ouverray :
G'y vois sanz plus estre a recoy.
220 Sire, pour Dieu, priez pour moy :
Ce vous requier.

LE CURÉ

Je pri le vray roy droiturier,
Qui pour les pechiez pardonner,
Se vint sa jus a nous donner,
225 Que touz voz pechiez vous efface
Et vous tiengne en estat de grace
Jusqu'au finer.

LE CLERC

Dame, est il temps d'aler diner ?
Oil, me semble.

LA MÈRE AU PAPE

230 Nanil, ainçois vous deux ensemble
Vucil que me veigniez compaignier
Jusqu'a l'ostel du penancier
Ou j'ay affaire.

LA DAMOISELLE

Dame, vo vouloir me doit plaire.

Vez me ci preste.

235

LE CLERC

Aussi suis je. Je croy qu'a feste

Alons disner.

LA MÈRE AU PAPE

Va devant : va sanz tant jangler.

Voir de feste ne me tient point.

Dieu mercy, je vien bien a point :

240

Je voy la le penancier estre.

Sire, en bon an vous vueille mettre

Le roy des roys.

LE PENANCIER DU PAPE

Bien vegniez vous, par sainte crois.

Ma dame, qui vous vit pieça ?

245

Or avant, venez seoir ça :

Je vous en pri.

LA MÈRE DU PAPE

Sire, je feray sanz detri

Vostre vouloir en ce cas cy.

Mais je vous pri, pour Dieu mercy,

250

Ne vous deplaise.

LE PENANCIER

Hé ! ma dame, mais tant sui j'aise

Quant vous venez en mon manoir.

Vous me faites grant honneur, voir,

D'estre y venue.

255

LA MÈRE DU PAPE

Sire, je seroie tenue

De vous faire honneur, se savoie,

Et ne doubtez pas se j'estoie

En lieu nul qu'honneur vous sceusse

Faire, que tant con je peusse

260

Né le fesse a bonne chiére.

Traiez vous la un po arrière,
Damoiselle, et toy, Robinet.
Sire, je vous diray qu'il est.

265 Mon curé m'a ci envoiée
Pour ce que je soie avoiée
Par vous, chier sire.

167 a

LE PENANCIER

Et de quoy ? vueilliez le me dire
Par amour, dame.

LA MÈRE AU PAPE

270 Sire, du sauvement de m'ame,
Ou sanz fin dampnée seray.
Lasse ! ne say que je feray,
Tant sui dolante.

LE PENANCIER

Dame, en Dieu mettez vostre entente
275 Et ne vous desesperez mie,
Mais pensez en vous, doulce amie,
Que Dieu peut pardonner et veult
Trop plus que pechier on ne peut,
Car il est Dieu souverain maistre.
280 Est ce chose ou je puisse mettre
Ayde aucune ?

LA MÈRE AU PAPE

Sire, je croy que je sui l'une
Des grans pecherresses du monde.
Si crain que Dieu ne me confonde
285 Ou que terre ne m'englotisse
Pour mon horrible et mon grant vice
Que toutes voies vous diray
Et a vous m'en confesseray.
Vous savez bien et estes fiz,
290 Sire, que le pape est mon filz,
Et s'a deux frères cardinaux ;
Et pour les estaz qu'ilz ont haux,
Il m'en est tel mal advenu

Que j'ay presumé et tenu
 Maintes foiz moy estre une femme 295
 D'aussi grant auctorité dame
 Conme l'umblie vierge Marie.
 Mais, lasse ! envers li trop varie,
 Car ne sui pas de l'yaue a paine
 La goute dont elle est fontaine. 300
 De ceste grant presumpcion,
 Sire, ay je fait confession
 A mon curé, mais ne m'en veult
 167 b Absoldre, qu'il dit qu'il ne peut,
 Ainçois par devers vous m'envoie. 305
 Si vous requier qu'absolve soie
 En moy chargant penance telle
 Com vous plaira, car je sui celle
 Qui sui preste sanz deporter
 De la telle et si grant porter 310
 Con dites, sire.

LE PENANCIER

Dame, entendez ce que vueil dire.
 Vostre pechié, si com me semble,
 Au pechié Lucifer ressemble 315
 Dont parle la sainte escripture,
 Qui dit que quant Dieu creature
 Si belle et si noble l'ot fait
 Qu'il passoit en biauté de fait
 Touz les anges de paradis,
 Vezci qu'il advint : li chetis 320
 Contre Dieu tant s'enorgueilly
 C'un tel penser en soy cueilly :
 « Je monteray », dist il, « es cieulx,
 Et en ce lieu la conme dieux
 Je seray semblable au treshault. » 325
 Mais incontinant sanz deffault
 Qu'il se consenti a pechier
 Ou fons le convint trebuchier

D'enfer, ou il est et sera
330 Ne jamais ne s'en partira.
Or il a plus en vostre fait,
Car vous avez vostre meffait,
Quant est de vous, déterminé,
Voire et a fin pieça mené.
335 Si ne voy pas que bonnement
J'ose entreprendre le hardement
D'absoldre vous, car sanz celer
De bouche vous en fault parler
Au pape, dame.

LA MÈRE AU PAPE

340 Hé! vierge, precieuse jame,
Mère d'amour et de concorde,
Envers ton chier filz me racorde.
Lasse! de quelle heure nasquy?
Lasse! comment ay je vesquy
345 Depuis que tel pechié commis?
E! doulx Jhesus, loyaux amis,
Bien m'as monstré, bien m'as offert
Grant amour, quant tu m'as souffert
Et attendu si longuement.
350 Sire, je te pri humblement,
Qui es des forvoiez adresce,
Que vueilles ceste pecherresce
D'enfer tencer.

LE PENANCIER

Dame, pour vous bien adrescier
355 Alons au pape sanz delay.
Voulientiers avec vous iray,
S'il vous agréé.

LA MÈRE AU PAPE

Sire, or entendez ma pensée.
Vous semble il point que bon feust,
360 Ains que le pape le sceust,
Que devers mes deux filz alasse

167 c

Les cardinaux et leur contasse
Tout mon affaire?

LE PENANCIER

Par la mère Dieu debonnaire,
Vous en ferez vostre vouloir, 365
Mais la chose en devroit valoir
Miex, ce me semble.

LA MÈRE AU PAPE

Mander les vueil touz deux ensemble.
Je sçay bien que pour moy feront
Tant qu'a mon mandement venront. 370
Robinet, va t'en sanz detri
Dire aux cardinaux je leur pri
Con mes chiers filz qu'ilz ne se tiengnent
Pour riens qu'a moy parler ne viengnent
Isnellement. 375

LE CLERC

Dame, voulentiers vraiment
G'i vois, et si ne fineray
Tant qu'a touz deux parlé aray
Et fait selon vostre devis.

167 d

Je les voy la, ce m'est avis; 380
A eulx m'en vois sanz plus attendre.
Mes seigneurs, plaise vous entendre
Moy comi message.

PREMIER CARDINAL

Or nous desclos brief ton courage.
Que veulz tu dire? 385

LE CLERC

Je le vous diray, treschier sire.
Ma dame, vostre mère, ici
M'a envoyé vous dire ainsi
Que pour Dieu vous ne laissez mie,
Tant conme elle peut vous en prie, 390
Que ne veniez isnellement

A li parler, car vraiment
Besoing en est.

SECOND CARDINAL

395 De moie part je suy tout prest :
Et vous, biau frère?

PREMIER CARDINAL

Certes oil, mais du saint père
Nous fault d'aler y congié prendre.
Dy moy, ou nous doit elle attendre,
A ton cuidier?

LE CLERC

400 Chiez mon seigneur le penancier
Vous attend, sire.

SECOND CARDINAL

Nous alons tantost : vaz li dire.
Puis qu'il nous convient du saint père
Prendre congié avant, biau frère,
405 Demandez li.

PREMIER CARDINAL

Saint père, un message de cy
S'est parti qui nous vient requerre
Qu'a nostre mère aillons bonne erre
Parler. Plaise a vostre sainté
410 Dire : « Alez. » Sire, en verité
Tost revenrons.

LE PAPE

Mes frères, nous le vous ferons. 168 a
Alez ou nom de Dieu le père
Et nous saluez nostre mère :
415 C'est bien droiture.

SECOND CARDINAL

Or en alons bonne aleure.
Sergens, avecques nous venez
Et compagnie nous tenez ;
Alez devant.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Ce seroit grant desavenant 420
A nous de dire « non ferons »,
Mes chiers seigneurs, mais nous irons
Tresvoulentiers.

SECOND SERGENT

Je ne seray mie le tiers,
Mais le second. 425

PREMIER CARDINAL

Alons men par ci aval dont
Isnellement.

LE CLERC

Ma dame, sachiez bonnement
Mes seigneurs ne demourront goutte
Voz filz, mais venront ci sanz doubte 430
Touz deux ensemble.

LA DAMOISELLE

Tu ne mens mie, ce me semble :
Venir les voi.

LA MÈRE DU PAPE

Alons encontre eulz, vous et moy,
Sire, pour Dieu. 435

LE PENANCIER

Dame, alons. En si petit lieu
Com ci vous estes-embatuz!
Mes seigneurs, bien soiez venuz
Et voz gens touz.

SECOND CARDINAL

Penancier, sire, Dieu gart vous, 440
Qui vous doint longue et bonne vie
Et gart nostre mère d'envie
Et de tout mal.

168 b

LA MÈRE DU PAPE

Mes chiers filz, la vierge royal

445 Vous face tielx com je voulroye
Que fussiez : certes je seroie
De cuer joieuse.

PREMIER CARDINAL

Dame, vezci parole oiseuse :
Je seroie ja trop grant maistre.
450 Laissons ester, il ne peut estre,
Dame, mais je vueil demander
La cause qui de nous mander
Vous a meu.

SECOND CARDINAL

455 Chier frère, c'est moult bien veu,
Car il le feroit bon savoir.
Mère, dites nous ent le voir
Sanz plus d'eslongne.

LA MÈRE DU PAPE

Sire, comptez leur ma besongne,
Je vous en pry.

LE PENANCIER

460 Dame, volentiers sanz detry
Et sanz vous en faire debat.
Mes seigneurs, sachiez pour l'estat
Ou voit ses enfants vostre mère,
Premièrement nostre saint père
465 Et puis vous, qui ses frères estes,
Qui si noble est et si honnestes,
Elle s'en est tant orgueillie
Et tel presumption cueillie
Qu'a son avis femme n'avoit
470 Ou monde si grant qu'elle estoit,
Et oultre plus qu'en verité
Se jugoit de s'auttorité
Estre a la mère Dieu pareille.
Or vous requiert c'on la conseille
475 Si qu'elle puist estre absolue,
Car a repentance est venue,

La Dieu mercy.

168 c

PREMIER CARDINAL

Dit il voir, mère ? est il ainsi

Conme il a dit ?

LA MÈRE AU PAPE

Filz, je n'y mett nul contredit

480

Bon : la chose est ainsi alée

Conme il la vous a pourparlée,

Ne plus ne mains.

SECOND CARDINAL

Sire, je vous pri jointes mains

Regardons ensemble touz troys

485

Comment pourra selon les droiz

Recevoir absolucion.

Elle a ja fait confession

Et si a bonne repentence,

Qui sont deux pars de penitence :

490

Or ne li fault que satisfaire.

Veons comment bien le peut faire

Et deuement.

PREMIER CARDINAL

Par m'ame, je ne sçay comment

Elle amendera ce deffault,

495

Frère, car le droit dit qu'il fault

Autant rendre conme on a pris.

Or veez vous qu'elle a mespris

Non pas contre ange ou un simple homme,

Ne contre le pape de Romme,

500

Mais contre la bonté divine

Et contre la haulte royne

De paradis.

LE PENANCIER

Il a d'ans passé cinc foiz dix

Que j'empris a estudier :

505

Ce n'est mie ne d'uy ne de yer,

Et s'ay puis maint livre leu,

Mais encore n'ay point veu
La penance c'on doit baillier
510 Ne la fourme de conseillier
Sur tel pechié quant il advient ;
Et vous dy qu'au pape appartient :
Tout seul faire ne l'oseroie,
Car contre moy meismes feroie
515 En verité.

168 d

SECOND CARDINAL

Elle y a bien affinité
Et je vous en croy bien, par m'ame.
Venez avant, venez, ma dame.
Vostre meffait a brief parler
520 Est tel qu'il en convient aler
Au pape : autrement ne peut estre.
Nous n'y pouons remède mettre
N'homme qui vive fors saint père ;
Mais a li convient qu'il appère
525 Certainement.

PREMIER CARDINAL

Mère, faites le sagement :
Venez vous ent avecques nous.
Nous y serons touz troys pour vous
Tant com pourrons.

LE PENANCIER

530 Alons men : voirement serons,
Se Dieu me voie.

LA MÈRE AU PAPE

Or vous mettez donques a voie
Devant et je vous suiveray.
Vostre conseil accepteray,
535 C'est bien droiture.

PREMIER CARDINAL

Puis que si faite est l'aventure,
Dame, il le fault. Sergens, passez :
D'aler devant nous ne cessez

Jusqu'a la court.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Sire, je ne sui mie sourt :

540

Non feray je.

SECOND SERGENT

Biaux compains, aussitost iray je

Com vous ferez.

LE PENANCIER

Dame, si tost com vous verrez

Près du pape, agenoilliez vous

545

De loing et dites : « Père doulx,

Escoutez moy. »

LE PAPE

Mes frères, bien vegniez par foy.

N'avez pas fait trop long demour.

Quelles nouvelles, par amour,

550

De nostre mère ?

LA MÈRE AU PAPE

Mercy, chier filz; mercy, doulx père;

Mercy, sire, a la pecherresse

Qui requiert pardon et adresse

Avoir de vous.

555

LE PAPE

Qu'est ce, seigneurs ? dites le nous.

A fait nostre mère tel fait

Qu'il conviengne de son meffait

Que je congnoisse ?

SECOND CARDINAL

Sire, elle vit a grant angoisse,

560

Dont j'ay le cuer dolent sanz faille.

Dieu vueille qu'a l'ame li vaille

Ce qu'elle porte.

PREMIER CARDINAL

Sire, s'elle se desconforte

Elle a bien cause, n'en doutez;

565

Car pechiez est en li boutez
Plain de trop grant enormité;
Si convient, sire, en verité
Que par vous remède y soit mis.
570 Or li soiez doulx et amis
Par vostre grace.

LE PAPE

Il faut ainçois qu'elle me face
Savoir de quoy requiert pardon
Que li en puisse faire don.
575 Penancier, que ne l'avez vous
Absolse sanz ce que vers nous
L'amenissiez ?

LE PENANCIER

Saint père, vous m'en tenissiez
Pour fol, se je l'eusse fait.
580 S'il vous plaist, vous orrez son fait
Et a vous s'en confessera,
Et ce qui a faire en sera
En ordenez.

LE PAPE

Je l'accort. Dame, avant venez,
585 Puis que vous requerez mercy
Mettez vous a genollons cy
Et me dites vostre pechié
Dont le cuer avez empeschié
Si malement.

LA MÈRE DU PAPE

Saint père, le plus proprement
590 Que confesser le vous pourray,
Si conme il est, le vous diray.
Pour le grant estat ou je voy
Vous et voz frères, j'ay de moy
595 Presumé que ne pouoit estre
Nulle si grant dame terrestre
Con moy, pecherresse maloite;

169 b

Dont avenu m'est que cheoite
 Sui en tel inconvenient
 Que moy, fiens, ordure et nient, 600
 Oultrageuse fole enragée,
 De valeur acomparagée
 Me sui a l'umble vierge mère,
 Et arguoie ainsi, saint père :
 J'ay nom Marie conme li ; 605
 Voir est, mais porté a celui
 Et enfanté qui est vray Diex :
 Aussi est l'un de mes troys fiex,
 Disoie je de vous, chier sire.
 Après vient de mon fait le pire, 610
 Car j'arguoie ainsi de voir :
 Mes deux autres enfans avoir
 Peuent le nom de Dieu en terre,
 Mais elle n'en peut plus acquerre,
 Qu'elle n'a c'un filz seulement. 615
 Sire, vezcy com grandement
 J'ay pechié par presumpcion,
 S'en fois a Dieu confession
 Et a vous, sire, conme celle
 169 c Qui s'en repent et en veult telle 620
 Penitence faire et porter
 Com vous direz, sanz deporter
 De riens, la lasse.

LE PAPE

Mère, a ce que pardon vous face
 Le doulx Jhesus qui en est prest, 625
 Je vous diray comment il est.
 En troys poins pechié se devise :
 Car ou l'en pèché en une guise
 Qui est contre Dieu seulement,
 Ou l'en pèche secondement 630
 Contre son proesme, je vueil dire
 Ou par envie ou bien par ire

Ou par mesdit ou par meffait ;
Ou contre soy meismes on fait
635 Fait qui est pechié vilz et ors,
Si conme est le pechié du corps ;
Et selon ce c'on a pechié,
Quant on en veult estre purgié,
Il fault faire par ordenance
640 Selon le fait la penitence.
Or venons, dame, a vostre fait :
Je voy que vous avez meffait
Contre Dieu et contre sa mère,
Dont la chose est trop plus amère.
645 Car pour ce que Dieu est sanz fin,
Sur toutes choses bon et fin,
Justice pour amende quiert,
Paine et droit aussi le requiert,
Telle qu'il soit sanz finement.
650 Mais Dieu qui ne fault ne ne ment
Ne sueffre pas qu'il soit ainsi
Quant le pecheur vient a mercy.
Or est si grant vostre pechié
Que se vous aviez fichié
655 Vostre corps en un feu ardant
Et vous fussiez dedans autant
Conme le monde doit durer
Et la vous faulsist endurer,
Quelle paine que vous eussiez
660 Sanz ce que jamais morussiez,
Ne seroit pas bien satisfait,
Quant est de vous, vostre meffait.
Mais en la Dieu grace ay fiance :
Si vous charge pour penitence
665 A estre dix ans pelerine
Soit ou a sainte Katherine
Ou a saint Jaque ou a saint Gille.
Touzjours alez de ville en ville

Requerre des sains le suffrage,
 Et vous deffens qu'en ce voyage 670
 Faisant de tant ne vous aisiez
 Qu'en une ville plus gesiez
 D'une nuit. Or vous en souviengne
 Et en quel lieu que nuit vous prengne
 Soit en bois, en ville ou en voie, 675
 Vueil que demourez toute coye
 Celle nuit tant qu'il sera jour.
 Or alez sanz point de sejour
 Vostre besongne ordener si
 Que ne failliez pas, et dès ci 680
 Je vous don ma beneïçon
 Et vous fais absolucion
 Planière, dame.

LA MÈRE AU PAPE

Ha ! saint père, priez pour m'ame :
 Cy a pesant et dure charge, 685
 Mais certes volentiers m'en charge,
 Car je l'ay trop bien desservie.
 Trop ay esté aise servie,
 Si est droiz que serve deviengne.
 Biaux seigneurs, en s'amour vous tiengne 690
 Dieu a qui touz je vous conmans.
 A vous trestouz me reconmans :
 Priez pour moy.

PREMIER CARDINAL

Saint père, esbahiz sui, par foy,
 Comment avez a nostre mère 695
 Chargié penance si amère
 Ne si penable.

170 a

LE PAPE

Plus li sera au corps grevable,
 Miex sera de son pechié quitte,
 Et miex acquerra grant meritte 700
 S'en gré le porte.

SECOND CARDINAL

La doulce vierge la conforte
En touz les liex ou elle ira,
Car je tien de mechiez ara
705 A grant foison.

LA MÈRE AU PAPE

Alons men touz troys en maison
Sanz demourée.

LA DAMOISELLE

Dame, alons; puis qu'il vous agréé
Je m'i accors.

LE CLERC

710 Aussi fas je moy par le corps
De Jhesu Crist.

LA MÈRE DU PAPE

Or entendez ça un petit,
Robinet, et vous, damoiselle,
Une chose toute nouvelle
715 Dont je vous entens a parler.
Sachiez que je m'en vueil aler
Aval le pais et la terre
Conme pelerine requerre
Les sains et travaillier mon corps
720 Afin que Dieu misericors
Vueille estre a m'ame.

LE CLERC

Qu'est ce que vous dites, ma dame?
Ou irez vous?

LA MÈRE AU PAPE

725 Certes g'iray, mon ami doulx,
La ou Dieu me conseilera
Et si ne say s' a Dieu plaira
Que jamais nul de vous revoie.
Mais ains que je me mette a voie

170 b Sanz plus dire ny un ny el
 A vous deux je lais cest hostel 730
 Et mes biens touz, et vueil ainsi
 Que vous en faciez tout aussi
 Com des vostres, jusques a tant
 Que je soie ci retournant;
 Et s'il plaist Dieu que je trespasse 735
 Prengne de vous chascun et face
 Pour soy tel exploit de mes biens
 Que chargée n'en soit de riens
 Pour vous mon ame.

LA DAMOISELLE

He ! lasse, ma treschière dame, 740
 S' ainsi vous en voulez aler
 Sanz point a voz enfanz parler,
 Il me semble que mal ferez.
 Vous ne savez ou vous yrez
 Ne se jamais revenrez cy. 745
 A ! ma dame, pour Dieu mercy,
 Prenez advis.

LA MÈRE AU PAPE

Ne m'en faites plus de devis,
 Je le vous deffens, damoiselle.
 Baillez ça ma pire cotelle 750
 Et un surcot a la value :
 De ceste robe devestue
 Vueil estre tout maintenant ; voir
 N'en vueil qu'une petite avoir.
 Faites tost : alez la me querre. 755
 Je me despoulleray bonne erre
 Entre tantdis.

LA DAMOISELLE

D'obeir sui preste a voz diz,
 Dame, puis qu'il vous atalente.
 Querre la vous vois sanz attente : 760
 Vez en ci une.

LA MÈRE AU PAPE

Vaz me querre ma cloche brune,
Robinet, et un noir chapiau.
Tenez, ceste robe, Ysabiau,
765 Ostez de ci.

LE CLERC

Ma dame, je croy que vezcy
La cloche que vous demandez
Et le chappel : or regardez
Se ce sont il.

170 c

LA MÈRE AU PAPE

770 Monstre ça, Robinet; oil,
C'est voirement ce que demans.
Savez qu'il est? Je vous conmans
A Dieu : gardez que ne criez,
Mais je vous pri pour moy priez
775 Devotement.

LA DAMOISELLE

Hé! lasse, chetive, comment
Me tenroie je de plorer?
Je voy celle en essil aler
De qui tant de biens recevoie
780 Que partout honnourée estoie
Pour l'amour d'elle.

LE CLERC

Sainte Marie! damoiselle,
Comment s'est elle ainsi changée
Et de soy meismes estrangée,
785 Elle qui estoit si grant dame?
Je m'en esbahis moult par m'ame :
Que veult ce dire?

LA DAMOISELLE

Certes, je tien que nostre sire
Et la doulce vierge royal
790 Si li ont par especial
Ceste voulenté inspirée.

Moult sera du corps empirée
Quant revenra.

LE CLERC

Nous ne savons qu'elle fera.
Mais alons : si nous advisons
Comment ces besongnes ferons
Qui sont a faire.

LA DAMOISELLE

Je m'acors bien a cest affaire.
Alons, Robin.

LA MÈRE AU PAPE

170 d	<p>Vray Dieu, père qui es sanz fin Et aussi sanz commencement, Qui separas le firmament Et de la terre et de la mer, Qui tant volz homme humain amer Que le feis a ta samblance Et li donnas avoir puissance Et seigneurie en cestui monde Sur toute rien qui y habonde Et le meis en si noble estre Conme est le paradis terrestre, Duquel lieu il fu hors chacié Aussitost conme il ot pechié, Et nient moins tu l'amas tant, sire, Qu'en l'estroit secré du consire Divin fu fermé et escript Que Dieu seroit et homme et Crist Et homme Crist et Dieu seroit Qui le meffait amenderoit Que pour pomme avoit fait jadis, Par quoy il avroit paradis; Et ainsi qu'il fu ordené Est fait, car tu nous as donné Ton benoist chier filz, qui nature</p>	<p>800 805 810 815 820</p>
-------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------

Humaine a pris en vierge pure :
825 Cesti quant mort en croix souffri
Amende souffisant offri
De ce qu'homme meffait avoit
Et plus assez qu'il ne devoit
Ne que jamais devoir pourra
830 Homme pour quanqu'il pechera ;
Et pour ce, doulx Dieu, je te pri
Que tu attendes a mon cri
Et voies mon humilité.
Sire, je say de verité
835 Que j'ay pechié si grandement
Que pour paine ne pour tourment
Que porter puisse ny avoir
Je n'en puis faire mon devoir
Ne paier souffisant amande.
840 Pour ce, sire, m'ame demande
Que selon ta misericorde
Elle ait a toy pais et acorde,
Car de mon pechié me repens
Si que jamais, sire, ne pens
845 En riens contre toy meserrer
A mon pouoir, ains vueil errer
Et tant aler de ville en ville
Com pelerine estrange et vile
Que viengne au mont de Sinay,
850 D'ilec au saint sepulcre. Ahy !
Glorieuse vierge Marie,
Ne souffrez que mon cuer varie,
Royne des cieulx et du monde,
Sathan en qui tout mal habonde
855 Par ses fausses ilusions,
Mais de ses griefs temptacions
Me jettes hors.

171 a

PREMIER DYABLE

Haro ! haro ! touz mes effors
 Sont bien venuz et mis au neant.
 En enfer aler me convient 860
 Querre. Ay ! hélas ! que feray ?
 Je say que tourmenté seray
 De Lucifer.

SECOND DYABLE

Et qu'as tu ? que touz ceulx d'enfer
 Te rompent l'eschaignon du col ! 865
 Voirement es tu dyable fol
 Et enragié.

PREMIER DYABLE

Je sui de touz poins damagié
 Se ne m'aides, Beleal.
 Ma besongne si va si mal 870
 Que ne peut pis.

SECOND DYABLE

Conment ? fay m'en tantost devis,
 Amis Sathan.

PREMIER DYABLE

Haro ! j'avoie dès entan
 La mère du pape conquise, 875
 Et te diray en quelle guise.
 Elle estoit a ce point menée
 Qu'ou monde n'avoit femme née
 De sa valeur, se cuidoit elle,
 Et se jugoit pareille a celle 880
 Qui celui norri et porta
 Qui les portes d'enfer brisa,
 Tant l'avoie mise en orgueil.
 Or vezci de quoy je me dueil,
 Qu'elle est venue a repentance 885
 Et si veult faire penitence
 Pour son meffait toute sa vie ;
 S'en ay grant dueil et grant envie

Quant je la pers.

SECOND DYABLE

890 Sathan, je seray si appers
Pour toy maintenant, n'en doubter,
Que je la t'iray si tempter
Que des faiz qu'elle a empensez
A faire demourra assez :

895 Je te promet.

PREMIER DYABLE

Vaz, je t'em pri : si la me met
Tost en tes laz.

LA MÈRE AU PAPE

Hé! mère Dieu, conme est ja las
Mon povre corps d'aler par terre!
900 Vierge, vueilliez pour moy requerre
Vostre doulx filz qu'en ce voyage
Faisant me doint force et courage
De lui servir, de lui loer,
De li tellement aourer
905 Que par sa pitié me pardoint
Mes pechiez et grace me doint
De cy acomplir mon propos
Que venir en puisse au repos
Des cieulx sanz fin.

SECOND DYABLE

910 Dame, qui alez ce chemin,
Arrestez vous : attendez moy.
Je vous congnois assez, par foy,
Miex que vous ne me cognoissiez.
Vostre cuer en joie accroissiez,
915 C'est de raison.

171 c

LA MÈRE AU PAPE

Biaux amis, pour quelle achoison
Ne de quoy me cognoissiez vous?

Dites le moy, mon ami doux,
Par fine amour.

SECOND DYABLE

Dame, volentiers sanz demour. 920

Bien say que Marie on vous nomme,

Et estes du pape de Rome

La mère, et si avez deux biaux

Autres filz, qui sont cardinaux.

Vous veez que je ne mens pas. 925

Vous m'avez fait errer maint pas

Pour vous trouver et mains destrois.

Vezi quoy. Voz enfans touz trois

Vous mandent que sanz sejourner

A eulz pensez de retourner 930

Sanz plus aler en penitance,

Sur paine d'encorre sentence :

Car on a au pape monsté

La grant peine et la grant durté,

Le travail, la soif et la fain 935

Qu'ont pelerin et soir et main,

Et si scet bien qu'a l'endurer

Vous ne pouez guèrez durer,

Car vous avez esté norrie

Delicieusement, Marie. 940

Si ne veult que plus traveilliez,

Car il doubte que ne failliez

Par viellege ou par impotence,

Voire, ou que par impacience

Voz biens faiz ne soient perdu, 945

Si que n'y ait plus attendu,

Mais venez vous ent sanz delay

Avec moy; je vous conduiray

A sauveté.

LA MÈRE AU PAPE

Hé! vray Dieu, père de bonté 950

Qui es sage sur touz les sages,

- Tu qui seul cognois les courages 171 d
Au par dedans et les pensées
Ains qu'elles soient apensées,
955 Conseille moy par ta pitié,
Car pour acquerre t'amistié
Tu voiz, sire, que preste suy
D'endurer travail et annuy,
Froideur, famine et lasseté.
960 Sire, se c'est ta voulenté
Qu'en mon pais retourne arrière,
Enseigne moy par quel manière
De ton vouloir faire me parte,
Afin qu'a ta grace je parte
965 Et qu'a t'amour je puisse aerdre.
Sire, ne me laisses pas perdre,
Car vouloir ne penser n'ay mie
Que jamais en jour de ma vie
Retourner doie en mon pais.
970 Amis, le cuer m'est esbahiz
Des nouvelles que m'enortez.
Quelles enseignes m'apportez
Que je vous croie?
SECOND DYABLE
Dame, quant je me mis a voie,
975 Je fui hasté si malement
Qu'il ne me souvint nullement
D'enseignes nules demander.
Mais tant vous di je sanz doubter
Que la court moult troublée estoit
980 Du dueil que chascun jour faisoit
Le pape pour la vostre amour,
Et disoit que pour sa folour,
Ly qui vous devoit conseillier,
Faisoit vostre vie essillier
985 A tort, et il disoit voir, dame,
Pour quoy vous estes-une femme

Qui avez toute vostre vie
 Eu estat de seigneurie
 Et vesqui en moult grant noblesce;
 Et quant vous cheez sur viellesce, 990
 Penancière estre vous chargoit;
 172 a Certes ne savoit qu'il faisoit,
 N'il n'en ouvra pas conme sage;
 Et vous reustes le courage
 Trop ligier quant vous le creustes 995
 Ne quant pour ce vous esmeustes
 A ci venir.

LA MÈRE AU PAPE

Vray Dieu, ne say lequel tenir
 Ou retourner ou oultre aler,
 Car cest homme de son parler 1000
 M'esbahist; si ne say que die.
 Glorieuse vierge Marie,
 A vous me reconmanderay
 Devotement et si diray :
In nomine patris et filii et spiritu sancti. 1005
Amen.

SECOND DYABLE (*Ci s'en fuit en parlant*)

Haro ! n'oseray maisouan
 Ne jamais retourner vers elle.
 Elle a gangnie sa querelle
 Et moy vaincu.

LA MÈRE AU PAPE

Hé ! Dieu, qu'est l'omme devenu 1010
 Qui maintenant a moy parloit
 Et si asprement me hastoit
 Qu'arrière en mon lieu retournasse
 Sanz ce que plus avant alasse ?
 Certes je croy c'est l'ennemy 1015
 Qui conme homine est venu a my
 Pour moy decevoir, s'il peust,
 Afin qu'en ses laz m'ame eust.

E ! bons Jhesus misericors,
 1020 Se je ne t'ay veu en corps,
 Sçay je bien que pas loing n'estoies
 De moy, quant tempter me veoies.
 Sire, je te lo et gracy
 Tant com je puis et te mercy,
 1025 Quant de ceste temptacion
 N'a pas la dominacion
 Sathan, ains a esté vaincu
 Par la puissance et la vertu
 Du signe de la croix que fis.
 1030 Sire, qui es pères et filz,
 Filz ta fille, pére a ta mère,
 Deffens moy de la mort amère
 Et du faulx ennemi sauvage.
 Parfaire m'en vois le voiage
 1035 Que j'ay empris.

172 b

PREMIER DYABLE

Dy moy, as tu bien entrepris,
 Belial, ceste pautonnière?
 Il fault qu'en aucune manière
 L'aiez eu.

SECOND DYABLE

1040 Haro ! Sathan, je n'ay peu.
 G'y ay perdu tout mon langage :
 Si li muay je le courage
 Si qu'elle ne savoit que faire
 De soy au siècle arrière traire,
 1045 Sanz faire de penance point.
 Mais quant elle fu a ce point
 Que tu m'oz ici diviser,
 D'un tel fait se va adviser
 Que dessus li le signe fit
 1050 De croiz : ainsi m'a desconfit

Et enchacié.

PREMIER DYABLE

Puis qu'avoir ne pouons bracié
Chose par quoy nous la raions,
Or te diray que nous ferons.
Recouvrons pour elle son filz : 1055
Courons li sus, et je sui fiz
Que nous l'arons.

SECOND DYABLE

Sathan, auquel des troys irons?
Qui miex te semble?

PREMIER DYABLE

Je te diray s'ilz sont ensemble, 1060
Ilz seront touz troys assailliz.
Je n'en seray mie esbahiz :
N'en doubtes point.

SECOND DYABLE

172 c Sathan, voire; mais sur quel point
Yrons a eulz? 1065

PREMIER DYABLE

Je te diray : g'iray touz seulz,
Et si parleray au grant prestre,
Pour ce que c'est le plus grant maistre
D'entre eulx trestouz.

SECOND DYABLE

Va; fay bien devant eulx le doulx
Si qu'ilz ne puissent percevoir 1070
Que tu les vueillez decevoir
Tant que les aies.

PREMIER DYABLE

Belial, de ce ne r'esmaies :
A ce pense je bien et songe. 1075
Je leur feray telle mençonge
Entendant, s'il me veulent croire,
Qu'ilz n'aront ja si bon memoire
Que ne les mette en desespoir.

1080 Ainsi les arons, je l'espoir.
Je m'en vois : demeure tout coy.

Seigneurs, par amours faites moy
Au saint père un petit parler,
Car il m'en fault tantost raler
1085 Conme message.

PREMIER SERGENT D'ARMES
Amis, nous ne serons pas sage
Qu'a li aler vous laissons
De plain vol, tant que sceussions
Sa voulenté.

SECOND SERGENT,
1090 Il vous dit, amis, verité.
Mais pour vostre amour tant feray
Qu'a mon seigneur savoir iray
Se venrez a li sanz dangier,
Puis que vous estes messagier.

1095 Saint père, il a la hors un homme,
Je ne sçay comment on le nomme,
Qui nouvelles, se dit, apporte.
Ly lairay je passer la porte
Et cy venir ?

LE PAPE
1100 Oil, sanz li plus plus detenir
Fay l' entrer ens.

172 d

SECOND SERGENT
Sa, sire, ça, alez leens :
Au pape plaist.

PREMIER DYABLE
Je vois sanz faire ci plus plaist.

1105 Sains péres, entens mon langage.
De nouvel vous fas un message

Ou toute verité sera,
 Mais je ne say s'il vous plaira,
 A oir, sire.

LE PAPE

Tu pourras telle chose dire, 1110
 Amis, que bon gré t'en saray,
 Et telle que je n'en seray
 Mie moult liez, mais toutesvoies
 Il me plaist bien que ci desploies
 Et dies ce qu'as empencé. 1115
 N'en seras batu ne tansé :
 Di sanz demeure.

PREMIER DYABLE

Saint père, ne say de quelle heure
 Vous fustes en ce monde né
 N'en estat de pape ordené, 1120
 Mais a ce que je veoir puis,
 Il vous vaulsist miex d'huis en huis
 Que vostre vie queissiez
 Que se pape onques fussiez
 Au mains pour vostre sauvement. 1125
 Je le vous di hardiement
 Con messagier.

LE PAPE

Tu puez bien dire sanz dangier
 Quanqu'il te plaist, amis, par foy.
 Mais or me di raison pour quoy 1130
 Tu le me dis.

PREMIER DYABLE

Je ne le dy pas pour mesdis,
 Saint père, et y prenez bien garde,
 173 a Mais le mechief que je regarde
 Qui sur vostre mère est cheu 1135
 A ce me fait estre meu
 Que le vous die.

LE PAPE

Sur ma mère, sainte Marie !
Qu'est ce ? qu'a elle ?

PREMIER DYABLE

1140 Vous l'avez mis en tel berelle
Qu'elle a plus pechié qu'onques mais,
Et soiez certain que jamais
Son pechié ne delaissera,
Mais pis qu'elle n'a fait fera :
1145 Si est mechief de telle dame,
Et je vous di bien qu'a vostre ame
En convenra estroittement
Respondre au jour du jugement :
J'en sui touz fiz.

LE PAPE

1150 Dy moy raison pour quoy, biau filz,
Que je t'entende.

PREMIER DYABLE

Quant la suer Marthe pour amende
Vint aux piez Jhesu Crist plourer
Et les enoindre et li orer,
1155 Communement on la nommoit
Pour les pechiez que faiz avoit
La pecherresse et non Marie;
Et toutevoie ne dit mie
L'escripture ne ça ne la
1160 Que quant Dieu tout li pardonna
Que penitence li chargast
Nulle, fors qu'elle se gardast
De rencheoir en son pechié;
Et s'avoit elle tant pechié
1165 Que pour ses pechiez vilz et ors
Elle avoit set dyables ou corps.
Et vous avez a vostre mère
Chargié penance si amère

Qu'elle ne l'a peu porter ;
Et de tant vous vueil enorter 1170
173 b Qu'au saint sepulcre aler pensoit
Et la mer ja passé avoit,
Quant un prince de celle terre,
Paian, la mist en telle serre
Que pour voir la foy chrestienne 1175
A renoié, et est paienne,
Et si fait pis aux chrestiens
Que ne font les propres paiens :
Car pour le mesaise qu'elle a
Enduré puis que s'en ala 1180
Est elle telle devenue,
Pour ce qu'il l'a aise tenue
Et qu'il la tient en grant estat ;
Car quant elle se vit a gast,
Honte lui fut de retourner, 1185
Ains se prist a desesperer,
Et sur ce point elle fu prise
Et fut a la question mise ;
Et elle, qui la mort doubta,
Qui elle estoit li raconta. 1190
Quant l'a sceu il n'a finé,
Ains a tant a son fait mené,
Pour honnourer la loy paienne,
Et confondre la chrestienne,
Qu'elle s'est a li convertie. 1195
Si di que s'el s'est pervertie,
C'est par votre dure justice
Et que cause estes de son vice :
Gardez vous y.

LE PAPE

Biaux amis, je t'ay bien oy. 1200
Comment scez tu que c'est ma mère
Qui a fait euvre si amère
Com vas comptant ?

PREMIER DYABLE

Chier sire, je le scé par tant
1205 Que je mesmes vien du pays;
Et sachiez moult suy esbahys
C'un paian de moy se moqua
Une foiz et me dist : « Vez la
La mère du pape aux chrestiens.
1210 Il pert bien qu'ilz ne valent riens 173 c
Ne leur loy, quant l'a delaissie
Pour estre a la loy adressie
Que nous tenons. »

LE PAPE

Je te conjur, par les haulx noms
1215 De la benoite trinité,
Que tu me dies verité,
Se tu es esperit mauvais,
Car je ne croiroie jamais
Que ma mère soit sarrasine;
1220 Et pour c'en la vertu divine
Te conjur que sanz contredit,
Se tu es mauvais esperit
Qui viens ci pour nous decevoir,
Que tu nous en dies le voir,
1225 Puis t'en va, sanz nous approuchier
Et sanz a nul de nous touchier,
En tel lieu que ton estre truisses
Tel que jamais tempter ne puisses
Femme ny homme.

PREMIER DYABLE

1230 Las! tu m'as chargé si grief somme
Quant fault que je te die voir!
L'ennemy sui, qui decevoir
Toy et tes deux frères cuidoit,
Mais je n'en sui pas a deux doye :
1235 Dolent m'en vois.

LE PAPE

Seigneurs, faites sur vous la croix
 Et vous conmandez touz a Dieu :
 C'est l'ennemi qui de ce lieu
 Ci se depart.

PREMIER CARDINAL

Vray Diex, gardez nous qu'a sa part 1240
 Ne nous puist avoir ny attraire,
 Mais touzjours de bien en miex traire
 Noz cuers vueilliez.

SECOND CARDINAL

173 d Doulce vierge qui conseiliez
 Ceulx qui de cuer devost vous prient, 1245
 Quant pour vostre grace avoir crient,
 Nous voz clers en paix regardez
 Et de l'ennemi nous gardez,
 Tresdoulce dame.

LE PAPE

Mes frères, j'ay eu, par m'ame, 1250
 Grant freeur quant l'oy parler
 Jusqu'a tant que l'en vi aler.
 Si vous diray que nous ferons.
 En oroison nous metterons
 Et mercierons Jhesu Crist 1255
 De ce que le faux antecrist
 Ne nous a fait mal ne dommage.
 Et avec ce de bon courage
 Et de devost, je vous em pri,
 Li requerons, s'il est ainsi 1260
 Que vive encores nostre mère
 Et l'anemi aucune amère
 Temptacion au cuer li gette,
 Que par sa grace hors l'en mette,
 Car je sui certain, s'elle est vive, 1265
 De s'ame avoir forment estrive;
 Se trespasée est de ce monde,

Qu'il la face si pure et monde
 Que s'ame au repos puist venir
 1270 Des cieulx qui durra sanz fenir :
 C'est bon a faire.

PREMIER CARDINAL

Nous ne pouons en ce meffaire,
 Ains est droiz que nous le façons.
 Cy me mettray a genoillons
 1275 Pour prier ent.

SECOND CARDINAL

Et je de ça, se Dieu m'ament,
 Aussi feray.

LE PAPE

Mes frères, et j'aussi diray
 Ci endroit aucunes prières
 1280 Que je croy que Dieu a bien chières,
 Je vous promet.

LA MÈRE AU PAPE

Hé! mère Dieu, com le corps m'est 174 a
 Devenu povre, feible et las.
 A paines puis j'aler mais pas
 1285 Tant sui traveillie et conquise.
 Conment acheveray m'emprise,
 Vierge mère au doulx roy des roys?
 De dix ans je n'ay fait que troys,
 Et en ces troys il plaist a Dieu
 1290 Que j'ay esté jusqu'au saint lieu
 Ou il pour nous la mort reçut
 Et au saint lieu duquel il mut,
 Quant dessus touz les cielx monta;
 Et après ay j'esté de la
 1295 Jusques au mont de Sinay
 Ou le corps fu enseveli
 Ma dame sainte Katherine;

Et si ay esté pelerine
 A mon seigneur saint Nicolas.
 Hé! povre corps chetif et las, 1300
 Encore iras tu en Galice
 Ainçois que ta paine fenisse,
 Se Dieu t'en veult grace prester.
 Hé! lasse, il me fault arrester
 Cy endroit : vezci grant annuy. 1305
 Je ne say en quel lieu je suy,
 Mais que je sui en my les champs,
 Et il est nuit et fait mau temps
 De vent, de nège et de froidure,
 Et si convient que je l'endure 1310
 Se je ne vueil ma penitence
 Enfraindre. E! Diex, par ta puissance
 Conforte ceste pecherresse,
 Car onques mais telle detresse
 Jour de ma vie n'enduray. 1315
 Lasse! a qui me confesseray?
 Je muir; certes le corps me tremble
 Aussi conme la fueille ou tremble,
 Et piez et mains, voire, et mi dent
 Me tremblent tuit, et nequedent 1320
 S'eusse a qui me confessasse
 Ne me chausist se trespasasse
 En ceste paine.

174 b

L'ASNIER

Qui es, tu pour la Magdalaine,
 Qui ci te complains et lamentes? 1325
 De confession te dementes
 Trop malement.

LA MÈRE AU PAPE

E! sire, pour Dieu humblement
 Vous pri : dites moy s'estes prestre.
 Ne vouldisse que confesse estre, 1330
 Car je muir, certes bien le voy.

S'estes prestres, dites le moy,
Pour Dieu mercy.

L'ASNIER

Nanil, m'amie, mais vezci
1335 Devant vous : regardez la ville.
Levez sus d'ilec, pour saint Gille;
Venez ent : je vous conduiray
Et bien hebergier vous feray
Pour l'amour Dieu.

LA MÈRE AU PAPE

1340 Sire, je ne puis de ce lieu
Partir : plus ne m'en semonnez,
Mais, pour Dieu, prestre m'amenez
Qui me confesse.

L'ASNIER

La nuit est ja noire et espesse,
1345 Si que, par m'ame, a mon devis,
Je doubte bien que n'y viengne envis,
Nonpourquant j'ay de vous pitié
Si que pour la Dieu amistié,
M'amie, je le vous vois querre
1350 Et le vous amenray bonne erre
Se j'onques puis.

LA MÈRE AU PAPE

Vierge, fontaine et royal puiz
De pitié, d'amour et de grace,
Dame, secourez ceste lasse
1355 Qui tant a ci de pestillence.
Donnez moy telle pascience
Que je ne soie pas perie,
Mais, tresdoulce vierge Marie,
Priez vostre filz qu'il me tiengne
1360 En vie tant que prestre viengne
Qui oie ma confession,
Par quoy n'aille a perdicion
Ceste povre ame.

174 c

L'ASNIER

Messire Arnoul, pour si grant dame
 Conme est la mère au doulx Jhesu, 1365
 Vueilliez en pitié estre meu
 De venir jusqu'aux champs la hors.
 Une estrange femme, un saint corps
 Y est qui muert a grant destresse,
 Si demande a estre confesse : 1370
 Venez y, sire.

LE CURÉ

Je ne me puis tenir de rire
 Pour la coquardise de toy.
 Et ne voiz tu pas, par ta foy,
 Comment ensemble il nege et vente? 1375
 Par ma foy, ce n'est pas m'entente
 Que de ceens maishuy me parte
 Pour aquest qu'avoir puisse ou parte.
 Vaz, si te couche.

L'ASNIER

Ha! sire, trop vilain reprouche 1380
 Vous en venra se n'y venez.
 Pour Dieu, cy plus ne vous tenez,
 Mais montez : je vous presteray
 Mon asne, et tout a pié yray
 Vous convoier. 1385

LE CURÉ

Je puisse du sens marvoier
 S'huy mais passe le seuil, biau sire :
 Hardiement li alez dire ;
 Mais vaz la sur ton asne querre
 Et la m'amaines ci bonne erre, 1390
 Et je l'orray.

L'ASNIER

Pour Dieu soit : volentiers iray,
 Et soit ainsi com pourra estre.
 174 d

M'amie, je ne treuve prestre
1395 Qui ait de venir ici cure
Pour le mau temps et la froidure
Qui fait. Mais s'il vous plaist, m'amie,
Encor ne vous faudray je mie,
Mais sur mon asne vous mettray
1400 Et a la ville vous menray
Ains que soiez ci trespasée,
Et la serez vous confessée
En lieu secré.

LA MÈRE AU PAPE

Sire, Dieu vous en sache gré,
1405 Mais il ne se peut faire ainsi.
Il fault que je demeure ci
Jusques au jour.

L'ASNIER

Et p'ourquoy, dame? Par amour
Faites m'en sage.

LA MÈRE AU PAPE

1410 Sire, soit sens ou soit folage,
Je le vous diray volentiers.
Dix ans me convient touz entiers
Estre par pais penancière,
Et vezci en quelle manière :
1415 Or le m'escoutez proposer.
En une ville reposer
Ne puis qu'une nuit seulement;
Et s'il avient aucunement
Que hors de ville nuit me prengne,
1420 En quelconques lieu que je viengne,
Soit en plain champ ou en boys hault,
La ou il m'anuitte il me fault
Demourer jusqu'a l'andemain.
Ainsi le pape souverain
1425 De l'eglise enchargé le m'a,
Et, se Dieu plaist, de moy sera

Gardé et bien tenu ce point
 Sans ce que je l'enfraingne point
 Pour chose nulle qui puist estre.
 Mais, s'il vous plaist, encore au prestre 1430
 175 a Irez compter ce que vous dy
 Afin qu'il vueille venir cy
 Moy confesser.

L'ASNIER

M'amie, je ne vueil cesser, .
 Par m'ame, tant qu'a li seray 1435
 Et que tout compté li aray
 Vostre maintien.

LA MÈRE AU PAPE

Hé! mère Dieu, or say je bien
 Que sui a ma derraine fin.
 Dame, je vous pri de cuer fin 1440
 Que pour moy priez au vray juge
 Vostre filz que pas ne me juge
 Selon mes grans iniquitez.
 Car s'il m'i juge, veritez
 Est que je n'ay n'en faiz n'en diz 1445
 Fait par quoy j'aye paradiz,
 Car je sui pecherresse grande.
 Pour ce, vierge, grace demande
 Que de mes pechiez soie quitte
 Par la vertu et la merite 1450
 De sa benoite annuncion,
 De sa pure conception,
 De sa nativité joyeuse,
 De sa passion dolereuse,
 De sa resurreccion voire, 1455
 Qui vous fu, dame, joie et gloire :
 Mes cuers le croit.

L'ASNIER

Encore vien je ci endroit,

1460 Messire Arnoul, pour celle femme
Pour le sauvement de son ame
Venez a li.

LE CURÉ

Bien as eu le cuer fali
Que tu ne l'as ci admenée.
Il n'est homme ne femme née
1465 Que s'il estoit aux champs assis,
Qui de froit ne fust touz transis.
Or viengne ci, s'elle veut estre
Confessée, car de cest estre
Ne me mouvray.

175 b

L'ASNIER

1470 Elle n'y venra point, c'est vray :
Pour tant morra.

LE CURÉ

Biau sire, et pour quoy ne fera ?
Trop par est fière.

L'ASNIER

Pour ce car elle est penancière
1475 Telle, ce m'a elle compté,
Que la ou li est anuittié
Il convient qu'elle se demeure
Celle nuittie jusqu'a l'eure
Qu'elle revoie le jour cler ;
1480 Et si ne se peut reposer
En une ville c'une nuit,
Et si m'a dit, ne vous ennuit,
Que dix ans li fault ainsi faire,
Et que le pape cest affaire
1485 Ly a chargié.

LE CURÉ

Scez tu qu'il est ? Or pren congié
Pour huymais et t'en vaz de cy,
Car je n'ray pas, je t'affy :
Trop fait lait temps.

L'ASNIER

Or donc, sire, a Dieu vous conmans. 1490
 Elas! et què feras tu, femme?
 Se tu te muers, Dieu vueille t'ame
 Conduire ou repos pardurable.
 Mon asne vois mettre en l'estable
 Et si tost con mis l'i aray, 1495
 Certes veoir encore iray
 Que tu feras.

LA MÈRE AU PAPE

Mère Dieu, ne m'obliés pas.
 Glorieuse vierge pucelle,
 Ceste povre qui vous appelle 1500
 Secourez a sa derrenière.
 Se contre vous ça en arrière
 175 c J'ay aucune chose meffait,
 Ne regardez mie le fait,
 Vierge, royne souveraine, 1505
 Mais regardez a quelle paine
 Je me suis donnée et soubzmise
 Pour faire vous ent amendise.
 N'en puis plus : la mort me queurt seure ;
 Priez vo fil qu'il me sequeure 1510
 E qu'a m'ame vueille estre ami.
 Je la rens a vous et a li :
 Soiez ent garde.

NOSTRE DAME

Sus, my ange, sus. Je regarde
 Que ma loyal amie fine 1515
 De ce siecle trespasse et fine,
 Si vueil estre a son trespasser
 Et a s'ame recompenser

Les peines qu'a souffert son corps.
 1520 En alant la par doulx accors
 Vueil que chantez.

PREMIER ANGE

Chascun de nous est aprestez
 De faire, dame, vo vouloir :
 Nous n'en pouons que miex valoir.
 1525 Michiel, chantons.

SECOND ANGE

Gabriel, il me plaist. Disons
 Ce rondel faisant nostre tour.

RONDEL

Ou fonda foy si ferme tour?
 Ou maint charité sanz mesure?
 1530 C'est en vous, doulce vierge pure.
 Ou recouvra d'onneur l'atour
 Virginitez dessus nature?
 Ou fonda foy si ferme tour?
 Ou maint charité sanz mesure?
 1535 Ou doit estre aussi le retour
 Ou le refuge a creature
 Pour grace empetrer par droiture?
 Ou fonda foy si ferme tour?
 Ou maint charité sanz mesure?
 1540 C'est en vous, doulce vierge pure. 175 d

NOSTRE DAME

M'amie, pour la paine dure
 Et le traveil qu'enduré as,
 Le repos pardurable aras.
 Tu es beneurée femme.
 1545 Avant, my ange, prenez l'ame
 Qui du corps ist.

PREMIER ANGE

Il est fait si conme avez dit,
 Dame de grace.

NOSTRE DAME

My ange, je vueil c'on li face
 Cy telle honneur et si grant gloire 1550
 Qu'il en soit a touzjours memoire:
 C'est que je vueil qu'une chappelle
 Fondez dessus li bonne et belle,
 Et que mettez son corps en terre.
 Or vous en delivrez bonne erre : 1555
 Si en irons.

SECOND ANGE

Dame, vostre vouloir ferons :
 En l'eure y voulons pourveoir.
 Il ne la fault mais qu'asseoir.
 Vez la ci ou des cieulx descent, 1560
 Si con Dieu vostre filz consent,
 Ne plus ne moins.

PREMIER ANGE

Tandons y, vous et moy, les mains
 Tant comme elle descent du ciel
 Pour la miex asseoir, Michiel, 1565
 Droit en sa place.

SECOND ANGE

Or prenons ici bonne espace :
 De ça iray.

L'ASNIER

Certes mie ne me tenray
 Que ne voise veoir de fait 1570
 Que celle bonne femme fait
 Ne s'elle est trespassee ou non,
 176 a Car je croy, a m'entencion,
 Que Dieu l'aime parfaitement.
 Comment pourroit elle autrement 1575
 Endurer la maleurté
 Qu'elle a souffert ne la durté

Que son corps porte ? jamais voir.
Pour ce la vueil aler veoir
1580 Encore un tour.

PREMIER ANGE

Fondée est ferme conme tour
Ici endroit ceste chappelle.
Glorieuse vierge pucelle,
En irons nous ?

NOSTRE DAME

1585 Nanil, je vueil avant que vous
Un luminaire li mettez
Entour elle et que vous chantez
Cy doucement.

SECOND ANGE

1590 Royne du hault firmament,
Vostre gré faire nous doit plaire.
Gabriel, de ce luminaire
Prenez, s'en mettez par dela
Aussi que feray par deça.
Or du haster.

PREMIER ANGE

1595 Il ne nous fault fors que chanter.
Le luminaire est tout assis
Et alumé. Avant, amis :
Chanter nous fault.

SECOND ANGE

1600 Or prenons ensemble d'un hault
Sanz faire decort, par amour.

RONDEL

1605 Ou doit estre aussi le retour
Ne le refuge a creature
Pour grace empetrer par droiture
Ou fonda foy si ferme tour ?
Ou maint charité sanz mesure ?

C'est en vous, doulce vierge pure.

NOSTRE DAME

176 b De raler nous fault prendre cure,
Puis qu'avez fait vostre devoir.
Mi ange, or pensez de mouvoir
Voire en chantant. 1610

PREMIER ANGE

Si ferons nous jusques a tant
Qu'en gloire ressoions lassus.
Michiel amis, disons, or sus,
Je ne scé coy.

SECOND ANGE

Gabriel, disons vous et moy 1615
Ce rondel ci par grant leesse.

RONDEL

Humains cuers, de loer ne cesse
L'infinie et vraie bonté
De la benoite trinité.
Pour sa courtoise et grant largesse 1620
Te puis je dire en verité:
Humains cuers, de loer ne cesse
L'infinie et vraie bonté
Qui t'a mis en telle noblesce
Qu'a Dieu tu as fraternité; 1625
Donques par ceste affinité,
Humains cuers, de loer ne cesse
L'infinie et vraie bonté
De la benoite trinité.

L'ASNIER.

Biau sire Diex, quelle clarté 1630
Est ce que je voy la endroit?
C'est le propre lieu et l'endroit
Ou la bonne femme gisoit
Qui confession demandoit.
Pour nient pas ne me merveilloie 1635

Ou estoit ce chant que j'ouoye
 Qui tant estoit melodieux :
 S'ont esté les anges des cieulx
 Qui l'emportent en paradis
 1640 Et qui li ont fondé, tantdis
 Que j'ay au prestre esté parler
 Et mené mon asne establer,
 Et fait sur lui celle chapelle.
 Hé ! Diex, vezci miracle belle :
 1645 Certes au curé le vois dire.

Or sus, sus, venez veoir, sire,
 Miracle apperte.

176 c

LE CURÉ

Vaz : que Dieu t'envoie male perte !
 N'aray je maishui paiz a toy ?
 1650 Ou as tu beu ? di le moy.
 Va t'en couchier.

L'ASNIER

Certes je croy Dieu t'a po chier.
 Je ne suis pas yvre, non, prestre.
 Viens veoir, meschant, que peut estre
 1655 Ce qu'il est annuit avenu.
 Si verras comment deceu
 T'a ta peresce.

LE CURÉ

Ma peresce ? dy moy voir qu'est ce ?
 Riens ne me cèle.

L'ASNIER

1660 Vien veoir, vien, quelle chappelle
 Sur la bonne femme est fondée,
 Et coment Dieu l'a honnourée
 A son trespas.

LE CURÉ

• Par m'ame, je ne t'en croy pas
 1665 Qu'elle ait chappelle.

L'ASNIER

Certes si a, et noble et belle,
Et toute neuve.

LE CURÉ

Et, par foy, j'en feray l'esprouve
Tout maintenant sanz contredit
Se tu as menti ou voir dit. 1670
Sa, maines m'y.

L'ASNIER

La veez vous illeuc en my
Celle place? vous savez bien
Qu'avoir n'i soloit nulle rien
Que plaine terre sablonnière. 1675
Or pensez combien Diex a chiére
La bonne dame.

LE CURÉ

176 d Las! je sui en corps et en ame
Dampnés, se Dieu ne me fait grace.
Grace? las! et comment sera ce, 1680
Quant je voy qu'a moy ne tient mie
Que ceste ame ne soit perie
Dont le corps a ci telle honneur?
Voir je crain que nostre seigneur
Ne charge sur m'arme le fais 1685
De touz les pechiez qu'elle a faiz
En penser, en fait, en parler.
Et pour ç'au pape vueil aler
Moy confesser, car autrement
Ne puis estre absolz bonnement. 1690
A Dieu, biau frère!

L'ASNIER

Ne revenrez vous pas arrière
En vostre hostel?

LE CURÉ

Nanil voir, amis, n'a autel

1695 D'eglise nul n'approucheray,
Ne jamais ne celebreray,
Tant que je viengne a court de Romme
Et qu'au pape, qui est preudomme,
Sera ceste miracle dite,
1700 Et fait que de mon pechié quitte
Seray aussi.

L'ASNIER

A Dieu, dont ! je m'en vois de cy
Droit en maison.

LE CURÉ

Et je sanz faire arrestoison
1705 M'en vois a court de Romme droit.
J'ain miex a souffrir orendroit
Un po de peine temporelle
Qu'attendre la perpetuelle
Qu'en enfer sentent li dampnez
1710 Qui en pechié sont obstinez,
Ny avant que la mort me hape.
Hé ! Diex, je voy l'ostel du pape ;
Je me vueil vers celle part traire.

Biaux seigneurs, s'il vous vouloit plaire
1715 Que pour moy ce fait preissiez
Qu'au pape parler me feissiez, 177 a
Voulentiers, se Dex me doint joie,
A chascun un fleurin donroie
A bonne chiére.

PREMIER SERGENT D'ARMES

1720 Mon ami, traiez vous arrière :
A chascun deux en baillerez
Ou plus avant ne passerez,
Soiez certains.

SECOND SERGENT

1725 Vous n'y passerez ja pour mains ;
Et se vous nous escondissez,

Soiez seur n'y passerez
Jusqu'a troys moys.

LE CURÉ

J'en donroie avant chascun trois
Que je demourasse tant cy.
Tenez ces deux, et vous aussi
Ces deux tenez.

1730

PREMIER SERGENT

Or ça, jusques ici passez
Et non avant.

LE CURÉ

Saint père, a moy pecheur devant
Vous entendez.

1735

PREMIER CARDINAL

Mon ami, dy tes volentez,
Et il t'orra.

SECOND CARDINAL

Il dit voir : voirement fera.
Avant, confesse ton deffault
Au saint père et li di si hault
Que chascun t'oye.

1740

LE CURÉ

Saint père, en mon hostel estoie,
Deux mois a po plus ou pò mains,
En Ytalie lau je mains
Et la ou j'ay, sire, une cure,
Si avint un soir d'aventure
Qu'au dehors de nostre villete
Vint une bonne femmelette

1745

177 b

Qui la se tint et arresta
Pour ce que la li anuitta.
Or faisoit il un temps si froit,
Et si fort ventoit et negoît
Que de froidure et de laté
La bonne femme en verité

1750

- 1755 Vit bien qu'elle estoit a la mort.
Si reclama lors Dieu moult fort
Et desira soy confesser.
Estesvous un asnier passer
A qui si grant pitié en print
1760 Qu'en verité querre me vint.
Je qui trop le mau temps doubtoie
Li dis que ja n'y enterroye.
Mais sur son asne l'alast querre
Et qu'il la m'ameriast bonne erre.
1765 Il y ala, mais tost après
Revint plus que devant engrès
De moy faire y aler arrière
Disant : « C'est une penanciére
A qui le pape a enchargié
1770 Que la ou li est anuittié
Li fault demourer celle nuit
Sanz querir nul autre refuit,
N'en une ville ne pouoit
Estre qu'une nuit, se disoit,
1775 Mais touzjours d'errer et mal traire
Avoit set ans encore a faire. »
Sire, de tout je ne tins conte,
Mais a l'asnier dis assez honte
Et de mon hostel le mis hors.
1780 Que fist il? Il s'en ala lors
Ou la bonne femme ot laissie,
Si trouva sur elle dressie
Une chappelle noble et belle
Encore, saint père, y est elle.
1785 Celle chappelle la fondèrent
Ly ange qui l'ame emportèrent
Quant le corps orent enterré.
Et pour ce que j'ay meserré
Et peché, sire, bien le say,
1790 En ce que ne la confessay, .

De cuer, par grant contriccion,
Vous requier absolucion
Et penitence.

LE PAPE

Ore as tu nulle remembrance
Qu'elle deïst dont estoit née,
Ne comment elle estoit nommée? 1795
T'en souvient il? .

LE CURÉ

Saint père, de sôn nom, oil.
Elle avoit, ce dit, nom Marie,
Mais dont estoit ne sçay je mie 1800
Ne de quel gent.

LE PAPE

Certes vezci miracle gent,
Mes frères : je vous fas savoir
Que grant joie devons avoir
Et grant leessee. 1805

PREMIER CARDINAL

Sire, dites nous de quoy est ce,
Par fine amour.

LE PAPE

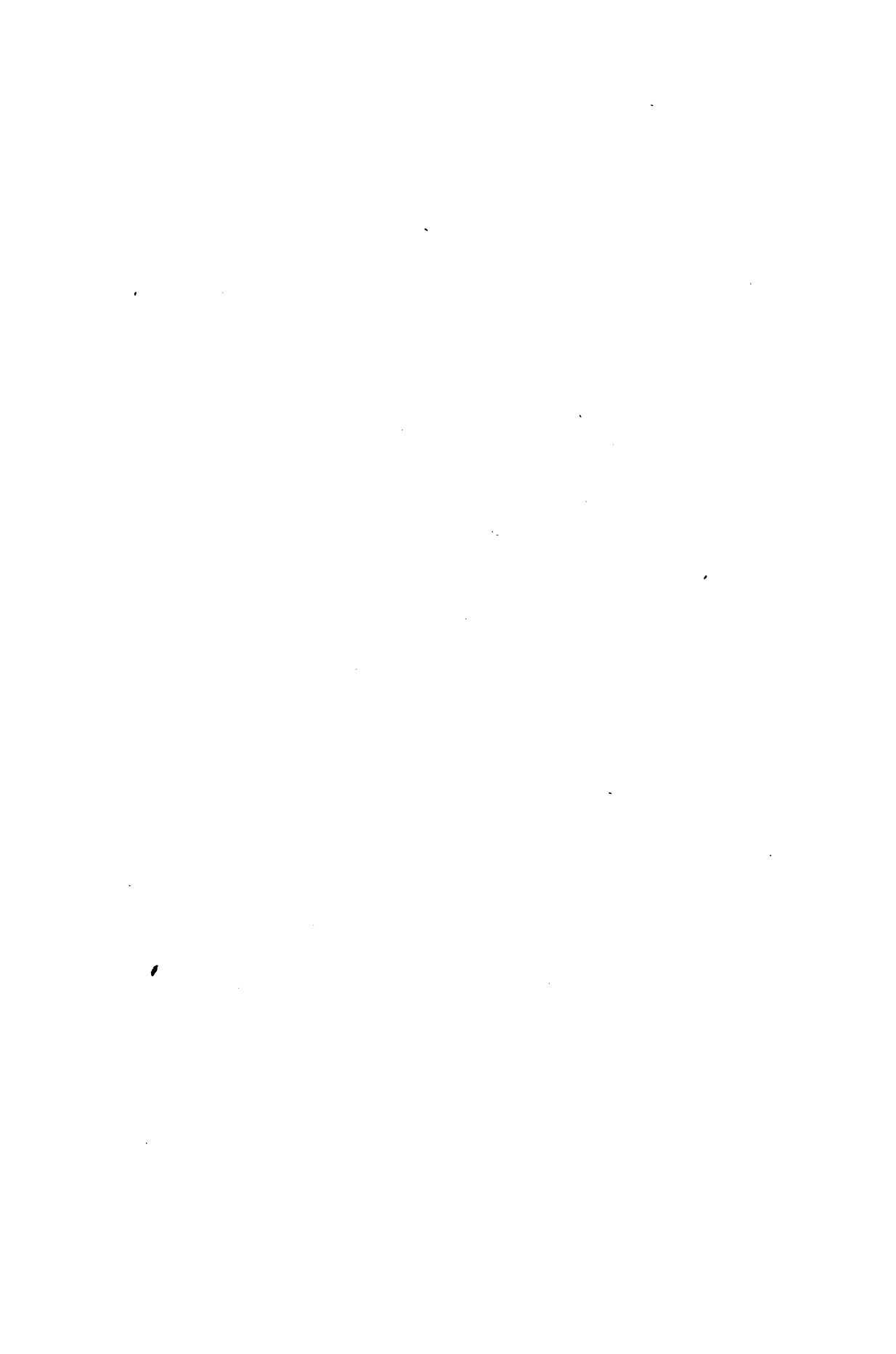
Or sus de ci, sus sanz demour.
A ce que me dit et enorte,
Vostre mère et la moie est morte, 1810
Et tant l'aime le doulx Jhesus
Que du nombre est des esleuz,
Et si li ont les anges fait
Son obit, et plus, car de fait
Sur son corps de vices mondé 1815
Ont une chappelle fondé.
Pour ce vous conmans et vous pri
Que touz ensemble sanz detri
Nous en alons a ma chappelle
Saluer la vierge pucelle, 1820
Et pour li faire reverence

Mettons a chanter diligence
Ensemble d'une voullenté :
Regina celi, lettere, etc.

Explicit.

T A B L E

	Pages.
IX. — Miracle de saint Guillaume du desert	1
X. — Miracle de l'evêque a qui Nostre Dame s'apparut..	55
XI. — Miracle de un marchand et un larron	89
XII. — Miracle de la marquise de la Gaudine.	121
XIII. — Miracle de l'empereur Julien.....	171
XIV. — Miracle de un prevost que Nostre Dame delivra....	227
<i>Serventois</i>	276
<i>Autre serventois</i>	278
XV. — Miracle de un enfant que Nostre Dame resucita....	281
<i>Serventois</i>	345
XVI. — Miracle de la mère du Pape	347



NON-CIRCULATING

Stanford University Libraries



3 6105 010 692 791

DATE DUE			
APR 23 1984			

OCT 15 1984
OCT 14 1985

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA 94305



